HAL
open science

L'acquisition du present perfect chez deux enfants britanniques : une approche socio-cognitive du système aspecto-temporel anglais

Laurent David

To cite this version:

Laurent David. L'acquisition du present perfect chez deux enfants britanniques : une approche socio-cognitive du système aspecto-temporel anglais. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2015. Français. NNT : 2015USPCA159 . tel-01508839

HAL Id: tel-01508839

https://theses.hal.science/tel-01508839

Submitted on 14 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 514 – EDEAGE
Études Anglophones, Germanophones et Européennes

EA 4398 – PRISMES
Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone

Thèse de doctorat en linguistique anglaise

Laurent DAVID

L'ACQUISITION DU *PRESENT PERFECT* CHEZ DEUX ENFANTS BRITANNIQUES :

UNE APPROCHE SOCIO-COGNITIVE DU SYSTÈME ASPECTO-TEMPOREL ANGLAIS

Thèse dirigée par Madame la Professeure
Aliyah Morgenstern

Soutenue le 5 décembre 2015

Jury :
M. Éric CORRE, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
M. Claude DELMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Mme Aliyah MORGENSTERN, Professeure, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
M. Christophe PARISSE, Chercheur HDR, INSERM (pré-rapporteur)
Mme Martine SEKALI, Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (pré-rapporteur)
Mme Ludovica SERRATRICE, Professeure, Université de Manchester

Résumé

L'ACQUISITION DU *PRESENT PERFECT* CHEZ DEUX ENFANTS BRITANNIQUES : UNE APPROCHE SOCIO-COGNITIVE DU SYSTÈME ASPECTO-TEMPOREL ANGLAIS

Les travaux précédents menés en acquisition du langage soutiennent que les premières formes verbales de l'enfant sont limitées à l'expression de l'ici et maintenant (Weist, 1991). Cependant, une étude sur le développement du système verbal temporel en français (Parisse & Morgenstern, 2012) montre que l'enfant dispose d'une capacité à faire référence au passé de manière précoce, avant la production de marqueurs spécifiques dédiés à cet effet. Les études sur l'acquisition de l'aspect établissent une forte corrélation entre la production des verbes téliques et l'aspect perfectif (Shirai & Andersen, 1995), sans toutefois distinguer les marqueurs prétérit et *present perfect*. Slobin (1994) montre que le *present perfect* présente des fonctions communicatives spécifiques en lien avec l'expression du résultat et de l'expérience. À notre connaissance, aucune étude développementale de l'acquisition de ce marqueur n'a été menée jusqu'à présent. Nous nous proposons d'étudier les productions précoces de *present perfect* chez deux enfants britanniques dans le cadre des premiers usages des marqueurs de l'ici et maintenant et du décentrement dans le passé et de leurs valeurs dans le langage adressé à l'enfant. Nous avons mené des analyses quantitatives et qualitatives sur deux corpus longitudinaux denses d'interactions orales spontanées adulte/enfant (Tomasello, 2003). Nos résultats suggèrent que les productions précoces de *present perfect* résultent de la fréquence du marqueur trouvée chez l'adulte et du développement cognitif de l'enfant. L'étude des premiers usages du marqueur révèle que l'enfant s'appuie d'abord sur un état résultant visible à T_0. Progressivement, l'enfant se sert de l'état résultant attaché à la production du marqueur pour verbaliser des attentes ou des intentions présupposées à T_0. L'enfant demande ainsi à l'adulte de répondre à des besoins spécifiques exprimés dans la situation présente.

Mots clés : present perfect, acquisition de l'anglais, aspect grammatical, système aspecto-temporel anglais, données spontanées

Abstract

THE ACQUISITION OF THE *PRESENT PERFECT* BY TWO BRITISH CHILDREN: A SOCIO-COGNITIVE APPROACH TO THE ENGLISH TEMPORAL SYSTEM

Previous studies in language acquisition have claimed that the verbal forms in early child language are limited to the expression of the here and now (Weist, 1991). However, a study of the verbal temporal system in French children's speech (Parisse & Morgenstern, 2012) has shown that the children are able to refer to past events from an early age before they produce specific grammatical markers. Studies on the acquisition of aspect have established a strong correlation between the production of telic verbs and perfective aspect, without distinguishing between the present perfect and past tense. Slobin (1994) has shown that the first uses of the present perfect serve specific communicative functions that relate to the expression of result and experience. To our knowledge, no developmental study of the acquisition of the present perfect has been conducted so far. We conducted a study of how two British children use the present perfect in connection with their first uses of the markers referring to the here and now and their early productions of past tense. We examined the early uses of the markers in relation to the uses identified in the child directed speech in two dense oral corpora. Analyses based on qualitative and quantitative data were conducted on the adult and the child's speech in the context of the interactions between the two (Tomasello, 2003). Our results suggest that the early productions of the present perfect result from the frequency of the marker found in the input and the cognitive development of the children. The study shows that they first rely on a visible resultant state in T_0. Gradually, the children come to use the resultant state attached to the production of the marker to verbalise presupposed expectations or intentions in T_0. By doing so, the children ask their caregivers to address specific needs that are expressed in the current situation.

Keywords: present perfect, acquisition of English, grammatical aspect, English temporal system, naturalistic data

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à ma directrice de thèse, Aliyah Morgenstern. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance et ma gratitude pour sa passion intellectuelle et son énergie communicative de tous les instants. Je la remercie chaleureusement pour sa patience et son dévouement qui ont toujours fait progresser ma réflexion tout au long de ce travail, et au-delà.

J'adresse mes remerciements les plus vifs et les plus respectueux aux membres de mon jury de thèse qui s'apprêtent à lire ce manuscrit.

Je tiens à remercier Claude Delmas et Geneviève Girard-Gillet qui m'ont transmis la passion de la linguistique anglaise lorsque j'ai fait mes premiers pas à l'Institut du Monde Anglophone.

Je remercie les doctorants et doctorantes ainsi que les enseignants-chercheurs de l'équipe SeSyLiA, une famille scientifique avec laquelle j'ai largement partagé mes aventures de doctorant, dans les bons moments comme dans les moins bons.

Je remercie Marie-Hélène pour son investissement dans les relectures et ses encouragements qui me sont allés droit au cœur.

Un très grand merci à Michelle pour son soutien et sa disponibilité.

J'adresse des remerciements très affectueux à Manuela et Didier pour l'amitié qu'ils me témoignent et leur soutien très précieux tout au long de ce travail.

Durant ce parcours, j'ai eu la chance de rencontrer deux amies, Jihane et Fazia, dont l'intelligence et l'écoute m'ont largement aidé dans ce travail. Je garderai des souvenirs très émus de ces moments partagés ensemble.

Tous mes remerciements à mon père et à mon frère pour leur soutien et leur bienveillance.

J'adresse mes pensées les plus affectueuses à mes grands-parents maternels qui m'ont guidé par leur sagesse et leur connaissance.

J'adresse toute mon affection et ma reconnaissance à ma mère. Je n'aurais jamais pu mener ce travail à bien sans sa présence et son attention constante. Merci pour toutes ces conversations passionnantes qui enrichissement profondément ma réflexion et mon existence.

Enfin, j'aimerais remercier tout particulièrement Elie. Ce travail a été porté par les projets et les rêves qui nous unissent.

Table des matières

Introduction générale *1*

Partie 1. Revue de travaux *6*

Introduction **6**

I. Les modalités d'expression de la temporalité en anglais **7**

1. Le temps verbal : un outil linguistique au service de l'expression du Temps 7
   1.1. Représentation multidimensionnelle de Reichenbach (1947) 8
   1.2. *Topic time* (Klein, 1992) 10
2. L'aspect sémantique : « le temps que le verbe emporte avec lui » 11
   2.1. Définition 11
   2.2. Typologie vendlérienne 12
      2.2.1. Notions discriminantes 13
      2.2.2. Tests syntaxiques et sémantiques 15
      2.2.3. Principes d'implication 15
   2.3. Typologie inspirée de la « logique temporelle » (Dowty, 1979) 17
   2.4. Le domaine des « éventualités » 19
      2.4.1. Typologie de Mourelatos (1978) 20
      2.4.2. Première typologie de Bach (1981) 21
      2.4.3. Seconde typologie de Bach (1986) 22
   2.5. Parallèles entre les domaines nominal et verbal 24
      2.5.1. Interactions et contraintes mutuelles entre les groupes verbaux et les arguments nominaux 24
      2.5.2. L'Hypothèse de l'Interface Aspectuelle (Tenny, 1989) 25
      2.5.3. Le Thème Incrémental (Dowty, 1991) 27
3. L'aspect grammatical, mise en perspective temporelle du procès par l'énonciateur 28
   3.1. Définition et mises au point 28
   3.2. Invariant, potentiel d'invariant pour HAVE + V-EN ? 29
4. Interactions temps, aspects 33
   4.1. Théorie des deux composants (Smith, 1991) 33
      4.1.1. Définir la valeur aspectuelle des énoncés 35
   4.2. Théorie basée sur la structure temporelle interne (phases) des événements 37
      4.2.1. Notion de culmination (Moens & Steedman, 1988) 37
         4.2.1.1. Référence temporelle et contingence 37
         4.2.1.2. Typologie adoptée 38
         4.2.1.3. Coercition basée sur un « réseau de transitions » 38
   4.3. Synthèse des interactions temps/aspects 40

II. Emergence et acquisition des marqueurs aspecto-temporels en anglais **41**

1. Le langage précoce guidé par les capacités cognitives ? 43
2. Prédisposition sémantique ? 45
3. Spécificité de la langue ? 46
4. Une (co-)construction « sociale » de la temporalité 47
5. Synthèse de l'émergence et de l'acquisition des marqueurs aspecto-temporels : de la nécessité de la prise en compte de plusieurs niveaux de représentation 49

III. Grammaticalisation du *present perfect* et acquisition du langage 50
1. Genèse et développement de la construction HAVE + V-EN 50
1.1. Définition(s) du processus de grammaticalisation 50
1.2. La périphrase *perfect* en Vieil Anglais 53
1.3. Etude diachronique de la construction HABBAN + participe passé 55
1.3.1. Chronologie des constructions trouvées 55
1.3.2. Fonctions de la périphrase perfect 56
1.4. Réflexions sur la grammaticalisation du *present perfect* 57
1.4.1. Hypothèses relatives à la grammaticalisation du present perfect 57
1.4.2. L'approche sémantique et contextuelle de la grammaticalisation du present perfect 59
2. Grammaticalisation et acquisition du langage 61

IV. Le *present perfect* : approches et problématiques théoriques 63
1. Typologie des lectures du *present perfect* 63
2. *Indefinite Past Theory* (IPT) 64
2.1. Arguments principaux de l'IPT 64
2.2. Limites de l'IPT 66
3. *Current Relevance Theory* (CRT) 66
3.1. Arguments principaux de la CRT 66
3.2. Limites de la CRT 68
3.3. Réélaboration de la CRT et variabilité de la notion de résultat 70
4. *Extended Now Theory* (ENT) 72
4.1. Arguments principaux de l'ENT 72
4.2. Limites de l'ENT 74
5. Synthèse comparative des trois théories 75
6. Combiner les approches temporelle et pragmatique (Portner, 2003) 76
6.1. Principe (discursif) de séquençage temporel 76
6.2. Rendre compte de la lecture continuative 78
6.3. Rendre compte du *present perfect puzzle* 79
6.4. Rendre compte des notions de résultat et de *current relevance* 79

V. Le *present perfect* : approches et problématiques empiriques 81
1. Etudes sur la fréquence et la co-occurrence 81
1.1. Fréquence, genres et variétés d'anglais à l'écrit 81
1.2. Co-occurrence avec les adverbes temporels à l'écrit et à l'oral 83

1.3. Etudes sur la distribution des différentes lectures du *present perfect* 83
2. Fonctions discursives du *present perfect* (Nishiyama & Koenig, 2005) 85
3. Le *present perfect* de narration 86
3.1. Caractéristiques principales 86
3.2. Phénomène nouveau ou réémergence d'un phénomène plus ancien ? 88
4. Etudes sur l'acquisition du *present perfect* 90
4.1. Une norme ? 90
4.2. Le *present perfect*, la possession, même forme, même fonction? 91
4.3. Importance de l'imitation 92
4.4. L'input, un modèle ? 94
4.5. Quelles fonctions communicatives ? 96

Conclusion 98

Partie 2. Corpus et méthodes d'analyse 101

1. Choix du corpus de thèse 101
1.1. La base de données *CHILDES* : acquisition du langage et nouvelles technologies 101
1.1.1. Le format *CHAT* et le programme *CLAN* 101
1.1.2. Quel type de corpus sélectionner dans *CHILDES* ? 104
1.1.2.1. Choix de la variété d'anglais 104
1.2. Le corpus de *Thomas* (Lieven et al., 2009) 105
1.2.1. Données bibliographiques 105
1.2.2. Composition du corpus 105
1.3. Le corpus de *Lara* (Rowland & Fletcher, 2006) 106
1.3.1. Objectifs du corpus 106
1.3.2. Données bibliographiques 106
1.3.3. Composition du corpus 107
1.4. Conventions de transcriptions dans les corpus de *Thomas* et de *Lara* 107

2. Etudes antérieures sur le corpus de *Thomas* 109
2.1. Analyses générales 109
2.1.1. Longueur moyenne des énoncés (LME) 109
2.1.2. Nombre de mots différents 110
2.1.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé 111
2.2. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Thomas* 112
2.2.1. Cadre théorique 113
2.2.1.1. Traceback et approche basée sur l'usage 113
2.2.2. Morphologie – Phénomène de sur-régularisation 114
2.2.3. Développement lexical et syntaxique – productivité et créativité 116
2.2.3.1. Production des questions 116
2.2.3.2. Etude des énoncés à plusieurs mots 117
2.2.3.3. Négation 118

2.2.4. Aspect grammatical 119

3. Etudes antérieures sur le corpus de *Lara* 121

3.1. Analyses générales 121

3.1.1. Longueur moyenne des énoncés 121

3.1.2. Nombre de mots différents 122

3.1.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé 123

3.2. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Lara* 124

3.2.1. Syntaxe des questions en WH- 124

4. Comparaison entre les corpus de *Thomas* et de *Lara* 126

4.1. Nature des corpus 126

4.2. Profils linguistiques 127

4.2.1. Longueur moyenne des énoncés 127

4.2.2. Nombre de mots différents 128

4.2.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé 129

5. Méthodes d'analyse et codages 130

5.1. Remarques sur les corpus denses 130

5.1.1. Comment analyser un corpus longitudinal dense ? 130

5.1.2. Le *present perfect*, un « événement langagier rare » ? 130

5.1.2.1. Approche quantitative 130

5.1.2.2. Approche qualitative 132

5.1.3. Pourquoi s'intéresser à d'autres marqueurs ? 132

5.2. Méthodes d'analyse et codages : les productions de *present perfect* 134

5.2.1. Codage des productions de PP chez l'enfant 134

5.2.1.1. Codage des formes standard et non standard 135

5.2.1.2. Codage des catégorisations sémantico-cognitives et des types de prédicats 136

5.2.2. Codage des productions de PP dans le langage adressé à l'enfant 136

5.2.2.1. Choix des échantillons représentatifs 136

5.2.2.2. Nombre total de productions de PP codées 137

5.3. Méthodes d'analyse et codages : l'ici et maintenant & le décentrement dans le passé 137

5.3.1. Choix des sessions (langage de l'enfant) 137

5.3.2. Codage des premières productions verbales de l'enfant 138

5.3.3. Codages des productions verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant 138

5.3.3.1. Choix des sessions (langage adressé à l'enfant) 138

5.3.3.2. Codage des formes verbales adressées à l'enfant 139

5.3.4. Méthode d'analyse du décentrement dans le passé 140

Partie 3. Marqueurs de l'ici et maintenant & du décentrement dans le passé 143

1. Marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas 143

1.1. Analyses générales de la distribution des formes verbales 143
1.2. Valeurs des formes à l'impératif 146
1.2.1. Analyse quantitative des formes à l'impératif 146
1.2.2. Analyse qualitative des formes à l'impératif 148
1.3. Valeurs des formes au présent simple 152
1.3.1. Analyse quantitative des formes au présent simple 152
1.3.1.1. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) 154
1.3.1.1.1. Références à l'adulte ou à l'enfant ? 155
1.3.2. Analyse qualitative des énoncés au présent simple à valeur générique 158
1.3.3. Synthèse des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Thomas 161
1.4. Valeurs des formes au présent BE + V-ING 162
1.4.1. Analyse quantitative des formes au présent BE + V-ING 162
1.4.2. Analyse qualitative des formes au présent BE + V-ING 163
1.4.2.1. Valeur de futur du présent BE + V-ING dans les énoncés à polarité négative 166
1.4.3. Synthèse des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Thomas 167
1.5. Synthèse des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas 168

2. Analyse des premières productions verbales chez Thomas 169
2.1. Premiers lemmes verbaux, premières combinaisons verbales 169
2.2. Diversification des combinaisons verbales et premières fonctions 173
2.2.1. Etayage de l'adulte 173
2.2.2. Premières productions de V-ING et BE + V-ING 176
2.2.2.1. Verbes de déplacement et localisation spatiale 176
2.3. Autre combinaison, autre fonction 179
2.4. Synthèse des premières productions verbales chez Thomas 181
2.5. Entrée dans la grammaticalité : les productions standard et non standard 182
2.5.1. Expression de l'argument « sujet » 183
2.5.2. Combinaison sujet + prédicat « nu » ou présent simple ? 184
2.5.2.1. Premiers verbes produits au présent simple 185
2.5.3. -ING seul, sujet + V-ING et sujet + BE + V-ING 190
2.6. Analyse qualitative des formes au présent simple et au présent BE + V-ING chez Thomas 193
2.6.1. Formes au présent simple 193
2.6.2. Formes au présent BE + V-ING 193
2.7. Analyses quantitatives de la distribution des formes verbales 194
2.8. Synthèse de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Thomas 199

3. Marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Lara 201
3.1. Analyses générales de la distribution des formes verbales 201
3.2. Valeurs des formes à l'impératif 204
3.2.1. Analyses quantitative et qualitative des formes à l'impératif 204
3.3. Valeurs des formes au présent simple 207

3.3.1. Analyse quantitative des formes au présent simple 207
3.3.1.1. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) 209
3.3.1.1.1. Références à l'adulte ou à l'enfant ? 210
3.3.2. Analyse qualitative des formes au présent simple à valeur générique 212
3.3.3. Synthèse des valeurs des formes au présent simple dans le langage adressé à Lara 213
3.4. Valeurs des formes au présent BE + V-ING 214
3.4.1. Analyse quantitative des formes au présent BE + V-ING 214
3.4.2. Analyse qualitative des formes au présent BE + V-ING 216
3.4.3. Synthèse des valeurs des formes au présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara 219
3.5. Synthèse des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Lara 219

4. Analyse des premières productions verbales chez Lara 220
4.1. Premières relations prédicatives 220
4.2. Combinaisons et proto-marqueurs 223
4.2.1. Synthèse des premières productions verbales de Lara 227
4.3. Analyse qualitative des formes au présent simple et au présent BE + V-ING chez Lara 228
4.3.1. Formes au présent simple 228
4.3.2. Formes au présent BE + V-ING 228
4.4. Analyses quantitatives de la distribution des formes verbales 229
4.5. Synthèse de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Lara 233

Synthèse des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant et des premières productions verbales de l'enfant 234

5. Marqueur du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Thomas 237
5.1. Analyses quantitative et qualitative 237
5.2. Synthèse du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Thomas 240

6. Marqueur du décentrement dans le passé chez Thomas 242
6.1. Analyse quantitative du décentrement dans le passé chez Thomas 242
6.2. Synthèse du décentrement dans le passé chez Thomas 247

7. Marqueur du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Lara 249
7.1. Analyses quantitative et qualitative 249
7.2. Synthèse du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Lara 253

8. Marqueur du décentrement dans le passé chez Lara 254
8.1. Analyse quantitative du décentrement dans le passé chez Lara 254
8.2. Synthèse du décentrement dans le passé chez Lara 257

Synthèse du décentrement dans le passé dans le langage de l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant 261

Partie 4. Productions de present perfect chez l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant 263

Introduction 263

1. Entrée dans la grammaticalité et évolution morpho-syntaxique des formes de *present perfect* 274

1.1. Entrée de Thomas dans la grammaticalité 274

1.1.1. Distribution des formes de *present perfect* standard et non standard 274

1.1.2. Types de formes non standard 275

1.1.3. Evolution morpho-syntaxique 276

1.2. Entrée de Lara dans la grammaticalité 277

1.2.1. Distribution de formes de *present perfect* standard et non standard 277

1.2.2. Types de formes non standard 278

1.2.3. Evolution morpho-syntaxique 279

2. Tendances développementales et fonctions communicatives liées à la production de *present perfect* 280

2.1. Catégorisations sémantico-cognitives et types de prédicats 280

2.1.1. Catégorisations sémantico-cognitives 280

2.1.2. Types de prédicats REALISATION 282

2.1.3. Types de prédicats FINALISATION 284

2.1.4. Types de prédicats ETAT 285

2.2. Fonctions communicatives des formes de *present perfect* 286

2.2.1. Catégorisation REALISATION 286

2.2.1.1. C1 produit 286

2.2.1.2. C1 consommé 291

2.2.1.3. C1 affecté 294

2.2.1.4. Activité réalisée 295

2.2.2. Fonctions communicatives de la catégorisation REALISATION 297

2.2.3. Catégorisation FINALISATION 297

2.2.3.1. Localisation spatiale 297

2.2.3.2. FINISH 303

2.2.3.3. FIND/LOSE/WIN/MISS 304

2.2.3.4. C1 affecté 305

2.2.3.5. Parole 308

2.2.3.6. Semelfactif 309

2.2.3.7. Autres types 310

2.2.4. Fonctions communicatives de la catégorisation FINALISATION 312

2.2.5. Catégorisation ETAT 312

2.2.5.1. Localisation spatiale 312

2.2.5.2. Attribution d'une caractéristique 313
2.2.5.3. HAVE 315
2.2.5.4. Perception 317
2.2.6. Fonctions communicatives de la catégorisation ETAT 318
2.3. Synthèse des tendances développementales et des fonctions communicatives associées à la production de *present perfect* 319

3. Configurations syntaxiques des productions de *present perfect* 321
3.1. Configurations syntaxiques des productions de *present perfect* 321
3.2. Propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* 322
3.2.1. Analyse des propositions principales de type MODALISATEUR chez Thomas 322
3.2.2. Analyse des propositions principales de type EVIDENTIEL 325
3.3. Subordonnées adverbiales au *present perfect* 327
3.3.1. Analyse de l'adverbial de type CAUSE chez Thomas 327
3.3.2. Analyse de l'adverbial de type TEMPS chez Thomas 330
3.3.3. Analyse de l'adverbial de type TEMPS chez Lara 330
3.3.4. Synthèse des configurations syntaxiques chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 332
3.3.5. Synthèse des configurations syntaxiques chez Lara 333

4. Adjoints temporels dans les énoncés au *present perfect* 334
4.1. Enoncés au *present perfect* avec et sans adjoints temporels 334
4.1.1. Types d'adjoints temporels 335
4.1.2. Synthèse de la production d'adjoints temporels dans les énoncés au PP chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 335
4.1.3. Synthèse de la production d'adjoints temporels dans les énoncés au PP chez Lara et dans le langage adressé à Lara 336
4.2. Analyse des types d'adjoints temporels 336
4.2.1. Type d'adjoint temporel REPERE dans le langage adressé à Thomas et chez Thomas 336
4.2.2. Type d'adjoint temporel REPERE dans le langage adressé à Lara et chez Lara 339
4.2.3. Types d'adjoints temporels DUREE et COMPLETUDE chez Thomas et Lara 340
4.3. Synthèse des adjoints temporels dans les énoncés au *present perfect* chez Thomas et chez Lara341

Conclusion 342

Conclusion générale 345

Bibliographie 349

Table des figures

Figure 1. La représentation temporelle du *present perfect* (Reichenbach, 1947) 9
Figure 2. La représentation temporelle du « second usage » du *present perfect* (Reichenbach ; 1947) 10
Figure 3. Typologie de Vendler (1957) 13
Figure 4. Les deux types d'état (Dowty, 1979) 18
Figure 5. La division des états intervalliques (Dowty, 1979) 18
Figure 6. Les deux types de changements d'état (Dowty, 1979) 18
Figure 7. Typologie de Mourelatos (1978) 20
Figure 8. Première typologie de Bach (1981) 22
Figure 9. Seconde typologie de Bach (1986) 22
Figure 10. La catégorie Aux (Chomsky, 1957) 30
Figure 11. Structure du nucléus (Moens & Steedman, 1988 :18) 39
Figure 12. Création d'un nouveau nucléus par la coercition du *perfect* (Moens & Steedman, 1988 :19) 39
Figure 13. Niveaux de représentation de la temporalité (adapté de Behrens, 2001 :451) 49
Figure 14: Chronologie de l'évolution de la langue anglaise 53
Figure 15 : Distribution des lectures du PP en fréquences relatives (Schlüter, 2002 :146) 84
Figure 16. Capture d'écran du logiciel CLAN 102
Figure 17. Capture d'écran d'une commande dans *CLAN* 104
Figure 18. Longueur moyenne des énoncés chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas 109
Figure 19. Nombre de mots différents chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas 110
Figure 20. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas 111
Figure 21. Longueur moyenne des énoncés chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara 121
Figure 22. Nombre de mots différents chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara 122
Figure 23. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara 123
Figure 24. Longueur moyenne des énoncés chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03) 127
Figure 25. Nombre de mots différents chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03) 128
Figure 26. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03) 129

Figure 27. Capture d'écran du codage des énoncés au PP standard et non standard chez Thomas (3;06) 135
Figure 28. Capture d'écran du codage des formes verbales mené sur le langage adressé à Thomas (2;01.10) 140
Figure 29. Distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Thomas 143
Figure 30. Distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués 144
Figure 31. Distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Thomas 145
Figure 32. Répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Thomas 147
Figure 33. Répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Thomas 153
Figure 34. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Thomas 154
Figure 35. Répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Thomas 163
Figure 36. Expression de l'argument sujet par Thomas (3;00) 183
Figure 37. Premiers verbes produits par Thomas (3;00) au présent simple 185
Figure 38. Réparation de la production de formes standard et non standard liées à l'émergence du marqueur BE + V-ING chez Thomas (3;00) 190
Figure 39. Distribution générale des formes verbales chez Thomas 194
Figure 40. Répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE conjugués chez Thomas 195
Figure 41. Types de productions non standard dans les formes non standard de verbes lexicaux et copules BE chez Thomas 196
Figure 42. Distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Thomas 197
Figure 43. Distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Lara 201
Figure 44. Distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués dans le langage adressé à Lara 202
Figure 45. Distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Lara 203
Figure 46. Répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Lara 205
Figure 47. Répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Lara 208
Figure 48. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Lara 209
Figure 49. Répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara 215
Figure 50. Distribution générale des formes verbales chez Lara 229
Figure 51. Répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE chez Lara 230
Figure 52. Types de productions non standard dans les productions non standard de verbes lexicaux et copules BE chez Lara 231
Figure 53. Distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Lara 232

Figure 54. Types de distance chronologique dans les séquences à référence passée dans le langage adressé à Thomas 239
Figure 55. Nombre de formes au prétérit pour chaque séquence à référence passée dans le langage adressé à Thomas 240
Figure 56. Références aux événements passés initiées par l'adulte ou l'enfant (Thomas) 242
Figure 57. Distance chronologique des références aux événements passés initiées par Thomas 243
Figure 58. Types de contributions effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère 245
Figure 59. Distance chronologique des contributions claires effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère 246
Figure 60. Types de distance chronologique des formes au prétérit dans le langage adressé à Lara . 250
Figure 61. Références aux événements passés initiées par l'adulte ou l'enfant (Lara) 254
Figure 62. Distance chronologique des références aux événements passés initiées par Lara 255
Figure 63. Types de contributions effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte 255
Figure 64. Distance chronologique des contributions claires effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte 256
Figure 65. Distribution des formes de PP standard et non standard chez Thomas 274
Figure 66. Types de formes non standard dans la production de *PP* chez Thomas 275
Figure 67. Distribution des formes de PP standard et non standard chez Lara 277
Figure 68. Types de formes non standard dans la production de *PP* chez Lara 278
Figure 69. *Continuum* épistémique dans les propositions principales dont dépendent des subordonnées contenant un PP dans le langage adressé à Thomas 323
Figure 70. *Continuum* épistémique dans les propositions principales dont dépendent des subordonnées contenant un PP chez Thomas 324

Table des tableaux

Tableau 1. Terminologie de la télicité 14
Tableau 2. Sensibilité des quatre catégories vendlériennes (1957) 14
Tableau 3. Test des adjoints temporels (Vendler, 1957) 15
Tableau 4. Typologie de Moens et Steedman (1988 :17) 38
Tableau 5. Corrélations entre l'aspect sémantique et l'aspect grammatical (Wagner, 2013 :460) 42
Tableau 6. Différences entre la grammaticalisation et l'acquisition du langage (Morgenstern, 2008 :91) 62
Tableau 7. Les quatre lectures du *present perfect* 64
Tableau 8. Termes à l'origine de la théorie de la pertinence actuelle 68
Tableau 9. Continuum +/- THEN des adverbes temporels (McCoard, 1977 :135) 72
Tableau 10. Tableau comparatif des trois théories du *present perfect* 75
Tableau 11. Programmes de *CLAN* utilisés dans le cadre de notre thèse 103
Tableau 12. Fréquence des sessions d'enregistrement dans le corpus de *Thomas* 106
Tableau 13. Fréquence des sessions d'enregistrement dans le corpus de *Lara* 107
Tableau 14. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Thomas* 112
Tableau 15. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Lara* 124
Tableau 16. Comparaison de la nature des corpus de *Thomas* et de *Lara* 126
Tableau 17. Pourcentage moyen des énoncés au PP et au présent simple par session chez l'adulte et chez l'enfant (Thomas) 131
Tableau 18. Echantillon dédié à l'étude des productions de PP chez l'adulte (Thomas) 136
Tableau 19. Echantillon dédié à l'étude des productions de PP chez l'adulte (Lara) 136
Tableau 20. Nombre total de productions de PP relevées et codées chez l'enfant et chez l'adulte dans le corpus de *Thomas* et dans le corpus de *Lara* 137
Tableau 21. Sessions sélectionnées (Thomas) pour l'analyse de l'ici et maintenant & le décentrement 138
Tableau 22. Sessions sélectionnées (Lara) pour l'analyse de l'ici et maintenant & le décentrement 138
Tableau 23. Sessions sélectionnées (Thomas) pour l'analyse de la distribution des formes verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant 139
Tableau 24. Sessions sélectionnées (Lara) pour l'analyse de la distribution des formes verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant 139
Tableau 25. Autres types de verbes lexicaux au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Thomas 155

Tableau 26. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe THINK au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences) 156
Tableau 27. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe KNOW au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences) 157
Tableau 28. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe WANT au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences) 157
Tableau 29. Premières combinaisons verbales chez Thomas (2;01) 169
Tableau 30. Tableau synthétique de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Thomas 199
Tableau 31. Autres types de verbes lexicaux au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Lara 210
Tableau 32. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe WANT au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences) 210
Tableau 33. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe THINK au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences) 211
Tableau 34. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe KNOW au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences) 212
Tableau 35. Premières combinaisons chez Lara 223
Tableau 36. Tableau synthétique de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Lara 233
Tableau 37. Synthèse des fonctions communicatives associées aux marqueurs de l'ici et maintenant & du décentrement chez Thomas et chez Lara 235
Tableau 38. *Topic* des séquences au prétérit et nombre de formes au prétérit produites dans le langage adressé à Thomas 237
Tableau 39. Elaboration du codage des types de lecture et des catégorisations sémantico-cognitives dans les productions de *present perfect* chez l'enfant et dans le langage qui lui est adressé 271
Tableau 40. Codage des types de prédicats des productions de *present perfect* 272
Tableau 41. Codage des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* 272
Tableau 42. Codage des types d'adjoints temporels produits dans des énoncés au *present perfect* ... 273
Tableau 43. Evolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Thomas 276
Tableau 44. Evolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Lara 279
Tableau 45. Pourcentages des catégorisations sémantico-cognitives dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 280
Tableau 46. Pourcentages des catégorisations sémantico-cognitives dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 281

Tableau 47. Pourcentages des types de prédicats REALISATION chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 282
Tableau 48. Pourcentages des types de prédicats REALISATION chez Lara et dans le langage adressé à Lara 283
Tableau 49. Pourcentages des types de prédicats FINALISATION chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 284
Tableau 50. Pourcentages des types de prédicats FINALISATION chez Lara et dans le langage adressé à Lara 284
Tableau 51. Pourcentages des types de prédicats ETAT chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 285
Tableau 52. Pourcentages des types de prédicats ETAT chez Lara et dans le langage adressé à Lara 286
Tableau 53. Fonctions communicatives de la catégorisation REALISATION chez Thomas et Lara. 297
Tableau 54. Fonctions communicatives de la catégorisation FINALISATION chez Thomas et Lara 312
Tableau 55. Fonctions communicatives de la catégorisation ETAT chez Thomas et Lara 319
Tableau 56. Pourcentages des configurations syntaxiques dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 321
Tableau 57. Pourcentages des configurations syntaxiques dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 321
Tableau 58. Pourcentages des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 322
Tableau 59. Pourcentages des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 322
Tableau 60. Types de source-origine des propositions principales de type EVIDENTIEL dans le langage adressé à Thomas 325
Tableau 61. Pourcentages des types de subordonnées adverbiales au *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 327
Tableau 62. Pourcentages des types de subordonnées adverbiales au *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 327
Tableau 63. Fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites mettant en jeu une forme au PP chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 333
Tableau 64. Fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites mettant en jeu une forme au PP chez Lara et dans le langage adressé à Lara 333
Tableau 65. Pourcentages des énoncés avec et sans adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 334
Tableau 66. Pourcentages des énoncés avec et sans adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 334

Tableau 67. Pourcentages des types d'adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas 335
Tableau 68. Pourcentages des types d'adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara 335
Tableau 69. Types d'adjoints temporels REPERE produits dans le langage adressé à Thomas selon leur référence chronologique 337
Tableau 70. Types d'adjoints temporels REPERE produits chez Thomas selon leur référence chronologique 338
Tableau 71. Types d'adjoints temporels REPERE produits dans le langage adressé à Lara selon leur référence chronologique 339
Tableau 72. Types d'adjoints temporels REPERE produits chez Lara selon leur référence chronologique 339
Tableau 73. Fonctions communicatives des adjoints temporels les plus produits dans les énoncés au PP chez Thomas et chez Lara 341

Introduction générale

Le langage offre à l'Homme une « construction du réel » par laquelle « se manifeste l'expérience humaine du temps » (Benvéniste, 1969). Saussure définissait la langue comme « la partie sociale du langage […] qui n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté » (1979 :43). Les nombreux travaux qui se sont penchés sur l'influence des catégorisations linguistiques spécifiques des langues sur nos représentations mentales (Whorf, 1956 ; Slobin, 1985 ; Lakoff, 1987) ont permis d'envisager la temporalité comme une construction sociale (Wierzbicka, 1997 ; Nelson, 1998).

Lorsque l'enfant « entre dans la langue » (Morgenstern, 2009), il appréhende la temporalité grâce aux interactions socio-affectives quotidiennes qu'il a avec son entourage. Si nous avons volontairement utilisé ici le terme d'entrée dans la « langue » et non pas dans le « langage » (bien que l'on parle d'acquisition du langage), c'est justement parce que nous allons principalement observer l'acquisition du langage du point de vue de la langue, à savoir l'émergence, le développement et la mise en place de « (proto-)marqueurs et de leur emploi en contexte, par opposition à leur absence ou à d'autres (proto-)marqueurs » (*ibid.*, 80). En outre, nous nous intéresserons à l'acquisition du langage d'un point de vue cognitif, en considérant que l'acquisition du langage ne s'opère pas de manière indépendante mais par la mobilisation de capacités cognitives qui sont aussi en jeu dans d'autres activités cognitives. Notre travail consistera donc à explorer les productions langagières de l'enfant par le prisme de son développement cognitif (Tomasello, 2003) tout en menant une réflexion sur l'activité épilinguistique, non-consciente, de l'enfant sur sa langue (Culioli, 1993). Nous situons ainsi notre travail dans l'étude de la relation entre le langage et les langues, ce qui constitue la définition même de l'objet de la linguistique (Benveniste, 1966 ; Culioli, 1984). Notre approche de l'acquisition du langage par le prisme de la langue anglaise sera donc largement explorée et discutée tout au long de ce travail.

Le marqueur qui retiendra toute notre attention est le *present perfect* (HAVE + V-EN) dont l'usage en anglais contemporain témoigne « d'une évolution linguistique particulière et une conventionnalisation d'implications pragmatiques particulières » (Corre, 2008 :175) dans cette langue. L'étude de cette forme est particulièrement féconde en linguistique générale, aussi bien d'un point de vue diachronique (Wischer, 2002) que synchronique (McCoard, 1978 ; Portner, 2003), mais également interlangues (Dahl, 2000). Ces études adoptent plusieurs

approches : syntaxique (Bach, 1967), sémantique (Michaelis, 1994) et pragmatique (McCoard, 1978). L'étude de son acquisition pourrait nous permettre de prendre en compte ces dimensions de manière intégrative, en partant du principe qu'elles sont acquises ensemble, comme le montrent d'autres analyses des processus développementaux en acquisition du langage (Sekali, 2013). Nous faisons également l'hypothèse que l'examen des premiers usages du marqueur HAVE + V-EN constitue « une meilleure indication des opérations fondamentales [du marqueur] en synchronie que [ses] origines dans l'histoire de la langue (*ibid.,* 107) ».

L'étude de l'acquisition du *present perfect* implique l'examen plus large des usages précoces des marqueurs aspecto-temporels chez l'enfant. Il semble en effet difficile de dissocier la production et les fonctions associées à un marqueur tel que le *present perfect* de la production et des fonctions assurées par d'autres marqueurs au sein d'un système en construction. Suite aux travaux de Piaget (1976), les chercheurs ont observé que les premières productions verbales[1] de l'enfant sont ancrées dans l'ici et maintenant (ce que l'on nomme *deixis*), qui constitue le système privilégié de communication (Weist, 1986, 1989) au détriment du passé. Dans cette perspective, certaines études indiquent que les premières productions correspondant au passé seraient liées à « l'expression des résultats perceptibles dans la situation immédiate » (Hickmann, 2003) par le truchement de marques aspectuelles plutôt que temporelles (cela constitue l'hypothèse de « l'aspect avant le temps », Antinucci & Miller, 1976, ou dite « du temps défectueux », Weist et al., 1984 ; Weist, 2002). D'autres études ont toutefois souligné que les premières références hors *deixis* apparaissent dans le cadre de scènes prototypiques récurrentes du quotidien de l'enfant (Fillmore, 1977 ; Slobin, 1985). Ces études montrent que l'enfant dispose d'une notion de passé, aussi rudimentaire soit-elle (Halliday, 1975 ; Gerhardt, 1988), avant l'apparition des premières marques morphologiques (Behrens, 2001 ; Parisse & Morgenstern, 2012).

Dans les études sur l'acquisition de l'aspect, les marqueurs V-ED (prétérit) et HAVE + V-EN (*present perfect*) ne sont pas envisagés comme deux marqueurs distincts. Bloom, Lifter & Hafitz (1980) distinguent V-ED régulier et irrégulier sans faire de distinction entre prétérit et *present perfect*. Shirai & Andersen (1995) lient le prétérit et le *present perfect* au même prototype cognitif. Enfin, Wagner (1997) s'intéresse à la distinction entre *perfective* (prétérit) et *imperfective* (prétérit BE + V-ING).

Les études portant sur l'acquisition du marqueur HAVE + V-EN ont privilégié une approche normative (Nussbaum & Narremore, 1975) et/ou constructiviste (Fletcher, 1981,

[1] Une production verbale désignera toute production où apparaît un lexème verbal.

Johnson, 1985 ; Gathercole, 1986) par des exercices d'élicitation ou des études de productions spontanées (Wells, 1975) toutefois limitées à un âge donné. En 1994, Slobin regrette le manque de données recueillies en milieu naturel. Il se livre toutefois à une courte étude de la forme en mettant en relation les fonctions de la forme en dialogue (grâce à l'étude de cinq courts extraits) et sa diachronie. Il qualifie son étude de *idealized picture* (*ibid.,* 119) et appelle ainsi, à l'instar de Fletcher (1981), à des études développementales des usages précoces de la forme et une analyse plus fine de l'association entre la forme et ses fonctions. À notre connaissance, aucune autre étude développementale de l'acquisition de ce marqueur n'a été menée jusqu'à présent.

Dans cette thèse, nous nous proposons d'étudier les productions précoces de *present perfect* chez l'enfant dans le cadre des premiers usages des marqueurs de l'ici et maintenant et du décentrement dans le passé et de leurs valeurs dans le langage adressé à l'enfant. Une approche développementale basée sur l'usage (Tomasello, 2003) nous est apparue pertinente puisqu'elle permet de rendre compte de plusieurs phénomènes linguistiques, observables d'un point de vue quantitatif et qualitatif :

- l'entrée de l'enfant dans la grammaticalité grâce à la production de formes standard et non standard ;
- le langage adressé à l'enfant envisagé comme un repère permettant de comparer le langage de l'enfant à son input (en observant la fréquence et la distribution des formes produites par l'adulte par rapport à celles observées chez l'enfant) ;
- les constructions, plus ou moins fréquentes, issues de l'input, que l'enfant exploite (potentiellement) dans la production de structures plus variées ;
- l'usage en dialogue d'autres marqueurs aspecto-temporels et des fonctions communicatives qui leur sont associées afin de faire émerger les fonctions communicatives associées au *present perfect*.

Pour avoir accès à l'usage des formes dans le contexte d'interactions adulte/enfant, nous avons choisi de travailler à partir d'enregistrements spontanés recueillis en milieu naturel (la plupart du temps, à domicile) plusieurs fois par mois et sur plusieurs années. Ce type d'enregistrements fréquents et répétés forme ce que les chercheurs appellent des « corpus longitudinaux denses » (de par leur dimension développementale et le nombre d'heures important d'enregistrements disponibles). Notre étude portera sur deux corpus d'enfants britanniques, Thomas (Lieven et al., 2009) et Lara (Rowland & Fletcher, 2006), mis à la disposition des chercheurs sur la base de données *CHILDES* (MacWhinney, 2000) et dont les

enregistrements ont été effectués entre l'âge de 2 et 5 ans pour Thomas et de 1;11 et 3;03 pour Lara.

Notre thèse suivra quatre mouvements. La partie 1 correspond à notre revue de travaux où nous avons mené, dans un premier temps, une synthèse des travaux effectués sur les marqueurs aspecto-temporels chez l'adulte et leur émergence chez l'enfant. Dans un second temps, nous nous sommes penchés sur les nombreux travaux théoriques et empiriques existants sur le *present perfect*, en tentant d'établir un dialogue entre les diverses positions afin de montrer l'importance de considérer la production de *present perfect* en rapport avec le tissu conversationnel dans lequel il apparaît et en fonction de la situation extralinguistique dans laquelle il s'inscrit.

La partie 2 porte sur la description de nos deux corpus. Nous nous penchons sur les études antérieures menées sur les deux enfants afin d'examiner les prismes par lesquels les données ont été analysées et les pistes de réflexion qu'elles ouvrent. Cette partie présente également nos choix méthodologiques et protocolaires, notamment l'importance de la complémentarité des analyses quantitatives et qualitatives.

La partie 3 constitue la première partie dédiée aux résultats. Dans un premier temps, nous menons une étude sur les valeurs des marqueurs de l'ici et maintenant (le mode impératif, le présent simple et le présent BE + V-ING) dans le langage adressé à l'enfant. Nous nous concentrons ensuite sur les premières productions verbales de l'enfant. Nous rapportons les usages précoces des marqueurs de l'ici et maintenant chez l'enfant à la fréquence et la distribution des valeurs de ces marqueurs dans le langage adressé à l'enfant. Dans un second temps, nous nous interrogeons sur l'expression linguistique du décentrement dans le passé dans la perspective du développement des capacités mémorielles et narratives de l'enfant.

Ainsi, cette première partie de résultats nous permet d'étudier l'émergence et le développement des premiers marqueurs aspecto-temporels chez l'enfant et de leur usage enfantin au regard de leurs fonctions dans le langage adressé à l'enfant. Cette partie est aussi l'occasion de présenter l'entrée dans la grammaticalité propre aux deux enfants grâce à la production de formes standard et non standard.

Les analyses et les conclusions présentées dans la partie 3 sont mises à profit dans la partie 4, qui concerne les productions de *present perfect* chez l'adulte et l'enfant. Dans cette partie, nous montrons que l'usage de la forme chez l'adulte et chez l'enfant s'appuie sur trois catégorisations sémantico-cognitives (réalisation, finalisation et état) à l'origine de deux types de lecture des énoncés au *present perfect* (résultatif et expérientiel). Nous examinons les productions de la forme grâce à des analyses qualitatives détaillées des usages en contexte dans

la situation d'interaction. Nous déterminons ainsi les fonctions communicatives qui sont associées au marqueur. Nous examinons également les configurations syntaxiques dans lesquelles les formes au *present perfect* apparaissent ainsi que la production d'adjoints temporels en relation avec la forme.

En dernier lieu, notre conclusion générale présente la synthèse des réflexions menées et résultats obtenus pour ouvrir notre recherche à d'autres perspectives qui pourraient largement l'enrichir.

Partie 1. Revue de travaux

INTRODUCTION

Notre revue de travaux suivra deux mouvements. Dans un premier temps, nous mettrons en relation les recherches menées sur les modalités d'expression de la temporalité[2] en anglais, en linguistique générale et en acquisition du langage (chapitres I. et II.), en sélectionnant les éléments les plus pertinents pour notre étude. Nous fournirons d'abord des éléments théoriques de repérage que nous ferons suivre par une présentation des recherches afférentes à l'émergence et au développement de ces modalités chez l'enfant anglophone, pour laquelle les termes préalablement introduits nous seront utiles. Nous observerons que les préoccupations sont différentes : chez l'adulte, il s'agit de rendre compte des éléments qui composent un système finalisé dans une langue stable à un moment T (ou du moins représentée comme stable à ce moment par les linguistes) alors que pour l'enfant, il s'agit d'expliquer des systèmes (Dressler, 2003) successifs dans une langue qui se construit et évolue en permanence, si bien que l'on peut observer « des » langues successives (Brigaudiot, 2008). Le second mouvement de notre revue de travaux s'intéressera au *present perfect* (désormais abrégé en PP). Nous débuterons par l'étude de sa grammaticalisation que nous tenterons de lier à son utilisation en acquisition du langage (chapitre III.). Nous mènerons ensuite une étude approfondie du PP grâce à plusieurs approches théoriques et empiriques que nous ferons dialoguer afin de les envisager de manière intégrative (chapitres IV. et V.). Nous soulignerons finalement le nombre limité d'études sur l'acquisition du PP afin de présenter l'innovation et l'apport que notre thèse pourrait apporter aux recherches existantes.

Plus largement, notre revue de travaux fournira des éléments pertinents pour la suite de notre travail, à savoir :

- rendre compte de notre cadre théorique ;
- justifier le choix de notre corpus, nos outils d'analyse et nos codages ;
- nourrir la présentation et assurer la richesse de nos analyses.

[2] Cette expression est empruntée au titre d'un article de Culioli (1993) : « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? ».

I. LES MODALITES D'EXPRESSION DE LA TEMPORALITE EN ANGLAIS

L'expression de la temporalité en anglais n'est pas l'apanage d'une catégorie grammaticale unique et ne réside pas seulement dans le choix d'une flexion verbale, même si certaines flexions ou auxiliaires y participent. Lorsque le linguiste traite de la temporalité, il traite de la construction de la « temporalité linguistique », de la question de la représentation « par un discours métalinguistique [des] phénomènes auxquels on attribue cette propriété » (Culioli, 1999 :161). Nous allons nous intéresser à trois catégories qui sont partie prenante de l'encodage de la temporalité en anglais et qui décrivent ainsi les modalités de son expression dans cette langue :

- la construction abstraite du temps chronologique opérée par l'énonciateur[3] qui est « sujet d'énonciation dans un système abstrait distinct de la réalité [chronologique] mais également inscrit dans cette réalité » (Bouscaren & Chuquet, 1987 :162) ;
- le sémantisme du verbe lexical (qui constitue la notion prédicative), auquel il est possible d'assigner une temporalité interne appelée « aspect sémantique », « mode de procès » ou *« aktionsart »* ;
- les opérations portant sur la notion prédicative, qui marquent la perspective temporelle de l'énonciateur sur le procès, et que l'on désigne communément par « aspect grammatical ».

Dans un premier temps, nous allons étudier ces trois catégories tour à tour, en nous efforçant d'établir des premiers liens avec le PP. Nous nous intéresserons ensuite aux interactions tissées par ces catégories au niveau de l'énoncé et du discours.

1. Le temps verbal : un outil linguistique au service de l'expression du Temps

> *"[…] Tense is not only to be separated from time – it is not even particularly important for the expression of time. Many languages do not have it all, and in those languages which do have it, it is largely redundant. Still, it attracted, and probably still attracts, most attention in linguistics research on time."* (Klein, 2002, p.5)

[3] Nous emploierons le terme « énonciateur » pour le distinguer du simple « locuteur », l'(apprenti)-énonciateur est « le centre porteur de la grammaire mentale, le centre de calcul des opérations de mise en discours, qui font partie de la langue » (Corre, 2008, p. 35).

La langue anglaise nous offre deux mots pour faire référence au Temps et nous permet ainsi de clarifier sa définition. Si le mot *time* renvoie au temps chronologique, au Temps qui s'écoule dans la réalité (nous le noterons Temps), le mot *tense* renvoie notamment à la catégorie grammaticale attachée au verbe qui constitue l'une des matérialisations linguistiques possibles du Temps. En effet, le verbe n'est pas le seul mot « capable de traduire le Temps » (un adjectif tel que « fréquent » ou un adverbe tel que « souvent » le font également) mais le verbe constitue « l'unique mot temporel spécialisé » (Wilmet, 1997 :297) pour ancrer un procès dans le Temps. Nous utiliserons le terme de « procès » dans son acception large, englobant « toutes les notions (action et état) que le verbe peut affirmer du sujet » (Larousse, 1999 :380). Cet ancrage est avant tout l'expression d'une relation, relation entre le moment du procès décrit que l'énonciateur localise par rapport à un autre moment qui se trouve être, dans la plupart des cas, le moment de parole (Comrie, 1976 :2). Le présent de parole (réel ou fictif, personnel ou délégué), envisagé comme un « repère ponctuel ou un intervalle plus ou moins étendu » (Barbazan, 2006 :37), se pose alors comme le « pivot » de cette localisation (Lapaire & Rotgé, 1998 :358).

Le système temporel anglais est ainsi considéré comme « déictique » (Comrie, 1976 :2) puisque la forme verbale utilisée se pose toujours soit par rapport à un moment (le présent la plupart du temps) ou alors une autre forme. Comrie (*ibid.*, p.6) distingue les « temps absolus » et les « temps relatifs ». Si nous adaptons son discours à notre terminologie, cela signifie que les « temps absolus » réfèrent à des procès dont l'ancrage temporel se fait par rapport au moment présent (le présent de parole) alors que les « temps relatifs » réfèrent à des procès dont l'ancrage temporel se fait par rapport à d'autres procès du contexte qui ont une autre forme verbale.

1.1. Représentation multidimensionnelle de Reichenbach (1947)

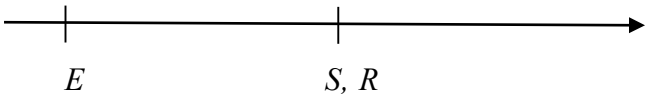
La distinction « temps absolus / temps relatifs » est née du travail de Reichenbach (1947) qui met en relation trois « points ». Le terme de « points » est interprété par la plupart des linguistes comme des intervalles, des moments (Klein, 2002 :7), nous utiliserons le terme de « moments » pour la traduction française :

- le moment de parole (*point of speech*) correspond au moment où l'énonciateur délivre son propos, ce moment est appelé T_0 en linguistique énonciative;

- le moment de l'événement (*point of event*) correspond au moment où le procès décrit par l'énonciateur se produit, nous le nommerons « moment du procès » pour éviter la confusion avec la classe aspectuelle des événements ;
- le moment de référence (*point of reference*) correspond au moment pris comme repère au moment de parole (qui peut correspondre au moment de parole ou être différent).

Cette mise en relation s'inspire du travail de Hermann (1882: 273) qui désigne un *vantage point*, un point d'où le procès décrit est observé, équivalent au moment de référence de Reichenbach. Le but du travail de Reichenbach est de pouvoir assurer une représentation temporelle de « neuf formes fondamentales » (1947 :77) identifiées par le philosophe et qui correspondent aux formes simples, *perfect* mais également modales avec SHALL pour couvrir ainsi tout le *continuum* temporel.

Reichenbach représente le PP de cette façon :



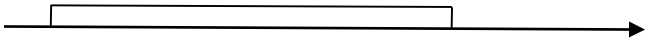
E : point of event – moment de l'événement (du procès)
S : point of speech – moment de parole
R : point of reference – moment de référence

Figure 1. La représentation temporelle du *present perfect* (Reichenbach, 1947)

Au PP, le moment de parole (S) et le moment de référence (R) coïncident, l'énonciateur prend pour référence le moment de parole, le moment du procès (E) se situe avant, l'énonciateur établit ainsi un lien entre un procès antérieur et la situation présente dans laquelle il se trouve et qu'il prend pour moment de référence.

La représentation que fait Reichenbach des formes en BE + V-ING (*ibid.,* 73) est intéressante car elle présente une réflexion sur la forme progressive anglaise. En effet, le linguiste considère ces formes comme portant une « indication additionnelle concernant l'extension temporelle d'un événement » (*ibid.*, 73), le « point » R n'est plus considéré comme un point mais comme un « laps de temps » (Barbazan, 2006 :38) qui marque soit l'étirement de l'événement ou bien sa répétition (Reichenbach, 1947 :73). Reichenbach considère également qu'il existe un second usage du PP qui est concerné par cet étirement temporel car lorsqu'un locuteur dit *"I have known him for ten years"*, il présente le moment du procès (le

jour où il a connu cet ami) comme s'étirant jusqu'au moment de parole. Reichenbach contraste cet énoncé avec un énoncé au prétérit tel que *"I saw him ten years ago"* qui présente le moment du procès comme un moment ponctuel du passé qui ne s'étire pas jusqu'au moment de parole.



E : point of event – point de l'événement
S : point of speech – moment de parole
R : point of reference – point de référence

Figure 2. La représentation temporelle du « second usage » du *present perfect* (Reichenbach ; 1947)

Reichenbach, notamment en réponse à Jespersen (1924 :359-411) qui traite le PP, le *pluperfect* et le présent simple comme de simples « temps » équivalents (Binnick, 1991 :110), va bien plus loin qu'une simple représentation temporelle du PP puisqu'il préfigure les distinctions aspectuelles entre les formes simples, progressives et *perfect*, même s'il traite maladroitement le second usage du PP comme une forme progressive. Par ailleurs, sa réflexion ouvre le débat sur les interprétations possibles du PP puisque le philosophe en entrevoit au moins deux en faisant jouer le contexte (en ajoutant un groupe prépositionnel).

1.2. *Topic time* (Klein, 1992)

Klein (1992: 535) s'interroge sur la pertinence du moment de référence de Reichenbach et propose, avec le *topic time*, un moment de référence mieux défini et plus étoffé :

> *"The Topic Time is the time span to which the claim made on a given occasion is constrained. [...] Tense does not mark the relation between the time of utterance and the time of the situation, but rather the relation between the time of utterance and the topic time"* (Klein, 1992, p.535)

Dans un exemple tel que *"What did you notice when you checked the cellar? The door was open"*, l'énonciateur dit, en réponse à la question, qu'au moment où il a fouillé la cave, il a remarqué la porte était ouverte. Au moment de parole, la porte peut être encore ouverte ou non, l'énonciateur fait cette assertion en référence au moment même où il a fouillé la cave, elle n'est valable que pour ce moment limité sur lequel il est interrogé et pour lequel il lui est

demandé de produire cette assertion ; ce moment même correspond à ce que Klein appelle le *topic time*.

Si le temps marque la relation entre le moment de parole et le *topic time*, cela signifie que le rôle du temps « conçu comme *topic time* est d'évaluer la pertinence temporelle [d'un procès] par rapport à ce que le locuteur juge approprié d'énoncer à un moment donné » (Corre, 2008 :143). Le moment du procès apparaît alors comme la description d'une entité purement spatiale (Guéron, 2008) qui devient du temps lorsqu'elle reliée à un opérateur temporel par l'énonciateur.

- Si les trois « moments » identifiés par Reichenbach puis réévalués par Klein sont pertinents pour décrire l'opération de repérage et d'ancrage temporel effectuée par l'énonciateur, ils appellent à réfléchir sur l'usage des formes verbales **en interaction** et à leurs relations dans la **construction de la temporalité propre au discours** dans lequel elles sont produites.

2. L'aspect sémantique : « le temps que le verbe emporte avec lui »

2.1. Définition

L'aspect sémantique s'intéresse au temps que « le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, [qui] fait partie intégrante de sa substance » (Guillaume, 1964 :47 ; article original de 1933), il se nomme *situation aspect* en anglais et le mot allemand *aktionsarten* (« modes d'action ») est aussi utilisé pour le désigner. De cet intérêt porté à la substance même des verbes est née une réflexion sur la possibilité de catégoriser les verbes et cela dès Aristote qui distingue dans *La Métaphysique* (1048b. 18 – 36) les « actions qui progressent vers un but », qu'ils nomment *kinesis* et les « actions qui sont complètes en elles-mêmes », qu'ils nomment *energeia*. Ces distinctions sont devenues très importantes en philosophie de l'action et de l'intention (Ryle, 1949 ; Kenny, 1963) et elles furent étudiées du point de vue linguistique par le philosophe Vendler (1957) qui a fondé les principales classes ou catégories de verbes selon plusieurs tests et critères (*cf. infra*, *I.2.2.2.*). Cette typologie et les critères qui y sont attachés se sont vus nommer, discuter, remanier et théoriser en fonction d'intérêts et d'approches différents pour se voir intégrer de manière plus large à des théories aspectuelles visant à représenter et à éclairer le domaine du discours (*cf. infra*, *I.4.)*.

2.2. Typologie vendlérienne

Dans son article de 1957, Vendler nous propose une étude des « schémas temporels » (*time schemata*) de plusieurs verbes pour éclairer l'étude du système temporel dans lequel le verbe est fortement impliqué. Vendler est conscient qu'il y a certains verbes qui vont échapper à sa typologie, créant ainsi une « ambiguïté » (*ibid.*, p.144) qu'il souhaite justement lever en menant une discussion sur la manière dont les termes de sa typologie doivent être utilisés.

Son article est divisé en deux parties, la première est purement théorique et se base volontairement sur des « exemples précis » (*ibid.*, p.144), ce que l'on pourrait appeler des exemples prototypiques. Vendler y opère des distinctions basées sur une série de manipulations et de tests pour dégager quatre classes de verbes dont il discute les différences par la suite. La deuxième partie de son article se penche sur le cas particulier des « états » qu'il divise en deux sous-catégories en s'appuyant sur les travaux de Ryle (1949) qu'il discute par la suite en se penchant sur certains verbes (*to think, to know, to understand, to see, to hear*) qui mettent en jeu « les notions philosophiques bien connues de perception, compréhension [et] connaissance » (Corre, 2009 :48). Nous allons uniquement nous pencher sur la première partie de l'article de Vendler (1957), qui demeure à ce jour une typologie de référence.

La première distinction que Vendler (*ibid.*, 144-145) opère résulte de la différence entre les verbes « qui [acceptent] les temps continus » et ceux qui ne les acceptent pas ; ainsi un verbe comme *run*, qui accepte le marqueur BE + V-ING, peut se décomposer en « phases successives » alors qu'un verbe comme *think*, qui n'accepte prototypiquement pas le marqueur BE + V-ING, ne peut pas se décomposer en phases successives. Parmi les verbes qui acceptent le marqueur BE + V-ING, Vendler distingue ceux qui sont téliques (qui possèdent un *climax*, selon ses termes) et ceux qui sont atéliques. Parmi les verbes sans phases successives, Vendler (*ibid.*, p.146) distingue les verbes qui réfèrent à des moments uniques comme *recognise* et ceux qui s'inscrivent davantage dans la durée comme *know*.

C'est à partir de ces traits distinctifs, qui reposent sur des critères temporels matérialisés sous forme de questions, que Vendler établit quatre catégories comme le schéma et les exemples suivant le montrent : les activités, les accomplissements, les achèvements et les états. Nous en fournissons des exemples empruntés à Filip (1999 :17) :

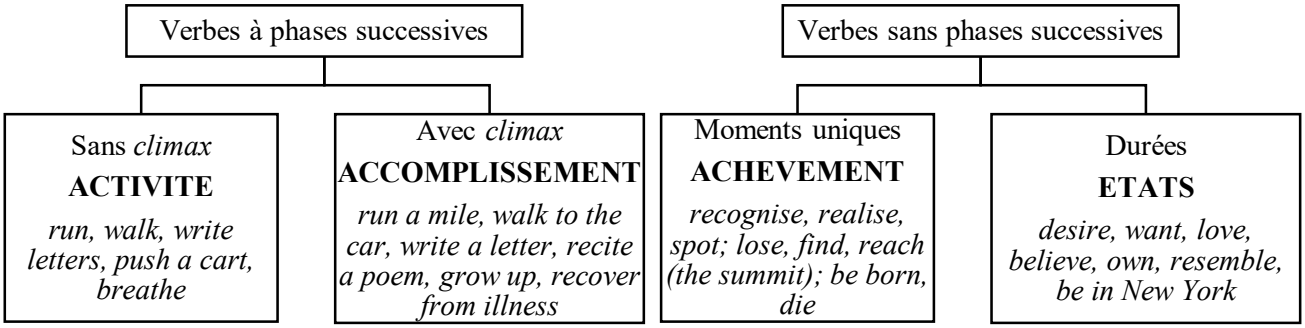


Figure 3. Typologie de Vendler (1957)

2.2.1. Notions discriminantes

Vendler s'appuie sur quatre notions discriminantes pour formuler ses quatre catégories (Brinton, 1988 :23-29). La première est la stativité dont Brinton nous donne une définition qui résume les éléments de l'article de Vendler :

> *"[States are] characterized by the inherent qualities of duration and homogeneity, as well as by the lack of change, limits and agency. States exist or endure for an undefined period of time. They do not change or develop during that period; all the temporal phases of a state are undifferentiated. States do not happen; they are not done. Rather, they simply are."* (Brinton, 1988, p.24)

La deuxième notion en jeu est la durativité c'est-à-dire la possibilité pour un procès d'occuper une large portion de temps. Les états et les activités sont tous deux duratifs mais pas de la même manière : un état est duratif puisqu'il s'inscrit de manière presque permanente dans le temps, le seul fait qu'un état existe suffit à assurer sa durativité ; une activité est durative car elle a la capacité de s'étirer dans le temps (ce que met en lumière le marqueur BE + V-ING) ou lorsque cet étirement n'est pas permis par le sémantisme du verbe, cette durativité sa caractérise par une interprétation itérative (le verbe *blink* par exemple).

La troisième notion utilisée est la télicité, la distinction télique / atélique remonte à Aristote (*cf. supra, I.2.1.*) et a été popularisée en linguistique par Garey (1957). Cette notion s'intéresse à la distinction entre les procès qui impliquent un but (*telos*) et ceux qui n'en impliquent pas, elle est fondamentale dans la typologie de Vendler puisqu'elle en constitue l'une des origines. Certains verbes sont téliques par essence, Garey prend l'exemple du verbe « se noyer », alors que l'(a)télicité d'autres verbes dépendent plutôt des compléments qui les

suivent et des éventuels adjoints temporels. Cette notion est l'objet de multiples réinterprétations qui sont à l'origine de nouvelles typologies et de nouveaux traitements des phénomènes aspectuels selon le cadre théorique adopté. La liste suivante fournit les termes en lien avec la télicité que nous allons rencontrer dans notre revue de travaux. Nous les avons traduits en français, les termes anglais seront toutefois fournis dans les parties correspondantes :

Tableau 1. Terminologie de la télicité

Atélique	**Télique**	**Garey (1957)**
Energeia	*Kinesis*	Aristote
Activité	Accomplissement	Vendler (1957)
Activité	Performance	Kenny (1963)
Processus (au singulier) Processus (au pluriel)	Evénements (performances) Développements (accomplissements)	Mourelatos (1978, 1981)
PROCESSUS	EVENEMENT	Bach (1981)
(Référence) cumulative	(Référence) quantisée	Krifka (1986, 1989)
Non-culminé	Processus culminé/culmination	Moens & Steedman (1988)

La dernière notion en jeu est l'agentivité du sujet et concerne ainsi les rôles sémantiques ; en d'autres termes, le sujet est-il actant ou plutôt expérient ? C'est la notion qui est la plus dépendante du contexte, la plus reliée à la spécificité du procès et en même temps, puisque le cadre théorique adopté par Vendler vise à expliquer l'esprit humain et l'action, elle tente d'apporter des réponses aux notions linguistiques d'agentivité, de volition tout en s'intéressant aux motivations et aux objectifs du locuteur.

Nous pouvons dresser le tableau suivant (adapté de Brinton, 1988 :29) pour illustrer la sensibilité des quatre catégories aux quatre notions :

Tableau 2. Sensibilité des quatre catégories vendlériennes (1957)

	Stativité	**Durativité**	**Télicité**	**Agentivité**
Etat	+	+	-	-
Activité	-	+	-	±
Accomplissement	-	+	+	+
Achèvement	-	-	+	-

La typologie de Vendler s'intéresse définitivement au groupe verbal puisque finalement, ce qui distingue une catégorie d'une autre, c'est certes le sémantisme initial du verbe (*run* vs.

see) mais surtout la forme du verbe (*I am running* vs. *I love chocolate*) et les éléments qui suivent le verbe (*I am writing letters* vs. *I wrote a letter*). Les exemples fournis par Vendler sont en fait toujours reliés à un certain contexte, ancrés dans une certaine situation, même si le philosophe n'en avait peut-être pas conscience au moment de l'écriture. En cela, Vendler fait déjà intervenir l'aspect grammatical, le test de BE + V-ING étant primordial dans sa typologie, même si aucune réflexion n'est menée sur le marqueur BE + V-ING *per se*.

2.2.2. Tests syntaxiques et sémantiques

Pour justifier sa typologie, Vendler propose une série de tests qui seront revus par Kenny (1963 :174-186) et synthétisés par Dowty (1979) qui y inclut les tests des générativistes Lakoff (1965) et Ross (1972). Il nous semble que ces tests s'intéressent à des énoncés que nous pouvons qualifier de prototypiques, mettant en avant un certain nombre de règles d'ordre prescriptif. Ces tests ne placent pas l'énonciateur et ses choix linguistiques en position de force, contrairement à d'autres approches qui le feront par la suite (*cf. infra*, *I.4.*).

Ces tests distinguent la classe des états par rapport aux autres classes :

- un état n'accepte pas le marqueur BE + V-ING ;
- un état ne peut être complément des verbes *force* et *persuade* ;
- un état n'apparaît pas à l'impératif ;
- un état n'apparaît pas avec des adverbes agentifs tels que *deliberately* et *carefully* ;
- un état n'apparaît pas dans une structure pseudo-clivée en DO ;
- un état s'interprète comme une habitude au présent simple.

La typologie vendlérienne met au jour certaines affinités selon les types d'adjoints temporels, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 3. Test des adjoints temporels (Vendler, 1957)

	Etats	Activités	Accomplissements	Achèvements
x *for an hour, spend an hour* x-*ing*	✓	✓	×	?
x *in an hour, take an hour to* x	×	×	✓	✓

2.2.3. Principes d'implication

L'implication (*entailment*) est un terme emprunté à la pragmatique qui désigne la relation entre deux énoncés où la valeur de vérité du premier dépend de la valeur de vérité du second, en d'autres termes, pour que le premier soit vrai, il faut que le second le soit aussi. Il

est important de distinguer une implication pragmatique où l'énoncé *y* exige *x* d'une implicature conversationnelle où l'énoncé *y* n'exige pas *x* (Grice, 1975) ; l'implicature peut être annulée si une proposition est ajoutée. En outre, on distingue une implicature conversationnelle, qui dépend du contexte de la conversation d'une implicature conventionnelle qui dépend du sémantisme de l'énoncé lui-même : « il est français ; dès lors il est chauvin » implique, de par la mise en relation sémantique entre les deux propositions avec « dès lors », que « les français sont chauvins ». Ces distinctions seront nécessaires à notre étude du PP (*cf. infra*, *IV.*).

Nous pouvons recenser trois principes d'implication chez Vendler et Kenny qui vont permettre d'affiner leur typologie :

- pour rendre compte de la distinction entre les états et les activités d'une part et les accomplissements d'autre part, x *for an hour* implique x *à tous les moments pendant cette heure*. Si Mary a marché pendant une heure, cela implique qu'à tous les moments de cette heure, il est vrai que Mary a marché. En revanche, si l'on dit que Mary a écrit une lettre pendant une heure, cela n'implique pas qu'à tous les moments de cette heure, Mary ait écrit une lettre ;
- pour rendre compte de la distinction entre les activités d'une part et les accomplissements et les achèvements d'autre part, Kenny (1963) note qu'une activité comme *Mary is running* implique *Mary has run* alors qu'un accomplissement comme *Mary is writing a letter* n'implique pas que *Mary has written a letter* ;
- Vendler indique que les énoncés *John built a cabin in three years* et *John built a cabin after three years* n'ont pas le même sens. Dans le premier cas, l'énoncé implique que *John was building a cabin during those three years* alors que dans le second cas, l'implication ne marche pas.

- Vendler mène déjà une réflexion sur les marqueurs aspecto-temporels propres à la langue anglaise. Dans sa typologie, il révèle la temporalité interne des verbes en les faisant interagir avec le marqueur BE + V-ING et avec d'autres formes verbales (impératif, présent simple). Par sa démarche, il montre qu'il existe des **interactions** entre le **sémantisme** des verbes et les **marqueurs** grammaticaux dédiés à l'expression de la temporalité en anglais.
- Les principes d'implication soulèvent des problématiques liées à **l'interprétation du discours** et à la contribution des **marqueurs** dans sa cohérence et sa cohésion.

2.3. Typologie inspirée de la « logique temporelle » (Dowty, 1979)

Le temps et son expression linguistique a toujours été la source de nombreux questionnements philosophiques avant qu'ils ne soient linguistiques. La logique temporelle fut créée pour y répondre d'un point de vue plutôt philosophique, l'étude du sémantisme des procès qui en a découlé n'était pas son objectif premier. Dowty (1979) s'inscrit dans la théorie développée par Montague (1968), où les propriétés sémantiques des procès sont expliquées en termes de notions purement temporelles, c'est-à-dire en se basant sur des propriétés abstraites de moments et/ou d'intervalles de temps.

Dans le deuxième chapitre de son ouvrage *Word Meaning and Montague Grammar*, Dowty revient sur la typologie des verbes opérée depuis Aristote, qui s'intéresse selon lui aux « groupes verbaux » plutôt qu'aux verbes seuls (1979 :51). Dowty rappelle la distinction entre ce que nous avons nommé aspect sémantique et aspect grammatical (*cf. supra*, *I.*), puis indique, en citant Comrie (1976), que l'interaction entre le sémantisme propre aux verbes et les marqueurs aspectuels a pour conséquence des interprétations différentes et que certains verbes ne fonctionnent prototypiquement pas avec certains marqueurs aspectuels ou certains adverbiaux temporels.

Dowty se penche sur « l'ambiguïté lexicale » que pose la typologie de Vendler (*cf. supra, I.2.2.*) et en se livrant à des manipulations sur le verbe *walk*, il en déduit que tous les verbes d'activité peuvent être réinterprétés en verbes d'accomplissement. Il opère également des manipulations sur les objets des verbes, en les mettant au singulier, au pluriel, en changeant le type de nom et conclue qu'un achèvement peut être interprété en activité si l'on change ces paramètres. Dowty souligne ainsi qu'il faut prendre en considération « l'intégralité du groupe verbal [et même dans certains cas] l'intégralité de la phrase » (1979 :62).

Dans le troisième chapitre de son ouvrage, Dowty (1979 :184) expose sa propre typologie des procès en combinant les réflexions issues notamment des travaux de Vendler (1957), la sémantique générative par décomposition en prédicats primitifs (Lakoff, 1968 ; McCawley, 1968) et la logique temporelle (Montague, 1968). Sa typologie se base sur des distinctions d'ordre temporel : pour les états, Dowty en distingue deux types (nous empruntons les traductions françaises à Corre, 2009 :65) qui sont d'une part, les « états intervalliques » tels que *lie, sit, stand* et les états qui désignent des « phases momentanées d'un individu » tels que *be in the garden, be awake* et d'autre part, les états qui désignent des « propriétés plus permanentes d'un objet » tels que *love, know*.

La typologie établie par Dowty se construit par dérivation, les prédicats verbaux « non-états » dérivent des états intervalliques et c'est pour cela que sa typologie repose sur la notion de prédicat d'intervalle de temps. Un prédicat d'intervalle présente une durée intrinsèque, un intervalle de temps suffisamment important est nécessaire pour pouvoir l'étiqueter ainsi.

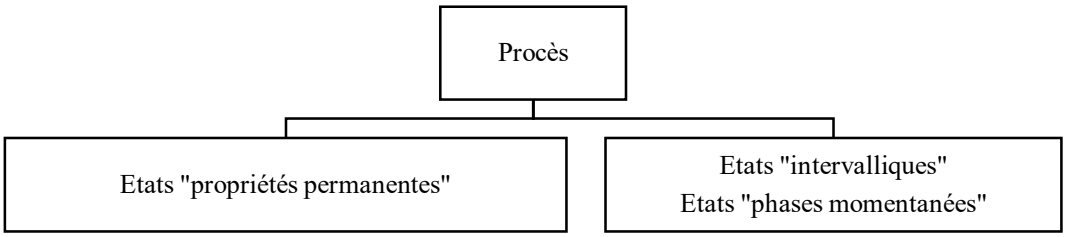


Figure 4. Les deux types d'état (Dowty, 1979)

Dowty crée deux classes qui dérivent des états intervalliques en s'appuyant sur la notion de changement d'état :

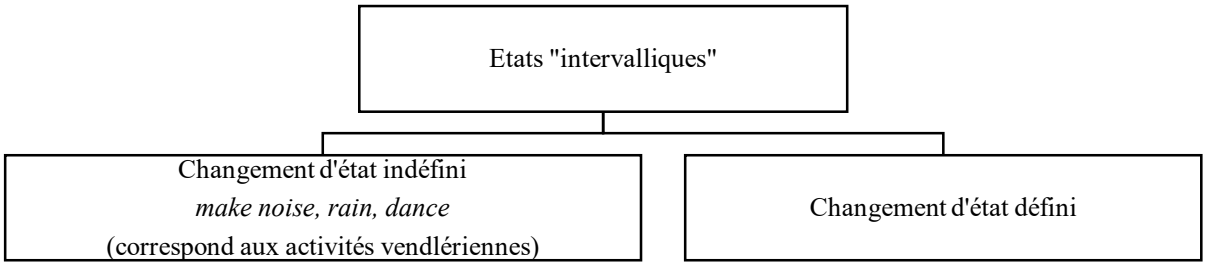


Figure 5. La division des états intervalliques (Dowty, 1979)

À son tour, la classe « changement d'état défini » est divisée en deux classes, qui correspondent à deux changements d'état différents qui s'intéressent à la transition entre l'état initial et l'état final, si la transition est ponctuelle, il s'agit d'un changement d'état « simple » et si la transition est intervallique, le changement d'état est décrit comme « complexe ».

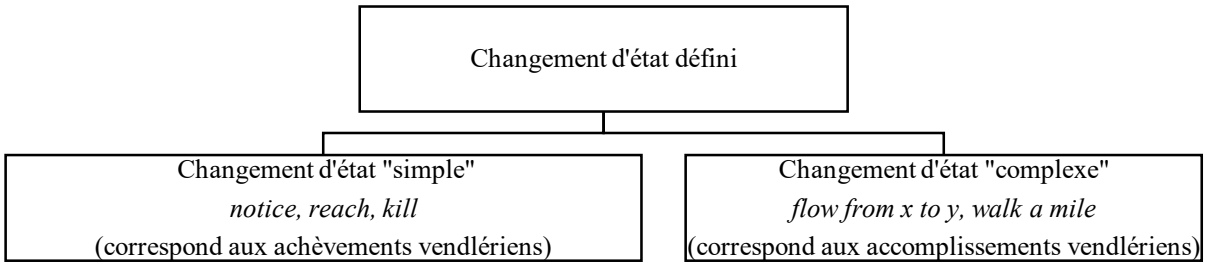


Figure 6. Les deux types de changements d'état (Dowty, 1979)

- La démarche de Dowty est davantage basée sur l'usage que celle de Vendler, il place le verbe dans des configurations différentes pour montrer que le **parcours n'est pas à sens unique** : si Vendler s'est servi de certains marqueurs pour révéler la temporalité interne du verbe, Dowty montre que les marqueurs et le contexte plus large dans lequel se trouve le verbe ont aussi un impact sur sa temporalité interne.
- Il place **l'expérience que l'humain fait du temps** et son encodage linguistique au centre de sa démarche : ce qui est permanent, ce qui ne l'est pas ; ce qui constitue un changement d'état dans la vie humaine (passage de l'inactivité à l'activité) et ce qui matérialise une transition qui fait passer l'humain d'une situation (géographique, psychique, biologique…) à une autre.

2.4. Le domaine des « éventualités »

Le terme « éventualité » présente un sens plus large que le terme « événement » qui suggère une certaine agentivité et l'exclusion des états. Le terme « éventualité(s) », que nous traduisons volontairement de la sorte, nous semble adéquat pour définir ce qui se joue dans une proposition, elle « décrit ce qui est donné comme une éventualité relative aux référents des constituants nominaux » (de Vogüé, 2006 :48).

Lorsque Davidson (1967) s'interroge sur la valeur de vérité des phrases, il en déduit que c'est une relation entre une phrase, une personne et un moment (319). De cette réflexion va naître sa théorie des événements (1967) où les événements sont des « entités ontologiques d'un nouveau type, caractérisées par leurs circonstances, [qui] sont toujours indéfiniment variables selon le grain de description choisi » (de Vogüé, 2006 :52). Bach (1981) définit plus largement ces événements et fonde le terme « éventualité » pour référer à une « histoire possible » que la proposition matérialise (69), ce que de Vogüé[4] (2006) nomme « le grain de description choisi » ou « l'échelle ». Les classes de verbes ont d'une part des propriétés variables selon le contexte dans lequel ils se trouvent et d'autre part, une situation extra-linguistique peut être décrite de multiples façons, en « mobilisant des scénarios » différents.

Dans cette approche héritée de Davidson (1967), les éventualités sont considérées comme des entités primitives dans l'ontologie des individus et sont assimilées à des objets « individuels » (Bach, 1986 :8). Elles sont donc structurées comme des objets, on peut tenter de les additionner, de les diviser. On considère également que les entités sont liées entre elles, la causation est ici interprétée comme un lien entre les éventualités mettant en exergue les causes et les effets ; chaque éventualité est ainsi déterminée par d'autres éventualités.

[4] Dans cet article, de Vogüé (2006) réfléchit à ce qu'est un verbe (le titre de l'article est « Qu'est-ce qu'un verbe ? »).

2.4.1. Typologie de Mourelatos (1978)

Le philosophe et linguiste Mourelatos considère qu'il y a six facteurs à prendre en compte dans le calcul aspectuel (1978 :421) : le sémantisme du verbe, la nature des arguments du verbe (celle du sujet et des compléments, si applicable), les adjoints (si applicable), l'aspect grammatical (qu'il appelle « suffixal »), le temps en tant que « phase » tel que le *perfect* et le temps en tant que « référence » au passé, présent ou futur. Même si Mourelatos reconnaît qu'il n'est pas en mesure d'étudier la complexité de leurs interactions dans le calcul aspectuel, il se livre à une critique des typologies de Vendler et de Kenny (*cf. supra, I.2.2.2.)* qui, selon lui, n'ont pas perçu le rôle déterminant de l'aspect suffixal et n'ont pas rendu compte des « sélections et restrictions » opérées par les facteurs précédemment énumérés (le premier exclu) les uns sur les autres et sur les verbes en jeu.

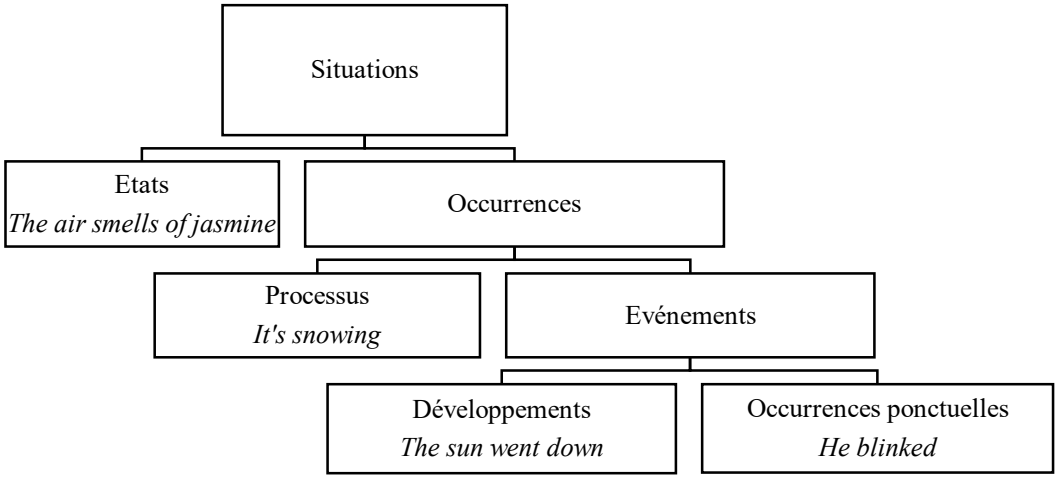


Figure 7. Typologie de Mourelatos (1978)

Mourelatos propose une nouvelle typologie (*ibid.*, 423) autour de la création de catégories qui ne seraient pas sensibles au contexte (*topic neutral*) (*ibid.*, 422), visant à élargir les typologies de Vendler et de Kenny qui se penchent uniquement sur des verbes qui dénotent des procès en lien avec un agent humain. Sa typologie regroupe les activités vendlériennes (qu'il nomme *processes*, processus en français) et les performances de Kenny sous l'étiquette plus large d'*occurrences* qui est un terme générique pour désigner les actions qui sont réalisées par le truchement d'un agent humain (ou assimilé). Les accomplissements et les achèvements sont considérés comme des sous-types de performances, les *developments* correspondent aux accomplissements vendlériens et les *punctual occurrences* aux achèvements, Mourelatos définit ces deux catégories comme des « événements purement naturels » (*ibid.*, 423) mettant ainsi l'accent sur l'absence d'agentivité.

2.4.2. Première typologie de Bach (1981)

La première typologie établie par Bach s'inscrit dans une réflexion plus large sur la langue anglaise, notamment en réaction à l'approche logiciste de Montague (1974). Cette dernière considère comme absolue la valeur de vérité des phrases qui mettent en jeu des relations temporelles et n'accorde pas d'importance significative à l'observateur dans l'ordonnancement de deux éventualités.

Bach met l'accent sur la dimension pragmatique de la langue : il souligne l'importance des déictiques *I, now, here* et des temps dont les valeurs découlent du contexte et sont nécessaires à l'évaluation des phrases dans lesquelles ils se trouvent. Les remarques de Bach visent à montrer que le sens vériconditionnel des phrases déclaratives (« comment devrait être le monde pour que cette phrase soit vraie », Roussarie, 2004 :1) se fait en deux étapes :

- premièrement, la fonction des phrases est une fonction logique, les propositions qu'elles forment se construisent en fonction des éléments du contexte ;
- deuxièmement, ces propositions constituent des fonctions depuis des mondes (que Bach préfère nommer des « histoires ») vers des valeurs de vérité (Corre, 2009 :78).

C'est à partir de ces réflexions que Bach fonde la catégorie des éventualités, en reconnaissant « implicitement la primauté du construit linguistique, résultat de l'interaction entre le contexte et la typologie du verbe » (*ibid.,* 78).

Pour fonder sa typologie, Bach (1981) s'inspire de Mourelatos (*cf. supra*, *I.2.4.1.*) en neutralisant lui aussi l'agentivité mise en avant par Vendler (*cf. supra*, *I.2.2.1.*), il rétablit la distinction entre états et non-états contrairement à Dowty (*cf. supra, I.2.3..*) qui fonde sa typologie sur les états intervalliques. Il reprend la classe des processus (qui correspond aux activités vendlériennes) et les événements qu'il caractérise par le fait qu'ils « impliquent un produit, un résultat» comme le souligne Mourelatos (1981:193).

Bach précise que sa typologie s'intéresse à « différents types de phrases (ou de groupes verbaux) [qui réfèrent] à des circonstances différentes » (Bach, 1981 :67).

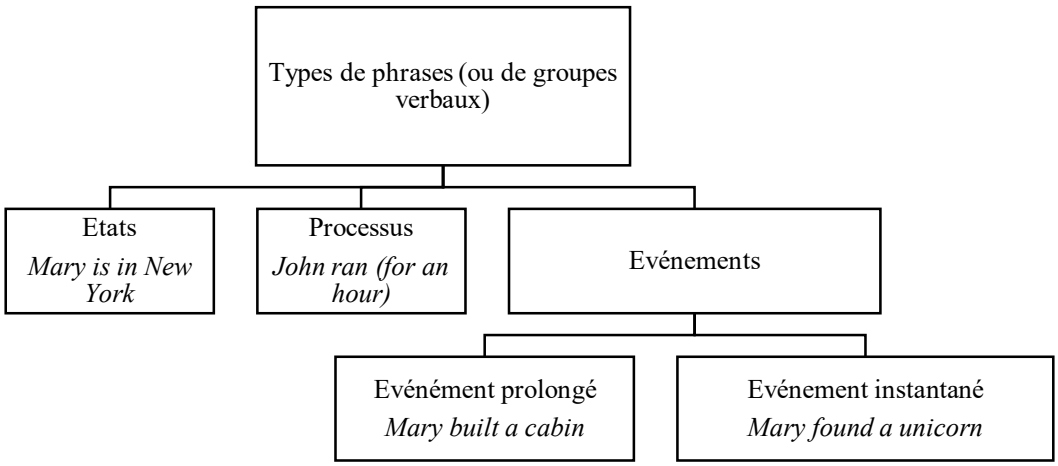


Figure 8. Première typologie de Bach (1981)

2.4.3. Seconde typologie de Bach (1986)

En 1986, Bach propose une nouvelle typologie plus détaillée que nous représentons grâce au schéma suivant :

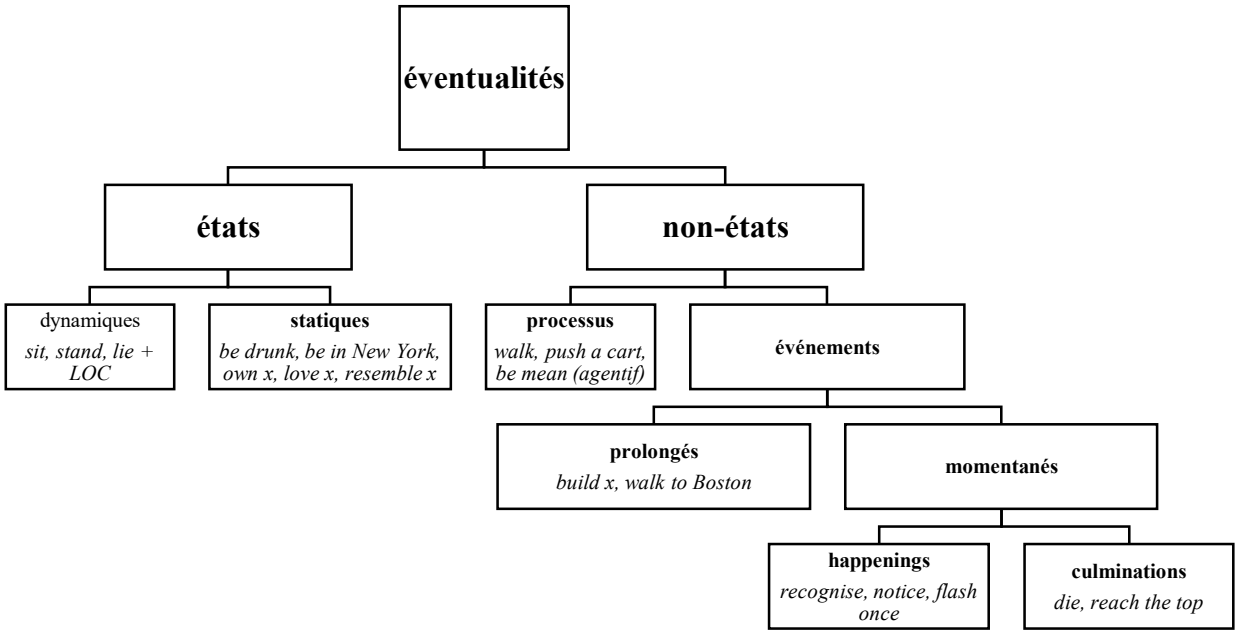


Figure 9. Seconde typologie de Bach (1986)

Cette typologie se base sur la dichotomie entre les états et les non-états, contrairement à Vendler et Dowty. Parmi les états sont distingués les états dynamiques qui correspondent, chez Dowty, aux états intervalliques et les états statiques qui correspondent aux états « phases momentanées » et aux états « propriétés permanentes ». Cette distinction puise son inspiration chez Carlson (1977), les états dynamiques de Bach correspondent aux *objet-level predicates* et

les états statiques correspondent aux *stage-level predicates*. Les états dynamiques, à l'instar des *object-level predicates*, réfèrent à des propriétés intrinsèques au sujet, dynamiques dans le sens où le sujet possède en permanence en lui les conditions pour les réaliser (il peut s'asseoir, se lever, se coucher…) alors que les états statiques à l'instar des *stage-level predicates* réfèrent à des propriétés épisodiques du sujet, qui sont candidates à l'instabilité et au changement (être ivre, à Paris ou encore posséder une maison). Puisque les états statiques sont liés à certaines conditions que remplit alors le sujet à ce moment précis, Bach (1981 :78) mentionne qu'ils sont les seuls à accepter la forme progressive.

Concernant les non-états, Bach (1986) reprend de Mourelatos la distinction entre processus et événements, les processus relevant d'une agentivité forte. Il fonde plus clairement que Mourelatos (*cf. supra, I.2.4.1.*) la classe des événements qui englobe aussi bien les accomplissements et les achèvements vendlériens (*cf. supra*, *I.2.2.*) ainsi que le changement d'état simple et le changement d'état complexe de la typologie de Dowty (*cf. supra*, *I.2.3.*) même si l'on retrouve la notion d'état dans le sens où un événement est « l'occurrence à un moment donné d'un changement d'état du monde » (Baudet, 1990 :52). Il matérialise le passage, la transition d'un état initial à un état final tout en neutralisant « l'intervalle temporel associé au procès » (Chuquet, 1994 :7).

- En établissant la distinction entre état et non-état (contrairement à Vendler et à Dowty), Bach rejette la logique temporelle adoptée par Montague et l'utilisation exclusive de propriétés temporelles par Dowty pour fonder sa typologie.
- La classe des événements est **hétérogène** : verbe unique (*die*), verbe + direction (*walk to Boston*), verbe + complément direct (*reach the top*), verbe + produit, réalisation (*build x*) et verbe + adverbe de fréquence (*flash once*). Cette compositionnalité montre que cette classe n'est pas l'apanage du verbe mais du verbe et d'autres **éléments adjoints** qui ont eux-mêmes des propriétés sémantiques particulières.
- De manière plus générale, le concept d'éventualités attire notre attention sur la **réalisation particulière des verbes** en fonction du contexte dans lequel ils sont produits. Cela pose la question de la pertinence des catégories de verbes ; si un verbe appartient à une catégorie, pourquoi change-t-elle en contexte ? Par ailleurs, si l'étude du sémantisme du verbe ou du groupe verbal implique forcément l'étude de la phrase dans son ensemble, quel statut et quel intérêt attribuer aux catégories de verbes (état, événement) établies et comment éviter la confusion entre « la valeur notionnelle qui relève de l'**item lexical choisi** et ce qui découle de l'utilisation de cet **item dans un énoncé** » ? (Bouscaren & Deschamps, 1991 :9).

2.5. Parallèles entre les domaines nominal et verbal

Puisque dans cette approche, les éventualités sont assimilées à des objets, des entités individuelles et basiques du discours (*cf. infra*, *I.2.4.*), Bach (1986) s'intéresse aux similitudes entre le domaine nominal, c'est-à-dire la distinction entre les noms comptables et non-comptables (en s'appuyant sur les travaux de Link, 1983) et le domaine verbal, à savoir la distinction entre les procès téliques et atéliques. Pour ce faire, il utilise une approche méréologique, en étudiant les rapports entre une éventualité et les parties qui la composent.

Quine (1960 :91) note que les noms non-comptables et les noms pluriels avec le déterminant Ø sont cumulatifs, si l'on prend de l'eau ajoutée à de l'eau, on obtient toujours de l'eau ; Krifka (1986) considère que ces entités ont une référence cumulative. En revanche, si l'on additionne des noms comptables, on obtient plusieurs entités, c'est la référence quantisée.

En ce qui concerne les éventualités, Bach (1981 :70) distingue les événements des processus, on ne peut « subdiviser » un événement tel que *he found a unicorn*, c'est le concept d'antisubdivison ; on peut en revanche subdiviser un processus tel que *he ran for two hours*.

Si l'on a deux événements distincts du même type, leur somme n'est jamais égale à un événement du même type (1a). Ce n'est pas le cas pour les processus où si l'on fait la somme de deux processus du même type, on obtient un processus du même type (1b), c'est le concept d'additivité :

(1) a. He found a unicorn + He found a unicorn ≠ He found a unicorn
b. He drank wine + He drank wine = He drank wine

Bach dit donc des événements qu'ils sont antisubdivisibles et non-additionnables contrairement aux processus (même s'il précise que les processus ne sont pas nécessairement subdivisibles et additionnables). Bach (1986) parvient à la conclusion qu'un processus est à un événement ce qu'un nom non-comptable est à un nom comptable. Krifka (1986) adopte aussi les deux références du domaine nominal aux éventualités, la référence cumulative correspond aux énoncés atéliques (états et processus) et la référence quantisée correspond aux énoncés téliques (événements).

2.5.1. Interactions et contraintes mutuelles entre les groupes verbaux et les arguments nominaux

Concernant ces interactions et ces contraintes, deux cas sont illustrés par les exemples (2) et (3) (Filip, 1999 :81) :

(2) a. Bill ate a cake in an hour.
b. Bill ate strawberries for an hour.
c. The poster was printed on the LaserJet in ten minutes.

Dans (2a), puisque *a cake* a une référence quantisée, il réfère à une entité clairement délimitée, l'énoncé reçoit une interprétation télique et n'est donc compatible qu'avec l'adjoint *in (an hour)*. C'est le contraire dans (2b), *strawberries* a une référence cumulative, l'énoncé reçoit une interprétation atélique et ne fonctionne qu'avec l'adjoint *for (an hour)*. Dans ces deux cas, les arguments compléments décident de l'interprétation télique ou atélique de l'énoncé.

Dans l'exemple (2c), c'est le statut de l'argument sujet *the poster* qui décide de l'interprétation télique de l'énoncé puisqu'il fait référence à son produit même.

(3) a. Henry loved the movie.
b. Henry watched the movie for an hour.

Les exemples (3) reçoivent tous les deux une interprétation atélique alors que dans (3a) et (3b), *the movie* a une référence quantisée. Dans ces deux cas, il semble que les verbes *love* et *watch* ne soient pas sensibles à la référence de leurs arguments nominaux.

Filip (1999 :81) donne trois critères à prendre en compte pour étudier l'influence de la sémantique des groupes verbaux et des arguments nominaux sur la télicité des énoncés. Premièrement, le sémantisme du verbe lexical de l'énoncé joue un rôle mais n'est pas un critère stable pour des raisons évidentes de polysémie et de contexte. Deuxièmement, l'examen des relations syntaxique et sémantique que le verbe ou le groupe verbal entretient avec son ou ses argument(s) est importante pour assigner une interprétation télique ou atélique à un énoncé. En dernier lieu, la référence cumulative ou quantisée du ou des arguments nominaux peut décider ou non de cette interprétation. Nous pouvons approfondir ces remarques avec l'étude de deux hypothèses qui s'intéressent aux liens entre la syntaxe et la sémantique.

2.5.2. L'Hypothèse de l'Interface Aspectuelle (Tenny, 1989)

Tenny (1989) s'inscrit dans la *Lexical Conceptual Structure (LCS)* qui matérialise par la « structure aspectuelle, les éléments syntaxiquement pertinents du sémantisme du verbe lexical » (Filip, 1999 :84) pour rendre compte des liens entre la structure thématique et la structure syntaxique argumentale ; cette représentation est donc à la croisée de la syntaxe et de la sémantique. Au niveau syntaxique, un argument peut se réaliser de diverses manières (exemples inspirés de *ibid.*, 83) :

(4) a. I ate a cookie.
b. He crossed the river.
c. The ice melted.
d. He walked the street to the shop.

(4a) et (4b) correspondent respectivement à un complément d'objet direct du verbe transitif *eat* et du verbe *cross*, (4c) correspond au sujet du verbe inaccusatif *melt* et (4d) à un complément d'objet du verbe intransitif *walk* utilisé ici de manière transitive. Pour Tenny, malgré l'hétérogénéité des compléments, ils « mesurent » le procès (1989 :7) de façon plus ou moins métaphorique. En d'autres termes, ils influent sur le procès en le délimitant et en cela, le terme de mesure correspond à la télicité (ou à la quantisation).

En revanche, certains arguments ne mesurent aucunement le procès, notamment dans les états tels que (5) :

(5) a. Mary loves chocolate.
b. The sun shines.
c. Jude knows French.

Le rôle de la structure aspectuelle comme interface entre la syntaxe et la sémantique est développée dans l'Hypothèse de l'Interface Aspectuelle :

> *"The mapping between thematic structure and syntactic argument structure is governed by aspectual properties. A universal aspectual structure associated with internal (direct), external and oblique arguments in syntactic structure constraints the kinds of event participants that can occupy these positions. Only the aspectual part of thematic structure is visible to the syntax."* (Tenny, 1989, p.3)

L'hypothèse de l'Interface Aspectuelle développe trois contraintes qui sont liées aux trois structures que nous avons mentionnées avec les exemples (4). Les compléments d'objet directs qui appartiennent à la structure interne du verbe comme dans (4a) et (4b) sont régis par la contrainte de « mesure » (*measure*), les compléments d'objet indirect qui appartiennent à la structure interne du verbe comme *to the shop* dans (4c) sont régis par la contrainte de « terminus » (terminus) en exprimant le « trajet » (*path*). Ainsi, seuls les arguments qui appartiennent à la structure du verbe peuvent délimiter le procès, les arguments externes sont quant à eux régis par la contrainte de « non-mesure » et ne participent pas à la délimitation du

procès. Il est à noter que cette hypothèse ne fait pas l'unanimité chez les linguistes principalement en raison de possibles non-correspondances entre les rôles sémantiques et les arguments syntaxiques (Jackendoff, 1990 ; Dowty, 1991) et le manque de précision dénotée par l'expression de « mesure » (Filip, 1999) ; il nous semble cependant qu'elle demeure intéressante notamment en raisons des liens qu'elles tentent de tisser entre syntaxe et sémantique.

2.5.3. Le Thème Incrémental (Dowty, 1991)

Le Thème Incrémental développé par Dowty (1991) fait l'hypothèse de l'existence de seulement deux rôles thématiques, le rôle de Proto-Patient et le rôle de Proto-Agent et fait état des propriétés qui leur sont assignées, tous les arguments des verbes assument « l'un ou l'autre ou les deux rôles selon le nombre d'implications que chaque verbe assigne à celui-ci » (*ibid.*, 547).

Dowty relève cinq propriétés pour le rôle de Proto-Agent (*ibid.*, 572) :

- agentivité dans le procès ;
- sensation (et/ou perception) ;
- causer un événement ou un changement d'état chez un autre participant ;
- être en mouvement par rapport à la fixité d'un autre participant ;
- le référent existe indépendamment du procès.

L'auteur relève cinq propriétés pour le rôle de Proto-Patient, il peut :

- subir un changement d'état (*cf. supra*, *I.2.3.*) ;
- être un thème incrémental (subit un changement d'état défini) en tant qu'objet produit (*build a house*), détruit (*destroy a wall*), consommé (*eat a sandwich*) ou affecté (*paint a house*) ;
- être affecté causalement par un autre participant ;
- être fixe par rapport au mouvement d'un autre participant ;
- il n'existe pas de manière indépendante au procès.

Le lien entre sémantique et syntaxe est assuré par le Principe de Sélection de l'Argument :

> *"In predicate with grammatical subject and object, the argument for which the predicate entails the greatest number of Proto-Agent properties will be lexicalized as the subject of the predicate; the argument having the greatest number of Proto-Patient properties will be lexicalized as the direct object."* (Dowty, 1991, p.576)

- L'approche méréologique à l'œuvre dans la distinction entre événements et processus permet un **découpage** plus précis de la temporalité interne des procès. On pourra notamment se demander si la distinction entre un événement qu'on ne peut pas subdiviser et un processus que l'on peut subdiviser joue un rôle dans la production de PP.
- L'interface syntaxe / sémantique soulevée par Tenny (1989) interroge la réalisation syntaxique des arguments sémantiques, on pourra observer dans notre corpus les **types de compléments des verbes au PP** afin de leur assigner une ou des fonction(s) dans la production de PP.
- Les deux rôles (proto-patient, proto-agent) mis en lumière par Dowty (1991) seraient intéressants à examiner du point de vue des productions précoces de PP où l'on pourrait y observer des **traces** de l'appréhension de ces deux proto-rôles.

3. L'aspect grammatical, mise en perspective temporelle du procès par l'énonciateur

3.1. Définition et mises au point

La notion d'aspect grammatical (ou formel) est empruntée aux langues slaves. Le terme russe *vid* fait référence au marquage morphologique de la distinction perfectif (accompli) / imperfectif (inaccompli) qui existe dans ces langues (Corre, 2009 :11). Par exemple, en russe, la forme imperfective du verbe « lire » est *citat'* et la forme perfective du même verbe est *procitat*, le préfixe *pro-* est dans ce cas utilisé pour former le perfectif (il en existe d'autres ; Binnick, 1991 :137). Il est important de souligner que cette réalité morphologique n'existe pas en anglais où l'on ne trouve pas d'équivalent exact, « [le russe et l'anglais] ont deux façons complètement différentes d'exprimer l'aspect grammaticalement » (Hancil, 2003 :57). On ne peut donc pas considérer qu'il existe un marqueur anglais exclusivement réservé au perfectif (comme en russe) mais plutôt des marqueurs grammaticaux qui peuvent – aussi, entre autre chose – effectuer une opération de type aspectuel sur la notion prédicative. Cela signifie que « l'anglais manque d'affixes grammaticaux aspectuels [mais qu'il ne] possède pas [non plus] d'affixe grammatical lexicalement spécifié pour le temps » (Guéron, 2008 :114). Par exemple, le temps passé des verbes faibles (communément appelés réguliers) « porte la même morphologie que le participe passé » tandis que la forme passée des verbes forts (ou irréguliers) « est incluse idiomatiquement dans la racine lexicale » (*ibid.,* 114). Par ailleurs, il n'est pas

cohérent de parler uniquement d'aspect perfectif/accompli pour renvoyer au marqueur HAVE + V-EN car il peut en effet présenter un procès comme accompli mais pas uniquement, c'est d'ailleurs ici que réside l'une de ses particularités (*cf. infra*, *IV.1.*). De même, BE + V-ING ne marque pas toujours le caractère inaccompli (ex. *I am seeing Ann tomorrow*).

En anglais, l'aspect grammatical ne fait pas donc référence à une distinction morphologique perfectif / imperfectif telle qu'elle existe en russe. Le terme désigne de façon large dans cette langue « la perspective dans laquelle le procès exprimé par le verbe est envisagé » (Lapaire & Rotgé, 1991 :359). Cela signifie que certains marqueurs, grammaticaux ou lexicaux, offrent la possibilité à l'énonciateur de présenter un procès de différentes façons, en lui attribuant un certain regard ou « point de vue » (c'est pour cela que l'on parle également de *viewpoint aspect*). Cette définition est large car ces marqueurs sont de plusieurs types :

- lexical, ce sont principalement les verbes aspectuels ou *aspectualizers* (Freed, 1979) qui permettent à l'énonciateur de présenter le début (*begin* par exemple, aspect inchoatif), le milieu (*go on,* par exemple, aspect continuatif) ou la fin d'un procès (*end* par exemple, aspect terminatif) ;
- grammatical, où la terminologie imperfectif / perfectif est utilisée, maladroitement pour les raisons exprimées ci-dessus. En effet, les marqueurs BE + V-ING (aspect imperfectif, progressif ou inaccompli), et HAVE + V-EN (aspect perfectif, accompli) constituent des marqueurs grammaticaux qui offrent la possibilité de matérialiser respectivement l'aspect imperfectif et l'aspect perfectif.

3.2. Invariant, potentiel d'invariant pour HAVE + V-EN ?

Dans l'approche énonciative, la plupart des questionnements concernent le rôle de HAVE dans la construction et les effets de sens qui en découlent en partant du principe qu'il existe un invariant (Guillaume, 1929), une fonction invariante ou une valeur centrale de HAVE. Cependant, en français comme en anglais, il semble difficile de trouver « le lien entre tous [les] emplois [de la forme HAVE] » (Bouscaren, 1982 :55) puisque « qu'ils sont multiples : possession, état du sujet, obligation, présent de parfait (passé composé) » (Adamczewski, 1982 :112), sauf si l'on part de la fonction invariante de HAVE et du statut de son sujet grammatical pour appréhender le PP comme une opération de type HAVE. Les travaux de Benvéniste, Guillaume, Tesnière et Culioli ont établi que AVOIR/HAVE fonctionne comme l'image inversée de ETRE A. Dans cette perspective, AVOIR/HAVE renvoie à une relation asymétrique entre un « sujet de type locatif » qui apparaît comme le lieu, le siège de la

localisation, et un objet qui est différent du sujet mais qui est défini par rapport à lui, le sujet apparaît alors comme le repère privilégié de cet objet. Il est donc naturel que l'ensemble de la construction en HAVE (*Mary has a car*) ait pour effet de sens privilégié la possession car l'énoncé décrit une propriété extrinsèque du sujet grammatical qui n'a pas besoin d'être imposé « puisqu'elle est déjà logée en lui » (*ibid.,* 115). Cependant, HAVE ne fonctionne pas exactement comme une image inversée de BE puisqu'il faut qu'un « rapport de compatibilité soit préétabli, au moment de la mise en discours, entre les deux groupes nominaux » (Corre, 2002 :20) qui l'entourent.

Dans cette perspective, le PP est envisagé comme un énoncé complexe (Adamczewski, 121) où le sujet grammatical de l'énoncé est mis en relation avec un énoncé passé (*I have written a letter = I have (I-write-a-letter)*) qui est le résultat d'une opération de type HAVE qui « crédite le sujet grammatical d'une relation prédicative versée au passé » (122). Benvéniste (1966) insiste sur ce point :

> *« La nature profonde du parfait [est] une forme où la notion d'état, associée à celle de possession, est mise au compte de l'auteur de l'action ; le parfait présente l'auteur comme possesseur de l'accomplissement ».* (Benvéniste, 1966 :200)

Cette vision est également à l'œuvre dans la théorie développée par Bach (1967) qui envisage l'auxiliaire HAVE comme appartenant à la catégorie Aux (Chomsky, 1957), une catégorie syntaxique stricte « universelle » (même si certaines langues la codent Ø) :

Aux → Temps (Modal) (<u>have</u> <u>-en</u>) (<u>be</u> <u>-ing</u>)

Figure 10. La catégorie Aux (Chomsky, 1957)

Le soulignement successif de HAVE, -EN, BE et -ING vise à montrer le caractère indépendant des formants de la catégorie Aux dont cette représentation constitue la chaîne de base sur laquelle diverses règles transformationnelles vont être opérées pour réagencer et recombiner les formants au niveau de la structure de surface. Ainsi, Bach (1967 :468) considère qu'en dépit des différents rôles que peut prendre HAVE en surface (auxiliaire ou verbe), il n'apparaît pas dans la structure profonde mais est toujours inséré de manière transformationnelle, il élimine ainsi HAVE de la chaine chomskyenne de base (il fait la même chose pour BE mais cela ne concerne pas notre propos) et en fait un « élément de surface qui porte, comme d'autres affixes, la catégorie temps » (Corre, 2005 :5). Un énoncé au PP tel que *I have broken a chair* serait donc le résultat d'une dérivation d'un énoncé en

profondeur mettant en relation une propriété abstraite dont le sujet est le siège (*ibid.,* 5) avec un énoncé enchâssé au prétérit dont le sujet est identique à la matrice (*I have – I broke a chair*) ; en ce sens, Bach (1967 :477) fait du PP un présent simple dans lequel un prétérit est enchâssé ("*past in the present"*) et met en lumière « la nature complexe des énoncés [au *present perfect*] (Adamczewski, 1982 :121).

Dans cette perspective, un énoncé au PP a une fonction métalinguistique de « rappel d'une relation prédicative » (Souesme, 1992 :75), son apparition est liée à une opération de type « épuisement de visée » (Delmas cité par Corre, 2006 :202) pour le programme prédicatif. En effet, si dans un discours, des formes au PP succèdent à des formes au prétérit (pour en faire le bilan), le PP a pour fonction de rappeler ces relations prédicatives (ce qu'Adamczewski nomme une « opération de recyclage d'une relation prédicative »), permettant à l'énonciateur de commenter la situation présente. Au-delà du commentaire, l'énonciateur qui produit un énoncé au PP « marque qu'il est en mesure de se prononcer pour un rattachement de la notion prédicative dans la sphère du sujet grammatical » (Corre, 2002 :35). Les lectures qui en découlent (résultat, expérience…) apparaissent comme des effets de sens qui en seraient la conséquence directe car cette relation asymétrique est fondamentalement axée sur le sujet grammatical (Adamczewski, 1982 :121). Adamczewski reconnaît cependant le « caractère abstrait » de l'opération de repérage qui est toujours présente « même si la localisation est à un niveau abstrait [et] n'a plus que des liens assez lâches » (Bouscaren, 1982 :67).

Si le PP désigne une relation prédicative passée assignée au sujet grammatical, il est possible de l'envisager comme la « réélaboration d'un prétérit » (Cotte, 1998 :421). Cotte considère qu'il y a deux opérations sous-jacentes au PP, la première porte sur le repère, qui est, contrairement aux énoncés exprimant la possession, un « instant » et non le référent du sujet. La première opération consiste à situer le procès *I-write-a-letter* dans l'avant de l'instant-repère (qui est le présent de l'énonciation) et de valider ce procès au présent par la conjugaison au présent de l'auxiliaire HAVE, le présent de l'énonciation renvoyant « avant tout à celui de l'énonciateur plutôt qu'à celui du sujet grammatical » (Adamczewski, 1982 :125). La seconde opération est de déterminer le procès validé en le rapportant à l'instant-repère (ici et maintenant, j'ai écrit une lettre, je peux l'envoyer, je peux faire autre chose, j'attends une réponse…). Sur le rapport entre le prétérit et le PP, Cotte (1998 :421) considère que le PP réunit le repère et le repéré « en un même espace » dont le repère constitue « le centre, le domaine [dans lequel] le repéré est inclus à nouveau » à l'opposé du prétérit où la rupture est nette. En ce sens, en dépit des effets de sens propres au PP, cette construction « explicite l'implicite du prétérit » et c'est pour cela qu'elle peut souvent introduire le prétérit dans un texte en soulignant la pertinence

d'un procès passé dans la situation présente, sa « raison d'être […] n'est absolument pas de dater les [procès], serait-ce de façon indéterminée » (Adamczewski, 1982 :122), les adverbes que l'on peut trouver, qui sont aussi divers que des adverbes de fréquence (*always*), des repères (*up to now*) ou des groupes prépositionnels qui quantifient la validité (*for five days*), ont pour rôle de « caractériser l'état du sujet ». La réflexion se poursuit en se demandant si finalement, le prétérit pourrait être envisagé comme le « préconstruit, et l'antérieur du PP», Cotte (1998 :421) y répond par l'affirmative. Lorsque le PP apparaît avant le prétérit, il sert de cadre en plaçant au premier plan un procès passé en raison de son « incidence à la situation présente ». Le cas contraire est possible (le prétérit avant le PP) car si le prétérit incarne la rupture, « l'antérioté générale », il est logique que le PP assure le retour au repère implicite, à savoir le présent de l'énonciation, où il peut alors fournir des informations sur les participants ou les circonstances du procès comme l'indique la définition du parfait français fournie par Benvéniste :

> *« Le parfait établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retenir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent. »* (Benvéniste, 1966, p.244)

- Il est important de réfléchir autour de la notion de point de vue pour saisir ce qui est à l'œuvre dans l'aspect grammatical, que nous pouvons rapprocher du temps *(cf. supra, I.1.)* en revenant sur la notion de *topic time* introduit par Klein (1992). L'aspect grammatical permet à l'énonciateur de **mettre en relation** un procès donné, une situation (ex. *eat an apple*) et une **occasion donnée** (*topic time*). Comme le temps, l'aspect grammatical « fait en sorte que l'assertion que l'énonciateur s'apprête à effectuer pour l'occasion donnée corresponde à son **intention de communication au sujet de cette situation**» (Corre, 2008 :144). En cela, l'aspect grammatical constitue « l'ensemble des moyens spécifiques dont dispose les langues [(ou devrions-nous dire 'une langue telle que l'anglais' pour faire écho à l'introduction de notre revue de travaux)] pour marquer la relation entre [le *topic time* et un procès donné] » (*ibid.,* 144). La « mise en perspective temporelle du procès par l'énonciateur », qui constitue le titre de cette partie, désigne finalement « le point de vue inhérent à toute inclusion d'une situation dans le temps » (*ibid.,* 146).

Nous allons maintenant nous pencher sur deux théories qui croisent les trois modalités d'expression de la temporalité que nous avons décrites pour rendre compte de ce qui se joue au niveau de la production des énoncés et de leur mise en discours. Les termes et les représentations que nous avons rencontrés auparavant seront largement mis à profit pour présenter et discuter ces théories.

4. Interactions temps, aspects

Dans cette partie, nous allons examiner deux théories qui s'emploient à croiser les trois modalités d'expression de la modalité en anglais. Si les deux théories s'intéressent au groupe verbal au sein de l'énoncé et à l'aspectualité des énoncés, la première théorie (Smith, 1991) envisage l'aspect sémantique et grammatical comme deux composants indépendants qui entrent en interaction dans un énoncé, la seconde (Moens & Steedman, 1988) considère que l'aspect grammatical joue un rôle coercitif sur l'aspect sémantique et manipule les procès pour organiser le discours. Les deux théories ont tout de même en commun le fait de placer l'énonciateur au centre des choix et des combinaisons aspectuels effectués.

4.1. Théorie des deux composants (Smith, 1991)

La théorie développée par Smith se nourrit des interactions entre aspect grammatical et aspect sémantique, tout en les considérant comme des « notions différentes » (De Swart, 1998 :347), l'idée principale étant que le premier « révèle les propriétés » du second (Corre, 2009 :153).

Pour ce faire, Smith s'appuie sur des deux composants qu'elle nomme *situation types* pour le premier, qui correspond aux catégories vendlériennes, et *viewpoints* pour le second, qui correspond aux « points de vue » perfectif et imperfectif, qu'elle distingue grâce au critère de la télicité :

> *"Perfective viewpoints include both endpoints of a situation; imperfective viewpoints focus on stages that are neither initial nor final, excluding endpoints; neutral viewpoints include the initial and at least one stage of a situation."* (Smith, 1991, p.93)

Smith considère que ces deux composants sont fournis par la « grammaire universelle » (1991 :22), inscrivant son travail dans le courant générativiste (Chomsky, 1957, 1965). Le titre

de son ouvrage *The Parameter of Aspect* contient le terme « paramètre », qui peut être défini comme « l'information qui fait qu'une langue est différente d'une autre » (Pinker, 1994 :111), et qui montre que Smith a pour but de définir des critères aspectuels pertinents à toutes les langues en dépit du fait que « l'aspect soit un paramètre qui se réalise différemment à travers les langues » (Smith, 1991 :3). Un point de vue « neutre » est suggéré par la linguiste pour couvrir les langues qui comportent des « marqueurs aspectuels […] qui ont des propriétés sémantiques [appartenant aussi bien] au perfectif qu'à l'imperfectif » (Altshuler, 2013 :40) mais elle ne le retient pas dans sa typologie. Smith considère que ces deux points de vue constituent un paramètre parce qu'« ils changent selon les langues et que leur choix est limité à un petit ensemble de possibilités donné par la grammaire de la langue » (Smith, 1991 :8) faisant du domaine aspectuel un « système fermé » (*ibid.*, 8).

Smith distingue pour l'anglais cinq types de « situations », elle reprend les quatre classes vendlériennes (état, activité, accomplissement et achèvement) et ajoute la classe des « semelfactifs » qu'elle définit comme des procès atéliques et instantanés tels que *knock* ou *cough* (Smith, 1991 :28). Puisque ce choix repose sur des morphèmes lexicaux, il semble illimité. Cependant, Smith considère qu'il y a une « idéalisation » (*ibid.*, p.11) des catégories de la part du locuteur, c'est-à-dire que les types de situations sont déjà organisés en catégories grâce aux capacités cognitives des locuteurs ; en d'autres termes, les situations qui arrivent dans le monde réel sont cognitivement associées à des situations idéalisées. Si le locuteur choisit de décrire une situation de manière inattendue, Smith considère que son énoncé est « marqué » (*ibid.*, p.16). Le critère d'acceptabilité d'un énoncé est important, le locuteur faisant interagir les deux composants en vertu des règles grammaticales qui régissent la langue qu'il parle. Si l'association d'un certain type de situation et d'un certain point de vue est irrecevable dans la langue parlée, le co-locuteur perçoit l'énoncé comme relevant d'un usage « marqué » qui matérialise un certain effet voulu de la part du locuteur.

Le choix entre un énoncé « marqué » et un énoncé « non-marqué » existe parce que l'énonciateur analyse les deux composants de manière indépendante (*ibid.*, 5). Ainsi, pour deux énoncés différents, le point de vue peut être le même et le type de situation peut être différent et réciproquement :

(6) a. They built a house.
b. Mary ran in the forest.

Dans ces deux énoncés, le point de vue est perfectif alors que nous avons deux types de situations, un achèvement dans (6a) et une activité dans (6b).

(7) a. John laughed.
b. John was laughing.

En revanche, ces deux phrases sont des activités alors que leurs points de vue sont différents, perfectif dans (7a) et imperfectif dans (7b).

Smith considère que « le type de situation d'un énoncé est accessible au co-locuteur quel que soit son point de vue » (*ibid.*, 9), en précisant qu'en anglais, le choix entre le perfectif et l'imperfectif est « syntaxiquement obligatoire pour toutes les formes et pour toutes les propositions » (*ibid.*, 220) et que « tous les verbes anglais ont un morphème [matérialisant] le point de vue, même si ce marqueur est Ø», comme au prétérit (*ibid.*, p.220). Dans cette perspective, le locuteur choisit un marqueur qui matérialise le point de vue adopté mais son choix entre perfectif ou imperfectif n'a pas d'impact sur le type de situation qui reste le même et qui garantit la bonne compréhension de la part du co-locuteur, ou la détection d'un énoncé « marqué ». Smith définit le *perfect* comme un point de vue perfectif « marqué » :

> *"[The perfect is a marked perfective] with a span beyond the final point of the situation talked about"* (Smith, 1991)

4.1.1. Définir la valeur aspectuelle des énoncés

À l'instar de Tenny (1989, *cf. supra, I.2.5.2.*), Smith rappelle que chaque type de situation est réalisé par différentes structures syntaxiques (*ibid.*, 72), les types de situation ne sont pas « apparents à la structure de surface d'un énoncé » (*ibid.*, 177) :

(8) a. Susan arose.
b. Zipporah walked to the lake.
c. Eleanor cut the bread.
d. The city was destroyed.

Les exemples (8) empruntés à Smith (*ibid.*, 72) sont des accomplissements mais leur réalisation syntaxique est différente, (8a) est intransitif, (8b) est un complément directionnel, (8c) est transitif direct et (8d) est une structure passive, avec omission de l'agent. Smith explique cette non-correspondance entre la syntaxe et le type de situation par la productivité du langage.

Pour aborder les règles compositionnelles d'analyse aspectuelle, Smith commence par le verbe qui constitue le « centre aspectuel d'une phrase » (*ibid.*, 72), il a une « valeur

aspectuelle intrinsèque » définie par la contribution aspectuelle qu'il a dans un énoncé intransitif ou transitif direct, les arguments nominaux ayant, dans ce type d'énoncé énoncé, une référence quantisée (*cf. supra*, *I.2.5.1.*). Pour assigner cette valeur aspectuelle intrinsèque, trois critères sont discriminants : la stativité, la télicité et la durativité (*ibid.*, 73).

Cette « valeur de base » peut être changée en raison de combinaisons avec d'autres formes, notamment la référence des arguments nominaux, s'ils sont cumulatifs ou quantisés (*cf. supra*, *I.2.5.1.*). Les groupes prépositionnels qui expriment le lieu, la direction sont également pris en compte.

Nous fournissons ci-dessous deux exemples donnés par Smith (*ibid.*, 73) pour illustrer notre propos :

(9) walk the dog $_{V}$[-Telic] + $_{Nom}$[+Count] = $_{VP}$[[-Telic]]

Le verbe *walk* est intrinsèquement atélique, lorsqu'il se combine avec un nom comptable (à référence quantisée), l'énoncé reste atélique comme dans (9).

(10) walk to school $_{V}$[-Telic] + $_{PP}$[Directional] = $_{VP}$[[+Telic]]

En revanche, dans (10) l'interaction avec le groupe prépositionnel *to school* change la valeur de base du verbe et l'énoncé devient télique.

(11) build a house $_{V}$[+Telic] + $_{Nom}$[Count] = $_{VP}$[[-Telic]]

Le verbe *build* est intrinsèquement télique, rien ne change lorsqu'il se combine avec un nom à référence quantisée, comme dans (11)

(12) build houses $_{V}$[+Telic] + $_{Nom}$[Mass] = $_{VP}$[[-Telic]]

L'énoncé devient en revanche télique lorsqu'il se combine avec un nom à référence cumulative, comme dans (12).

- Le travail de Smith met l'accent sur la nécessité de « distinguer l'aspect lexical du lexème verbal pris hors contexte et l'aspectualité de la proposition, qui intègre l'ensemble des compléments ayant une influence sur le calcul aspectuel » (Confais, 2003 :4). Dans cette perspective, l'étude du **contexte plus large** dans lequel un énoncé apparaît semble déterminant, en admettant que les situations prédiquées par l'énonciateur sont **dépendantes** les unes par rapport aux autres.

La théorie sur laquelle nous allons maintenant nous pencher considère justement que l'assignation d'un type aspectuel à un énoncé produit par un locuteur revient à s'intéresser à la « relation que [ce locuteur] prédique [d'un procès] particulier que son énoncé décrit, par rapport aux autres [procès] dans le domaine discursif » (Moens & Steedman, 1988 :94)

4.2. Théorie basée sur la structure temporelle interne (phases) des événements

Cette théorie repose sur la dichotomie entre les états et les événements, c'est-à-dire que les processus sont aussi considérés comme des événements (*cf. supra, I.2.4.*). Les événements matérialisent les phases du procès, en partie ou en intégralité, à la différence des états qui n'y sont pas sensibles. Les situations et les points de vue ne sont pas traités de manière distincte (*cf. supra, I.4.1.*) mais comme jouant tous les deux un rôle dans les structures temporelles des procès. Les « opérateurs » ou « marqueurs » aspectuels (tels que BE + V-ING ou HAVE + V-EN mais aussi les adverbes introduits par *for* ou *in*) « sont interprétés comme des modificateurs qui transforment les énoncés et leur assignent ainsi des catégories aspectuelles différentes » (De Swart, 1999).

4.2.1. Notion de culmination (Moens & Steedman, 1988)

4.2.1.1. Référence temporelle et contingence

Moens & Steedman (1988) placent les notions de référence temporelle et de contingence au centre de leur article. Ils prennent pour exemple trois propositions principales dont dépend la même proposition en *when* et dont l'interprétation est ambiguë car elles référent chacune à plusieurs intervalles, plusieurs moments temporels. Pour les auteurs, *when* n'est pas temporel ni causal mais son rôle est d'établir un *focus* temporel, plus précisément un référent temporel qui prend la forme d'un événement (1988 :16). Dire que *when* identifie un référent temporel signifie que les trois événements contenus dans les trois propositions principales décrivent des événements contingents qui sont propres à la structure du référent temporel. Ainsi, les auteurs définissent la contingence comme une variété de relations de dépendance entre les événements produits par l'énonciateur au sein du domaine discursif. (1988 :16). Moens & Steedman considèrent que les événements s'organisent comme des « constructions linguistiques » (Corre, 2009 :161) et que les propriétés aspectuelles sont des « propriétés de phrases utilisées dans un contexte » (Moens & Steedman, 1988 :17).

4.2.1.2. Typologie adoptée

Les auteurs distinguent premièrement les états des événements, un événement, à l'inverse d'un état, se voit assigner un début et une fin (1988 :17). Les événements sont ensuite classés selon deux critères : la durée dans le temps, que les auteurs notent +*atomic* pour les événements ponctuels et +*extended* pour les événements plus duratifs et la production ou non d'un « état conséquent », que les auteurs notent +/- *conseq* (*ibid.*, 17). De ces paramètres émergent quatre catégories d'événements que nous pouvons représenter sous la forme du tableau suivant (emprunté à *ibid.,* 17) :

Tableau 4. Typologie de Moens et Steedman (1988 :17)

	EVENEMENTS		ETATS
	Atomiques	**Etendus**	
+conseq	CULMINATION *recognize, spot, win the race*	PROCESSUS CULMINE *build a house, eat a sandwich*	*understand, love, know, resemble*
-conseq	POINT *hiccup, tap, wink*	PROCESSUS *run, swim, walk*	

La catégorie « culmination » est particulièrement intéressante car elle correspond aux achèvements vendlériens et qu'elle sert de modèle pour définir l'état conséquent, c'est une « transition vers un nouvel état du monde » (Corre, 2009 :160) qui est valable pour les culminations et les processus culminés. En revanche, les points et les processus ne présentent pas de culmination.

4.2.1.3. Coercition basée sur un « réseau de transitions »

Les auteurs basent leur approche de la coercition sur la notion de transition en établissant un « réseau de transitions » (1988 :18) où les marqueurs de l'aspect grammatical (*cf. supra, I.3.*) ont un rôle « coercitif » sur les classes précédemment énumérées. Ils considèrent que la coercition consiste en la manipulation de ce qu'ils nomment le « nucleus », une structure de l'événement basée sur la contingence, qui comprend une culmination avec un processus préparatoire qui lui est associé et un état conséquent qui lui est également associé. Par exemple le nucleus de *climb to the top* correspond à :

reach the top

culmination

|

// | //

processus préparatoire **état conséquent**

climb *be at the top*

Figure 11. Structure du nucléus (Moens & Steedman, 1988 :18)

Concernant le *perfect*, Moens & Steedman considèrent qu'il matérialise une culmination, de gré ou de force. S'il matérialise une culmination de gré (en s'appuyant sur une culmination *+atomic, +conseq*), il indique qu'un état conséquent est maintenu de façon pertinente dans le discours, condition *sine qua non* de l'utilisation du *perfect* pour les auteurs. Par exemple si *Henry has broken the chair*, cela signifie que cette chaise est toujours présente dans la pièce mais qu'il ne faut pas s'asseoir dessus (*ibid.*, 19). Lorsque le *perfect* ne matérialise pas une culmination, il va exercer une coercition sur l'énoncé pour qu'il devienne une culmination, en créant un nouveau nucléus :

climbing Everest *being at the top*

////////////////////////// ////////////////////////// | ////////////////////////// ////////////////////////////

processus préparatoire *reaching the summit* **état conséquent**

culmination

Figure 12. Création d'un nouveau nucléus par la coercition du *perfect* (Moens & Steedman, 1988 :19)

Pour les auteurs, le PP n'a qu'une seule valeur temporelle (*ibid.*, 20) et ils considèrent que les différentes valeurs mises en lumière par McCawley (1971) et Comrie (1976) sont des déclinaisons de la notion d'état conséquent. Nous y reviendrons largement dans le chapitre dédié aux approches théoriques du PP (*cf. infra, IV.*).

4.3. Synthèse des interactions temps/aspects

- L'**aspect sémantique** d'un groupe verbal se base sur trois **critères** principaux : la stativité, la durativité et la télicité, qui correspondent à ce à quoi le groupe verbal renvoie dans le monde extra-linguistique. Par exemple, *make a cake* est dynamique, duratif et télique car il fait référence à un procès qui prend un certain temps et qui se termine naturellement lorsqu'elle le gâteau est produit. Par conséquent, l'aspect sémantique ne nous renseigne pas sur la perspective que l'énonciateur a du procès, il porte sur les **traits sémantiques d'un procès impliqués dans son expression linguistique**.
- L'**aspect grammatical** et les marqueurs qui lui sont dédiés apportent une **contribution sémantique indépendante** à un énoncé. Le point de vue de l'énonciateur est matérialisé par des morphèmes grammaticaux qui **commandent** des énoncés entiers du point de vue sémantique en imposant une **perspective** qui détermine l'interprétation d'un énoncé.
- Comme nous l'avons déjà souligné, l'aspect grammatical peut être rapproché du **temps** parce qu'il porte sur l'ensemble de l'énoncé et parce qu'il partage avec lui des **propriétés morpho-syntaxiques**. En outre, le temps inscrit le procès sur un **axe temporel** tandis que l'aspect grammatical y inscrit le **point de vue** de l'énonciateur sur ce procès.
- L'aspect grammatical entretient des **rapports sémantiques** avec l'aspect sémantique, certaines combinaisons sont privilégiées en vertu des propriétés aspectuelles des groupes verbaux et des fonctions des marqueurs qui entrent **en interaction** au sein de l'énoncé produit par l'énonciateur.
- Les énoncés produits entretiennent des relations de **dépendance** au sein du discours, ils sont produits les uns **en rapport** avec les autres et les uns **par rapport** aux autres afin d'assurer la **cohérence** et la **cohésion** discursive.

II. EMERGENCE ET ACQUISITION DES MARQUEURS ASPECTO-TEMPORELS EN ANGLAIS

Au-delà d'une problématique purement linguistique, nous pouvons poser l'existence d'un lien naturel et logique entre l'appréhension de la notion de temporalité dans le monde réel et son expression linguistique, qui se construisent toutes les deux au fur et à mesure que l'enfant développe ses capacités cognitives. Ainsi, la temporalité est avant tout une expérience que l'enfant vit et ressent quelle que soit sa langue, cette expérience cognitive n'est pas *a prori* strictement dépendante de la langue-cible. L'enjeu de l'acquisition pour l'enfant est d'apprivoiser et d'explorer le lien qui existe entre l'expérience quotidienne qu'il a de la temporalité et l'encodage de celle-ci dans sa langue afin de pouvoir l'exprimer avec les formes grammaticales qui lui sont dédiées. En d'autres termes, l'enfant doit parvenir à associer des formes dédiées à l'expression de la temporalité dans sa langue à des fonctions spécifiques qui naissent de l'usage de la langue par l'adulte et par l'enfant qui utilise le langage pour « demander ce qu'il n'a pas, exprimer [son] désir [et] rendre présent ce qui est absent » (Morgenstern, Parisse & Sekali, 2010 :101).

Concernant l'acquisition des marqueurs aspecto-temporels, les recherches interlangues précédemment menées (pour l'anglais : Bloom, Lifter & Hafitz, 1980 ; Shirai & Andersen, 1995 ; Wagner, 1997) ont obtenu des résultats similaires à l'origine de l'hypothèse de « l'aspect avant le temps ». Avant d'explorer ces recherches, il nous paraît nécessaire de faire deux remarques. La plupart des études acquisitionnistes sur les marqueurs aspecto-temporels sont le résultat de recherches menées en psycholinguistique. Les chercheurs en psycholinguistique visent à rendre compte de la relation entre acquisition du langage et développement cognitif de l'enfant. Pour cette raison, il n'existe pas véritablement, dans ces études, de réflexion linguistique sur les marqueurs *per se*, mais plutôt sur ce que les productions mopho-syntaxiques révèlent des capacités langagières cognitives de l'enfant (ce qu'il sait exprimer et ce qu'il ne sait pas exprimer).

Ce que nous considérons comme des marqueurs (prétérit et PP), dont nous tentons d'examiner les différences fonctionnelles, ne sont pas envisagés de cette façon dans les trois études que nous avons citées ci-dessus :

- Bloom, Lifter & Hafitz (1980 :384) distinguent -ED régulier et irrégulier sans faire de distinction entre prétérit et *present perfect* ;
- Shirai & Andersen (1995 :755) lient le prétérit et le PP au même prototype cognitif ;

- Wagner (1997 :6) s'intéresse à la distinction entre *perfective* (prétérit) et *imperfective* (prétérit BE + V-ING).

Ces recherches envisagent les marqueurs d'un point de vue morphologique et comparent leur fréquence avec la fréquence des types de verbes (aspect sémantique). Elles montrent que l'enfant commence à produire les morphèmes aspecto-temporels de sa langue à partir de 2 ans et qu'il existe une très forte corrélation entre les marqueurs de l'accompli (-*ing*) et de l'inaccompli (-*ed*) et l'aspect sémantique du verbe produit, créant ainsi deux classes. C'est la mise au jour de cette corrélation qui a donné naissance à l'hypothèse de l'aspect avant le temps que nous avons mentionnée ci-dessus. Le tableau ci-dessous représente ces corrélations :

Tableau 5. Corrélations entre l'aspect sémantique et l'aspect grammatical (Wagner, 2013 :460)

	Activités (inaccomplis) ***I am running***	**Résultatifs (accomplis)** ***It broke***
Aspect sémantique	Atélique	Télique
Aspect grammatical	Imperfectif	Perfectif

Ce phénomène est désigné comme un phénomène de « sous-extension », ou de création de « classes verticales » car statistiquement, l'enfant tend plutôt à produire des formes qui « se conforment [à ces deux classes] et à éviter la production de formes qui exigeraient le croisement des deux classes » (*ibid.,* 460). Wagner nous rappelle utilement que ce phénomène est statistique, l'enfant produit aussi des formes qui croisent les deux classes, elles sont juste statistiquement beaucoup moins significatives. Shirai et Andersen (1995) définissent plus clairement ce phénomène en le liant à l'existence de « prototypes cognitifs » :

> *"Children acquire a linguistic category starting with the prototype of the category, and later expand its application to less prototypical cases. […] The three children [of the study] first marked as past instances of [+ punctual], [+telic], and [+result] verbs, and used the progressive with activities and iterative achievements, and then gradually extended use of both inflections to other verbs."* (Shirai et Andersen, 1995, p. 75)

Li & Shirai (2000) évoquent la possibilité de la « simple » reproduction de la distribution des formes que l'enfant entend mais si tel est le cas, Wagner (2013) souligne pertinemment qu'il n'est pas utile d'avancer une quelconque étude détaillée des représentations grammaticales

chez l'enfant (464). Si la problématique principale de la littérature acquisitionniste sur le système aspecto-temporel est de rendre compte de ce phénomène, comment expliquer cette corrélation ? Nous allons examiner trois hypothèses qui ont été avancées et parfois confrontées à des corpus dans le but de les étudier de manière intégrative.

1. Le langage précoce guidé par les capacités cognitives ?

Cette hypothèse se fonde largement sur les stades de développement cognitif qu'ont mis au jour les travaux de Piaget (1976). Entre 2 et 5 ans, la fonction symbolique ou sémiotique (*ibid.*, 172) émerge et se développe. Cette fonction désigne la capacité à évoquer des situations auxquelles l'enfant n'a pas uniquement accès par l'ici et maintenant, par les résultats perceptibles et immédiats de la situation présente, et à parler du temps en dehors du présent « immédiat ». Cette période se caractérise toutefois par un égocentrisme intellectuel de la pensée de l'enfant, c'est-à-dire que les objets ou les situations sont constamment ramenés à lui et à son expérience (une table est sa table ou la table de son ami non pas la classe générale des tables). Le langage joue alors un rôle spécifique car il apparaît à l'enfant comme un système « déjà élaboré socialement et [qui] contient d'avance un ensemble d'instruments cognitifs (relations, classifications…) au service de la pensée » (Tréca & Bidault, 2008 :177). L'hypothèse avancée par Piaget considère que l'émergence de la fonction symbolique détermine et guide l'émergence du langage.

Antinucci & Miller (1976) mènent une recherche sur l'italien et l'anglais où ils montrent que « le marquage temporel précoce a plus une valeur aspectuelle qu'une valeur temporelle » (183) car l'enfant encode davantage le « contour temporel du procès » (à savoir l'aspect sémantique) que la relation déictique que matérialise le marquage temporel. Cette conclusion a donné naissance à l'hypothèse de l'acquisition de « l'aspect (sémantique) avant le temps » (Bloom, 1980, 1989; Li, 1990). Cette hypothèse, qui repose largement sur le phénomène statistique de sous-extension, a l'avantage de montrer que l'enfant produit des marqueurs temporels (qu'ils soient interprétés comme aspectuels ou temporels) de manière précoce.

Weist (1986, 1989) considère également que les capacités cognitives de l'enfant guident ses productions langagières tout au long de son développement. Dans cette perspective, l'étude du développement du système aspecto-temporel de l'enfant revient à formaliser plusieurs « systèmes » qui se font en fonction du développement de ses capacités cognitives. Pour ce faire, l'auteur propose quatre systèmes qu'il fait reposer sur l'établissement de relations entre

les trois moments-repères qu'a mis au jour la représentation temporelle de Reichenbach (1947, *cf. supra, I.1.1..*) :

- entre 12 et 18 mois, « l'ici et maintenant » est le système de communication privilégié, le moment de référence correspond toujours au moment de parole ;
- entre 18 et 30 mois, il s'établit une dichotomie « maintenant / pas maintenant », la capacité de déplacement s'opère, une distinction est faite entre le moment du procès et le moment de parole mais le passé immédiat et le passé lointain ne sont pas encore distingués ;
- entre 30 et 36 mois, l'enfant développe la capacité à exprimer des moments distants du moment de parole, de manière cependant réduite. L'enfant peut se référer au moment du procès (« hier j'ai pleuré ») mais ne parvient pas à lier ce moment à la fois au moment de parole et aussi au moment de référence, il ne peut que le lier au moment de parole ou au moment de référence seulement ;
- entre 36 et 52 mois, l'enfant peut référer à des moments plus lointains et peut lier le moment du procès au moment de parole et au moment de référence, il produit des énoncés indiquant qu'il est capable de coordonner ces trois moments-repères.

Les quatre systèmes établis par Weist postulent clairement que le développement cognitif de l'enfant détermine son développement langagier. D'autres études n'envisagent pas les capacités cognitives comme des prérequis à la maitrise des marqueurs linguistiques d'expression de la temporalité. Les recherches récentes menées en psychologie développementale (Bauer, 2006 ; Wagner & Lakusta, 2009) soulignent les capacités précoces de l'enfant à penser la temporalité de façon abstraite, en admettant que cela ne constitue pas une preuve à la compréhension de l'instanciation linguistique de cette notion ; inversement, cela ne signifie pas que l'enfant ne la comprend pas. Autrement dit, « ce que l'enfant dit peut mener à une surestimation de ce qu'il sait [mais] ce qu'il dit peut aussi mener à une sous-estimation ce qu'il sait » (Wagner, 2013 :465). En outre, des recherches en production orale spontanée montrent que l'enfant dispose d'une notion de passé, aussi rudimentaire soit-elle (Halliday, 1975 ; Gerhardt, 1988), ce qui questionne l'existence réelle de l'incapacité précoce à parler de ce qui est en dehors de l'ici et maintenant. Une étude sur le français (Parisse, Morgenstern ; 2012) révèle que l'enfant est en mesure de référer au passé, présent et futur et aux différentes distinctions aspectuelles de façon précoce mais qu'il est nécessaire d'aller au-delà des formes linguistiques en portant davantage d'attention aux intentions communicatives de l'enfant qui naissent de l'interaction avec l'adulte (*cf. infra, II.4.*).

2. Prédisposition sémantique ?

Cette hypothèse place justement les interactions adulte / enfant au cœur de son raisonnement (Slobin, 1985). Dans cette approche, l'émergence et le développement du langage (nommée *language-making capacity*) s'appuient sur une série de procédures (nommées *operating principles*) qui existent, dans leurs formes initiales, avant l'émergence même du langage. Ces procédures sont de deux types : les unes ont pour rôle de convertir le langage oral reçu par l'enfant en matériel linguistique qu'il va exploiter pour construire ses propres productions, les autres servent à convertir ce matériel linguistique accumulé en systèmes linguistiques. L'ensemble de ces procédures, qui constitue la *language-making capacity*, construit une grammaire primaire (nommée *Basic Child Grammar*) qui guide le langage précoce de l'enfant (là où l'hypothèse cognitive place le rôle des capacités cognitives au centre des premières productions enfantines). Cette grammaire primaire s'appuie sur des principes sémantiques préexistants, qui facilitent ainsi la compréhension des associations forme/fonction de la langue cible. Slobin décrit ainsi un mouvement qui part d'une grammaire « universelle » pour aller à une grammaire propre à la langue cible.

Pour rendre compte des premiers marqueurs grammaticaux produits par l'enfant, l'hypothèse de la prédisposition sémantique s'appuie sur le concept de « scène » développé par Fillmore (1977: 84), en liant ces premières productions à l'existence de scènes prototypiques qui les déterminent :

> *"Meaning are relativized to scenes. I am using the word SCENE [...] in a technical sense that includes its familiar visual meaning, but much more as well. I mean by it any coherent individuatable perception, memory, action or object."* (Fillmore, 1977, p.84)

Les premiers marqueurs grammaticaux apparaissent dans le cadre de ces scènes prototypiques, qui correspondent à des perceptions et des activités récurrentes et qui, en cela, constituent le pivot de l'organisation et de l'élaboration du système grammatical en devenir. Le concept de « scène » est très intéressant pour l'acquisition du système aspecto-temporel puisqu'elle soulève les notions de perspective et de point de vue que nous avons rencontrées dans notre premier chapitre :

> *"Whenever a scene has a temporal dimension it can be viewed from the perspective of different points in time. […] Even at the one-word stage a collection of salient temporal perspectives is evident, as shown by the presence in all languages of early terms marking completion and repetition of events (e.g. terms meaning all gone, all done, more, again…)."* (Slobin, 1985, p. 1181)

Pour rendre compte du phénomène de sous-extension, Slobin considère qu'une situation décrite par un procès résultatif (accompli) où il y a un changement d'état visible, constitue, pour l'enfant, une scène prototypique sur laquelle il peut s'appuyer pour forger la notion de passé :

> *"Whenever there is an acoustically salient past-tense or perfect marking on the verb, its first use by the child seems to be to comment on an immediately completed event that results in a visible change of state of some object."* (*ibid.,* 1181)

Pour Slobin, les deux classes que nous avons observées (résultats vs. actions) sont considérées comme deux perspectives temporelles (*Result vs. Process*) dont l'auteur souligne la difficulté qu'il y a à les distinguer dans les premières productions de l'enfant, l'adulte jouant alors un rôle déterminant dans l'assignation de l'une ou l'autre. Une idée très intéressante développée par l'auteur est que ces deux perspectives ne sont pas attachées aux spécificités grammaticales de chaque langue, ce sont des distinctions sémantiques parmi d'autres. Le rôle de la langue est justement l'orientation qu'elle va donner à ces perspectives : « la perspective *Result* peut se développer en un perfectif, un parfait ou un prétérit ; la perspective *Process* en un imperfectif, un progressif ou un itératif » (*ibid.,* 1183). Ainsi, dans chaque langue, l'enjeu de l'acquisition du langage est de saisir les interactions entre ces perspectives et d'autres distinctions pour déterminer l'usage et la fonction des formes verbales de la langue-cible.

3. Spécificité de la langue ?

Pour Bowerman (1985), l'hypothèse de la prédisposition sémantique va de pair avec la structure sémantique de la langue que l'adulte fournit à l'enfant grâce aux formes qu'il produit :

> *"The initial organization of semantic space is not fixed but flexible. […] One important factor that can influence the meanings children adopt is the semantic structure of the input language."* (Bowerman, 1985, p.1284)

L'importance de la langue soulignée par Bowerman dès 1985 et les recherches interlangues qui ont été menées par la suite ont montré que l'acquisition du langage présente une variabilité et une diversité en fonction de la langue dans laquelle elle s'opère :

> *"Children use linguistic cues to discover the collections of semantic elements that are packaged in the lexical and grammatical items of the language."* (Slobin, 1997, p. 318)

Sur le plan sémantique, cette hypothèse prédit que « le langage précoce de l'enfant ne devrait pas contredire les distinctions de la langue cible » (Behrens, 2001 :465) et que la distribution des formes dans le « langage entendu » par l'enfant est fondamentale pour lui permettre de s'approprier les distinctions fonctionnelles pertinentes de sa langue. Il faut par ailleurs combiner ce premier paramètre aux fonctions que le langage revêt pour l'enfant, comme nous l'avons précédemment mentionné (*cf. infra, II.*).

Dans le domaine aspecto-temporel, Behrens (1993) montre qu'en allemand, la production du *Perfekt* et du prétérit par l'enfant s'aligne à celle de l'adulte : il produit de manière prédominante le *Perfekt* avec les verbes lexicaux pour encoder le passé là où il produit le prétérit pour les auxiliaires et les modaux. L'auteur ajoute que l'acquisition des auxiliaires au prétérit et des participes passés du *Perfekt* se fait au même moment (*ibid.,* 206 – 214), ce qui souligne la capacité à exprimer le temps (déictique) et pas seulement l'aspect perfectif car les auxiliaires au prétérit codent la notion de passé uniquement. Une étude sur le turc (Aksu-Koç, 1988) s'appuie également sur l'importance de la langue entendue, en montrant que la modalité évidentielle occupe une place importance dans l'acquisition du système aspecto-modal de la langue turque.

4. Une (co-)construction « sociale »[5] de la temporalité

Les situations récurrentes du quotidien (appelées aussi « scripts ») vécues par l'enfant s'inscrivent dans un contexte social donné et lui permettent de développer sa mémoire des situations passées et sa capacité à anticiper les situations futures, pour se détacher progressivement de l'ici et maintenant. Il apparaît alors que la temporalité, les modalités de

[5] Ce titre s'inspire du titre de l'ouvrage de V. Tartas (2008) intitulé « La construction du temps social par l'enfant ».

l'expression de la temporalité (qu'elles s'expriment de façon lexicale ou grammaticale) sont des « constructions culturelles de la réalité » (Behrens, 2001 :468) que chaque langue encode avec des marqueurs spécifiques :

> *"The child alone cannot discover time, because (unlike concrete objects) it is not an entity that exists to be discovered. Rather, conceptions of process and change have led different societies to conceptualize time in different ways, and those ways are conveyed to children through language forms".* (Nelson, 1996, p.288)

Dans cette perspective, il semble que les formes grammaticales vont trouver du sens dans les échanges socio-affectifs, grâce aux joutes verbales qui donnent progressivement du sens à ces formes. Elles apparaissent alors comme des signes linguistiques qui traduisent des intentions communicatives (Tomasello, 2008), que l'enfant va progressivement percevoir et interpréter pour pouvoir intégrer les fonctions qui sont assignées à ces formes. Le langage entendu par l'enfant semble jouer le rôle d'un « modèle » qu'il reçoit et qu'il reproduit. Cependant, les associations entre formes et fonctions opérées par l'adulte peuvent être différentes de celles opérées par l'enfant. En effet, en raison des fonctions du langage qui sont différentes pour l'enfant et pour l'adulte, il est important de signaler le co-ajustement, toujours de mise, dans les échanges verbaux, l'enfant emprunte parfois la voix de l'adulte et l'adulte parfois celle de l'enfant (Morgenstern, 2003 ; Brigaudiot, 2003). La construction de la temporalité est sociale car elle se construit aussi bien dans le temps de l'adulte que dans celui de l'enfant, ce qui revient à dire qu'elle est co-construite.

5. Synthèse de l'émergence et de l'acquisition des marqueurs aspecto-temporels : de la nécessité de la prise en compte de plusieurs niveaux de représentation

Dans ce chapitre, nous avons mis en lumière différents niveaux de représentation de la temporalité à prendre en compte dans l'analyse de l'émergence des marqueurs aspecto-temporels chez l'enfant. Le schéma ci-dessous illustre le parcours et l'imbrication de ces différents niveaux que nous exploiterons largement tout au long de notre travail :

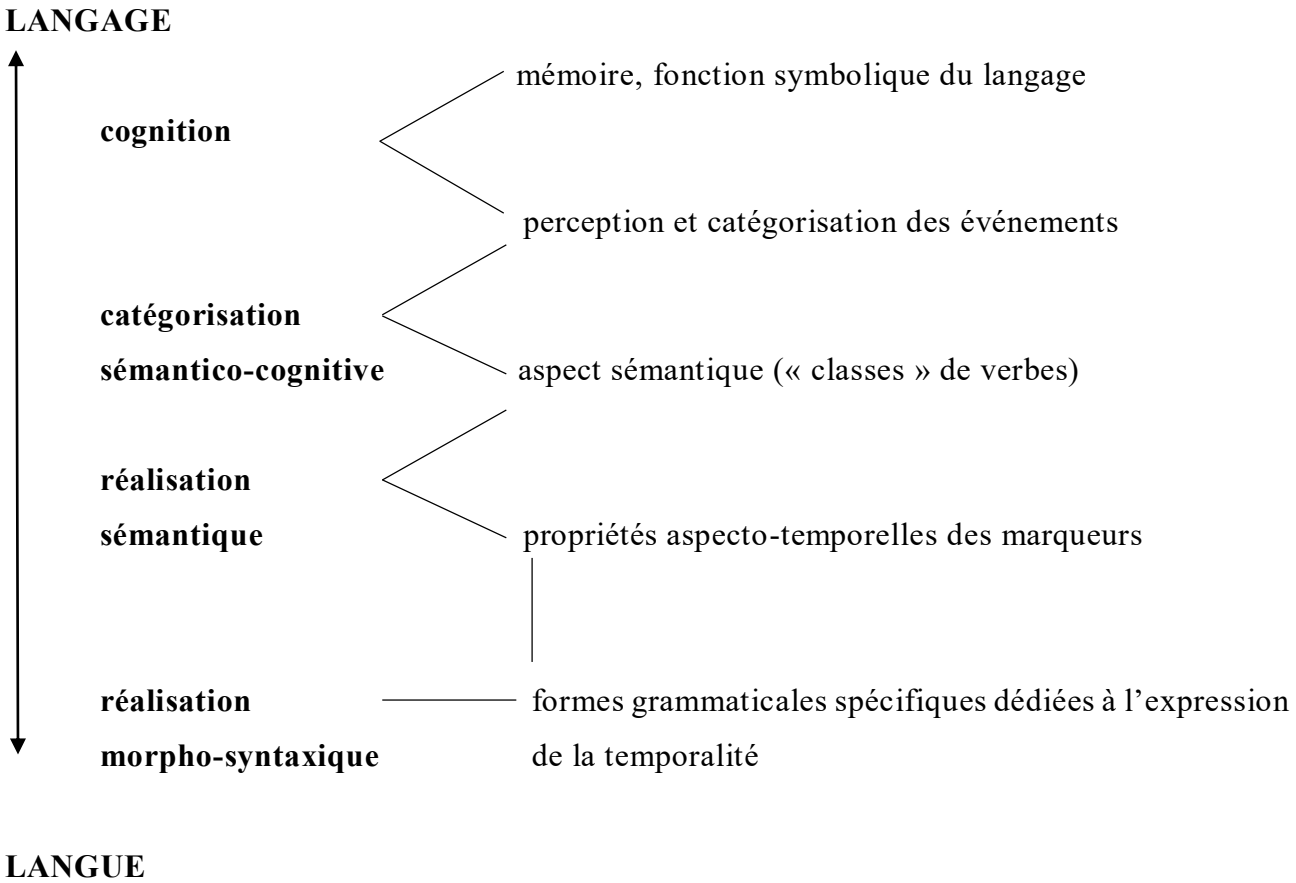


Figure 13. Niveaux de représentation de la temporalité (adapté de Behrens, 2001 :451)

III. GRAMMATICALISATION DU *PRESENT PERFECT* ET ACQUISITION DU LANGAGE

Nous avons développé l'importance de la spécifié de la langue dans le processus d'acquisition des marqueurs aspecto-temporels. Nous nous sommes notamment interrogés sur l'encodage de la notion de passé en anglais (par rapport à l'allemand) : comment l'enfant anglophone distingue deux formes qui peuvent toutes deux faire référence au passé mais qui présentent toutefois d'importantes différences sémantiques et fonctionnelles ? Nous faisons ici l'hypothèse que nous pouvons trouver d'autres éléments de réponse à cette question en analysant les spécificités sémantiques et fonctionnelles que présente le PP à l'aune du développement diachronique de la langue anglaise.

1. Genèse et développement de la construction HAVE + V-EN

1.1. Définition(s) du processus de grammaticalisation

Le terme « grammaticalisation » rassemble aussi bien des études morphologiques, phonologiques, syntaxiques et sémantiques. Ce terme fut introduit par Meillet (1912: 131) et désigne « l'attribution d'un caractère grammatical à un mot jadis autonome ». Meillet (1912) étudie comment des éléments sémantiquement chargés (les verbes par exemple) deviennent des éléments fonctionnels (des auxiliaires dans le cas des verbes) et ensuite des affixes grammaticaux. Il mentionne le cycle immuable de ce processus dans les langues :

> *« Les langues suivent ainsi une sorte de développement en spirale : elles ajoutent des mots accessoires pour obtenir une expression intense ; ces mots s'affaiblissent, se dégradent et tombent au niveau de simples outils grammaticaux ; on ajoute de nouveaux mots ou des mots différents en vue de l'expression ; l'affaiblissement recommence, et ainsi sans fin. »* (Meillet, 1912: 140)

La notion d' « affaiblissement » est au centre de la théorie de Meillet puisqu'il considère que le processus de grammaticalisation implique une réduction ou une atténuation de la forme (changements morpho-phonologiques) et un appauvrissement de son sémantisme (changement sémantique) :

> *« L'affaiblissement du sens et l'affaiblissement de la forme des mots accessoires vont de pair ; quand l'un et l'autre sont assez avancés, le mot accessoire peut finir par ne plus être qu'un élément privé de son sens propre, joint à un mot principal pour en marquer le rôle grammatical. Le changement d'un mot en élément grammatical est accompli. »* (Meillet, 1912: 139)

Il faut attendre le début des années soixante-dix pour que l'étude de la grammaticalisation suscite à nouveau un engouement, « la linguistique générale étant avant tout synchronique à l'époque des auteurs [précédant cette période] » (De Mulder, 2001: 10) ; des linguistes comme Langacker (1977), Brinton (1988), Hopper & Traugott (1993), Lehmann (1995) et plus récemment Diewald (2002) et Heine (2002) vont affiner, spécifier et redéfinir le processus de grammaticalisation.

Pour Langacker (1977: 58), la « réanalyse » ou la « réinterprétation syntaxique » est centrale dans le processus de grammaticalisation. Il décrit ce mécanisme comme « un changement sous-jacent dans la structure d'une expression ou d'une classe d'expressions qui n'implique aucune modification immédiate ou intrinsèque de sa structure de surface ». Selon Hopper & Traugott (2003: 7), le processus de grammaticalisation implique une « série de transitions graduelles », des transitions qui se retrouvent dans la plupart des langues. Ce processus est souvent représenté par un *continuum* « élément lexical > mot grammatical > clitique > affixe flexionnel », cela implique que le processus de grammaticalisation ne passe pas nécessairement par toutes les étapes pour toutes les formes (MacLeod ; 2012: 6). Lehmann (1995: 11) précise que la grammaticalisation n'est pas seulement la transition d'un mot autonome à une forme grammaticale mais aussi la transition « d'un statut moins grammatical à un statut plus grammatical ».

Heine (2002: 97) définit la grammaticalisation comme un processus unidirectionnel, on part toujours d'un statut moins grammatical pour aller vers un statut plus grammatical. Il note cependant qu'il existe des exemples très isolés où ce principe peut être remis en cause mais il précise qu'il n'a pas été découvert de processus de grammaticalisation qui aurait suivi le chemin totalement inverse. Diewald (2002) et Heine (2002) se sont intéressés au rôle de la sémantique et du contexte dans le processus de grammaticalisation. Diewald a déterminé des contextes particuliers caractérisant l'émergence de nouveaux sens grammaticaux et pouvant ainsi nous informer sur le degré de grammaticalisation d'un élément. Dans son étude des modaux allemands, Diewald distingue trois types de contextes qui illustrent ces changements sémantiques :

1. *Untypical context* : dans ce premier contexte, l'unité lexicale peut être interprétée d'une nouvelle façon, son nouveau sens émerge grâce à « une interprétation pragmatique spécifique du sens de la construction de base » (MacLeod, 2012: 8).
2. *Critical context* : ce contexte est le fruit du premier. Des ambigüités syntaxiques et sémantiques apparaissent, il n'y a pas d'indices contextuels favorisant l'interprétation la plus ancienne ou la plus récente, plusieurs interprétations sont possibles. C'est ici que la grammaticalisation a lieu (Wischer, 2002: 246).
3. *Isolating context* : le nouveau sens grammatical est établi, son interprétation est coupée (« isolée ») de l'ancien sens lexical, chaque construction apparaît dans des contextes différents, c'est ce que Hopper (1991) appelle *layering*, c'est-à-dire l'existence de différentes formes au même moment que la forme régulière.

Heine (2002) précise ces contextes en s'intéressant à l'évolution de constructions originellement réflexives en constructions passives, il se focalise davantage sur les contextes qui mènent à de nouveaux sens grammaticaux, il va aussi plus loin en distinguant un nouveau contexte final :

1. *Initial stage* : c'est le contexte où l'on trouve le sens basique, premier, originel de la construction étudiée.
2. *Bridging context* : cela correspond à l'*untypical context* de Diewald, une inférence pragmatique a pour conséquence de privilégier une interprétation nouvelle plus plausible que l'ancienne.
3. *Switch context* : cela correspond à l'*isolating context* de Diewald, la construction est incompatible avec le sens originel.
4. *Conventionalization* : la construction grammaticalisée présente un nouveau sens, indépendamment du contexte d'apparition, la construction apparaît dans des contextes nouveaux qui sont syntaxiquement et sémantiquement incompatibles avec la construction originelle.

La structure HAVE + V-EN peut être considérée comme un exemple de grammaticalisation puisqu'elle incarne « le processus par lequel une construction périphrastique est devenue un moyen d'exprimer les propriétés temporelles et/ou aspectuelles d'un [procès] » (MacLeod, 2014: 4). Cependant, l'étude de sa grammaticalisation pose un certain nombre de questions (Denison, 1993: 340) : quel est le lien entre HAVE verbe lexical et HAVE auxiliaire ? À quel moment pouvons-nous considérer que sa grammaticalisation fut achevée (est-ce vraiment le cas) ? Quels sont les critères qui ont été décisifs dans la

grammaticalisation de cette construction, s'agit-il de critères syntaxiques, sémantiques, contextuels ? Il nous semble pertinent de nous interroger en premier lieu sur l'historique de la construction en remontant à son statut en Vieil Anglais pour pouvoir retracer et caractériser sa grammaticalisation.

1.2. La périphrase *perfect* en Vieil Anglais

Par souci de précaution, nous utiliserons « périphrase *perfect* » pour faire référence aux développements successifs précédant le PP moderne. Cela nous permettra de tenir compte des divergences terminologiques quant à l'appellation *present perfect* qui est, selon les cas, uniquement réservé au PP de l'anglais moderne, tant dans sa forme que dans ses fonctions, ou bien étendu aux formes qui en sont à l'origine (considérées comme des occurrences de *present perfect*). Pour être bien clair :

- périphrase *perfect* : constructions trouvées du Vieil Anglais à l'Anglais Moderne Naissant inclus, considérées par les auteurs concernés comme à l'origine du *present perfect* moderne ;
- *present perfect (abrégé en PP)* : construction HAVE + V-EN contemporaine et d'époques antérieures lorsque l'auteur considère qu'il s'agit de vraies occurrences de PP déjà formées, nous verrons que ce point est important dans le débat.

Proto-Germanique	-750 – 300
Langue parlée reconstruite	
Vieil Anglais	600 – 1300
Groupe de trois ou quatre dialectes (le saxon occidental tardif a fini par dominer)	
Moyen Anglais	1300 – 1500
Anglais Moderne Naissant	1500 – 1700
Appelé également Anglais élisabéthain	
Anglais Moderne	1800 – de nos jours

Figure 14: Chronologie de l'évolution de la langue anglaise

La construction HAVE + V-EN telle que nous la connaissons maintenant trouve ses racines dans deux constructions datant du Vieil Anglais : l'une avec HAVE (HABBAN) et l'autre avec BE (WESAN ou BEON), où HAVE et BE sont tous les deux utilisés en tant que verbe lexical, et non comme auxiliaire. Ces derniers sont accompagnés d'un adjectif qui fonctionne comme un participe passé (nous parlerons donc de participe passé), il se distingue

d'un adjectif ordinaire dans le sens où il dispose d'une « force verbale » (Fridén, 1948 : 40), il exprime le temps et la voix du verbe dont il est issu et il s'accorde en genre et en nombre avec l'objet lorsqu'il est exprimé.

La construction HABBAN + participe passé est la construction majoritaire de la périphrase *perfect* en Vieil Anglais (Elsness, 1997: 244) où HAVE exprime purement la possession que le sujet a de l'objet auquel le participe passé est attaché en fonctionnant comme son attribut.

La construction WESAN/BEON + participe passé équivaut, quant à elle, à une structure existentielle, à la différence qu'elle peut aussi faire référence à un procès passé qui a provoqué un résultat (Fridén, 1948: 43). On trouve cette structure avec des participes passés issus de verbes intransitifs qui décrivent un changement d'état, le participe passé fonctionne ici comme un attribut du sujet. Les linguistes ne sont pas certains qu'en Vieil Anglais, cette structure ait véritablement servi à l'expression du PP (Hoffman, 1934: 21), Elsness (1997) ne l'inclut pas dans son corpus de PP en Vieil Anglais. Cette construction, qui a été la première à accepter des participes passés issus de verbes intransitifs, s'est vue remplacée par celle en HABBAN dès le Vieil Anglais mais on la trouve encore en Anglais Moderne Naissant, ce qui montre que sa disparition fut très lente et reste problématique pour les chercheurs.

Plusieurs hypothèses ont été avancées. Fridén (1948) évoque la propension de la structure en HABBAN à exprimer l'idée d'action par rapport à la structure en BE qui peut l'exprimer mais qui exprime plutôt un état. Jespersen (1932) et Visser (1973) explorent l'hypothèse phonétique, les locuteurs auraient alors plutôt analysé la forme contractée de la troisième personne dans cette structure en un *has* plutôt qu'en un *is*, les deux se prononçant [z]. Visser (1973) évoque une tendance prescriptive visant à ne plus utiliser la structure en WESAN/BEON, ce qui aurait précipité sa disparition. Visser (1973: 2044) indique qu'en Anglais Moderne, cette structure est réservée à l'expression de « purs états » qui contraste clairement avec le PP qui matérialise un procès (*be gone* et *have gone* par exemple).

Même si de nombreux linguistes associent les périphrases du Vieil Anglais WESAN/BEON + participe passé à la naissance et au développement du PP moderne, il semble difficile de l'associer réellement au développement du PP tant sa diachronie diffère et s'éloigne de celle de HABBAN + participé passé (Macleod, 2012: 24). Nous nous consacrerons donc à l'étude diachronique de la construction HABBAN + participe passé.

1.3. Etude diachronique de la construction HABBAN + participe passé

1.3.1. Chronologie des constructions trouvées

Pour la période du Vieil Anglais, il existe un débat concernant le statut de la construction HABBAN + participe passé (Wischer, 2001: 243). La question de l'accord du participe passé est débattue et aboutit à des divergences sur l'existence du PP à proprement parler durant cette période.

En Vieil Anglais, on trouve des participes passés issus de verbes transitifs, l'objet est exprimé, le participe passé fonctionne comme un attribut de l'objet qui s'accorde avec celui-ci. Traugott (1972: 93-94 ; 1992: 191) considère que le fait que le participe s'accorde ou non permet de faire une distinction entre ce qui est un vrai PP (le participe ne s'accorde pas) et ce qui ne l'est pas.

Voici un exemple (13) de périphrase *perfect* en Vieil Anglais (emprunté à MacLeod, 2012: 62), la traduction est en (14) :

(13) Ure Drihten […] wile þonne witan […] **hu we urne cristendom gehealden habban**.
(14) Our Lord will then know **we have kept our Christianity**.

Nous remarquons que l'objet « urne cristendom » se situe en position médiane (avant le verbe « habban »). Visser (1973: 751) mentionne qu'il faut attendre la fin de la période élisabéthaine pour voir la normalisation de l'objet en position post-verbale, il considère que l'on peut seulement parler de *present perfect* à partir de ce moment. Mitchell (1985) ne partage pas le même avis puisqu'il conclut, après avoir mené une étude de corpus sur la structure HABBAN + participe passé, que « l'ordre moderne était déjà bien établi en Vieil Anglais » (1985: 287). Il conclut également, comme Brunner (1965), que les constructions avec le participe non-infléchi (qui ne s'accorde pas) sont majoritaires (1985: 284).

En Vieil Anglais Tardif, on trouve des participes passés issus de verbes transitifs où l'objet n'est pas exprimé, comme en (15) (exemple emprunté à Denison, 1993: 350), la traduction est en (16) :

(15) Þa hi **eten hæfdon**, hi wunedon Jær.
(16) When they **had eaten** they remained there.

Le développement le plus récent a lieu en Moyen Anglais (entre 1000 et 1100) où l'on trouve des participes passés issus de verbes fonctionnant de manière intransitive, comme en (17) (exemple emprunté à Denison, 1993: 351), la traduction est en (18) :

(17) Se man se Jis healdan wille & lestan Jet ic **beboden hebbe** an Jisem gewrite.
(18) He who is willing to observe and perform what I **have commanded** in this document.

Elsness (1997: 242) considère que beaucoup de linguistes accepteraient « des constructions avec des participes en position médiane ou post-verbale, des participes infléchis ou non », comme des réalisations possibles du PP.

1.3.2. Fonctions de la périphrase perfect

Fridén (1948: 36) indique qu'en Moyen-Anglais Tardif et en Anglais Moderne Naissant, les fonctions de la périphrase *perfect* se confondent avec les fonctions du prétérit et Mitchell (1985: 291) mentionne l'inexistence d'une fonction fixe pour cette périphrase. Fridén dresse une liste des principales fonctions assumées par la périphrase *perfect*. Celle-ci peut servir à l'expression d'une action ou d'un état passé qui est connecté(e) au moment de l'énonciation par son résultat, on la trouve fréquemment avec des adverbes tels que *now, today*. Elle peut aussi se trouver avec des adverbes indiquant une rupture temporelle tels que *then, yesterday*, comme en (19) (exemple emprunté à Visser, 1973 :2197) :

(19) … which I have forgot to set down in my Journal **yesterday**.

Elle peut aussi servir à l'expression d'une action ou d'un état futur qui sera passé(e) à un certain moment dans le futur. Fridén souligne que le prétérit est aussi utilisé en rapport avec le moment de l'énonciation, avec les adverbes *ever*, *never*, il est beaucoup plus fréquent que la périphrase *perfect* et cela semble avoir été la règle en Moyen-Anglais Tardif et en Anglais Moderne Naissant.

À la suite de Caro (1899) et Brunner (1962), Elsness (1997: 230) indique que la périphrase *perfect* s'est vu progressivement attribuer les fonctions assurées jusqu'alors par le prétérit en Vieil et Moyen Anglais. En outre, il indique que la distinction entre le prétérit et le PP n'est en aucun cas établie avant l'Anglais Moderne. Le système verbal du Vieil Anglais ne présente principalement que deux conjugaisons (et deux temps), le présent et le prétérit qui matérialisent aussi bien le prétérit simple, le PP, le *pluperfect* et d'autres formes périphrastiques. En Vieil Anglais, le présent est parfois utilisé dans des structures avec des

verbes d'état exprimant un lien entre une situation passée et la situation présente, le PP serait désormais exigé. Il y a aussi des cas où le PP apparaît où il ne serait pas accepté de nos jours.

Elsness prend l'exemple du texte *Wulfstan's Address to the English* datant de 1010-1016, accompagné de la traduction de Whitelock (1955). Il note (253) que « la distribution entre le PP et le prétérit est typique de la situation générale du Vieil Anglais : les occurrences au PP sont bien moins fréquentes qu'en Anglais Moderne et dans les cas où il est utilisé, il le serait aussi en Anglais Moderne. Cependant, dans la majorité des cas où l'Anglais Moderne sélectionnerait le PP, le Vieil Anglais a recours au prétérit. »

Ces constatations mènent Elsness à établir deux hypothèses (1997: 251) :

- l'« usage antérieur s'écarte de l'usage moderne dans les deux sens », les deux formes apparaissent dans des constructions où elles ne sont plus acceptées plus tard, ainsi l'usage antérieur s'écarte de l'usage moderne pour les deux formes (« dans les deux sens ») ;
- l'« usage antérieur s'écarte de l'usage moderne dans un seul sens » : l'usage du PP s'est mis à décroître en se voyant remplacer par le prétérit dans des cas où il était précédemment accepté, l'écart se fait dans un seul sens (pour le PP).

Elsness préfère la seconde hypothèse et considère que l'usage du PP a tout d'abord augmenté en Vieil et en Moyen Anglais (aux dépens du prétérit) puis s'est vu stagner et même reculer. Cela signifierait que le développement du PP est très différent de ce que l'on peut observer dans d'autres langues où l'usage de la forme périphrastique a dépassé celui de la forme synthétique (c'est par exemple le cas en français avec le passé composé par rapport au passé simple).

1.4. Réflexions sur la grammaticalisation du *present perfect*

1.4.1. Hypothèses relatives à la grammaticalisation du present perfect

Brinton (1988: 100) nous présente une série d'hypothèses relatives à la grammaticalisation du PP :

Hypothèse 1 : *Les participes passés ont perdu leur désinence.* Fridén (1948: 41), Mitchell (1985: 283-4, 292) indiquent que la plupart des participes ne sont pas infléchis. La grammaire du Vieil Anglais établie par Quirk & Wrenn (1958) considère que les participes en Vieil Anglais sont « normalement invariables » avec HABBAN, même s'ils s'accordent parfois avec l'objet (1957: 75).

Hypothèse 2 : *L'objet et le participe passé ont changé de position dans les constructions transitives, on est passé de l'ordre objet/participe passé à participe passé/objet.* Brinton

indique que l'on trouve les deux possibilités en Vieil Anglais tout comme Mitchell (1985 : 283) qui note l'existence de tous les ordres possibles (HABBAN + objet + participe ; objet + HABBAN + participe ; objet + participe + HABBAN) lorsque l'objet est à l'accusatif, au génitif ou au datif. Visser (1973: 2190) indique que la post-position de l'objet est devenue la norme peu après la période élisabéthaine pour éviter la confusion avec des structures telles que *he had it done, he got it done* où le sujet *he* n'est pas la personne qui a réalisé l'action matérialisée par le participe passé. Visser mentionne aussi que ces structures permettent la focalisation sur l'état résultant et que leur apparition est plus tardive (Anglais Moderne) que la périphrase *perfect.*

Hypothèse 3 : *Le sémantisme de possession de HAVE et d'existence de BE se sont réduits à l'expression de simples relations.* Brinton s'interroge sur le bien-fondé de cette hypothèse car l'on trouve déjà des occurrences en Vieil Anglais où HABBAN a un sens très large. Elle mentionne également qu'il est incohérent de restreindre le sens de HABBAN à la possession lorsqu'il est suivi d'un complément alors que l'on trouve un sémantisme plus large autre part.

Hypothèse 4 : *La construction s'est généralisée pour inclure une large classe de participes passés.* Il est vrai que la plupart des linguistes reconnaissent que la construction était d'abord réservée aux participes passés de verbes transitifs puis s'est étendue aux participes passés de verbes intransitifs. Mitchell (1985 :289) mentionne cependant que l'on trouve ces derniers dans les écrits les plus anciens et Fridén (1948:115) note que les participes passés issus de verbes intransitifs étaient plus fréquents avec la structure en WESAN/BEON + participe passé.

Les critères syntaxiques (morphologie des participes passés, position du participe passé, transitivité) ne suffisent pas pour caractériser la grammaticalisation du PP, ni la morphologie des participes passés, ni la position du participe passé. Brinton (1988: 102) considère que « les premiers exemples de la construction HAVE + participe passé [en Vieil Anglais] apparaissent être sémantiquement conformes à des *perfects* ». Elle s'appuie sur le rejet des hypothèses vues précédemment que récapitule Wischer (2002: 250) :

- la grande majorité des participes apparaissent sans désinence finale ;
- les constructions avec un sens strict de possession sont très rares ;
- HABBAN peut être combiné avec des participes formés à partir de verbes intransitifs ;
- les constructions *perfect* avec un sens actionnel (où le sujet grammatical est le sujet sémique) sont apparues dès le départ.

Brinton (1988: 102) indique qu'aucune chronologie claire du développement de la forme, partant de l'expression d'un état à un sens plus résultatif jusqu'à l'interprétation « actionnelle » (où le sujet fait l'action) et perfective, ne peut être établie.

1.4.2. L'approche sémantique et contextuelle de la grammaticalisation du present perfect

> *"Different stages of evolution tend to be reflected in the form of different context clusters."* (Heine, 2002: 83)

Heine (2002: 84) constate que l'étude de corpus denses montre qu'il y a plusieurs facteurs associés à la grammaticalisation : le contexte, la fréquence de la forme, les processus d'inférences, les mécanismes de transfert (métaphore, métonymie…), les phénomènes de directionnalité (abstraction, concrétisation) ainsi que les implications sémantiques (javellisation, généralisation). Heine s'intéresse uniquement au contexte en considérant que « l'évolution des catégories grammaticales est, dans une certaine mesure, conduite par le contexte et que l'analyse des variations contextuelles offre un outil puissant [qui nous permet de la] reconstruire » (2002: 83). Heine s'interroge en fait sur les conditions contextuelles qui permettent l'évolution des formes grammaticales.

Nous avons déjà observé les quatre étapes de son scénario (*cf. supra, III.1.1.*), Wischer (2002: 248) adapte ce scénario à la grammaticalisation de notre construction. Elle déroule ainsi quatre étapes :

1. *Initial Stage :* expression de la possession
2. *Bridging context :* interprétation résultative/perfective mise en avant
3. *Switch context :* expression de la possession reléguée au second plan
4. *Conventionalization :* interprétation résultative/perfective uniquement

Wischer précise que l'analyse de ses données suggère que la construction HAVE + participe passé avait déjà atteint l'étape 3 en Vieil Anglais (tout comme le suggère Brinton), la plupart des exemples étant incompatibles avec le sens originel de possession. La linguiste considère que « le verbe lexical HAVE s'était déjà auxiliarisé en Vieil Anglais et que la construction périphrastique s'était déjà [nettement] grammaticalisée » (250) en s'appuyant sur plusieurs arguments que nous avons mentionnés. En ce qui concerne l'acceptation de la construction de participes passés issus de tous types de verbes, Wischer précise d'abord que cela est important si la construction se grammaticalise en un marqueur temporel ; si elle devient un marqueur aspectuel, alors la complémentation avec tous types de participes n'est pas

impérative. Elle mentionne ne pas avoir uniquement trouvé des participes issus de verbes intrinsèquement téliques dans son corpus, c'est la preuve irréfutable que la construction a étendu sa complémentation à tous types de verbes. Wischer insiste sur la distinction entre le développement de la construction en tant que un marqueur temporel ou marqueur aspectuel, si l'on considère la construction HAVE + V-EN comme un marqueur aspectuel alors la distinction fonctionnelle prétérit / PP et le fait que la construction participe à la consolidation du système temporel ne sont pas des notions pertinentes. Elles le demeurent cependant si l'on retient le développement de la forme en tant que marqueur temporel. Enfin, Wischer revient sur le fait qu'HAVE n'exprime plus la possession en établissant un lien avec le changement des rôles sémantiques. Si HAVE ne peut plus se comprendre dans le sens de possession, il est normal que le rôle sémantique de ses arguments soit changé, le sujet et l'objet ne sont plus analysés comme des arguments trouvés dans l'expression de la possession mais comme des arguments du procès que décrit le participe passé.

Wischer confirme les conclusions de Brinton en réaffirmant le statut d'auxiliaire de HAVE dès le Vieil Anglais et rejoint Heine en précisant que le phénomène général de grammaticalisation « n'est pas conduit par des besoins fonctionnels mais plutôt par des ambigüités syntaxiques, c'est-à-dire des contextes syntaxiques spécifiques qui ouvrent des chemins de grammaticalisation spécifiques » (253).

Brinton (1988: 102) souligne toutefois que la dernière étape développementale du PP, celle qui irait de l'expression de l'état de résultat à l'expression pure d'un procès précédemment achevé, n'a jamais été atteinte. En effet, comme le note Wischer (252), le PP en Anglais Moderne reste dans un entre-deux : il combine l'expression d'une action passé et d'un état présent. Ainsi, on aboutit à deux lectures différentes en synchronie :

- une lecture continuative : *He has lived in London for twenty years* ;
- une lecture non-continuative (résultative) : *I can't write. I have broken my arm.*

Notre partie sur la grammaticalisation du PP s'achève sur la mise en lumière de deux lectures résultantes d'un processus complexe néanmoins inachevé. Il semble que la grammaticalisation de notre construction ait eu lieu dès le Vieil Anglais, les époques suivantes ayant servi à développer et sérier les contextes d'utilisation du PP, qui se sont affirmés parallèlement aux contextes réservés au prétérit, ayant pour résultat la mise en concurrence quasi-systématique des deux formes en anglais moderne.

Avant d'étudier le PP contemporain, il est important de nous interroger sur l'utilisation du concept de grammaticalisation en acquisition du langage. L'enfant qui apprend les formes en contexte n'est pas influencé par l'histoire des marqueurs mais nous pouvons nous interroger sur l'existence de similitudes ou de différences entre le processus de grammaticalisation et l'entrée dans la grammaticalité en acquisition du langage.

2. Grammaticalisation et acquisition du langage

Lorsqu'il s'agit d'étudier la grammaticalisation des formes en diachronie, nous nous intéressons à la genèse et à l'évolution des formes grammaticales comme le souligne Morgenstern (2008) :

> *«Dans ce processus [de grammaticalisation], les éléments (phonèmes, morphèmes, schémas intonatifs, gestes etc.) d'une langue se structurent en paradigmes régularisés (familles d'opérateurs) pour former un système et être reconnus avec certaines fonctions de représentation (opération). »* (Morgenstern & Sekali, 2008, p. 84)

Cette définition illustre parfaitement notre objet d'étude. Comme nous l'avons indiqué auparavant (*cf. supra, I.*), les modalités d'expression de la temporalité en anglais reposent principalement sur des éléments grammaticalisés, qui font partie intégrante de la représentation aspecto-temporelle de cette langue. Nous avons également observé que le processus de grammaticalisation du marqueur HAVE + V-EN peut être considéré comme inachevé puisqu'il n'a jamais atteint la dernière phase développementale qui serait l'expression pure d'un procès achevé (comme peut le faire le passé composé en français ou le *Perfekt* allemand). Nous verrons cependant que des études empiriques sur l'anglais oral font l'hypothèse de la (ré)émergence d'un PP de narration, équivalent au prétérit (*cf. infra, V.3.*), ce qui montre bien le caractère constamment évolutif du processus de grammaticalisation, surtout lorsque l'on s'intéresse au canal oral qui tend à être moins prescriptif que le canal écrit.

Si l'étude de la grammaticalisation revient à tracer le chemin parcouru par une forme entre un moment T_{-1} et un moment T, vouloir établir un parallèle avec l'étude du « cheminement grammatical » parcouru par l'enfant semble naturel. Cependant, nous venons d'indiquer que l'étude de la grammaticalisation se faisait entre T_{-1} et T, le linguiste effectue un retour en arrière, un mouvement de déconstruction, pour rendre compte de la forme contemporaine alors que pour l'enfant il s'agit bien d'étudier le parcours d'une forme entre T et T_{+1}, dans un mouvement de construction.

Cette distinction est importante car la diachronie se fonde sur « des catégories acquises appartenant au langage adulte » (à un moment T) alors que l'on peut de demander si «le langage de l'enfant [peut] être décrit à travers ces mêmes catégories » (*ibid.,* 86). Puisque l'enfant incarne ce moment T_{+1}, il formera peut-être des paradigmes différents de celui de l'adulte, le PP aura peut-être des fonctions différentes « destinées à représenter des opérations mentales différentes » (*ibid.,* 86).

Ainsi, il existe des différences fondamentales entre le processus de grammaticalisation tel qu'il est étudié en diachronie et son utilisation en acquisition du langage. Morgenstern (2008) propose un tableau qui illustre ces différences autour de cinq paramètres :

Tableau 6. Différences entre la grammaticalisation et l'acquisition du langage (Morgenstern, 2008 :91)

	Diachronie	**Acquisition**
Formes et structures	Items de départ existent déjà	Emergence de nouveaux marqueurs et de nouvelles structures
Processus	Processus collectif	Processus individuel
Travail du linguiste	Reconstitution à partir de textes écrits et d'hypothèses	Observables
Modèle	Créativité ?	Disponibilité du modèle dans l'environnement
Visée[6]	Non « (télique) »	« Télique »

Concernant l'acquisition du marqueur HAVE + V-EN, il semble qu'il est possible de parler d'acquisition une fois que le « modèle » de la langue cible adulte est atteint ou du moins particulièrement approché. Une question majeure se pose : quel est le modèle du marqueur HAVE + V-EN proposé par la langue cible adulte ? Si nous souhaitons obtenir des réponses à cette question, nous devons envisager deux phases de réflexion :

1) s'intéresser au modèle, devrions-nous dire à la modélisation, des productions d'un locuteur « idéalisé » (ce que font les approches théoriques, cf. infra, IV.) ;

2) s'intéresser au locuteur « en situation de communication naturelle » (ce que font les approches empiriques, cf. infra, V.

[6] La visée (télique ou non-télique) est définie par l'auteur par l'absence ou la présence d'une « motivation fonctionnelle » (Morgenstern, 2008 :90).

IV. LE *PRESENT PERFECT* : APPROCHES ET PROBLEMATIQUES THEORIQUES

Le PP présente un statut particulier et complexe en anglais car il regroupe quatre types de lecture (Leech, 1971 ; McCawley, 1971 ; Comrie, 1976) qui sont nés d'observations et de réflexions sur le sémantisme du marqueur et ses contextes d'apparition. Nous avons vu que la grammaticalisation inachevée de la forme a donné naissance à deux lectures (*cf. supra, III.),* témoins de l'entre-deux dans lequel est resté la forme. Nous préférons employer le terme de « lectures » car, d'une part, il nous semble que le terme de « valeurs (sémantiques) » indiquerait d'emblée une prise de position qui irait dans le sens d'une polysémie attestée de la forme elle-même (comme s'il y avait plusieurs unités linguistiques). D'autre part, utiliser le terme de « fonctions (discursives) » à ce stade de la réflexion présupposerait que nous eussions préalablement établi la nature des interactions entre la forme et le contexte dans lequel il apparaît pour déterminer sa ou ses fonction(s) au sein de celui-ci. Assigner directement des valeurs sémantiques et des fonctions discursives au PP reviendrait à gommer la réflexion qu'il faut justement mener pour en rendre compte. Plusieurs problématiques sont identifiables :

- comment rendre compte de la multiplicité de ses lectures ?
- Qu'en est-il des incompatibilités de la forme (notamment avec les adverbes temporels tels que *yesterday, two days ago…*) ?
- À quoi sert la forme en discours (nature des interactions avec le contexte de production, fonctions discursives et communicatives) ?

Dans un premier temps, nous allons explorer les réponses apportées par trois théories (*Indefinite Past Theory* (IPT)*, Current Relevance Theories* (CRT)*, Extended Now Theory* (ENT)) qui offrent des perspectives et des conclusions différentes. Nous observerons ensuite la nécessité de croiser ces théories afin de mettre en lumière la nécessité de faire interagir les différents niveaux d'analyse : temporel, aspectuel, pragmatique (logique) et discursif.

1. Typologie des lectures du *present perfect*

Les quatre énoncés suivants (20-23), empruntés à Brinton (1988 :11), montrent les quatre lectures possibles du PP dont nous fournissons la terminologie propre à chaque auteur. Nous indiquons également une traduction française synthétique (en un mot-clé qui résume le type de lecture).

(20) I have eaten a substantial meal (and as a consequence, I am not hungry now).
(21) I have known her since I was a little child.
(22) I have been in New York several times.
(23) The Lakers have won!

Tableau 7. Les quatre lectures du *present perfect*

	Leech (1971:31-34)	McCawley (1971:104)	Comrie (1976:56-61)	Traduction (type de lecture)
(20) Type A	Resultative past	Stative perfect	Perfect of result	Résultative
(21) Type B	State-up-to-the-present & Habit-in-a-period-leading-up-to-the-present	Universal perfect	Perfect of persistent situation	Continuative
(22) Type C	Indefinite past	Existential perfect	Experiential perfect	Expérientielle
(23) Type D	Recent indefinite past	Hot news perfect	Perfect of recent past	Hot news

Une typologie plus restreinte est proposée par Declerck (1991 :253) qui regroupe ces quatre types de lecture en deux types selon des critères temporels. Les deux lectures identifiées par l'auteur ont en commun la présence d'un marqueur temporel explicite ou implicite (qu'il nomme *temporal focus*), établi par le contexte ou un adverbe temporel. Cependant, le lien temporel entre le procès que décrit l'énoncé et T_0 est de nature différente :

- pour la lecture continuative *(continuative use*), le procès décrit atteint T_0 ;
- pour la lecture indéfinie ou non-continuative (*indefinite use*), qui regroupe les lectures résultative, expérientielle et *hot news*, le procès décrit est représenté comme précédant T_0.

2. *Indefinite Past Theory* (IPT)

2.1. Arguments principaux de l'IPT

L'IPT se nourrit de la représentation temporelle du PP établie par Reichenbach (1947, *cf. supra*, *I.1.1.*).Dans un énoncé au PP, le moment du procès précède le moment de parole, qui est également le moment de référence. L'idée principale de l'IPT est que le PP localise un procès quelque part avant le moment de parole sans faire référence à un point précis du passé,

le PP « dénote un passé de type indéterminé » (Tellier, 1971 :64) d'où l'appellation *indefinite past*. Dans cette perspective, il est donc logique que des adverbes temporellement définis comme *yesterday, two days ago…* ne se rencontrent pas dans les énoncés au PP.

Klein (1992) se penche sur l'impossibilité d'un énoncé tel que **I have seen Mary yesterday*, qu'il nomme *present perfect puzzle*. L'auteur l'explique par le fait que l'adverbe accomplit déjà le repérage temporel du procès et qu'il est impossible que le moment du procès et le moment de référence, ici, le présent, matérialisé par la conjugaison de l'auxiliaire HAVE au présent, reçoivent tous deux un repérage temporel spécifique. Il nomme cette contrainte *P(osition) Definiteness Constraint*, le présent est *p-definite* alors que le prétérit ne l'est pas :

> *"The English present tense forms are p-definite […]; the English past tense forms are [not] p-definite. In other words: the meaning of the past tense is a set of time spans, all preceding [the point of speech]; they may be longer or shorter, and they may precede or follow (or overlap) each other. The meaning of the present tense is also a set of time spans; but they only differ by their precise boundaries: they cannot precede or follow each other."* (Klein, 1992, p.545)

Si le prétérit n'est pas *p-definite* par essence, un adverbe temporel, par son repérage temporel spécifique, assure qu'il le devienne. Un adverbe temporel assure un contraste entre le moment qu'il indique (*yesterday*) et un autre (*yesterday* n'est pas *two weeks ago*) et permet d'asserter, qu'à ce moment-là, et pas à un autre, le procès a été validé, il restreint donc la validité du procès au moment qu'il désigne. Le PP étant par essence *p-definite*, puisqu'il porte la marque du présent, l'idée d'avoir un adverbe temporel et la marque du présent, à savoir deux éléments *p-definite*, ne fait pas sens.

Inoue (1979) ajoute une contrainte pragmatique à cette contrainte temporelle, en invoquant la théorie de la *current relevance* (*cf. infra, IV.3.*). Dans son approche, le PP marque une relation d' « implication mutuelle », au sens pragmatique du terme (*cf. supra, I.2.2.3.*), entre l'énoncé au PP et le sujet du discours (*discourse topic*), fourni par le contexte. Plus exactement, Inoue met en relation deux propositions, le sujet du discours et l'énoncé au PP qui constituerait une réponse logique, adéquate, pertinente au sujet du discours. Si l'exemple # *Einstein has visited Princeton* paraît étrange hors-contexte, il est acceptable si le discours porte sur *Which Nobel laureates have visited Princeton?* car le discours semble porter sur Princeton, non pas sur Einstein, ce qui autorise le PP car le fait qu'il soit mort ne semble pas être l'idée la plus pertinente dans le discours mais plutôt l'histoire de l'université. Pour justifier l'idée de

« pertinence actuelle » (“*current relevance”*), Inoue s’appuie sur la « répétabilité » possible du procès au moment de parole, il est en effet possible que des lauréats du Nobel visitent encore Princeton (pas Einstein, mais cela n’a pas d’importance si le sujet du discours est Princeton).

2.2. Limites de l’IPT

La notion de définitude semble être le problème majeur de l’IPT comme le souligne McCoard (1978), pourquoi *I saw Mary yesterday* serait plus défini que *I have seen Mary this morning* (qui est pourtant plus précis d’un point de vue temporel) ? La contrainte temporelle introduite par Klein ne répond pas non plus à cette question.

Comme l’indique Portner (2003), l’IPT n’analyse pas les énoncés qui reçoivent une lecture continuative tels que *Mary has lived in New York for four years* où le moment de parole ne suit pas le moment du procès *[Mary-live in New York]* mais où le moment du procès s’étend jusqu’au moment de parole, l’IPT indique seulement que cet énoncé peut être validé si Mary est déjà dans sa cinquième année de vie à New York. Par ailleurs, nous trouvons aussi bien des événements et des états dans les énoncés au PP, la lecture continuative existe lorsque le procès est en état (comme dans l’exemple précédent). Puisque la distinction événement/état est d’origine aspectuelle, comment en rendre compte avec une théorie qui s’intéresse à la temporalité exclusivement ?

L’approche d’Inoue est intéressante et est reprise dans la CRT (*cf. infra, IV.3.*), elle semble cependant manquer de précisions. Comme le note Portner (2003 :470), l’idée d’implication mutuelle est excessive car si l’on s’en tient à la définition stricte, cela signifie que la valeur de vérité de l’énoncé au PP (*Einstein has visited Princeton*) exigerait le présupposé matérialisé par le thème du discours (*some Nobel Prize laureates have visited Princeton*), comme *The President has been murdered* exige *The President is dead*. Nous voyons bien que la relation entre l’énoncé au PP et le thème du discours n’est pas de cette nature, la visite d’Einstein à Princeton n’exige pas la visite d’autres lauréats du Nobel à Princeton.

3. *Current Relevance Theory* (CRT)

3.1. Arguments principaux de la CRT

Dans son ouvrage *The English Perfect: Tense-Choice and Pragmatic Inferences,* McCoard (1978) recense, décrit et met en rapport les différentes approches théoriques afférentes au PP. La théorie de la *current relevance* renvoie à un ensemble de réflexions et de remarques

sur le sémantisme du PP, ce n'est donc pas une théorie *per se* mais plusieurs réflexions théoriques qui ont été regroupées sous ce nom :

> *"[The different versions of the current relevance theory] all agree in holding that the defining function of the perfect in English is to express the pastness of the event(s) embodied in the lexical verb, together with a certain applicability, pertinence, or relevance of said past event(s) to the context of coding – the 'now' of the speaker or writer."* (McCoard, 1978, p.31)

La CRT signifie principalement qu'un énoncé au PP « décrit une situation qui [a plus de pertinence avec le] présent que, par exemple, un énoncé au prétérit » (Ritz, 2013 :883), le prétérit ne présentant pas de « pertinence avec le présent » (McCoard, 1978 :31), matérialisant la rupture temporelle.

Smith (1991) indique que les constructions *perfect* partagent des caractéristiques communes de « location temporelle et de valeurs aspectuelles » (147) et met la notion de résultat au centre de sa définition. La linguiste donne trois caractéristiques du *perfect* :

- le procès décrit précède le moment de référence (ce qu'a mis au jour la représentation temporelle de Reichenbach, *cf. supra, I.1.1.*) ;
- un état résultant découle de la construction, le procès au *perfect* désigne un résultat, un « état conséquent » (Moens & Steedman, 1988) (*John has read Sophie's choice* → *the state of John having read Sophie's choice*) ;
- une propriété spéciale est assignée au sujet, à cause de sa participation dans la situation (c'est l'idée que le référent du sujet doit posséder les propriétés intrinsèques qui légitiment sa participation dans la situation).

Derrière l'idée de résultat, il y a l'idée d'un changement d'état d'un achèvement ou d'un accomplissement (*cf. supra, I.2.3.*), c'est-à-dire une distinction aspectuelle, à laquelle s'ajoute une localisation temporelle au présent ; la notion de *current relevance* apparaît alors comme une conséquence de cette interaction. La lecture résultative du PP s'opère lorsque ce changement d'état est localisé temporellement entre le moment du procès et le moment de référence (Kiparsky, 2000 :5). Prenons l'exemple de *I have read the newspaper* qui est un accomplissement. L'activité *reading the newspaper* correspond au moment du procès et s'étend jusqu'au moment de référence, ce point étant synchronisé au moment de parole lorsque la forme est au *PP*. Le changement d'état (le passage de la lecture partielle à la lecture totale du livre)

se fait quelque part entre le moment du procès et le moment de référence et l'état résultant commence à ce moment-ci. Puisque le moment de référence et le moment de parole sont synchronisés dans un énoncé au PP, l'énoncé *I have read the newspaper* implique qu'au moment où le locuteur le produit, il présente l'activité de lecture comme ayant atteint son terme (*me having read the newspaper*), et qu'une autre lecture signifiera forcément une deuxième lecture du journal (même si elle peut être différente). L'accent est ainsi mis sur une série d'effets (*after-effects*) qui découle de cet accomplissement. C'est sur cet ensemble d'effets immédiats et « visibles » que la théorie de la *current relevance* s'appuie en plaçant la notion de résultat au centre de sa définition. Moens & Steedman (1988, *cf. supra*, *I.4.2.1.*) développe une idée similaire, un énoncé au PP est acceptable s'il est possible d'identifier un état conséquent, par le truchement de « connaissances générales », qui entretient une relation de pertinence et de contingence avec le procès que décrit l'énoncé.

3.2. Limites de la CRT

McCoard (1978) se questionne sur la définition de la pertinence en détaillant les différents termes qui en sont à l'origine, pour montrer leur hétérogénéité qui a pour conséquence l'impossibilité de trouver une définition qui unifie le concept de pertinence actuelle :

Tableau 8. Termes à l'origine de la théorie de la pertinence actuelle

Termes	Auteurs
Recency / present validity	Poutsma (1926)
Present existence / connection with present / continuity	Jespersen (1932)
Iterativity	Jespersen (1931) Zandvoort (1932)
Experientiality	Zandvoort (1932)
Present possibility	Joos (1964) McCawley (1971)

Les termes de Poutsma, Jespersen, Joos et McCawley mettent l'accent sur le lien entre le passé du procès et le présent du locuteur. Poutsma remarque que les adverbes qui accompagnent le PP se rapportent à l'idée de présent tandis que Jespersen insiste sur le fait que la forme assure une connexion entre le passé et le présent d'une façon ou d'une autre, assurant une continuité. Il met l'accent sur le caractère rétrospectif de la forme, sur une transition que coderait le PP, présentant ainsi une dimension résultative. Quant aux termes « *experientiality* »

et « *iterativity* », McCoard (1978) souligne qu'ils échappent aux idées de lien avec le présent et de résultat, l'un désignant l'expression de l'expérience et l'autre l'idée de répétition.

McCoard regrette que cette théorie ne mette pas le locuteur assez en avant, car c'est lui seul qui « choisit d'inclure un [procès] passé dans son présent ». La théorie de la *current relevance* semble plutôt porter sur l'analyse des inférences pragmatiques, en fournissant une « glose intuitive fondée sur un rapport lâche entre énoncés et situations » (Adamczewski, 1982 :120) qui sont le résultat d'une variété de paramètres « linguistiques » (choix du verbe et de ses compléments, adverbes…) et « cognitifs » (type de situation, rapport au monde…) (Corre, 2002 :9). McCoard fournit une citation de Bryan (1936) qui met en lumière la confusion que fait cette théorie entre la forme elle-même et le contexte communicationnel dans laquelle elle s'insère :

> *"Any idea there is of results or consequences is not implied in the perfect tense form but derives from the meaning or character of the verb, or from the context, or from the statement as a whole. That is, to assign to the perfect tense-form itself a resultative function means a failure in analysis and a consequent confounding of essentially different matters."* (Bryan, 1936, p.369)

Portner (2003) critique la notion de contingence avancée par Moens & Steedman (1988) en prenant les exemples suivants (empruntés à Spejewski, 1997) :

(24) a. Has Katy paid her bills this month?
b. # Has Katy paid her bills this week?
c. # Has Katy paid her bills today?

Selon Spejewski, la mobilisation des connaissances générales permet d'expliquer l'incohérence de (24b-c) : on paye ses factures tous les mois, *this week* et *today* ne font donc pas sens, l'état conséquent (Katy est à jour avec le paiement de ses factures) ne fait sens que dans l'énoncé (24a) car il est en adéquation avec le fait que l'on paye ses factures tous les mois.

La contingence, telle qu'elle est définie par Moens & Steedman (1988) est une relation entre des éventualités (*cf. supra*, *I.4.2.1.*), l'état conséquent « Katy est à jour » a une relation de contingence avec l'énoncé (implicite) passé, « Katy a payé ses factures dans le laps de temps qui constitue un mois », peu importe qu'elle les ait payées cette semaine ou aujourd'hui. Portner (2003) note que la relation de contingence entre l'état conséquent des énoncés (24) et l'événement décrit (payer ses factures) devrait subsister, en dépit de l'ancrage temporel des adverbes. L'auteur conclue que la

notion de contingence n'est pas un outil adéquat pour expliquer (24) et préfère la relation entre deux propositions que propose Inoue (1979*, cf. supra, IV.2.1.*) en expliquant que les énoncés (24) ne présentent pas les mêmes inférences pragmatiques : le fait que Katy n'ait pas payé ses factures durant le mois dernier permettrait d'inférer qu'elle n'est pas à jour alors que le fait qu'elle ne les ait pas payées durant la semaine dernière ne le permettrait pas.

Si la notion de résultat est pertinente alors pourquoi un énoncé tel que *?Gutenberg has discovered the art of printing* est irrecevable alors qu'il est évident qu'il y a des résultats pertinents « identifiables » (Portner, 2003 :472) liés à l'invention de l'imprimerie. Smith (1997) explique l'irrecevabilité de cet énoncé par le fait que le participant est décédé donc ne possède pas les propriétés internes qui permettent sa compatibilité avec l'énoncé. Portner (2003) souligne alors que la CRT a du mal à rendre compte d'énoncés qui n'ont pas de référent du sujet comme *It has already snowed quite a bit*.

La dernière limite de la CRT réside dans sa difficulté à rendre compte du contraste entre les lectures continuative et non-continuative. Il semble que l'idée de résultat ou d'état conséquent annule d'emblée la lecture continuative car elle ne réfère pas à un procès complètement passé (*ibid.,* 473). Surtout, l'auteur souligne qu'il est possible de ne pas trouver de résultats identifiables, pertinents dans des énoncés à lecture expérientielle tel que (25) :

(25) The Earth has been hit by giant asteroids before (and it probably will be again).

Suite à la mise en lumière de ces limites, d'autres auteurs mènent une réflexion sur le sens et la pertinence de la notion de résultat afin de la définir plus clairement et plus minutieusement dans le but d'enrichir la CRT.

3.3. Réélaboration de la CRT et variabilité de la notion de résultat

Il est possible de considérer la notion de résultat comme le noyau de la pertinence actuelle dans lequel le critère de la pertinence du résultat est le plus important « parmi un nombre de délimitations possibles », faisant ainsi de la pertinence actuelle une notion « graduée » (Dalh et Hedin, 2000) qui se nourrit aussi bien de la sémantique de la structure que des inférences pragmatiques qui sont toutes deux fortement ancrées et conditionnés par le discours. Il semble cependant que les inférences pragmatiques attachées aux énoncés au PP soient de nature différente (implication / implicature, *cf. supra, I.2.2.3.*).

Pour rendre compte des différences entre implication et implicature, Depraetere (1998 :601) revient sur les termes même de la CRT, "*current*" concerne la dimension

temporelle, la situation a un lien avec T_0 alors que le terme "*relevance*" concerne les « énoncés résultatifs » qui en sont dérivés et qui peuvent être de nature multiple. La linguiste explore la distinction entre « implication pragmatique » et « implicature conversationnelle » :

(26) a. I have opened the door.
b. He has caught malaria.

Dans les exemples (26), les propositions matérialisant le résultat de ces énoncés sont des implications : si le locuteur dit *I have opened the door*, cela exige *The door is open* ou si le locuteur dit *He has caught malaria*, cela exige *He has malaria*. Selon l'auteur, ce sont des implications car ces propositions ne peuvent être « annulées » (Quirk et al., 1985 :211) et elles portent la négation (si le co-locuteur contredit *I have opened the door*, il va contredire le fait que la porte soit ouverte en produisant *No, you haven't*). Même si ce résultat (la porte ouverte, être atteint de la malaria), selon son statut réversible ou irréversible, peut ou ne pas être modifié par une autre action, il n'en demeure pas moins validé au moment de parole. Depraetere précise (1998 :607) que plus le laps de temps entre le procès que décrit l'énoncé au PP et le moment de parole est long, plus son résultat est susceptible d'être annulé.

(27) a. I have lived in London.
b. I have studied a lot.

En revanche, les exemples (27) ne donnent pas lieu à des résultats qui seraient des implications mais puisqu'en produisant un PP, le locuteur dispose de la structure temporelle de la forme qui lie passé et présent, il est logique qu'il veuille indiquer un lien entre un procès passé et le moment de parole. De ce lien tissé par le locuteur vont naître des implicatures conversationnelles en rapport avec le contexte, qui contiendront également la notion de résultat mais d'une autre manière : *I have studied a lot* présente un résultat tels que *I am clever or I feel tired.* Ce sont des implicatures conversationnelles car, par exemple, contrairement aux implications pragmatiques, *I have studied a lot* n'exige pas *I feel tired*, et ne sont pas concernées par la négation. Depraetere établit ainsi une distinction capitale qui éclaire la notion de résultat attachée au PP, dont le terme « résultat » est discutable dans le cas d'implicatures conversationnelles car le résultat de l'énoncé n'est pas logiquement impliquée (comme pour les implications) mais dépend entièrement d'autres indices trouvés dans le contexte de la conversation. Par ailleurs, lier la notion de résultat à des énoncés à lecture continuative reste toujours problématique.

4. *Extended Now Theory* (ENT)

4.1. Arguments principaux de l'ENT

L'ENT développe l'idée que lorsqu'un énoncé est au PP, le procès décrit est ancré dans un « maintenant étendu », un laps de temps variable qui commence dans le passé et qui inclut le moment de parole. Le maintenant momentané du présent est étendu pour des raisons discursives, sa durée est déterminée selon le contexte.

McCoard (1978) en justifie l'intérêt en mettant l'accent sur le fait que le PP est le résultat d'un choix subjectif du locuteur et que ce choix est ce qui justifie la notion de pertinence actuelle :

> *"We maintain that the key is whether or not the speaker chooses to include a prior event within the compass of his 'extended present'. As long as we insist on identifying a reason external to the speaker for the choice preterit-or-perfect, we risk making the concept of current relevance completely vacuous. [...] It is essentially the speaker's own ('subjective') identification of relevant time periods that comes to bear"* (McCoard, 1978, p.45)

Puisque l'ENT fait l'hypothèse d'un maintenant étendu qui est défini par le contexte, McCoard s'intéresse aux éléments de l'énoncé au PP qui peuvent permettre d'identifier le laps de temps qui correspond à ce maintenant étendu. Premièrement, l'auteur propose une typologie des adverbes temporels, qu'il place sur un *continuum +THEN / - THEN*, que nous reproduisons ci-dessous :

Tableau 9. Continuum +/- THEN des adverbes temporels (McCoard, 1977 :135)

+THEN	**± THEN**	**- THEN**
long ago	long since	at present
five years ago	in the past	up till now
once (= formerly)	once (= one time)	as yet
yesterday	today	not yet
the other day	recently	herewith
those days	just now	lately
last night	often	since the war
in 1900	always	
at 3 :00	never	
after the war	already	
no longer	before	

Ce *continuum* des adverbes (ou locutions adverbiales) est établi selon « leur capacité de co-occurrence avec le prétérit et le *present perfect »* (135), nous remarquons effectivement que, dans la colonne *+THEN* se trouvent des adverbes qui apparaissent prototypiquement dans des énoncés au prétérit alors que dans les colonnes *±THEN* et *–THEN*, nous trouvons des adverbes acceptables dans les énoncés au PP. Il est intéressant de noter que les adverbes fréquentatifs tels que *often, always…* peuvent apparaître dans des énoncés au présent simple ou progressif, ce qui semble mettre l'accent sur un lien prégnant qu'il existerait entre PP et présent grammatical.

Deuxièmement, McCoard s'interroge sur l'existence de plusieurs types de PP distincts dans le sens où un énoncé peut recevoir plus d'une lecture, comme en (28) :

(28) We have won the game.

Selon l'auteur, l'énoncé (28) peut avoir une lecture résultative à savoir "*We are the winners*" mais le sujet de l'énoncé peut désigner une équipe qui a gagné la coupe pendant ses années d'activité, la lecture sera alors principalement existentielle.

Enfin, McCoard souligne les interactions complexes entre les propriétés aspectuelles des procès et le type de lecture obtenu dans les énoncés au PP afin d'éclairer la représentation de l'intervalle temporel qu'il y a entre le procès décrit par le participe passé et T_0.

Il cite Dillon (1973 :277-8) qui distingue cinq lectures possibles en fonction des propriétés aspectuelles des procès, qu'il organise autour de trois notions : *+DURATIVE*, *+MOMENTARY*, *+COMPLETIVE*.

Dans l'énoncé (29), le procès est interprété comme se poursuivant jusqu'à T_0:

(29) He has remained in his room (for two days). *+DURATIVE*

Dans (30) le procès est interprété comme survenant au moins une fois avant T_0 :

(30) He has sneezed. *+MOMENTARY*

Dans (31), l'interprétation est itérative, le procès survient de façon répétitive avant T_0 :

(31) He has sneezed for two days *+MOMENTARY +DURATIVE*

L'énoncé (32) reçoit la même interprétation que (30) :

(32) The lake has frozen. *+COMPLETIVE*

L'énoncé (33) reçoit la même interprétation que (32), à l'exception que le procès peut s'étendre dans le futur (en raison de la propriété *+DURATIVE*) :

(33) The lake has frozen for two months. *+COMPLETIVE +DURATIVE*

Pour McCoard (1978), les différentes lectures possibles du PP sont indépendantes de la forme :

> *"[All the various interpretations of the perfect] reflect the various ways in which [it] is made consonant with the panoply of event-types, objects, manners, and pragmatic understandings, which are involved in the construction of sentences. Many different types of implication 'fit' the perfect, and certain ones are more or less regularly attached to specific semantic/grammatical subclasses. But none of these meanings of completion, iteration, state, or what you have is internal to the meaning of the perfect itself; nor external to the preterit."* (McCoard, 1978, p.149)

L'ENT se nourrit principalement de la distinction entre prétérit et PP : le premier matérialise un « passé excluant le présent » tandis que le second matérialise un « passé incluant le présent » (*ibid.,* 152), McCoard utilise cependant le terme d'inclusion pour les deux formes, « inclusion négative » pour le prétérit et « inclusion positive » pour le PP. L'auteur considère que la valeur d'antériorité est commune aux deux formes, sauf que cette valeur est toujours présente dans les formes au prétérit alors qu'elle ne l'est pas forcément au PP. Il est intéressant de noter que la catégorie d'inclusion (positive ou négative) proposée par McCoard semble être uniquement applicable lorsque le prétérit et le PP peuvent être mis en concurrence dans un contexte particulier.

4.2. Limites de l'ENT

Le choix du locuteur invoqué par McCoard n'est pas clair car cette idée n'est pas développée dans la théorie, dire que le locuteur fait preuve de « subjectivité » lorsqu'il attribue la notion de pertinence actuelle à un énoncé n'explique pas les procédés par lesquels il fait ce choix (s'il s'agit d'un choix). En outre, McCoard ne donne aucune explication sur les raisons qui expliqueraient la compatibilité ou l'incompatibilité contextuelle des adverbes temporels, ce qui est pourtant une des problématiques fortes liées au PP.

L'ENT repose essentiellement sur la mise en concurrence du PP avec le prétérit, adoptant une approche principalement temporelle (la notion d'inclusion) ; nous pouvons remarquer que le prétérit ne code pas forcément l'antériorité (prétérit modal). La notion temporelle d'inclusion n'est pas assez clairement mise en relation avec d'autres paramètres (adverbes, propriétés aspectuelles du procès) pourtant bien identifiés.

5. Synthèse comparative des trois théories

Le tableau ci-dessous propose une synthèse comparative des trois théories que nous avons étudiées :

Tableau 10. Tableau comparatif des trois théories du *present perfect*

Théories	Notions développées/interrogées	Limites
Indefinite Past Theory	▪ Passé de type indéterminé (Tellier, 1971) ▪ Définitude temporelle (Klein, 1992) ▪ Implication mutuelle (Inoue, 1979) ▪ Répétabilité du procès à T_0 (Inoue, 1979)	▪ Notion de définitude à préciser ▪ Notion d'implication pragmatique excessive ▪ Pas de distinction lecture continuative / non-continuative
Current Relevance Theory	▪ Pertinence du procès à T_0 (Poutsma, 1926 ; Jespersen, 1931 ; Zandvoort, 1932 ; Joos, 1964, McCawley, 1971) ▪ Etat résultant (Moens & Steedman, 1988 ; Smith, 1991)	▪ Notion de résultat à préciser ▪ Pas de distinction lecture continuative / non-continuative
Extented Now Theory	▪ Maintenant étendu (McCoard, 1978) ▪ Inclusion négative/ positive ▪ Motivations pragmatico-discursives ▪ Interactions avec l'aspect sémantique et les adverbes temporels	▪ Notion du choix du locuteur à préciser ▪ Mise en concurrence systématique avec le prétérit

6. Combiner les approches temporelle et pragmatique (Portner, 2003)

Dans premier temps, Portner (2003) propose d'expliquer les propriétés temporelles du PP en étudiant d'autres éléments qui composent la phrase dans laquelle apparaît la structure (particulièrement l'aspect sémantique). Dans un deuxième temps, il s'agit de rendre compte de l'impossibilité des adverbes temporels d'apparaître avec le PP en étudiant les interactions entre le sémantisme de ces adverbes et le temps grammatical présent de l'énoncé au PP. Dans un dernier temps, l'auteur s'intéresse à l'idée de pertinence actuelle en l'expliquant en terme de modalité épistémique et rend compte des effets produits par le PP en croisant les facteurs sémantique et pragmatique.

6.1. Principe (discursif) de séquençage temporel

Portner (*ibid.,* 481) compare ces deux énoncés :

(34) Mary has read *Middlemarch.*
(35) Mary has been upset (lately).

Les deux énoncés ci-dessus n'ont pas la même représentation temporelle. Dans (34), le moment de référence correspond au moment de parole, le moment du procès est antérieur au moment de référence, cela correspond à la lecture non-continuative. En revanche, dans (35), le moment de référence correspond toujours au moment de parole mais le moment du procès peut être antérieur au moment de référence ou le chevaucher, cela correspond à la lecture continuative *(cf. supra, IV.1.).* Pour Portner (2003), cette différence n'est pas d'ordre temporel (le présent est porté par l'auxiliaire HAVE dans les deux cas) mais d'ordre aspectuel (Bach, 1986), [read-*Middlemarch*] est un événement dans (34) alors que [be-upset] est un état dans (35).

Portner transforme les énoncés (34) et (35) en énoncés complexes :

(36) John said that Mary read *Middlemarch.*
(37) John said that Mary was upset.

Ainsi, dans un énoncé complexe, la proposition principale à laquelle est subordonné un événement dans (36) est interprétée comme antérieure au moment de référence, ce que Portner (2003 :482) nomme la lecture « non-simultanée ». Lorsqu'un état est subordonné, il est interprété comme antérieur au moment de référence ou le chevauchant, comme dans (37), ce que l'auteur nomme la lecture « simultanée ». Il considère que les propositions enchâssées dans

(36) et (37) sont non-tensées (sémantiquement) mais ancrées dans le temps passé car elles sont gouvernées par le temps de la proposition principale (von Stechow, 1995) comme le procès (événement ou état) l'est lorsqu'il est au PP.

Il est donc possible de représenter ce principe de séquençage temporel (*temporal sequencing principle*) :

- pour toute proposition non-tensée, si le procès est un événement alors le moment du procès précédera le moment de référence ;
- si le procès est un état alors le moment du procès pourra précéder ou chevaucher le moment de référence.

Portner (2003) établit un lien entre ce principe temporel et un principe discursif plus large (Partee, 1984) qui établit le fait qu'un énoncé en contexte exprime une relation entre deux moments de référence, un moment de référence donné par le co-texte gauche (*input reference time*) et un moment de référence donné par le co-texte droit (*output reference time*). Le but de l'auteur est de mettre en parallèle le séquençage temporel en discours et le sémantisme du *perfect* en s'appuyant sur le fait explicite que « les énoncés en discours indiquent des relations entre des moments de référence » (Portner, 2003 :485) et que cela n'est pas spécifique au PP.

(38) $_{(1)}$ John walked in. $_{(2)}$ He sat down.

Pour expliquer cette séquence de deux énoncés, l'énoncé ($38_{(1)}$) prend comme temps le temps donné par l'*input reference time* où le procès [John-walk in] est ancré. L'*output reference time* doit donc suivre l'*input reference time* de ($38_{(1)}$) et sert à son tour d'*input reference time* pour l'énoncé ($38_{(2)}$), qui produit à son tour son *output reference time* qui fait suite à son propre *input reference time.* Suite à la mise au jour de ces deux moments de référence, Portner précise le principe de séquençage temporel en développant un principe « discursif » de séquençage temporel (*discourse temporal sequencing principle)* :

- si la proposition est un événement, cela implique que le moment du procès correspond à l'*input reference time*, que ce procès précède l'*output reference time* et que cet *input referent time* précède l'*output reference time* ;
- pour un état, cela implique toujours que le moment du procès correspond à l'*input reference time* mais que ce procès précède ou chevauche l'*output reference time* et que cet *input reference time* précède ou chevauche l'*output reference time*.

En explicitant ce principe discursif et en y intégrant la distinction aspectuelle entre événements et états, Portner montre que le lien entre « classe aspectuelle et séquençage

temporel [n'est pas le fait] du sémantisme de constructions ou de morphèmes spécifiques » (488) et plus particulièrement, que ce lien ne peut pas être expliqué par le sémantisme du PP. En d'autres termes, les « relations temporelles indiquées par le *perfect* suivent le principe de séquençage temporel et ne sont pas spécifiques à la construction elle-même » (489).

6.2. Rendre compte de la lecture continuative

Il semble que la présence d'un groupe prépositionnel, complément circonstanciel de temps, donne naissance à la lecture continuative comme dans (39) contrairement à (40) :

(39) Mary has lived in London for five years.
(40) Mary has lived in London.
(41) For five years, Mary has lived in London.

À la lecture des exemples (39) et (40), nous constatons qu'un état peut recevoir une lecture continuative comme dans (39) ou non-continuative comme dans (40) (simultanée ou non-simultanée, selon les termes de Portner, *cf. supra*, *IV.6.1.*). Il est nécessaire de réfléchir, dans le cadre du principe de séquençage temporel, sur les conditions d'attribution du type de lecture et sur la place des adverbes dans l'énoncé. À l'instar de Hitzeman (1997), Portner (2003) considère qu'il existe deux interprétations à l'énoncé (39), qui sont contingentes d'une « quantification existentielle » :

(42) Mary has lived in London for five years as of now.
(43) Mary has lived in London for five years as of some time.

De la différence de lecture du complément circonstanciel *for five years* découlent deux interprétations, (42) reçoit une interprétation continuative (maintenant, cela fait cinq ans que…) alors que (43) reçoit une interprétation existentielle (dans sa vie, elle a vécu cinq ans à Londres). En ce sens, l'auteur reconnaît une ambiguïté qu'il attribue à la structure, dont la lecture dépend du contexte, contrairement à Michaelis (1998) qui l'attribue au sémantisme de la forme elle-même. Portner développe sa réflexion en s'interrogeant sur le fait qu'un complément circonstanciel de temps peut uniquement recevoir une lecture existentielle s'il est en position postverbale (un complément circonstanciel de temps en position préverbale ne peut recevoir qu'une lecture continuative).

S'appuyant sur les travaux de Heim (1982) et de Diesing (1992), Portner définit le rôle d'un complément circonstanciel de temps, lorsqu'il est considéré comme un argument du verbe, comme assurant une « clôture existentielle », c'est le cas du complément *for x period of time*

en position postverbale. En revanche, lorsque le complément est en position préverbale, il ne peut être considéré comme un argument du verbe, la seule interprétation possible de (41) est en effet continuative et n'offre aucune ambiguïté, contrairement à (39).

Concernant les énoncés comme (40), sans complément de temps, l'explication fournie par l'auteur est moins convaincante. Le complément circonstanciel de temps est aussi présent, au sein du groupe verbal dans (40) mais il est réalisé phonétiquement par Ø, il correspond à *at some time* et ce serait pour cette raison que la seule lecture possible est la lecture existentielle.

6.3. Rendre compte du *present perfect puzzle*

(44) *Mary has read *Middlemarch* yesterday

Portner adopte une approche pragmatique ancrée dans la théorie de *l'extended now* (*cf.supra, IV.4.*) pour expliquer (44) en soulignant trois éléments :

- un énoncé au PP est incompatible avec un adverbe temporel ;
- un énoncé au PP est agrammatical (ou au moins incohérent) si le procès qu'il décrit ne s'intègre pas dans un « maintenant étendu plausible » (495), l'exemple le plus fréquemment étudié est *Gutenberg has discovered the art of printing* (McCoard, 1978) ;
- ces restrictions s'appliquent uniquement aux énoncés au PP, les énoncés au *past perfect* et les énoncés non-tensés en sont exempts (*John had read Middlemarch the day before* et *Having read Middlemarch yesterday, she can answer our questions* sont deux énoncés grammaticaux).

Les deux derniers éléments suggèrent que le *present perfect puzzle* trouve son origine dans le temps présent, et non dans la structure *perfect*. Si (44) n'est pas possible, c'est parce que *yesterday* signale que la rupture temporelle entre passé et présent est pertinente dans le contexte. Il est alors impossible que les événements du passé soient reversés dans un maintenant contextuel, aussi étendu soit-il. Portner souligne ainsi une contrainte d'ordre pragmatique, logique, inhérente à l'impossibilité en anglais (ce n'est pas le cas dans toutes les langues, Giorgi & Pianesi, 1997), de trouver un adverbe temporel référant au passé avec un temps grammatical présent.

6.4. Rendre compte des notions de résultat et de *current relevance*

Portner analyse la notion de résultat en termes de causation (Lewis, 1973) et de modalité épistémique. L'idée soutenue par Portner est proche de l'hypothèse de Moens & Steedman (1988, *cf.*

supra, I.4.2.1.) concernant la culmination que matérialise le PP, à savoir un « nouvel état du monde ». Dans l'énoncé *Mary has read Middlemarch*, il existe un nouvel état subséquent au fait que Mary ait lu *Middlemarch*, un nouvel état qui n'existerait pas si elle ne l'avait pas lu. Ce nouvel état conduit à plusieurs implications de type épistémique qui sont établies lors de la conversation portant sur le fait que Mary ait lu cet ouvrage (elle comprend le style de l'auteur, elle est intelligente, George Eliot a écrit cet ouvrage) et se nourrit d'une relation de causation établie entre la lecture et la compréhension (elle n'a pas forcément compris le style de l'auteur mais le fait qu'elle ait lu cet ouvrage donne des preuves, plus ou moins fortes, de sa compréhension). Portner considère que la lecture résultative du PP survient lorsque « le procès passé auquel l'énoncé réfère fournit des preuves qui justifient l'existence d'un nouvel état en s'appuyant sur une relation causale » (500).

Concernant la théorie de la *current relevance*, l'auteur reprend l'hypothèse avancée par Inoue (1989, *cf. supra, IV.2.1.*) à savoir la notion de sujet de conversation mais là où Inoue le glose par une proposition, Portner le glose par une question :

(45) a. # Einstein has visited Princeton.
b. Princeton has been visited by Einstein.

L'énoncé (45a) répond à la question "*Where has Einstein visited ?"* alors que l'énoncé (45b) répond à la question "*By whom has Princeton been visited ?"*. En vertu du principe de dynamisme informationnel de l'anglais qui place le *focus* en fin d'énoncé (*end-focus*), le *focus* de (45a) est *Princeton* ou encore *visited Princeton*. Dans ce cas, le *focus* de la conversation est "*Where has Einstein visited ?"* ou "*What has Einstein done ?"*. Pour l'énoncé (45b), le focus est *by Einstein* et répond donc à la question "*By whom…"*. Dans les deux cas, c'est ce *focus,* établi par le contexte conversationnel, qui assure le maintien de la notion de la *current relevance* en son sein.

- Portner (2003) rend compte du PP en combinant les approches temporelle et pragmatique et en **interrogeant** surtout les notions développées par ses pairs. De la même façon, une réflexion sur les notions traditionnellement à l'œuvre dans l'étude du PP (types de lecture, résultat, pertinence, inférences pragmatiques) devra être menée du point de l'enfant afin d'élaborer un codage des données robuste et ciblé.

V. LE *PRESENT PERFECT* : APPROCHES ET PROBLEMATIQUES EMPIRIQUES

L'émergence et la fiabilité croissante de nouveaux outils informatiques de constitution, d'annotation et d'analyse de corpus ont permis d'étudier certaines problématiques soulevées par le PP afin de dresser un état des lieux de la fréquence et de l'usage du PP en tenant compte des variations dialectales et du canal sélectionné (écrit ou oral). Les études empiriques sur l'anglais oral spontané offrent notamment de nouvelles perspectives qui font écho aux approches théoriques et enrichissent le débat.

1. Etudes sur la fréquence et la co-occurrence

1.1. Fréquence, genres et variétés d'anglais à l'écrit

Elsness (1997) mène une étude quantitative diachronique sur la fréquence du PP et du prétérit où il fait la distinction entre anglais britannique (désormais abrégé en AngBr) et anglais américain (désormais abrégé en AngAm) à partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle. L'auteur veut montrer la proportion de formes au PP, selon les époques et les dialectes, par rapport aux autres formes verbales référant au passé afin de caractériser l'évolution de la fréquence du PP. Pour assurer une meilleure fiabilité et représentativité des résultats, il propose de les présenter selon le genre dans lequel les formes apparaissent, il en retient cinq : la presse, l'épistolaire, les parties de narration et les parties de dialogue dans les romans de fiction et le théâtre. Les conclusions de son étude montrent que « la hausse de la fréquence [des formes aux PP] en Vieil en Moyen Anglais […] s'est arrêtée au cours de l'Anglais Moderne » (*ibid.,* 235), même plus, que la fréquence de ces formes a régressé. Elsness souligne que c'est aussi bien le cas en AngBr qu'en AngAm, même si les formes aux PP sont, pour la période moderne, plus fréquentes en AngBr (19,7 % de l'ensemble des formes référant au passé) qu'en AngAm (9,8 % des formes). Toutefois, dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, les formes aux PP en AngBr représentent environ 16,4 % du nombre total des formes référant au passé alors qu'elles représentent 21,7 % en AngAm, la chute de la fréquence des formes au PP est donc moindre pour l'AngBr et plus radicale pour l'AngAm (de 19,7 % à 16,4 % pour l'AngBr, de 21,7 % à 9,8 % pour l'AngAm).

Il est à noter que, selon les résultats issus du corpus de l'auteur, même si la fréquence de formes au PP en AngBr a connu un déclin global, il existe des différences inter-genres. À

partir de la seconde moitié du XVIIIème siècle, le déclin le plus grand s'observe dans le genre théâtral, il est cependant très faible dans l'épistolaire et dans les dialogues d'œuvres de fiction, il est plus important dans les parties narratives des œuvres de fiction (mais le nombre total de formes est très faible). Il existe un genre où le nombre de formes au PP a progressé, c'est la presse. L'auteur reconnaît qu'il est difficile d'interpréter cette explosion (qui n'est pas statistiquement significative) qui peut être due à l'expansion du genre lui-même. S'il existe une véritable explosion des formes aux PP, Elsness l'attribue à la possibilité croissante (par les moyens de télécommunication) de traiter des informations de plus en plus récentes, ce qui expliquerait les formes aux PP. L'auteur note que, dans cette période, les occurrences aux PP reçoivent fréquemment une lecture "*hot news*" alors que le prétérit réfère plutôt à des procès clairement repérés dans un passé plus lointain. Selon l'auteur, le déclin général des formes aux PP n'est pas dû à l'explosion du prétérit mais au fait qu'il existait auparavant des contextes où le PP était possible là où il ne l'est plus maintenant. Elsness donne plusieurs exemples d'occurrences de PP qui contiennent un adverbe temporel référant au passé (en contradiction avec le *present perfect puzzle*, *cf. supra*, *IV.6.3.*), illustrant le fait que les contextes d'apparition du prétérit et du PP étaient moins distincts auparavant.

Des études plus récentes (Elsness, 2009 ; Hundt et Smith, 2009) comparent l'évolution des fréquences des formes aux PP et au prétérit à l'écrit, dans les corpus *Brown* et *Frown* pour l'AngAm et dans les corpus *LOB* et *F-LOB* pour l'AngBr. Ces quatre corpus sont divisés en quatre genres : la presse, la prose générale, la littérature académique et la fiction, ce qui permet des études sur les variations inter-genres. Elsness (2009) mène ses recherches sur la version non-annotée des corpus, à partir d'une liste de vingt verbes lexicaux fréquents avec les pronoms personnels sujets, alors qu'Hundt et Smith (2009) travaillent sur la version annotée des corpus sans restriction de verbes. Les résultats obtenus par Elsness (2009) montrent que l'AngAm a une tendance plus nette que l'AngBr à gommer les différences entre le PP et le prétérit, cette réduction des différences expliquant la raison du déclin plus rapide en AngAm qu'en AngBr. Hundt & Smith (2009) obtiennent des résultats qui ne vont pas dans ce sens, si la proportion de PP décroît dans les corpus, cette tendance n'est pas significative dans la comparaison des deux variétés, il existe « des variations régionales relativement stables plutôt qu'un [véritable] changement» et « la proportion de PP et de prétérit au sein des corpus est stable dans le temps » (*ibid.,* 57). Sur les différences inter-genres, les résultats diffèrent également d'Elsness (2009) car Hundt & Smith (2009) concluent à une fréquence d'usage du PP qui s'homogénéise parmi les genres, la variabilité inter-genres étant de plus en plus faible.

1.2. Co-occurrence avec les adverbes temporels à l'écrit et à l'oral

Schlüter (2002) et Hundt & Smith (2009) arrivent à la même conclusion : une large majorité d'occurrences au PP ne sont pas accompagnées d'adverbes temporels dans le contexte immédiat aussi bien en AngAm qu'en AngBr, 34 % des occurrences au PP le sont en AngAm contre 33 % en AngBr. Hundt & Smith soulignent directement le lien avec le concept de pertinence actuelle (*cf. supra, IV.3.*) qui explique cette absence d'ancrage temporel spécifique. Les auteurs distinguent deux types d'adverbes pour observer le phénomène de co-occurrence à l'écrit et à l'oral : les adverbes qui indiquent la pertinence actuelle (*already, (n)ever, recently, yet*) et ceux qui indiquent un ancrage temporel passé, tel que *yesterday*. Concernant l'écrit, il ressort clairement que les adverbes indiquant la pertinence actuelle se trouvent majoritairement dans des occurrences au PP, bien qu'en AngAm, les co-occurrences du prétérit et de *always* diminuent alors qu'elles augmentent avec *yet*. Les adverbes temporels, quant à eux, se trouvent en grande majorité dans les occurrences au prétérit et extrêmement rarement avec le PP.

Pour l'oral, Hundt & Smith obtiennent des résultats différents de l'écrit, les auteurs explorent les corpus *Longman Corpus of Spoken American English* et *British National Corpus*. D'une part il est possible de trouver des co-occurrences de prétérit et d'adverbes marquant la pertinence actuelle (surtout *just* et *already*) surtout en AngAm mais aussi en AngBr. D'autre part, des co-occurrences de PP et d'adverbes temporellement ancrés dans le passé sont de plus en plus courantes en anglais oral spontané, aussi bien en AngAm qu'en AngBr, comme dans les exemples (46) et (47) issus des corpus analysés :

(46) I haven't smoked yesterday. (LCSAE)
(47) We've been out in it yesterday. (BNC, KBE 3003)

Ce phénomène va en contradiction avec l'impossibilité grammaticale (désigné *present perfect* puzzle, *cf. supra, IV.6.3.)* d'avoir un énoncé au PP qui contient un adverbe temporel référant au passé, nous y reviendrons plus en détail dans une section réservée à l'étude du PP de narration (*cf. infra, V.3.*).

1.3. Etudes sur la distribution des différentes lectures du *present perfect*

Schlüter (2002) observe la distribution de ce qu'il nomme les « fonctions » du PP, qui constituent en fait les différentes lectures du PP en fonction du contexte dans lequel il est produit. Il souligne, à juste titre, la difficulté de comparer les études qui se sont penchées sur le sujet car les terminologies et les méthodologies sont différentes selon les études.

L'auteur propose d'envisager seulement deux lectures du PP selon des critères temporels, à la manière de Declerck (1991, *cf. supra*, *IV.1.*), afin de comparer plusieurs études :

- une lecture qu'il nomme « indéfinie », qui correspond à la lecture non-continuative, où le procès décrit un événement qui s'est produit dans le passé ;
- la lecture continuative où le procès décrit un événement qui a commencé dans le passé et qui continue jusqu'au présent.

Les trois études mises en relation par Schlüter obtiennent des résultats similaires, comme le montre le graphique ci-dessous :

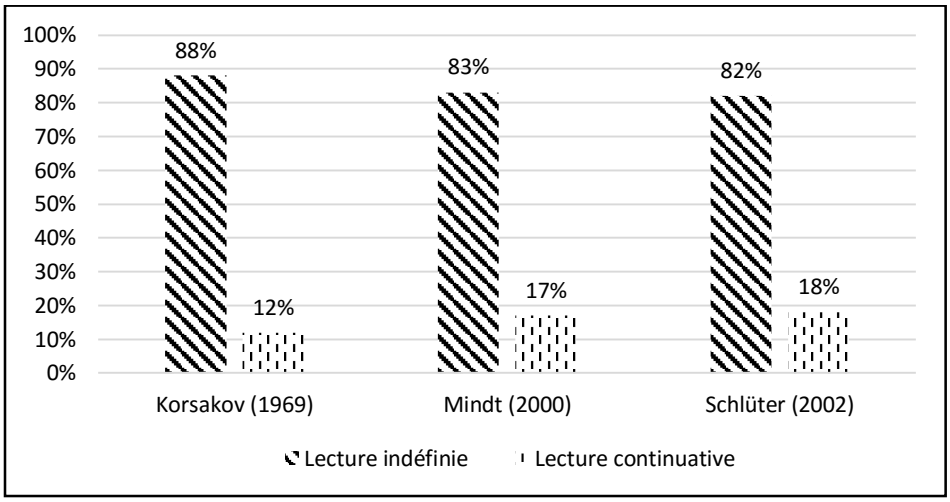


Figure 15 : Distribution des lectures du PP en fréquences relatives (Schlüter, 2002 :146)

La lecture indéfinie reçoit dans les trois études la fréquence la plus haute, qui représente quatre énoncés sur cinq en moyenne. L'auteur note cependant qu'il faut étudier plus en détail les subdivisions des deux types de lecture pour obtenir des résultats plus spécifiques.

➢ Ces études quantitatives permettent de dégager de **grandes tendances dans l'usage** du PP :

- la proportion de formes au PP produites est plutôt stable dans le temps, même s'il existe des **variations régionales** (Hundt et Smith, 2009) ;
- les adverbes temporels sont produits plus rarement avec le PP par rapport au prétérit (Schlüter, 2002 ; Hundt & Smith, 2009) et l'on trouve, à l'oral, des énoncés qui **contredisent** le *present perfect puzzle* (Hundt & Smith, 2009) ;
- les énoncés qui reçoivent une **lecture non-continuative sont plus fréquents** que ceux qui reçoivent une lecture **continuative** (Schlüter, 2002).

2. Fonctions discursives du *present perfect* (Nishiyama & Koenig, 2005)

Nishiyama & Koening (2005) examinent le rôle joué par le PP dans la mise en place des relations discursives et de la cohérence textuelle dans un corpus de plusieurs genres (presse, discussion, conversation, narration). Pour les auteurs, le PP impose la présence d'une variable sémantique *X* dont la valeur est retrouvée grâce à des inférences pragmatiques de nature différente. Le but de leur étude est donc d'identifier les inférences qui sont à l'origine de la valeur sémantique (variable) et qui fournissent la lecture spécifique de l'énoncé au PP.

Dans leur corpus, les auteurs ont identifié trois types d'inférences (nous fournissons également les exemples donnés) :

Type 1. "*entailed resultative or continuative*" – le procès décrit est validé dans le passé et implique un résultat, une conséquence à T_0 ;

(48) …he has been a member of a household ever since. (*continuative*)
(49) Yeltsin's health has become a major issue in the closing days of Russia's presidential race. (*entailed resultative*)

Type 2. *"speech-act/epistemic perfects"* – la valeur sémantique de l'énoncé s'appuie sur les dires du locuteur et du co-locuteur, il en existe deux sous-types :

- "*evidential use*" – avec des verbes performatifs ou épistémiques (say, promise, see) qui décrivent un procès validé ou qui sera validé grâce aux conditions de vérité de l'acte de langage ;

(50) Sumitono has said its losses from Mr Hamanaka's trading stand at $1.8 billion.

- *"topic negociation"* – au début d'une conversation, l'énonciateur veut savoir si le co-énonciateur connaît le sujet de la conversation pour pouvoir en parler, l'énonciateur questionne l'expérience du co-énonciateur en produisant un énoncé PP.

(51) Have you done a lot a camping recently?

Type 3. " *commonsense entailment"* – l'énonciateur produit le PP pour indiquer qu'un énoncé trouvé dans le co-texte droit ou gauche justifie sa production.

(52) Iraq still keeps U.S. forces busy, too. U.S. Air Force fighter jets have flown an average of 1,500 missions a month over southern Iraq since 1992 …

Dans ces exemples, les auteurs montrent que, pour chaque type, la valeur sémantique est de nature différente :

Type 1. c'est le lien entre le moment de parole (qui correspond au moment de référence) et le moment du procès ;

Type 2. ce sont les conditions de vérité de l'acte de langage qui garantissent la validation du procès décrit (le locuteur est considéré comme une source fiable) ou le sujet de la conversation donné par le locuteur (*cf. supra*, *IV.4.*), ce dont il veut parler ;

Type 3. c'est un énoncé du co-texte gauche ou droit, c'est la seule valeur qui est explicite dans le discours (car matérialisée par un énoncé).

Les auteurs identifient ainsi trois fonctions discursives :

1. ajouter de nouvelles relations discursives dans le discours, entre le passé et le présent (*entailed resultative or continuative*), entre ce qui est dit et ce qui est/sera vrai ("*evidential use*") ;

2. négocier un sujet de conversation (*"topic negociation"*) ;

3. assurer la cohésion et la cohérence du discours, l'énoncé au PP signale qu'il faut retrouver un autre énoncé dans le co-texte pour justifier sa production (" *commonsense entailment"*).

- Cette étude nous montre qu'une **analyse systématique du contexte** dans lequel apparaît la forme au PP est nécessaire pour rendre compte des **inférences pragmatiques** qui lui sont attachées et qui participent à son **interprétation**.
- Les trois fonctions **discursives** identifiées par les auteurs nourrissent notre réflexion sur les fonctions **communicatives** de la forme chez l'enfant.

3. Le *present perfect* de narration

3.1. Caractéristiques principales

Miller (2000) souligne qu'il existe des co-occurrences de PP et d'adverbes temporels passés tels que (53) et (54) :

(53) I've seen him on Tuesday.
(54) It's just been announced five minutes ago.

Ce phénomène reçoit plusieurs noms en fonction des auteurs : *aoristic perfect* (Fryd, 1998), *footballer's perfect* (Walker, 2008), *narrative perfect* (Lowrey, 2009). Nous retiendrons cette dernière appellation pour le traduire en français (PP de narration).

Comrie (1985) considère que ces énoncés contiennent des "*afterthoughts*" (réflexions *a posteriori*), les adverbes étant ajoutés par le locuteur lorsqu'il prend conscience du besoin de donner à son énoncé un ancrage temporel plus spécifique, ces réflexions étant séparées du reste de l'énoncé par une pause intonative. Miller (2000) note justement que dans l'exemple (54), rien ne permet d'affirmer que le groupe *five minutes ago* constitue une réflexion *a posteriori*, indiquée par une pause intonative où le groupe constituerait un segment intonatif indépendant. À ce stade, Miller constate l'existence de ces co-occurrences et considère que des études doivent être menées sur la fréquence du phénomène selon le type de document (oral, écrit) et l'origine géographique du locuteur. Ritz (2010) explore ce phénomène en anglais australien dans un corpus composé de récits de faits policiers dans les media où le PP de narration (que l'auteur nomme *non standard present perfect*) représente 31,6 % du nombre total d'occurrences au PP. Dans cette étude, il semble que le PP de narration, qui se trouve souvent dans le titre de l'article de presse, sert à « retenir l'attention » du lecteur. L'information qui est donnée dans le titre est souvent développée dans l'article, sous la forme d'un prétérit. En outre, le PP de narration peut participer à l'élaboration de la narration et à la mise en avant d'informations spécifiques. Par ailleurs, une fonction mirative (de Lancey, 2001) peut être aussi assurée par le PP de narration, en mettant en lumière des informations inattendues.

Walker (2011) observe l'émergence de ce phénomène en AngBr, il tente d'en tracer le développement en trois étapes qui sont intéressantes car elles mettent en parallèle l'assouplissement des contraintes temporelles résultantes de la pertinence actuelle du procès et la lecture 'hot news' qui serait apparue plus tard que les autres lectures :

Etape 1. Le PP requiert la pertinence actuelle du procès et rend impossible sa co-occurrence avec les adverbes temporels qui réfèrent au passé.

Etape 2. La lecture '*hot news*' (*cf. supra*, *IV.1.*) se développe pour des procès téliques, dont l'événement décrit est ancré dans le passé (*John has proposed to Kate)*. Selon l'auteur, cette lecture est rendue possible grâce à un assouplissement des contraintes de la pertinence actuelle qui a pour résultat la possibilité d'avoir un adverbe temporel passé dans un énoncé au PP. Walker s'appuie sur l'étude du *perfect* d'autres langues, où la lecture '*hot news*' est apparue plus tard, montrant ainsi la perte progressive du lien entre la forme *perfect* et le présent (Schwenter, 1994).

Etape 3. Puisque le concept de pertinence actuelle n'est plus au centre du sémantisme du PP, un autre type de PP se développe, le PP de narration, qui est interchangeable avec le prétérit (dans sa fonction narrative). Walker nous donne la définition suivante du PP de narration et justifie son émergence :

> *"What occasionally happens during an act of narration is that the distance between Now and Then becomes blurred, with the events occurring before the eyes of the speaker and listener. Most often, the result of this is the use of the present tense form for narrational purposes. It might be argued that the loosening of current relevance constraints in Stage 2 [Etape 2] gave the PP form the opportunity to take up the narrational baton, alongside the present, and, of course, the [Simple Past]. Thus, runs the scenario, the [narrative PP] occurs initially in narrative focussing contexts, before, potentially, becoming available for other contexts."* (Walker, 2011, p.75)

3.2. Phénomène nouveau ou réémergence d'un phénomène plus ancien ?

Dans les langues indo-européennes, le *perfect* tend à perdre sa composante « présent » et à assurer les fonctions du prétérit (en français et en allemand par exemple). En AngAm, il semble qu'il existe une dérive contraire où le prétérit se trouve plus fréquemment dans des contextes où l'on trouverait prototypiquement du PP (Miller, 2000). Concernant le PP en AngBr, Walker propose l'hypothèse de la réémergence d'un fait plus ancien :

> *"The distinction between the have-perfect and preterit has never been as clear as normative grammatical tradition would have it, and has never been entirely resolved in the history of the language. What we see is not an emergence of a new phenomenon, but the increased visibility of an old one."* (Walker, 2011, p.75)

Le corpus de Walker pour cette étude est composé d'entretiens avec des entraineurs d'équipes de football. L'auteur considère que l'étude de plus petites communautés linguistiques (telle que celle de Ritz, 2010, *cf. supra, V.3.1.*) permet la mise en lumière de micro-phénomènes qui éclairent l'ensemble de la communauté linguistique. Il note que le PP de narration apparaît dans d'autres contextes tels que les programmes télévisés ou les chansons. L'étude de son corpus montre qu'il existe deux possibilités dans la progression narrative : soit une progression ordonnée du prétérit au PP ou une progression moins ordonnée où le prétérit et le PP sont produits de manière variable, comme s'ils étaient interchangeables. L'hypothèse avancée par

Walker, de la réémergence d'un ancien phénomène, semble être appuyée par la diachronie. En Moyen Anglais, les fonctions respectivement attribuées au prétérit et au PP sont encore floues (*cf. supra*, *III.1.3.2.*) et on trouve une interchangeabilité des deux formes (Fischer, 1992 ; Denison, 1993).

En AngAm contemporain, il semble que c'est le prétérit qui tend à « prendre la place » du PP alors que le phénomène du PP de narration en AngBr illustre un cas où le PP « prend la place » du prétérit. Ce point est difficile à prouver car les études empiriques sont contradictoires, Hundt et Smith (2009) concluent à un déclin du PP dans les deux variétés d'anglais alors qu'Elsness (2009) conclue à une différenciation de plus en plus nette entre AngBr et AngAm (*cf. supra, V.1.1.*). Walker (2011) regrette que les études théoriques sur la grammaticalisation (*cf. supra, III.*) n'aient pas suffisamment réussi à théoriser les variations dialectales à savoir que la grammaticalisation d'un élément, d'une forme peut se produire « à des vitesses différentes dans des dialectes différents, ou peut se produire dans certains dialectes et d'en d'autres non » (80). L'auteur s'interroge alors sur la répartition géographique du PP de narration en Grande-Bretagne, il base son étude sur la ville de naissance des locuteurs de son corpus (en éliminant les cas où les locuteurs ont vécu très longtemps dans une autre région très éloignée). Les résultats montrent que le PP de narration est produit par des locuteurs d'origine différente (Ecosse, Pays de Galles, République d'Irlande, Sud et Nord de l'Angleterre), aucune région ne semble être corrélée à l'existence du PP de narration. Ce résultat indique que soit le PP de narration est une spécificité de l'anglais du sport (on trouve toutefois ce phénomène dans d'autres registres), ou le PP de narration n'a pas du tout émergé récemment, la distinction entre PP et prétérit ayant été « maintenue ou imposée artificiellement » (*ibid.,* 83) dans une mesure différente selon les variétés d'anglais.

Les études menées par Ritz (2010) sur l'anglais australien et Walker (2011) sur l'anglais britannique, tirent la même conclusion générale concernant les incertitudes liées premièrement au PP de narration qui éclairent plus largement celles de la catégorie *perfect* en anglais :

> *"[…] The history of narrational PP in British English is perhaps more complex than it may seem at first sight, and is deserving of further study, particularly with regard to the diachrony of the functional distribution of [Simple Past] and PP."* (Walker, 2011, p.84)

> *"[…] The English PP, although closer to a 'true' perfect in standard usage, is not immune to change, and confirms that perfects are truly 'unstable' as a category."* (Ritz, 2010, p.38)

- Même si les études de Ritz (210) et de Walker (2011) portent sur des genres particuliers et seulement deux variétés d'anglais, elles soulignent l'importance des **variations dialectales** et **interrogent** les acquis **théoriques** à la lumière de données **empiriques**.

4. Etudes sur l'acquisition du *present perfect*

4.1. Une norme ?

Dans leur étude de 1975, Nussbaum & Narremore se donnent pour objectif de rendre compte de l'acquisition du PP avec cinq exercices qui visent l'élicitation de la forme par 30 enfant âgés de 4 à 6 ans qui forment le corpus :

- une série de dix questions du type "*who has ever… ?*" auxquelles les enfants doivent répondre spontanément ;
- une série de seize impératifs du type "*ask X if he has ever…*";
- dix phrases à compléter du type "*your mother wants to know if your daddy has read the paper. What will she say to him? She'll say…*"
- deux images à commenter, l'une représentant un procès arrivé à son terme et l'autre représentant un procès en cours;
- des images correspondant à des phrases à compléter ("*the boy…has drawn a cat*").

L'interprétation des résultats se fait en fonction des « bonnes » et des « mauvaises » réponses. Si l'enfant a correctement répondu (en utilisant le PP), cela correspond, selon les auteurs, a une bonne maîtrise de la forme. Les résultats montrent de grandes différences entre les enfants et entre les âges, bien qu'elles tendent à diminuer plus l'enfant avance en âge. Cette diminution des différences est interprétée par les auteurs comme le signe d'un usage stable du PP, qui est confirmé par la diminution de formes de « substitution » (ce qui correspond aux formes non standard comme *He didn't be out in the rain, He been in the house*…). En raison du grand nombre de formes de substitution avant 6 ans, les auteurs concluent que le PP n'est pas acquis avant cet âge, alors que la forme apparaît dès 4 ans.

Les auteurs reconnaissent les défauts de leur étude. L'élicitation est problématique car les réponses produites par l'enfant sont très variables, ce qui rend difficile d'établir des

constantes. La question du « langage naturel » est aussi posée : est-ce les réponses données lors d'un exercice d'élicitation correspondent à ce qui aurait été produit de façon spontanée ? Quel est le statut à attribuer aux formes de « substitution » ?

- Plutôt que de traiter ces formes comme des formes « incorrectes », les auteurs entrevoient la nécessité d'interpréter ces énoncés comme des **essais** sur la langue, des formes non standard que l'enfant produit et manipule, avec une dimension ludique propre à l'entrée dans la langue, pour parvenir à langue-cible adulte. Au fond, les auteurs reconnaissent qu'il est difficile de parler de « normes » en acquisition du langage en raison du processus de **construction, déconstruction, reconstruction permanent** qui lui est inhérent.

4.2. Le *present perfect*, la possession, même forme, même fonction?

L'article de Fletcher (1981) s'ouvre sur le repérage d'autres formes « liées » à l'étude de l'acquisition du PP. Ce sont les participe passés, le prétérit, les formes contractées (*He's hidden*), les *tags* (*hasn't he ?*) et l'expression de la possession (*I have got* ou *I got*). Il considère que ces catégories correspondent à plusieurs « formes » que peut prendre le PP. Il note toutefois que la possession présente un sémantisme particulier puisqu'elle réfère aux possessions « présentes » sans impliquer qu'elles aient été récemment acquises, l'auteur signale ainsi qu'elle a une fonction différente des autres formes de PP.

Le corpus de l'auteur est un groupe de 32 enfants britanniques (issus du corpus de Wells, 1975) dont il étudie les productions à l'âge de 3;03, ce n'est pas une étude développementale.

L'étude s'organise autour de trois questions :

- quelles sont les formes de PP utilisées dans le corpus et quelles sont leur fréquence ?
- comment sont-elles utilisées ?
- quelles sont les conclusions que l'on peut en tirer concernant l'acquisition du PP en anglais britannique ?

Les résultats montrent une fréquence importante de prétérit et d'expression de la possession, les formes en HAVE + V-EN sont minoritaires, à l'exception des formes contractées intransitives de type *he's finished*. L'auteur attribue ces différences de fréquence aux fonctions qu'il associe aux formes. Pour l'expression de la possession, il considère que la forme est plus dissociable des formes qui réfèrent au passé, lui donnant une plus grande « isolabilité », il note également l'importance de la possession dans la vie d'un enfant. Il évoque la distinction opérée entre le prétérit et le PP, qui « peut impliquer différents chemins pour des enfants différents »

(*ibid.,* 106), et souligne l'absence d'adverbes temporels (qui font office « d'indices potentiels ») dans le langage adressé à l'enfant, ce qui peut dérouter la « stratégie temporelle » qu'il met en place pour distinguer les deux formes. En dépit de ce qui est annoncé au début de l'article, Fletcher ne se livre pas à une réelle réflexion sur les fonctions communicatives du PP mais plutôt à une étude de la distribution morpho-syntaxique de différentes formes avec lesquelles il est possible d'établir un lien (sans en préciser la nature) avec le PP, ce qui mériterait un argumentaire plus développé.

- Lier la production de PP à d'autres est une idée intéressante qui mériterait d'être étendue à une étude plus générale de **l'entrée de l'enfant dans la grammaticalité** grâce à la production de formes standard et non standard.

4.3. Importance de l'imitation

Johnson (1985) examine les productions de PP chez 22 enfants américains âgés de 4 et 6 ans, grâce à un exercice d'élicitation. Elle situe sa méthodologie entre l'étude naturaliste de Wells (1979) et l'imitation élicitée de Nussbaum & Naremore (1975). Notons que cette étude vise à comparer l'acquisition du PP et du PP progressif qui est considéré comme « plus complexe [car] il contient deux marqueurs » (*ibid.,* 327). Des histoires (24 pour chaque enfant) composées de deux énoncés sont présentées à l'enfant avec l'aide de poupées et de jouets, elles sont construites autour de trois types de binômes :

- un énoncé au PP et l'autre au PP progressif, pour examiner le facteur de la forme du verbe ;
- un énoncé dont la lecture est continuative et l'autre ne l'est pas, pour s'intéresser au facteur sémantique ;
- un énoncé avec un verbe de type processus (*eat*) et un autre de type événement (*fall*).

L'enfant est invité à raconter et rejouer l'histoire qu'il vient d'entendre, en étant libre de la répéter à l'identique. Si l'enfant a oublié l'histoire, l'adulte lui raconte à nouveau pour qu'il puisse la répéter. Les résultats portent sur les tentatives de productions des formes-cible ; ainsi une forme qui se compose uniquement d'un participe passé est assimilée à un PP, les formes non standard sont prises en compte et assimilées à une production de PP ou de PP progressif. Johnson distingue les formes que l'enfant a imitées (il a utilisé le même verbe lexical) et les formes que l'enfant a initiées (il a utilisé un verbe lexical différent de ce qui lui a été proposé).

Sur l'ensemble de ces tentatives, le PP progressif est produit de façon plus importante que le PP, en imitation et en initiation. L'auteur indique que l'enfant montre un plus grand « désir de marquer explicitement des caractéristiques aspectuelles telles que la continuité ou la répétition d'une action avec l'inflexion -ING » (*ibid.,* 337). Pour le PP et le PP progressif, environ la moitié des productions sont grammaticales, la seconde moitié est majoritairement constituée d'énoncés où HAVE est absent (70 % d'entre eux) où le participe passé est produit seul, avec une morphologie standard (ex. *drunk*). L'auteur ajoute que les enfants semblent être « conscient de la distinction entre *perfect* et prétérit » (*ibid.,* 339). Elle distingue ainsi cinq niveaux d'acquisition :

- pour les niveaux 1 et 2, le PP n'est quasiment pas produit, on trouve en revanche de nombreuses tentatives de productions de PP progressif ;
- pour les niveaux 3 et 4, le PP est produit lorsqu'il exprime un passé récent mais le traite comme une forme équivalente au prétérit ;
- pour le niveau 5, le PP progressif est produit de manière significative ainsi que le PP, une distinction est opérée avec le prétérit.

L'auteur mentionne cependant que l'acquisition du *perfect* n'est pas encore complète au niveau 5, elle considère que la maîtrise des formes simple et progressive n'est pas encore atteinte à 6 ans même si elles ont largement émergé. Elle note que la production (ou tentatives de production) du PP progressif de manière plus importante que le PP n'était pas anticipée. Cela mène l'auteur à réfléchir sur le statut des formes non standard et le rôle de l'imitation :

> *"The children appeared to be actively exploring the different paraphrastic relations possible for emerging present perfect verb phrases. […] The high rate of imitation of the perfect progressive in this study suggests it was a novel, but partially familiar, morphological marker to the children"* (Johnson, 1985, p.342)

Les travaux de Clark (1977) et Snow (1981) mentionnés par Johnson (1985) font la distinction entre l'imitation « exacte » et l'imitation « étendue » par laquelle l'enfant imite seulement des morceaux d'énoncés et produit le reste avec sa propre connaissance linguistique. Johnson note que les productions de PP progressif sont rarement des imitations intégrales, ce qui corrobore la thèse de l'imitation étendue. Par ailleurs, l'auteur attribue les productions de PP progressif à la place du PP à un autre type d'imitation, l'imitation « différée » (Piaget, 1962 ;

Snow, 1981), qui consiste à utiliser une forme entendue dans un contexte qui n'est pas forcément adéquat.

- Cette étude soulève les phénomènes de **résonance** du langage de l'enfant avec le langage qui est lui adressé, dont il faut rendre compte lorsque l'on s'intéresse à l'acquisition d'un marqueur. L'analyse de ces phénomènes peut cependant être menée sur une **période plus précoce** (entre 2 et 4 ans).
- La **non-expression fréquente de l'auxiliaire** mériterait également une étude plus approfondie de l'entrée de l'enfant dans la grammaticalité.
- On peut s'interroger sur la distinction entre le prétérit et le PP sur un critère uniquement « chronologique » (le PP coderait un passé plus récent), est-il possible d'envisager d'autres critères plus **fonctionnels** ?
- Finalement, quels sont les **contextes** dans lesquels l'enfant produit le PP ? Correspondent-ils à des **situations extralinguistiques spécifiques** ?

4.4. L'input, un modèle ?

Gathercole (1986) s'intéresse à l'acquisition du PP par douze enfants écossais et douze enfants américains dans une perspective constructiviste (l'input est envisagé comme un patron dans lequel l'enfant puise les formes et leurs usages). Cette perspective donne une grande importance à la fréquence des formes trouvées dans le langage adressé à l'enfant, plus la fréquence est importante, plus l'enfant serait en mesure de l'acquérir. L'auteur s'intéresse à l'acquisition du PP en écossais et en américain afin de trouver d'éventuelles différences de fréquence liée à la variété d'anglais chez l'adulte et chez l'enfant.

Le corpus se compose de douze enfants écossais et de douze enfants américains âgés de 3 à 6 ans. Chaque enfant a été filmé en interaction avec un adulte dans des sessions de trente minutes, huit sessions de trente minutes pour les enfants écossais (soit un total de 24 sessions) et quatre pour les américains (soit un total de 12 sessions). Les sessions d'enregistrement ont été organisées à part égale en deux types : des sessions de jeu libre et des sessions de deux jeux imposés (reproduire une voiture en Lego et reproduire une fleur en papier ou un masque précédemment préparé par le chercheur).

Les occurrences sont organisées selon un codage sémantique qui contient huit catégories hétérogènes, qui correspondent, selon l'auteur, à plusieurs « usages » du PP ; on trouve aussi bien une catégorie REC qui s'intéresse à la référence temporelle « de passé récent » du PP

qu'une catégorie CONJ qui code les énoncés au PP qui apparaissent dans des subordonnées temporelles (*after, till…*). Les résultats de l'enfant sont comparés aux résultats de l'adulte en termes de fréquence d'apparition des huit catégories. La fréquence de PP à « valeur temporelle » est également comparée à la fréquence de prétérit chez l'enfant et chez l'adulte, dans les deux variétés d'anglais.

Les résultats indiquent que la fréquence de la forme chez l'adulte correspond à la fréquence de la forme chez l'enfant, le PP en écossais étant cinq fois plus fréquent que le PP en américain. Les premières formes de PP en américain apparaissent plus tardivement qu'en écossais ainsi qu'un usage plus varié de la forme, la fonction principale de la forme chez l'adulte étant de « faire référence à un événement ou un changement d'état auquel [l'adulte] vient d'assister ou d'accomplir » (*ibid.,* 544). Gathercole précise que les adultes écossais utilisent aussi le prétérit à cet effet, l'auteur se demande s'il existe de réelles différences distributionnelles. Elle établit une liste des verbes produits par les adultes au PP et au prétérit pour faire référence à un « résultat immédiat » et en raison de l'hétérogénéité des deux listes, elle rejette l'hypothèse du contraste sémantique. Elle conclut que les occurrences du PP à valeur résultative sont acquises en premier par l'enfant en raison de l'interaction entre la fréquence élevée de ce type d'énoncé chez l'adulte et de sa « simplicité cognitive » (l'enfant aurait plus de facilités à se saisir de la dimension résultative d'un énoncé au PP). L'auteur rejette ainsi l'acquisition tardive (pas avant 5 ans) de la forme et mentionne qu'elle n'est pas conditionnée par la capacité à se détacher de l'ici et maintenant.

L'étude menée par Gathercole ne donne aucune analyse qualitative du corpus si bien que nous n'avons pas accès au processus d'acquisition mais seulement à un relevé des occurrences au PP à un âge donné. En effet, comme l'indique le tableau des usages individuels du PP chez les enfants (*ibid.,* 548), il n'y pas d'analyse développementale pour chaque enfant mais seulement un relevé des formes au PP, auquel l'auteur a attribué des catégories, à un âge donné. Des bribes du corpus sont néanmoins fournies lorsqu'il s'agit de mentionner les « erreurs », c'est-à-dire les cas où l'enfant a produit un prétérit, là où le PP aurait dû (prototypiquement) apparaître. En raison de l'absence d'analyse développementale, le statut donné à « l'erreur » est problématique. Les occurrences du PP semblent nous être livrées en tant que « produit fini », nous n'avons pas accès au développement de la forme avec toutes les phases intermédiaires, d'hésitation, de (co-) construction, afférentes à son acquisition.

- Cette étude pose la question du **codage** des productions de l'enfant, qui apparaît ici comme une accumulation hétérogène de catégories artificielles attribuées à un locuteur adulte idéalisé.
- La sensibilité de l'enfant à la notion cognitive de « **résultat** » est très intéressante et mériterait d'être développée.

4.5. Quelles fonctions communicatives ?

Slobin (1994) tente de mettre en parallèle la diachronie de la forme, c'est-à-dire l'ordre d'apparition de ses interprétations et l'émergence et le développement de la forme chez l'enfant en dialogue. L'auteur précise qu'il se base sur une image idéalisée, aussi bien pour la diachronie que pour l'enfant, en raison du manque de données recueillies en milieu naturel. Il s'intéresse à la distinction entre le PP et le prétérit qu'il attribue au « principe de contraste » (Clark ; 1988, 1990) :

> *"This principle captures the insight that when speakers choose an expression, they do so because they mean something that they wouldn't mean by choosing some alternative expression. Speaker choices in any domain mean what they do in part because they contrast with other options both in that domain and in the language as a whole."* (Clark, 1990, p.417).

L'auteur propose de rendre compte du facteur pragmatique (qu'il utilise au sens de discursif, conversationnel) qui différencie les usages du PP et du prétérit, grâce à ce principe. Son corpus est composé de 4 enfants britanniques (de 1;05 à 5 ans) issus du corpus Wells (1981). Ses analyses reposent sur quatre exemples, il indique que le PP est d'abord produit dans des énoncés téliques, chez l'enfant et chez l'adulte. Il identifie deux fonctions communicatives : les « négociations des conséquences contingentes à une activité accomplie » et « l'attention portée aux résultats » (1994 :123).

Selon l'auteur, la fonction « résultative » serait la fonction la plus précoce associée au PP, pour être étendue à d'autres fonctions par la suite. Il observe chez l'enfant que le PP « expérientiel » apparaît plus tard que le PP « résultatif », il établit un parallèle avec la diachronie du PP (Carey, 1990) où l'expérientiel est apparu plus tard. L'auteur estime cependant que le processus de grammaticalisation et d'acquisition du langage ne sont pas les mêmes, il tire les mêmes conclusions que Morgenstern (2008, *cf. supra, III.2.*). Il considère que l'enfant

découvre « les extensions pragmatiques des formes grammaticales » (*ibid.,* 130) (à savoir les différentes fonctions qu'elles peuvent prendre) en conversation et qu'il ne peut pas en inventer.

- Le recours au principe de contraste laisse entendre que les deux formes (prétérit et PP) sont **systématiquement mises en concurrence** au moment de la mise en discours, est-ce réellement le cas ?
- Les deux types d'usage présentés **se superposent** et peuvent être **mis en résonance** : l'idée de « négociation » se joue au niveau **discursif** tandis que l'attention portée aux résultats concerne le **développement cognitif** de l'enfant.
- La **fonction résultative** du PP mériterait d'être développée : comment l'enfant exprime cette notion de « résultat » dans ses productions les plus précoces ? Dans quels types de situations extralinguistiques, avec quels types de prédicats ?
- La distinction entre PP **résultatif** et **expérientiel** est très intéressante, ces deux catégories semblent émerger **en lien avec le développement cognitif** de l'enfant.
- L'étude de Slobin (1994) souligne l'importance de rendre compte de l'émergence et du développement de la forme dans les **échanges socio-affectifs** de l'enfant avec son entourage et la nécessité de mener une étude **développementale fine** combinant des analyses **quantitatives** et **qualitatives**.

CONCLUSION

Dans le chapitre I de notre revue de travaux, nous avons mené un travail épistémologique afin de rendre compte de la théorisation linguistique de la notion de temporalité dans le domaine verbal, qui trouve sa source dans l'histoire des idées philosophiques. Nous avons mis l'accent sur l'interface entre les domaines sémantique et grammatical en menant une réflexion sur la temporalité interne des verbes et la mise en perspective temporelle du procès par l'énonciateur dans la production de marqueurs grammaticaux spécifiques à l'anglais. Nous retiendrons la dimension « intentionnelle » (Corre, 2008) ou de « choix » (Smith, 1991) de l'énonciateur, qui permet de l'entrevoir comme un conceptualiseur à l'interface entre le prélinguistique et le linguistique. Delmas (2006) souligne que si les liens entre le prélinguistique et le linguistique « sont conçus comme étant plus directs dans le cadre de la grammaire cognitive », le modèle énonciativiste s'intéresse aussi à la cognition :

> *« Le modèle énonciativiste [...] n'est pas imperméable à l'expérience, mais la cognition dont il s'agit est liée à des représentations qui organisent des expériences que nous avons élaborées. Les expériences sont organisées plutôt qu'elles n'organisent. »* (Delmas, 2006, p.15)

Dans le chapitre II, dédié à l'émergence et au développement des marqueurs aspecto-temporels chez l'enfant, la question des liens entre le prélinguistique et le linguistique a été également posée par :

- le rôle des capacités cognitives, envisagées comme une limite à la production langagière en considérant qu'elles « guident » les premières productions enfantines (Weist, 1986, 1989) ou, au contraire, en constatant que les productions langagières précoces ne sont pas forcément révélatrices (en surface) des capacités cognitives de l'enfant (Halliday, 1975 ; Behrens, 2001 ; Parisse & Morgenstern, 2012) ;
- l'identification de scènes prototypiques dans lesquelles les marqueurs sont produits et associés à ces scènes dans des scripts conversationnels co-construits avec l'adulte (Slobin, 1985 ; Nelson, 1996 ; Behrens, 2001) ;
- les spécificités de la langue-cible (par exemple, le contraste entre le prétérit et le PP en anglais (Bowerman, 1985 ; Behrens, 2001).

À l'aune de ces questionnements, nous envisageons notre travail à l'interface entre le prélinguistique et le linguistique, en nous intéressant aussi bien aux implications cognitives des productions de l'enfant qu'à leur réalisation linguistique dans le cadre des échanges socio-affectifs avec l'adulte. Ainsi, dans notre étude, la production d'un énoncé au PP sera toujours rapportée au tissu (contexte) conversationnel dans lequel il apparaît (pour analyser notamment les résonances entre l'enfant et l'adulte) et à la situation extralinguistique dans laquelle il s'inscrit (ce que l'on peut qualifier de niveau « macro »).

À un niveau « micro », notre chapitre III sur les approches théoriques du PP a montré l'importance de prendre en compte plusieurs niveaux dans l'analyse d'un énoncé au PP :

- sémantico-syntaxique (types de verbes, interactions entre le verbe et le C1) ;
- aspecto-temporel (lectures continuative et non-continuative) ;
- discursivo-pragmatique (inférences pragmatiques liées à la production de la forme) – le niveau discursivo-pragmatique étant à l'interface des niveaux micro et macro.

Enfin, notre chapitre sur les approches empiriques du PP a révélé que la prise en compte de la spécificité des données est nécessaire car cette spécifié donne lieu à des angles d'approche et des résultats spécifiques qui mettent en lumière une certaine variabilité dans l'usage de la forme (surtout à l'oral), questionnant ainsi les formalisations théoriques. Les études de l'usage de la forme chez l'enfant se sont surtout concentrées sur le domaine morpho-syntaxique (notamment la production de formes standard et non standard). Nous avons noté que Slobin (1994) appelle à l'exploitation de corpus longitudinaux denses et à une étude développementale de la forme, afin d'éclairer notamment les notions de « résultat » et d' « expérience » mentionnées dans son travail (notions qui apparaissent également en linguistique générale). Il appelle aussi à une analyse plus fine des fonctions communicatives associées à la forme dans une perspective interactionniste.

Notre travail se fera dans une approche basée sur l'usage (Tomasello, 2003) afin d'envisager les trois perspectives mobilisées dans les travaux précédents (que nous indiquons ci-dessous) de manière intégrative :

- la perspective fonctionnaliste qui s'intéresse aux associations entre des formes spécifiques et des intentions communicatives spécifiques (Slobin, 1994) ;
- la perspective constructiviste qui considère que l'input constitue un patron dans lequel l'enfant puise les formes et leurs usages (Fletcher, 1981 ; Johnson, 1985 ; Gathercole, 1986) ;
- la perspective interactionniste qui considère que l'interaction (le dialogue) parent/enfant joue un rôle déterminant dans la construction des formes qui se construisent dans et par l'échange (Slobin, 1994).

Nous avons aussi évoqué qu'il est important de prendre en compte la spécificité (ou devrions-nous dire « des spécificités ») des données sur lesquelles les analyses du PP sont menées. Pour répondre à cet impératif, la partie 2 sera consacrée à la présentation de notre corpus et nos méthodes d'analyse.

Partie 2. Corpus et méthodes d'analyse

1. CHOIX DU CORPUS DE THESE

1.1. La base de données *CHILDES* : acquisition du langage et nouvelles technologies

Depuis les années 1970, le recueil de données linguistiques en milieu naturel est facilité par l'enregistrement sonore et/ou vidéo qui permet la transcription informatisée « en différé » d'échanges conversationnels. Les chercheurs ont à leur disposition des outils informatiques performants pour faciliter la transcription des conversations, même si cela reste une tâche fastidieuse et coûteuse (en temps et en argent).

La base de données *CHILDES* (*Child Language Data Exchange System*, http://childes.psy.cmu.edu/) est née d'un projet audacieux fondé en 1984 par le psychologue Brian MacWhinney. *CHILDES* est basée sur la mise à disposition en ligne et gratuite de corpus d'enfants recueillis par des chercheurs du monde entier. À ce jour, le projet compte plus de 4500 membres, 130 corpus avec plus de 1500 articles publiés (et plus de 3200 études menées). La dimension interlangues de la recherche en acquisition du langage est une priorité avec 32 langues représentées dans le but d'étudier les universaux et les différences linguistiques. *CHILDES* propose des corpus de nature très différente, notamment des corpus unilingues d'interactions enfant/adulte, des corpus bilingues ou encore des corpus d'enfants présentant des retards dans l'acquisition du langage. Il y a de nombreux corpus en anglais, ce qui nécessite une sélection réfléchie, en adéquation avec nos questions de recherche.

1.1.1. Le format *CHAT* et le programme *CLAN*

La création d'une telle base de données a nécessité la création d'un langage de transcription commun, adapté à l'étude des situations naturelles de dialogue et exécuté sur une plate-forme commune pouvant automatiser un certain nombre de procédures de transcription. L'ensemble des normes de transcription est connu sous le nom de *CHAT* (*Codes for the Human Analysis of Transcripts*), accessible en ligne (http://childes.psy.cmu.edu/manuals/CHAT.pdf) sous forme de manuel électronique. Le processus de transcription s'effectue dans un logiciel créé à cet effet, qui porte le nom de *CLAN* (*Computerized Language Analysis*), téléchargeable

en ligne (http://childes.psy.cmu.edu/clan/). Le logiciel *CLAN* permet de transcrire une conversation à partir d'un fichier audio et vidéo, et ainsi obtenir une transcription alignée à ce fichier :

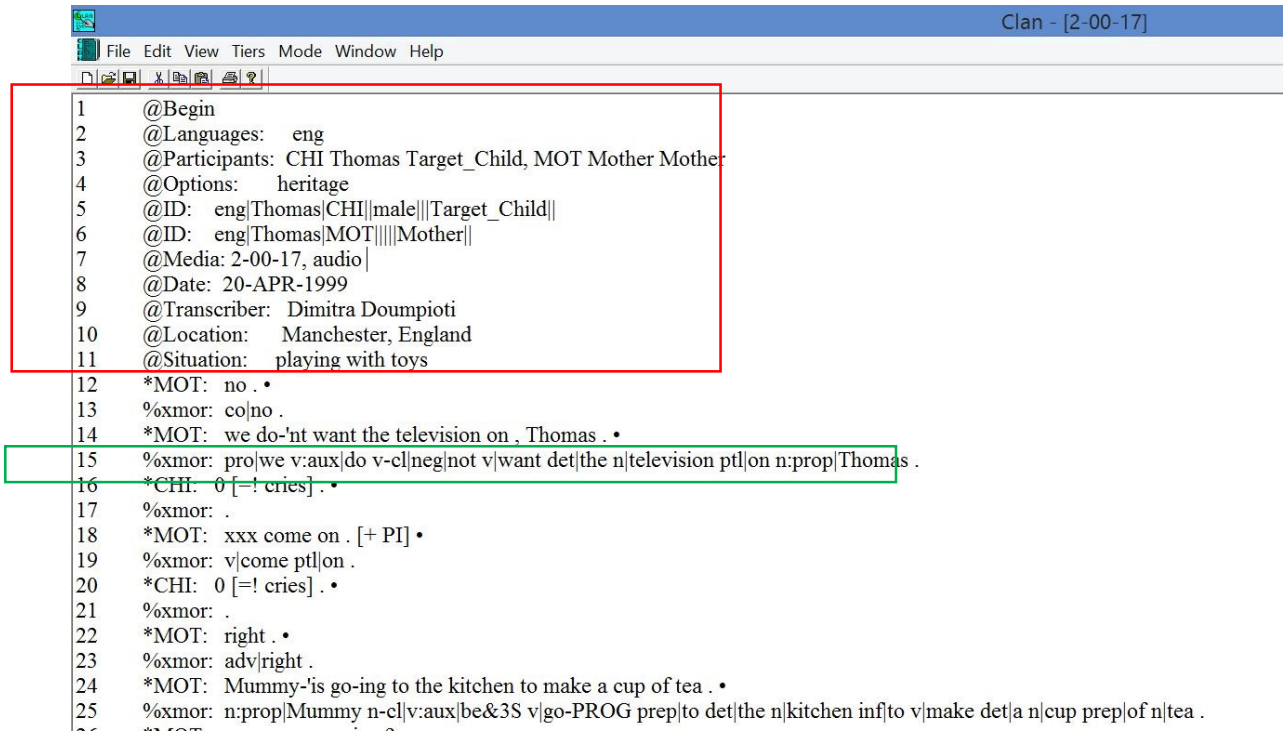


Figure 16. Capture d'écran du logiciel CLAN

Toutes les transcriptions effectuées sous *CLAN* comportent un chapeau (encadré en rouge) composé d'informations sur la session d'enregistrement : la langue, les participants (et le code qu'ils prennent, *CHI pour l'enfant et *MOT pour la mère), le média associé (audio ou vidéo), la date d'enregistrement, le nom du transcripteur, le lieu et la situation. La transcription en elle-même se fait sur une ligne principale qui débute toujours par le code du participant qui prend la parole. À la fin de cette ligne, le point noir correspond à une balise de temps qui assure l'alignement avec le fichier audio ou vidéo. Sous cette ligne principale, on trouve une ou plusieurs lignes secondaires (encadré vert) qui débutent toujours par %. Elles sont tout le temps en rapport avec la ligne principale et réfèrent à des informations de nature et de visée différentes :

- %xmor : l'énoncé est découpé en catégories grammaticales, par exemple pro|we signifie que *we* est un pronom, v:aux|do v-cl|neg|not v|want matérialise le verbe lexical *want* à la forme

négative au présent simple (auxiliaire *do*). Cette ligne permet d'effectuer des analyses quantitatives proposées par des programmes intégrés à *CLAN* ;

- %err : l'énoncé comporte une erreur identifiée (que nous appelons forme non standard) et indiquée par le transcripteur ;

  *CHI: I want a sweets [*]

  %err: sweets=sweet

- %com : un commentaire est attaché à l'énoncé (souvent en rapport avec la gestuelle).

  *CHI: a mess

  %com:pointing to Nin+Nin (his mother) - saying that she looks a mess?

CLAN comprend un certain nombre de programmes intégrés qui permettent de mener des analyses quantitatives automatiques. Ces programmes sont également l'objet d'un manuel en ligne (http://childes.psy.cmu.edu/manuals/CLAN.pdf) qui détaille notamment les commandes à entrer dans la fenêtre *commands* du logiciel pour faire fonctionner les programmes. Dans notre thèse, nous avons principalement utilisé quatre programmes :

Tableau 11. Programmes de *CLAN* utilisés dans le cadre de notre thèse

MLU/MLT	Nombre total d'énoncés/de tours de parole Nombre total de morphèmes ou de mots *MLU* : *Mean Lenght Utterance* (Longueur Moyenne des Énoncés)
FREQ	Nombre total de mots et de mots différents Fréquence des « types » (nombre de types de mots différents), des « *tokens* » (nombre d'occurrences produites) qui donne le rapport type/occurrence (indice de diversité lexicale)[7]
COMBO	Recherche combinée de mots dans les énoncés et fréquences de ces combinaisons
KWAL	Recherche combinée de mots dans les énoncés et contextes d'apparition de ces combinaisons

[7] Par exemple, si l'enfant produit 6 occurrences verbales, 1 WANT et 5 THINK, le rapport sera de 2 types / 6 occurrences = 0,35. Plus le rapport est proche de 1, plus la diversité lexicale est grande.

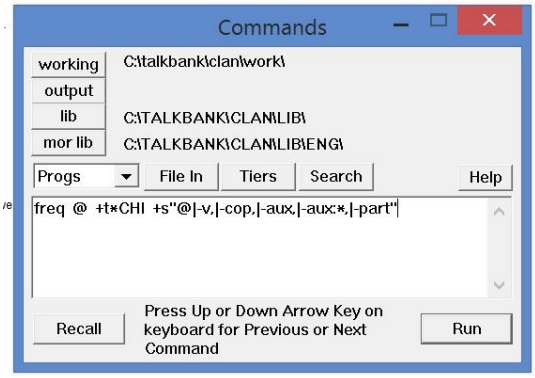


Figure 17. Capture d'écran d'une commande dans *CLAN*

Cette capture d'écran est un exemple de l'utilisation du programme FREQ dans la fenêtre *commands* du logiciel *CLAN*. Nous avons ici demandé la fréquence (freq) de tous les lexèmes verbaux (+s….) chez l'enfant (+t*CHI). Quel que soit le programme, il y a toujours trois informations à indiquer : le(s) fichier(s) sur le(s)quel(s) nous voulons mener une analyse automatique, le(s) participant(s) sur le(s)quel(s) portent cette analyse et l'objet de l'analyse (ce que l'on cherche).

1.1.2. Quel type de corpus sélectionner dans *CHILDES* ?

Notre manière d'envisager l'étude de l'acquisition du langage se traduit par plusieurs impératifs qui orientent le choix de notre corpus de thèse :

- le suivi d'un même enfant, entre l'âge de 2 et 5 ans (corpus longitudinal) ;
- un corpus de conversations orales spontanées d'interactions adulte-enfant, avec de préférence les pistes audio disponibles ;
- des sessions d'enregistrement fréquentes et régulières ;
- un corpus déjà transcrit et annoté.

1.1.2.1. Choix de la variété d'anglais

Dans notre revue de travaux, nous nous sommes interrogés sur l'impact de la variété d'anglais sur la fréquence de PP au sein du système aspecto-temporel en présentant notamment les résultats de recherches quantitatives sur l'adulte.

Dans l'article de Slobin (1994 :120), l'auteur déclare que le PP est devenu « trop marginal [en anglais américain] pour une analyse adéquate de ses fonctions précoces ». Cromer (1968) et Nussbaum & Narremore (1975) indiquent également que l'usage du PP par les enfants

américains n'est pas significatif avant l'âge de 5 ans. Cependant, les travaux plus récents de Hundt & Smith (2009) sur l'évolution du PP en anglais britannique et américain, ne concluent pas à un déclin du PP en anglais américain mais plutôt à une relative stabilité dans les deux variétés, l'anglais américain partant d'une fréquence plus basse (p.57). Nous avons également observé, avec les recherches sur l'anglais australien menées par Engel & Ritz (2000), qu'il peut exister des spécificités d'usage du PP, liées à la variété d'anglais ou du moins à une zone géographique bien définie. Même si l'ensemble de ces recherches ne présentent pas de résultats unanimes, notamment en raison de méthodologies et de questions de recherche différentes, il nous semble que l'anglais britannique offre plus de possibilités pour notre étude en raison d'une apparition du PP plus précoce et d'une plus grande fréquence chez l'adulte qui semble traduire un usage plus typique qu'en anglais américain. Aussi, pour éviter le biais des différences liées à la variété d'anglais (qui ne sont d'ailleurs pas clairement identifiées), il nous semble préférable de sélectionner deux enfants d'origine géographique similaire.

1.2. Le corpus de *Thomas* (Lieven et al., 2009)

1.2.1. Données bibliographiques

Thomas est né en 1997 d'une famille de classe moyenne vivant à Manchester en Angleterre. Le corpus a été constitué entre son deuxième et son cinquième anniversaire, soit une période de trois ans (1999-2002) où Thomas est resté enfant unique. Le corpus a été recueilli au domicile familial lors d'interactions naturelles entre Thomas et sa mère engagés dans des jeux et activités de la vie quotidienne. Le père de Thomas et d'autres membres de sa famille sont parfois présents dans certains enregistrements ainsi que la chercheuse en charge du corpus. La mère de Thomas présente quelques caractéristiques d'un accent de Manchester alors que son père a un fort accent régional. D'autres amis et personnages de fiction (télévision, jouets) apparaissent dans le corpus, parfois de façon récurrente.

1.2.2. Composition du corpus

Le corpus de *Thomas* est actuellement « le corpus le plus dense librement disponible en langue anglaise » (Parisse, 2014 :1553) avec un ensemble de 510 000 énoncés pour l'enfant et 2 000 000 pour l'adulte. Il se compose de 379 sessions d'enregistrements audio recueillis grâce à des micros placés au rez-de-chaussée de la maison, laissant une liberté totale de mouvement à Thomas. Les pistes audio de ces enregistrements sont en libre accès sur *CHILDES* ainsi que

les transcriptions associées à ces enregistrements. 73 de ces sessions ont également été filmées mais elles n'ont pas obtenu la permission d'être mises en ligne sur *CHILDES*. Certaines vidéos ont été capturées au laboratoire Max Planck à l'Université de Manchester. La plupart des enregistrements ont une longueur moyenne de soixante minutes.

Il est possible d'identifier trois périodes en relation avec la fréquence des enregistrements (un enregistrement donne lieu à une transcription) :

Tableau 12. Fréquence des sessions d'enregistrement dans le corpus de *Thomas*

	Période	**Fréquence**	**Nombre de transcriptions disponibles**
Période 1	2;00.12 à 3;02.12[8]	Cinq fois par semaine	279
Période 2	3;03.02 à 3;11.06	Une semaine tous les mois	43
Période 3	4;00.02 à 4;11.20	Une semaine tous les mois	57

1.3. Le corpus de *Lara* (Rowland & Fletcher, 2006)

1.3.1. Objectifs du corpus

La constitution du corpus de *Lara* s'organise autour d'enregistrements audio et d'un journal écrit, répondant à trois objectifs qui font écho à nos questions de recherche :

- fournir un corpus longitudinal unique de données échantillonnées d'un enfant ;
- rendre compte de l'impact des contraintes d'échantillonnage sur l'étude de l'acquisition du langage et sur l'approche constructiviste ;
- étudier les formes non standard dans le langage précoce de l'enfant, en particulier dans l'acquisition des questions en WH- et les implications de ces formes sur les théories de l'acquisition du langage.

1.3.2. Données bibliographiques

Lara (pseudonyme) est née en 1994 de deux parents universitaires vivant à Nottinghamshire en Angleterre. Les enregistrements ont eu lieu à partir de l'âge de 1;09.13 jusqu'à 3;03.25 formant un total de 120 heures d'interactions entre Lara et ses parents, et

[8] Nous présenterons l'âge des enfants selon l'usage qui prévaut dans la recherche en acquisition du langage. À titre d'exemples, 2;00.12 correspond à 2 ans et 12 jours et 3;02.12 correspond à 3 ans, 2 mois et 12 jours.

grands-parents, aucun chercheur n'a pris part aux enregistrements. Lara est restée enfant unique jusqu'à la naissance de sa petite sœur, à l'âge de 2;04. La mère et les grands-parents maternels de Lara sont originaires du Sud-Est du Royaume-Uni et son père des Midlands de l'Ouest. La grand-mère paternelle de Lara, qui l'a gardée une fois par semaine, a un fort accent du Nord-Est de l'Angleterre avec de nombreux items dialectaux dans son vocabulaire. Lara a développé un accent local (Nottinghamshire nord) sans toutefois produire un nombre significatif de termes dialectaux.

1.3.3. Composition du corpus

Le corpus de *Lara* a été recueilli sur une période d'environ 18 mois à son domicile, au rythme d'un ou deux enregistrements par semaine. Il totalise un ensemble de 49 000 énoncés pour l'enfant et plus de 97 000 pour l'adulte. En raison de la naissance du second enfant, le rythme a été fortement ralenti entre 2;04 et 2;05, il a été néanmoins plus soutenu après 2;06 :

Tableau 13. Fréquence des sessions d'enregistrement dans le corpus de *Lara*

	Période	**Fréquence**	**Nombre de transcriptions disponibles**
Période 1	1;09 à 2;02	De deux à six fois par mois	25
Période 2	2;03 à 2;05	De deux à trois fois par mois	7
Période 3	2;06 à 3;01	De six à quatorze fois par mois	77
Période 4	3;02 à 3;03	De cinq à six fois par mois	11

Le corpus enregistré de *Lara* s'accompagne d'un journal sur les questions en WH-, renseigné par les parents entre 2;07.21 et 2;11.14. Nous reviendrons sur ce journal lorsque nous présenterons les travaux antérieurs publiés sur le corpus (*cf. infra, 3.2.*).

1.4. Conventions de transcriptions dans les corpus de *Thomas* et de *Lara*

Un certain nombre de codes spécifiques communs sont utilisés dans les transcriptions, bien qu'il existe des variantes selon les transcripteurs, que nous indiquerons le cas échéant.

Puisque nous présenterons des extraits de ces transcriptions dans nos analyses, il nous faut expliquer plusieurs symboles et mentions.

Les symboles suivants portent sur les mots uniquement :

- le code + indique un nom composé (*fire+engine* ; *washing+machine…*) ;
- les auxiliaires manquants, les surextensions et les omissions sont indiqués à l'aide du symbole [*] (ex. Mummy 0is [*] come-ing ; brokened [*]). La forme standard est parfois indiquée sur la ligne secondaire %err (ex. 0is = is ; 0brokened = broke) ;
- le symbole @sc matérialise les schwas, lorsque l'enfant ne prononce pas pleinement le mot-cible (ex. *I@sc play*). Cette distinction phonémique étant laissée à l'appréciation du transcripteur, il est possible de trouver des variations. Les fichiers audio étant disponibles, un travail de vérification peut être effectué ;
- les répétitions sont indiquées par [/] (ex. *<wait wait> [/] wait*) lorsqu'il s'agit de répétitions de mots au sein d'un énoncé.

Les mentions suivantes portent sur les énoncés de l'enfant :

- [+SR] (*self-repetition*) lorsqu'un énoncé produit dans les cinq derniers énoncés est répété, à condition que cette répétition soit produite dans les dix secondes qui suivent le dernier énoncé ;
- [+ I] (*imitation*) lorsqu'un énoncé produit dans les cinq derniers énoncés est imité (ex. *I was sitting there. I was sitting*) à condition que cette imitation soit produite dans les dix secondes qui suivent le dernier énoncé.

Les mentions suivantes portent sur tous les énoncés :

- [+ PI] (*partially intelligible utterance*) une partie de l'énoncé n'est pas compréhensible ;
- [+ IN] (*incomplete utterance*) l'énoncé n'est pas produit dans son intégralité ;
- [+ R] (*routines*) l'énoncé est une parole de chanson, de comptine ou un extrait de lecture.

Nous nous proposons maintenant d'examiner les études antérieures menées sur les deux corpus afin de rassembler les différents résultats obtenus et de les rapprocher à notre problématique (sous forme d'encadrés ponctuant les chapitres).

2. ETUDES ANTERIEURES SUR LE CORPUS DE *THOMAS*

2.1. Analyses générales

Nous avons mené ces analyses grâce aux programmes du logiciel *CLAN*, en sélectionnant pour chaque mois, une session d'enregistrement égale à une durée d'une heure. Nous présentons ici trois mesures sur l'adulte et sur l'enfant :

- la LME (Longueur Moyenne des Énoncés) en nombre de mots[9] ;
- le nombre de mots différents ;
- le nombre moyen de formes verbales par énoncé[10].

2.1.1. Longueur moyenne des énoncés (LME)

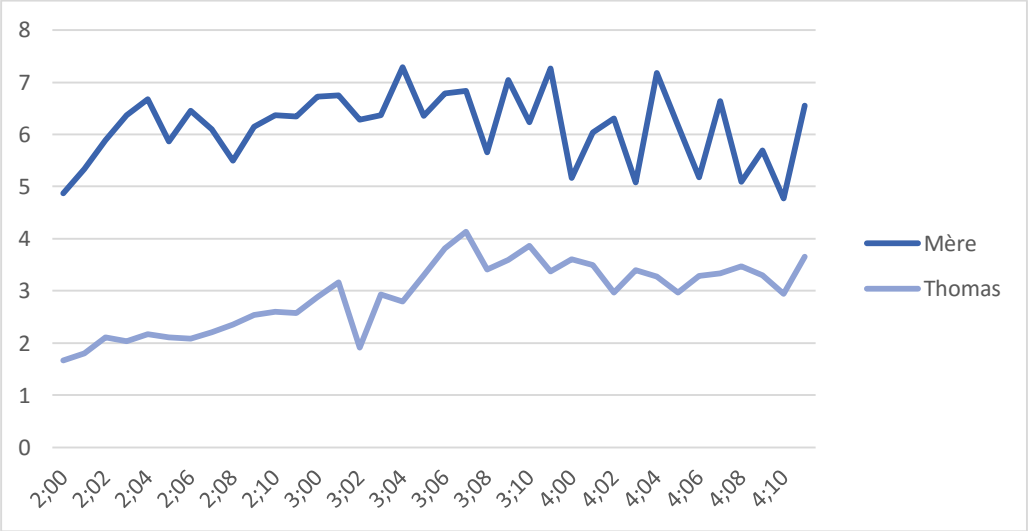


Figure 18. Longueur moyenne des énoncés chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas

La courbe de la LME chez Thomas révèle deux grandes périodes. La première s'étend de 2;00 à 3;04 où la LME connaît une croissance régulière, passant de 1,5 à 3,5 mots par énoncé. À partir de 3;03, la LME se maintient dans une fourchette de 3 à 4 mots par énoncé, avec deux chutes à moins de 3 mots (à 4;00 et 4;05). La LME chez Thomas à 2;00 correspond au stade I sur l'échelle de développement de Brown (1973) pour atteindre le stade V à la fin du corpus.

[9] La LME a été calculée en nombre de mots (interprétables) par énoncé, ce qui permet de réduire le nombre d'erreurs en comparaison au nombre de morphèmes par énoncé (Parisse et Le Normand, 2007).

[10] Le nombre moyen de formes verbales par énoncé prend l'ensemble des énoncés produits par un locuteur et calcule le nombre moyen de formes verbales dans chaque énoncé. Si le nombre obtenu est 0,5 cela signifie qu'il y a une moyenne d'une forme verbale pour deux énoncés. Si le nombre dépasse 1, cela signifie qu'il y a en moyenne, plus d'une forme verbale par énoncé produit.

Lieven et al. (2009) indiquent que le processus d'acquisition du langage chez Thomas est plutôt lent en début de corpus (2;06 – 3;05), correspondant même à un profil dysphasique selon l'échelle de Rice et al. (2010). Cependant, Thomas rattrape son retard à partir de 3;06 où sa LME correspond à un profil développemental standard.

La LME de la mère de Thomas fluctue tout au long du corpus entre 4 et 7 mots par énoncé. Il existe un écart d'environ 3,5 mots par énoncé en début de corpus, ce qui positionne les énoncés de la mère au-dessus de la zone proximale de développement de l'enfant (Vygotsky, 1934) qui prévoit 2 mots d'écart par énoncé entre l'enfant et l'adulte. On peut considérer que la cause est double : Thomas est un apprenant plutôt lent en début de corpus, avec une LME faible tandis que la LME de sa mère est plutôt dans une fourchette constamment haute, ce qui crée inévitablement un décalage. En fin de corpus, il existe un décalage de 2 mots, en raison de l'augmentation de la LME chez Thomas et un léger ajustement de la mère entre 4;01 et 4;05.

2.1.2. Nombre de mots différents

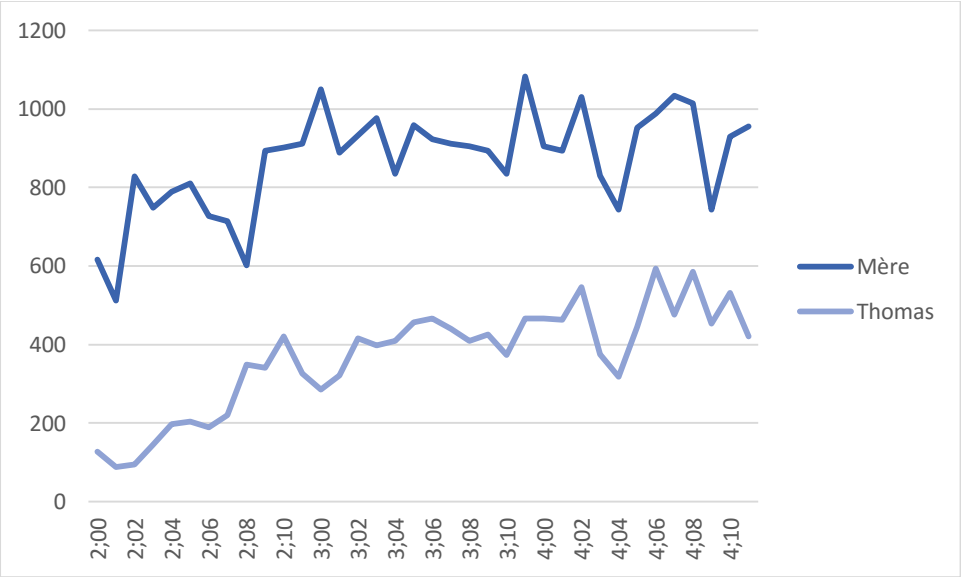


Figure 19. Nombre de mots différents chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas

L'allure générale de la courbe de Thomas est plutôt régulière, montrant le développement progressif de la diversité lexicale sur l'ensemble du corpus. Le nombre de mots différents chez Thomas connaît un essor continu entre 2;00 et 3;03 où il est multiplié par quatre, passant de 100 à 400. La période 2;10 – 3;11 indique une période de stagnation, où le nombre de mots différents se situe aux alentours des 400. Entre 4;00 et 4;02, on assiste à une

augmentation régulière pour atteindre une nouvelle fourchette de 400 à 600 mots différents par heure d'enregistrement.

La courbe du nombre de mots différents chez la mère de Thomas présente deux grands mouvements. Entre 2;00 et 3;00, le nombre de mots différents part de 600 pour atteindre 1000. Cela correspond à la première phrase de diversification lexicale observée chez Thomas. À partir de 3;00, le nombre de mots différents produits par la mère de Thomas pour une heure d'enregistrement se stabilise entre 800 et 1000, en alternant des mouvements de hausse et de baisse.

2.1.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé

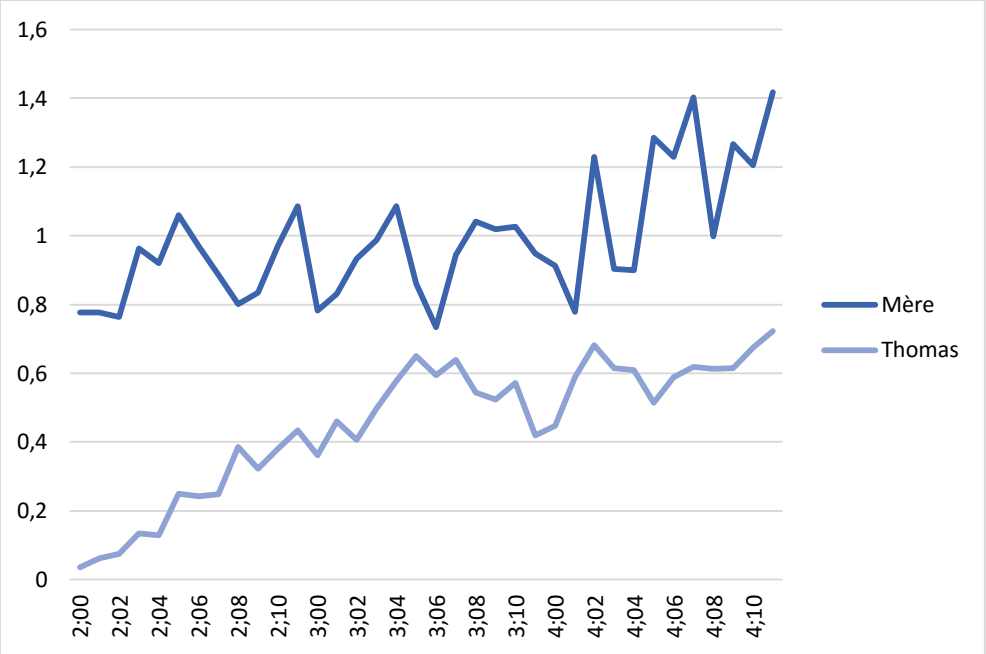


Figure 20. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Thomas (2;00 – 4;11) et dans le langage adressé à Thomas

Le graphique ci-dessus permet une visualisation claire de l'augmentation progressive et constante de la production de formes verbales chez Thomas entre 2;00 et 3;05. Nous observons que, pendant cette période, le nombre moyen de formes verbales par énoncé chez la mère se maintient entre 0,8 et 1. Ce nombre révèle que la plupart de ces énoncés contiennent au moins une forme verbale. À partir de 4;00, ce qui correspond à une nouvelle augmentation chez Thomas, ce nombre dépasse 1 chez la mère, ce qui signifie qu'elle produit davantage d'énoncés complexes (où il y a plus d'une forme verbale).

- La LME chez Thomas est faible en début de corpus, l'augmentation la plus importante a lieu entre 3;02 et 3;06 (de 2 à 4 mots) ;
- la LME de la mère est en dehors de la zone proximale de développement jusqu'à 3;07 ;
- la diversification lexicale s'effectue de manière progressive entre 2;00 et 3;00 chez Thomas, la mère s'ajuste à ce développement ;
- le nombre moyen de formes verbales augmente de manière constante et très progressive entre 2;00 et 3;04. La mère produit beaucoup d'énoncés verbaux dès 2;00 avec davantage d'énoncés complexes à partir de 4;00.

2.2. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Thomas*[11]

Tableau 14. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Thomas*

Date	Titre et auteurs	Domaine(s) analysé(s)	Méthodologie	Partie du corpus analysée
2004	*A dense corpus study of past tense and plural overregularization in English* (Maslen, Theakston, Lieven, Tomasello)	Morphologie Sur-régularisation	Usage	2;00.12 à 3;11.06
2005	*Towards a lexically specific grammar of children's question constructions* (Dabrowska, Lieven)	Production des questions	*Traceback*	2;00 à 3;00
2007	*What part of no do children not understand? A usage-based account of multiword negation* (Cameron-Faulkner, Lieven, Theakston)	Expression de la negation	Usage	2;03 à 3;04
2009	*Two-year-old children's production of multiword utterances: A usage-based analysis* (Lieven, Salomo, Tomasello)	Enoncés à plusieurs mots	*Traceback*	2;00 à 3;00
2009	*Repetition and reuse in child language learning* (Bannard, Lieven)	Langage formulaïque	*Traceback*	2;00 à 2;01.2
2013	*The communicative contexts of grammatical aspect use in English* (Ibbotson, Lieven)	Contextes de production de BE + V-ING	Usage	2;00 à 3;00

[11] Dans certaines études, Thomas porte le pseudonyme de Brian.

2.2.1. Cadre théorique

Les études menées sur le corpus de *Thomas* s'effectuent dans le cadre constructionniste (Croft, 2001 ; Fillmore & Kay, 1993 ; Goldberg, 1995 ; Langacker, 1987, 1991, 2000) dont nous rappelons brièvement les trois hypothèses fondatrices :

- les êtres humains stockent des structures symboliques simples ou complexes, c'est-à-dire des associations entre une unité phonologique et une représentation sémantique. Les unités complexes sont composées d'unités simples. Les unités symboliques peuvent être concrètes (ex. *open*), partiellement schématiques (ex. *open NP*) ou complètement schématiques (ex. *V NP*) ;
- l'acquisition du langage porte sur l'acquisition des structures symboliques, concrètes et schématiques. Les unités schématiques sont des généralisations portant sur des unités concrètes ou des énoncés réels ;
- la production d'énoncés nouveaux implique la manipulation des structures symboliques grâce à des opérations diverses telles que la juxtaposition (structure x + structure y) ou la substitution (la structure x, le *filler* est mis à la place de la structure y dans un énoncé donné qui constitue le *frame*).

Dans les études que nous allons présenter, le résultat de ces opérations est appelé une « dérivation » qui peut être réussie (la forme produite est standard) ou non (la forme produite est non standard).

2.2.1.1. Traceback et approche basée sur l'usage

Comme nous l'avons indiqué dans le tableau ci-dessus, deux types de méthodologie sont adoptés dans les études : le *traceback* et l'approche basée sur l'usage. La méthodologie du *traceback* (Lieven et al., 2003) a pour objectif d'identifier les énoncés nouvellement produits et de trouver leur possible origine dans ce que l'enfant a produit ou entendu auparavant, afin d'examiner la nature des opérations à l'œuvre. Pour ce faire, les chercheurs s'appuient sur deux corpus : un corpus contrôle d'où sont extraites les unités lexicales spécifiques « originelles » et un corpus test sur lequel sont effectuées les analyses en relation avec le corpus contrôle. L'idée est de retrouver l'origine (*to trace back*) les énoncés nouvellement produits dans le corpus test à partir des tronçons d'énoncés produits ou entendus par l'enfant dans le corpus contrôle. Les énoncés nouvellement produits par l'enfant sont d'abord relevés dans le corpus test et ces énoncés sont mis en regard avec des tronçons d'énoncés du corpus contrôle qui partagent des propriétés lexicales communes, ces tronçons sont appelés des « unités constituantes »

(*component units*) puisqu'elles vont être contingentes de la production d'énoncés nouveaux. Une unité constituante est identifiée comme telle lorsqu'elle apparaît au moins deux fois dans le corpus contrôle et elle peut être de deux types : une expression figée ou un énoncé schématique. Une expression figée est une succession d'unités symboliques (ex. *make a cake*) qui est la même, on parle d'expression figée lorsqu'on la retrouve à l'identique au moins deux fois dans le corpus contrôle. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, un énoncé schématique est une généralisation, il met en relation une unité fixe qui détermine le schéma de l'énoncé et une unité variable dont la position est vacante (*semantic slot*). Il existe différents types de positions sémantiques (nous traduirons *slot* par position) dont la manipulation va être à l'origine des processus de productivité et de créativité lexicale. La comparaison entre l'énoncé schématique trouvé dans le corpus contrôle et l'énoncé produit dans le corpus test permet d'identifier plusieurs types d'opérations.

Le travail du chercheur consiste ici à :

- rendre compte de la proportion de chaque position sémantique produite par l'enfant ;
- pour les positions les plus productives, étudier les unités qui la composent ;
- identifier et compter le nombre d'opérations effectuées en partant des tronçons sémantiques du corps contrôle pour arriver aux énoncés (standard ou non standard) produits dans le corpus test.

- Même si notre approche ne se fonde pas sur la comparaison de structures trouvées dans deux corpus analysés à cet effet, l'identification de **tronçons sémantiques** (qu'ils soient figés ou schématiques) peut être utile dans notre étude.
- Ces tronçons peuvent être considérés comme des **éléments préfigurateurs** ou des **proto-formes** d'une forme grammaticale qui va progressivement être dédiée à l'expression de fonctions communicatives spécifiques.
- Il sera important de tenter d'identifier **les tronçons sémantiques « initiateurs »** dans l'émergence et le développement de la production d'énoncés en HAVE + V-EN au fur à mesure que se mettent en place les modalités de l'expression de la temporalité chez l'enfant.

2.2.2. Morphologie – Phénomène de sur-régularisation

Le phénomène de sur-régularisation (*overregularization)* s'intéresse à la distinction entre les formes régulières et irrégulières, à savoir si un verbe irrégulier est produit de façon régulière (ex. *go-ed* à la place de *went*) ou si un nom au pluriel irrégulier est produit de façon

régulière (ex. *childs* pour *children*). Marcus (1992, 1995) suggère qu'après une période où toutes les formes faisant référence au passé sont apprises par cœur et produites correctement, l'enfant apprend la règle d'affixation en -ED pour les formes régulières (base verbale à laquelle -ED est ajouté). Les formes irrégulières sont, quant à elles, toujours mémorisées de façon individuelle par le truchement d'un « blocage inné » qui empêche que la règle d'affixation soit appliquée aux formes irrégulières en raison de l'existence d'une trace mémorielle qui est déjà associée à l'expression du passé. Lorsque cette trace est trop faible ou inexistante, une sur-régularisation de la forme irrégulière se produit. Au fur et à mesure que la trace mémorielle se renforce jusqu'à être systématiquement récupérée, le blocage peut opérer et la sur-régularisation disparaît (*blocking-and-retrieval failure account*). Les résultats obtenus par Marcus montrent des taux de sur-régularisation bas (1992) et une similarité entre le domaine verbal et nominal (1995). A l'inverse, les études menées par Marchman (1997) et Maratsos (2000) montrent des taux de sur-régularisation plus hauts ainsi qu'une durée plus longue du phénomène, et établissent une distinction entre le domaine verbal et nominal.

Maslen et al. (2004) mènent une étude similaire sur le corpus de *Thomas*, en raison de son importante densité. Pour le prétérit, les résultats montrent que la sur-régularisation se fait de façon sporadique à partir de 2;06 même si à 2;07 et 2;08, les formes irrégulières sont correctement produites et dépassent les formes sur-régularisées. À 2;09, alors que la sur-régularisation a quasiment disparu, le phénomène prend toute son ampleur entre 2;10 et 3;03 où les formes sur-régularisées sont très présentes. Cela suggère un renforcement progressif des formes régulières, de l'assimilation de l'affixation en -ED dont l'impact résulte en une production accrue de formes sur-régularisées.

Les résultats obtenus sur le verbe et le nom conduisent au rejet de la thèse du *blocking-and-retrieval failure account* (Marcus, 1992, 1995) :

- l'existence d'une trace mémorielle avancée par l'auteur, qui empêche la sur-régularisation, n'est pas confirmée par les résultats qui ne montrent pas de phénomène de récupération de la sur-régularisation qui serait uniquement basé sur le renforcement d'une trace mémorielle ;
- les résultats ne permettent pas de démontrer un phénomène de blocage inné de la sur-régularisation des formes irrégulières et de l'utilisation d'une règle systématique pour la production des formes régulières.

- Notre approche développementale, c'est-à-dire le suivi linguistique d'un enfant sur une période longue, permet de retracer la **construction** des traces mémorielles. L'identification des **routines** de la vie de l'enfant explicitement verbalisées par des **scripts co-construits** par l'enfant et l'adulte permet de mettre au jour les situations « **matrices** » sur lesquelles l'enfant va s'appuyer pour développer ses capacités linguistiques.
- Le phénomène de sur-régularisation s'intègre de manière pertinente à notre étude, il serait intéressant de se pencher sur ce phénomène du point de vue de la production du **participe passé** au sein de la structure HAVE + V-EN.
- De manière plus générale, cette étude met en lumière l'un des intérêts de l'approche basée sur l'**usage** qui est la prise en compte de la production de formes **non standard** au sein d'un **système en construction**.

2.2.3. Développement lexical et syntaxique – productivité et créativité

Trois études s'intéressent au développement lexical et syntaxique dans le corpus de *Thomas*, en adoptant la méthodologie du *traceback* :

- Dabrowska & Lieven (2005) se penchent sur l'influence du lexique dans la production des questions ;
- Lieven et al. (2009) s'intéressent aux productions d'énoncés à plusieurs mots au regard de l'évolution de la LME ;
- Bannard & Lieven (2009) étudient les phénomènes de répétition et de réutilisation dans le processus d'acquisition du langage.

Les deux premières études portent sur la période 2;00 à 3;00 tandis que la dernière étude se restreint à une période très courte d'un mois (2;00 à 2;01) et présente des résultats similaires à la première. Par conséquent, nous nous intéresserons aux deux premières études uniquement.

2.2.3.1. Production des questions

L'étude de Drabowsa & Lieven (2005) propose de mesurer de ce qui est nouveau dans les productions précoces de questions et d'expliquer ces productions par le truchement d'unités lexicales spécifiques et d'opérations de juxtaposition et de substitution afin de rendre compte du développement des capacités linguistiques de l'enfant entre 2 et 3 ans. Les chercheuses mentionnent qu'il est difficile de mesurer les productions qui sont nouvelles, puisque les scientifiques n'ont pas à leur disposition la trace complète de l'expérience linguistique de l'enfant, il est toutefois possible de déterminer ce qui n'est pas nouveau (*non-creative*).

Les résultats montrent qu'à l'âge de 2 ans, le nombre d'opérations nécessaires à la dérivation se limite à un maximum d'une opération et le taux de réussite est très élevé, seulement un type de question donne lieu à une forme non standard. À l'âge de 3 ans, 68 % des questions requièrent zéro ou une opération, le reste nécessitant deux ou trois opérations (seulement 5 %). Thomas produit des questions avec plus d'unités symboliques mais le taux de réussite est moins élevé qu'à 2 ans. Cela témoigne toutefois d'une capacité mémorielle plus importante ainsi que la mise en place d'une complexité syntaxique et d'une diversité lexicale plus importantes.

La question de la « primauté lexicale » et de la créativité peut également se poser dans les productions précoces de *PP* :

- Quelle est la part d'**auto-répétitions** et de *réplications* de l'adulte dans la production précoce de la forme ?
- Existe-t-il des **types de verbes** systématiquement associés aux premières productions de la forme ?

2.2.3.2. Etude des énoncés à plusieurs mots

L'étude menée par Lieven et al. (2009) vise à évaluer la productivité lexicale et le développement syntaxique dans la production d'énoncés à plusieurs mots. Pour ce faire, les chercheurs suivent la méthodologie du *traceback*, dont ils mettent les résultats en regard avec le développement linguistique de l'enfant.

Les résultats obtenus sur la dérivation réussie permettent d'identifier deux périodes concernant le développement des capacités linguistiques de l'enfant :

- à deux ans, le lexique est restreint, les productions sont pour la plupart la reproduction identique de tronçons figés ;
- à trois ans, les catégories sémantiques s'affinent, la capacité à associer et à modifier plusieurs tronçons mémorisés se développe et des opérations de plus en plus complexes peuvent s'effectuer.

Concernant les formes non standard, les auteurs soulignent toutefois l'idée que la production précoce de questions puisse s'inscrire dans une duplication intégrale (tronçons appris « par cœur ») ou constituer du langage formulaïque n'est pas nouvelle (Brown, 1973). Ils considèrent cependant que ce processus dure plus longtemps et apparaît comme un élément

central de l'acquisition, non pas comme une stratégie primitive qui est abandonnée dès lors que l'enfant accède à une plus grande autonomie syntaxique.

- Les premières productions de PP peuvent-elles être apparentées à du **langage formulaïque** ?
- Au niveau syntaxique, les premières productions sont-elles déjà identiques à celles de la structure-cible (sujet, auxiliaire, participe passé) ou est-ce qu'il existe un taux important de **productions non standard** (non-expression de l'auxiliaire par exemple) ?

2.2.3.3. Négation

L'étude menée par Cameron-Faulkner & Lieven (2007) s'intéresse à l'émergence et à l'usage des différents marqueurs de la négation en anglais (*no, not, can't, won't, don't*) chez Thomas et dans le langage qui lui est adressé au cours d'une période d'un an (2;03 à 3;03). Deux échantillons (à 2;01 et à 2;08) de cinq heures chacun ont été utilisés pour étudier l'adulte.

Trois types d'analyses ont été menés :

- une étude du développement de tous les marqueurs de la négation (ceux produits avec au moins trois items lexicaux différents) chez l'enfant et chez l'adulte afin d'étudier l'usage global de ces marqueurs au cours de la période sélectionnée ;
- une étude plus spécifique du développement des marqueurs de la négation dans les énoncés du type *neg V* (*no sleep, not see, can't reach*) chez l'enfant pour comparer les résultats obtenus aux résultats de l'étude précédente
- une étude des associations formes / fonctions des énoncés *neg V* chez l'enfant selon une typologie de fonctions spécifiques de la négation préalablement établie (Choi, 1988, nous gardons les termes anglais) :
  - *FAILURE* : négation de la relation prédicative ;
  - *(SELF-) PROHIBITION* : négation de l'activité supposée du co-locuteur (ou du locuteur lui-même) ;
  - *REJECTION* : négation d'un procès proposé dans lequel le locuteur doit être impliqué ;
  - *INABILITY* : négation de la capacité physique.

Les résultats obtenus montrent que le marqueur *no* matérialise les quatre fonctions à 2;03. À 2;06 le marqueur *no* décline au profit de *not*, surtout pour les fonctions *FAILURE* et *INABILITY*. *No* reste toutefois le marqueur privilégié pour les fonctions *PROHIBILITION* et *REJECTION*. À 2;09, *not* est majoritaire pour toutes les fonctions, *no* n'est plus produit pour la

fonction *FAILURE* et très peu produit pour les fonctions *REJECTION* (12 %) et *INABILITY* (9 %). Les marqueurs *don't* et *can't* émergent à cette période et assurent 11 % des énoncés qui ont pour fonction *PROHIBITION* et 35 % des énoncés qui ont pour fonction *INABILITY*. À 3;00, Thomas produit *not V* pour toutes les fonctions, sauf pour la fonction *INABILITY* où *can't* reste le marqueur privilégié. À 3;03, toutes les fonctions sont assurées par la production du clitique *n't* ce qui indique un parcours complet du *continuum no-not-n't* dans l'association formes / fonctions des marqueurs de la négation chez l'enfant.

- L'**approche développementale** à l'œuvre dans cette étude permet d'examiner la mise en place des fonctions communicatives liées à un marqueur. Cependant, nous pouvons nous interroger sur la pertinence d'associer directement des fonctions « adulte » plutôt que de faire **émerger** celles propres à l'enfant (Beaupoil, Morgenstern et Boutet, 2015).
- Nous pourrons nous demander s'il existe un **continuum syntaxique** dans la production des premières formes de *PP*, à savoir s'il existe **plusieurs formes syntaxiques successives** qui traduiraient **plusieurs phases de son acquisition**.

2.2.4. Aspect grammatical

L'article de Ibbotson et al. (2013) s'intéresse aux productions précoces du marqueur aspectuel BE + V-ING en relation avec le contexte de communication dans lequel elles s'effectuent. Les chercheurs considèrent que la « tâche » de l'enfant dans l'acquisition des noms ou des verbes est similaire à celle de l'acquisition du marqueur BE + V-ING : «déterminer le centre d'attention de l'adulte et assigner une fonction à un symbole linguistique» (*ibid.,* 4). Dans sa vie quotidienne, l'enfant fait l'expérience d'activités différentes qui varient en termes de déploiement et de durée. Les auteurs visent à étudier la façon dont cette variation se matérialise par les marqueurs imperfectif (formes verbales en BE + V-ING) et perfectif (toutes les formes verbales sans BE + V-ING) dans le langage adressé à l'enfant, en termes de fréquence et de fiabilité, afin de déterminer si elle constitue une source d'information pertinente pour l'enfant dans son acquisition de la fonction associée au marqueur BE + V-ING.

Deux types d'analyses ont été menés :

- la mesure avec laquelle les actions de l'enfant sont racontées par l'adulte, alors que l'enfant les exécute, afin de déterminer la durée de la disponibilité de l'information aspectuelle pour l'enfant ;

- la fiabilité de cette information, à savoir la correspondance de l'action en cours décrite par l'adulte avec sa production du marqueur BE + V-ING.

Le codage des données se base sur six heures d'enregistrements vidéo du corpus de *Thomas* entre 2;00 et 3;00. Pour chaque verbe produit par l'adulte, deux paramètres ont été codés : « l'enracinement » dans l'ici et maintenant du procès décrit par le verbe et la morphologie aspectuelle du verbe. Le codage de l'enracinement du procès a été élaboré selon des critères de temps. Si la mère dit *We baked a cake, didn't we ?*, les auteurs ont cherché si le référent extralinguistique « faire cuire un gâteau » se trouvait trente secondes avant la production ou trente secondes après. Si le référent extralinguistique n'était pas présent dans les images fournies par la vidéo, le procès a été considéré comme *displaced*. En revanche, si le référent était présent (le procès a été alors codé comme *grounded)*, les auteurs ont codé la durée de l'action relative au verbe produit pour la décrire.

<u>Les résultats obtenus montrent que</u> :

- environ 30 % des verbes sont ancrés dans l'ici et maintenant ; pour ces verbes, on retrouve la référence extralinguistique dans la fenêtre des 60 secondes ;
- toujours pour ces verbes, le marqueur BE + V-ING est produit pour décrire des procès quatre fois plus duratifs que ceux décrits sans le marqueur BE + V-ING, il semble donc qu'il y ait une corrélation entre la durée du procès et la production du marqueur BE + V-ING;
- le marqueur BE + V-ING est plus produit par l'adulte lorsque l'enfant exécute l'action ;
- la distinction perfectif / imperfectif se reflète dans les productions de l'adulte, lorsqu'il y a une action en cours, le marqueur BE + V-ING est généralement produit.

- La question de recherche principale de ce travail est **transférable** à la nôtre : quels sont les liens entre la production du marqueur HAVE + V-EN et le procès extralinguistique que décrit l'énoncé ?
- Le marqueur HAVE + V-EN a des propriétés temporelles (lier un ou des événements passés à la situation d'énonciation) et aspectuelles (présenter un procès comme accompli). Ces propriétés, qui **interagissent** selon le contexte dans lequel l'énoncé est produit, donne lieu à une **interprétation** qui est le fruit de **l'interaction conversationnelle.**
- Comment l'enfant détermine les **intentions** de l'adulte ainsi que le **point de vue** qu'il adopte lorsqu'il produit ce marqueur et comment l'enfant assigne progressivement une/des **fonction(s) communicative(s)** à ce marqueur ?

3. ETUDES ANTERIEURES SUR LE CORPUS DE *LARA*

3.1. Analyses générales

Comme pour le corpus de *Thomas*, nous avons mené ces analyses avec les programmes du logiciel CLAN, en sélectionnant une session d'une durée d'une heure d'enregistrement. Nous avons choisi de garder le père de Lara dans nos analyses du corpus de *Lara* (ce sera le cas sur l'ensemble de la thèse) car il est présent et interagit dans 55 sessions (sur 120).

3.1.1. Longueur moyenne des énoncés

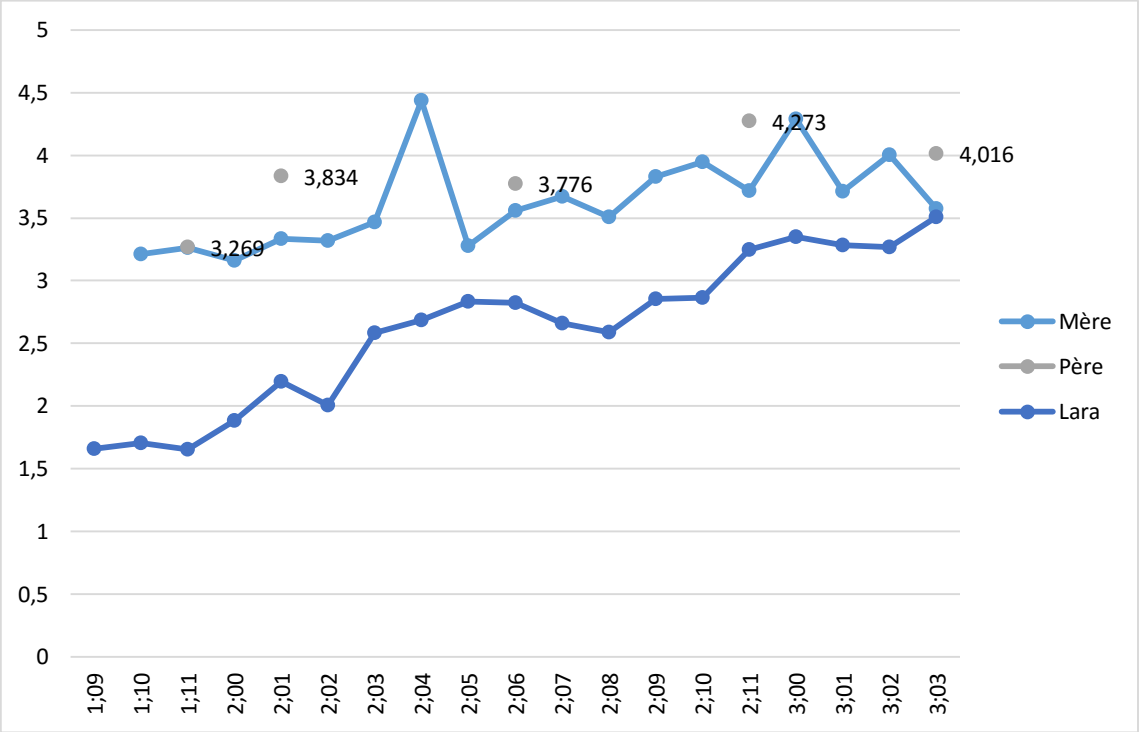


Figure 21. Longueur moyenne des énoncés chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara

La LME (calculée en nombre de mots par énoncé) chez Lara progresse de manière régulière entre 1;09 et 2;05, passant de 1,6 à 2,9. Après une période de stagnation (2;05 – 2;10), la LME croît à partir de 2;10 pour atteindre 3,5 mots par énoncé en fin de corpus. En début de corpus, la mère et le père se situent dans la zone proximale de développement avec un écart moyen de 2 mots, la LME chez le père étant toujours légèrement plus haute que chez la mère. À partir de 2;05, la LME augmente chez Lara, elle rejoint progressivement celle de l'adulte. En termes de LME, le langage adressé à Lara semble être caractéristique du langage adressé à

l'enfant, c'est-à-dire d'un langage adulte non standard produit par l'adulte pour s'adresser spécifiquement à l'enfant dans une volonté d'adaptation à son langage précoce.

3.1.2. Nombre de mots différents

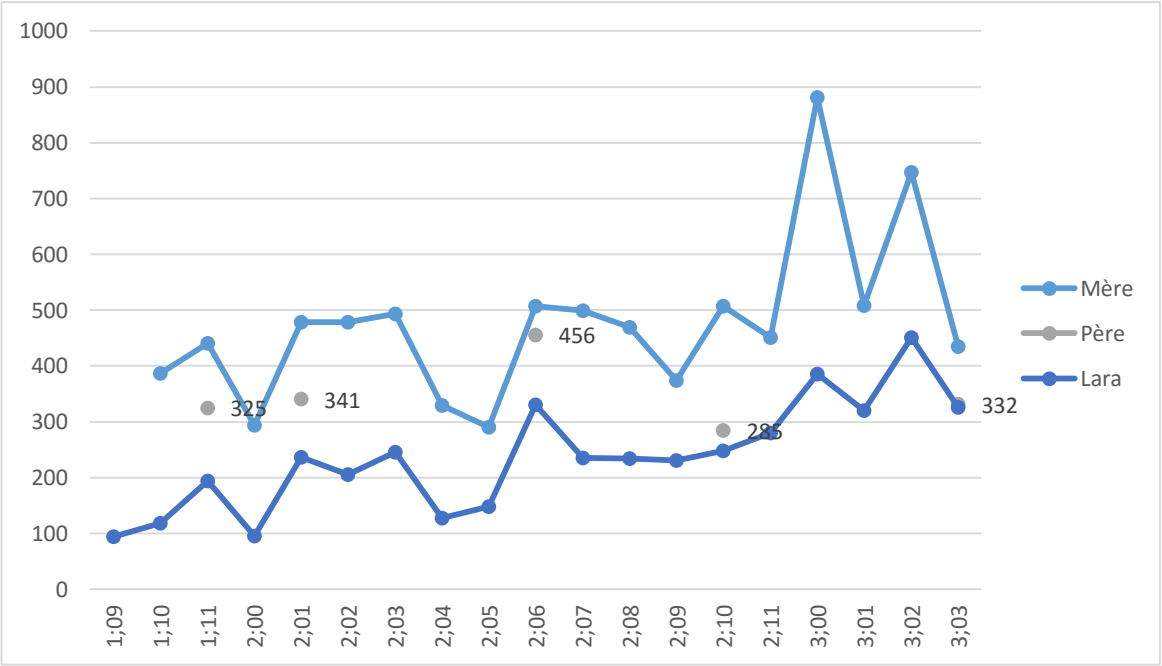


Figure 22. Nombre de mots différents chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara

Lara produit un nombre de mots différents en constante progression entre 1;09 et 2;06, passant de 100 à 300. Alors que ce nombre chute entre 2;07 et 2;11, il croît à partir de 2;11, ce qui permet d'atteindre un nouveau palier où le nombre de mots différents se situe entre 300 et 450.

L'adulte (le père et la mère) présente une courbe qui s'aligne sur l'enfant, on trouve dans un premier temps, entre 1;09 et 2;11, un nombre de mots différents qui fluctue entre 300 et 500. Dans un second temps, ce nombre connaît une augmentation importante chez la mère entre 2;11 et 3;00 pour se placer dans une fourchette plus haute, entre 500 et 700. En revanche, le père reste aux alentours des 300 mots différents. De manière générale, la diversité lexicale de l'adulte semble fonctionner en parallèle avec les progrès lexicaux de l'enfant, avec une exploitation des périodes de croissance.

3.1.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé

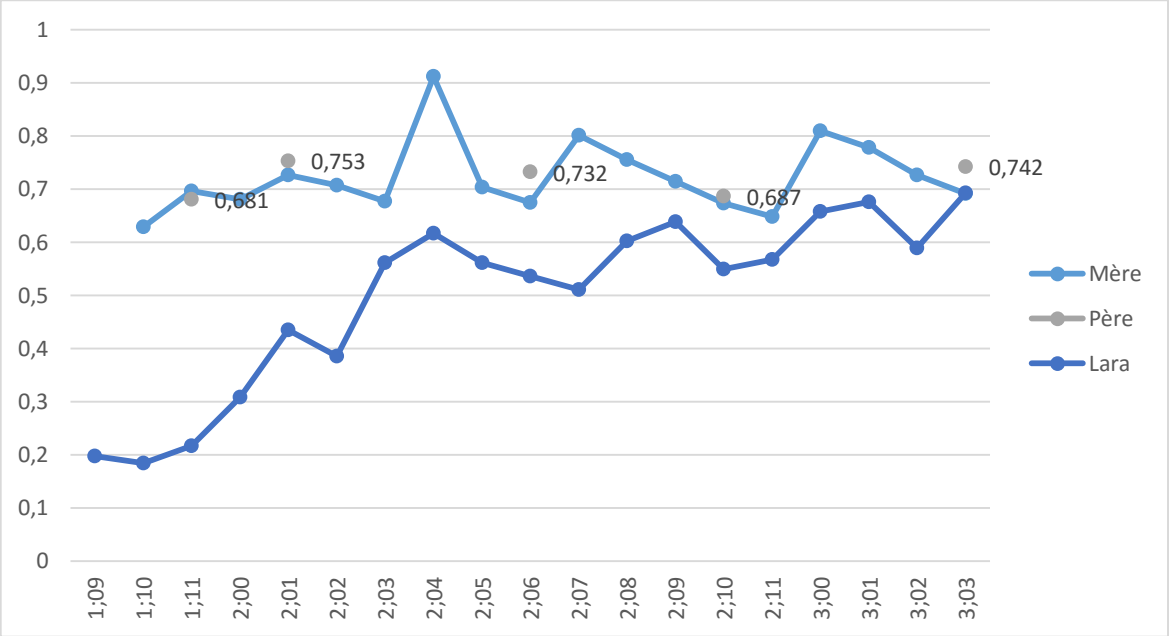


Figure 23. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Lara (1;09 – 3;03) et dans le langage adressé à Lara

Le graphique montre une augmentation constante de la production de formes verbales chez Lara entre 1;09 et 2;04. L'adulte ne dépasse jamais le nombre moyen de 0,9 formes verbales par énoncé, ce qui signifie qu'il a une production limitée d'énoncés complexes (avec 2 formes verbales). Nous pouvons noter que le père et la mère obtiennent des résultats très similaires. Chez Lara, on observe une nouvelle augmentation du nombre moyen de formes verbales par énoncé à partir de 2;10 pour atteindre le même nombre que l'adulte à 3;03.

- La LME chez Lara progresse rapidement entre 1;09 et 2;03 suivie d'une nouvelle augmentation entre 2;10 et 3;03. L'adulte s'ajuste à l'enfant (la mère en particulier) ;
- la diversification lexicale se fait en deux temps chez Lara, entre 1;09 et 2;06, puis à partir de 2;11, l'adulte s'ajuste à l'enfant en exploitant les périodes de diversification lexicale ;
- le nombre moyen de formes verbales connaît une augmentation rapide chez Lara entre 1;04 et 2;04 suivie d'une nouvelle augmentation à partir de 2;11. L'adulte produit un nombre limité d'énoncés complexes.

3.2. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Lara*

Tableau 15. Chronologie des travaux publiés sur le corpus de *Lara*

Date	Titre et auteurs	Domaine(s) analysé(s)	Partie du corpus analysée
2005	*The incidence of error in young children's Wh-Questions* (Rowland, Pine, Lieven, Theakston)	Formes non standard dans les questions en WH-	2;07.21 à 2;11.14
2006	*The effect of sampling on estimates of lexical specificity and error rates* (Rowland, Fletcher)	Méthodologie de la recherche (échantillonnage)	2;08.1 à 2;08.23
2008	*How big is big enough?* (Rowland, Fletcher, Freudenthal)	Méthodologie de la recherche (représentativité des corpus)	

En raison de la nature des deux derniers articles mentionnés, ils ne seront pas présentés dans cette partie réservée aux résultats spécifiques obtenus sur le corpus de *Lara*.

3.2.1. Syntaxe des questions en WH-

L'article de Rowland et al. (2005) explore les données recueillies dans le journal effectué dans le cadre du corpus de *Lara* (*cf. supra, 1.3.*). L'objectif principal de l'étude est de rendre compte des productions précoces standard et non standard (intitulées *errors*) dans l'acquisition des questions en WH-. DeVilliers (1991) et Valian et al. (1992) prédit que l'enfant produit les mêmes proportions de productions standard pour les différents opérateurs (appelés *auxiliary/copula*). Stromswold (1990) et Santelmann et al. (2002) prédisent toutefois que les opérateurs DO et BE devraient être à l'origine de plus de productions non standard.

Afin de tester ces deux hypothèses, les auteurs tentent de répondre aux questions suivantes :

- dans les productions précoces de questions en WH-, comment se répartissent les productions standard et non standard ?
- Est-ce que le taux de productions non standard varie selon le type d'opérateur et le verbe lexical associé ?
- Cette seconde question est également posée pour l'inversion sujet – opérateur spécifiquement.

Les analyses menées se basent sur le recueil systématique de toutes les questions en WH- produites par Lara, à la maison ou à l'extérieur. Ce recueil fut assuré par les parents et grands-parents de Lara, sous la forme d'un journal. Ils furent entrainés à relever les productions exactes de questions en WH-, qu'elles soient standard ou non et les formes contractées ont été incluses. Dans le cas d'une forme non standard, des informations plus précises ont été indiquées (omission, morphologie…). Le total des productions recueillies est estimé à 80 % de la production totale de questions en WH- par Lara pendant cette période (2;07 – 2;11) qui correspond au stade IV sur l'échelle de Brown (1973).

Les résultats montrent qu'après une chute de la production de formes standard à 2;07 (sans doute liée à une plus grande productivité), la proportion de formes standard augmente de manière constante pendant les périodes suivantes. Alors qu'elles ne constituent que 50 % à 2;07, elles représentent 90 % des productions à la fin du journal, à 2;11. Le type de formes non standard majoritaire est la non-expression de l'opérateur. À mesure que la production de formes standard augmente, la non-expression de l'opérateur diminue pour atteindre un taux proche de 0 % à 2;11.

- La pertinence de la question des formes **standard / non standard** est confirmée par cette étude.
- Concernant le *PP*, l'idée d'un **contexte obligatoire** est intéressante et largement développée dans la littérature en linguistique générale. Cependant, si l'on considère qu'il y a des contextes obligatoires, comment coder une production telle que *« I finished »* sachant qu'elle peut être interprétée comme un prétérit ou comme un *PP* avec non-expression de l'auxiliaire ?
- Toute la question s'articule autour de l'**usage** : doit-on s'en tenir aux **productions de l'enfant** ou doit-on toujours mener un **travail interprétatif** sur celles-ci (lorsqu'elles correspondent pourtant à une forme standard attestée en anglais) ?

4. COMPARAISON ENTRE LES CORPUS DE *THOMAS* ET DE *LARA*

4.1. Nature des corpus

Tableau 16. Comparaison de la nature des corpus de *Thomas* et de *Lara*

Enfant	Thomas	Lara
Corpus	Lieven et al., (2009)	Rowland & Fletcher (2006)
Variété d'anglais	Britannique	Britannique
Ages de début et de fin	2;00 à 4;11	1;09 à 3;3
Nombre total d'énoncés	2 510 000 énoncés	146 000 énoncés
Nombre d'heures total du corpus	408 heures	120 heures
Nombre de sessions d'enregistrement	379 sessions	120 sessions
Durée des enregistrements	1 heure minimum	Entre 30 minutes et 2 heures
Situation de communication	Dyadique	Polyadique
Interlocuteur principal	Mère	Mère
Types de situation	Variés	Variés
Transcription et autres supports disponibles	Transcriptions sous *CLAN* Fichiers audio Quelques fichiers vidéo (non disponibles)	Transcriptions sous *CLAN* Journal (questions)

- Toutes les comparaisons que nous mènerons entre les deux enfants ne pourront concerner que la **période commune** de recueil des données qui s'étend de **2;00 à 3;03**.

4.2. Profils linguistiques

4.2.1. Longueur moyenne des énoncés

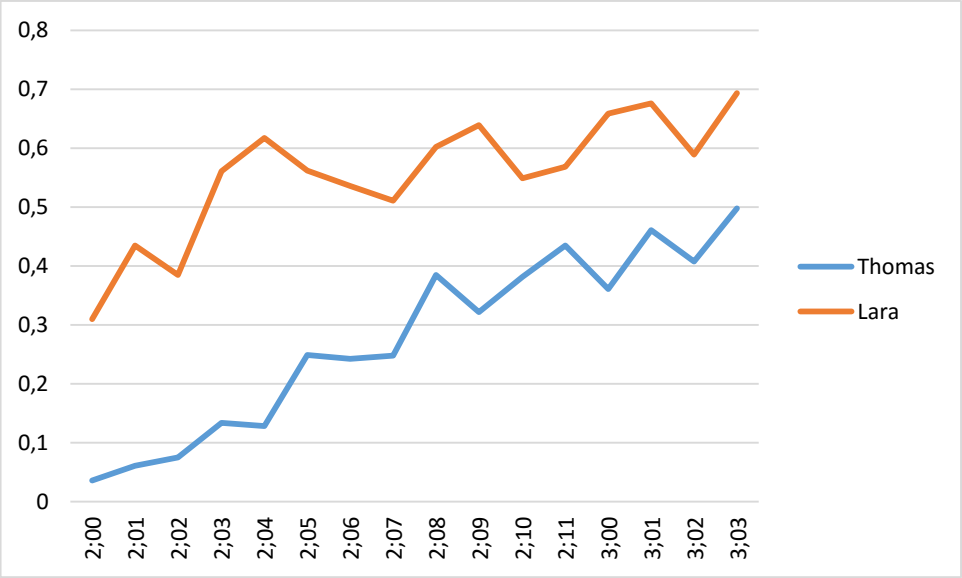


Figure 24. Longueur moyenne des énoncés chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03)

La LME de Thomas est plus basse que celle de Lara à 2;00. Lara connaît une progression rapide à partir de 2;03 alors que Thomas stagne jusqu'à 2;07. Entre 2;07 et 2;10, Thomas rattrape Lara pour atteindre progressivement la même LME de 3,5 mots à 3;03. Ce graphique confirme le développement plutôt lent mais assuré de Thomas tandis que Lara connaît dès 2;00 un développement rapide. Ce graphique comparatif nous montre que la LME doit être combinée avec d'autres données pour caractériser plus finement le développement langagier d'un enfant, surtout à des âges précoces. Si la LME de Thomas entre 2;00 et 2;07 semble indiquer un retard dans l'acquisition du langage, le nombre de mots différents atténuent ce diagnostic, comme le montre le graphique suivant.

4.2.2. Nombre de mots différents

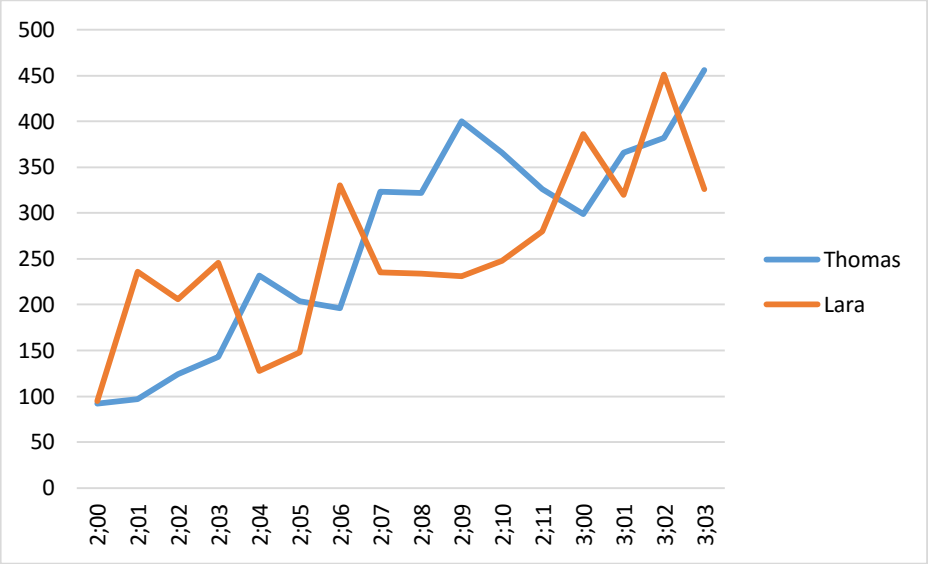


Figure 25. Nombre de mots différents chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03)

Les deux courbes présentent le même mouvement général de croissance, partant du même nombre de mots différents (100) pour atteindre le même nombre à 3;03 (450). Lara connaît une croissance plus brutale, multipliant par plus de 2 le nombre de mots différents entre 2;00 et 2;01. On trouve un « creux » chez Lara entre 2;07 et 2;11 tandis que le nombre de mots différents continue sa progression chez Thomas. Ce creux semble correspondre à une phase d' « internalisation »[12] nécessaire au franchissement d'une autre étape de développement. Lara connaît un développement irrégulier jusqu'à 2;07 pour « exploser » à 2;11 après une phase de stagnation de 4 mois. Thomas, quant à lui, connaît un développement plus constant, sans montrer de moments de « fulgurance ».

[12] Nous empruntons ce terme à un article de Leroy et al. (2010) qui décrit l'internalisation comme un processus par lequel l'enfant « s'approprie à la fois les outils linguistiques et un savoir faire – savoir être social, dialogique, dans la langue et la co-énonciation » (p. 13)

4.2.3. Nombre moyen de formes verbales par énoncé

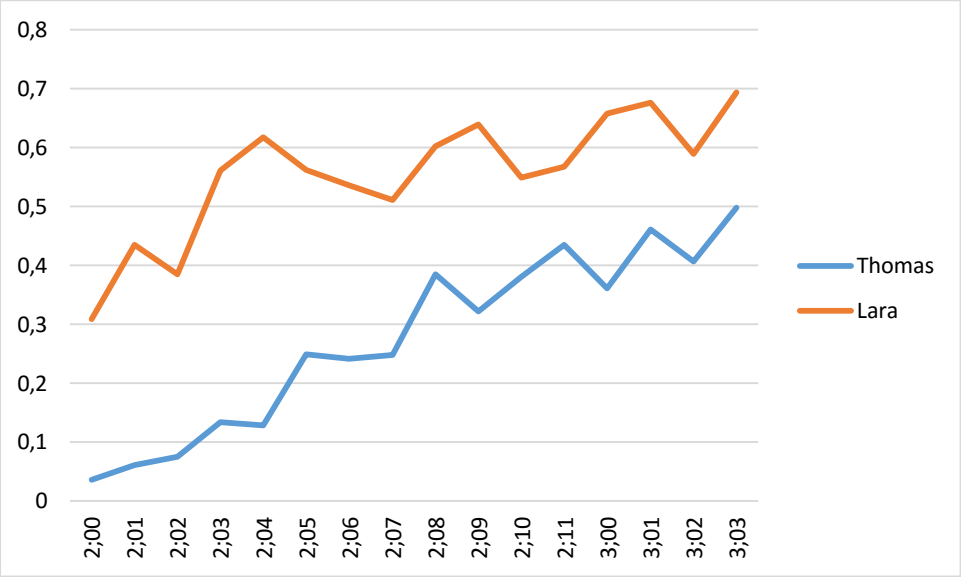


Figure 26. Nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Lara et chez Thomas (2;00 – 3;03)

Le niveau duquel partent les deux enfants est différent : à 2;00, le nombre moyen de formes verbales par énoncé chez Thomas est proche de 0 alors qu'il est déjà de 0,3 chez Lara. La courbe de Thomas montre une période de croissance progressive jusqu'à 2;08 tandis que Lara montre une croissance très rapide entre 2;02 et 2;04. Entre 2 et 3 ans, Lara produit davantage de formes verbales que Thomas dont la production de formes verbales s'intensifie à partir de 3;02 (*cf. supra, 3.1.3.*), là où le recueil de données chez Lara s'arrête.

- La LME, le nombre de mots différents et le nombre moyen formes verbales par énoncé indique une entrée précoce de Lara dans la langue : elle connaît deux périodes de croissance à quelques mois d'intervalles ;
- Thomas montre une entrée dans la langue moins précoce avec un développement lent et graduel qui s'étale sur un an (2;00 – 3;00) ;
- la mère de Thomas ne s'ajuste pas particulièrement aux capacités langagières de l'enfant tandis que les parents de Lara se trouvent davantage dans cette position.

5. METHODES D'ANALYSE ET CODAGES

5.1. Remarques sur les corpus denses

5.1.1. Comment analyser un corpus longitudinal dense ?

Un corpus longitudinal dense présente l'avantage de fournir des données linguistiques en nombre important et d'examiner leur évolution dans le temps. Il est alors possible d'étudier l'émergence, le développement et la mise en place des marqueurs linguistiques avec d'une part, une richesse quantitative (en raison du nombre important d'énoncés) et d'autre part, une finesse qualitative (en raison de l'ancrage développemental des données recueillies). Pour le chercheur, cet avantage est aussi un inconvénient, surtout dans le temps imparti d'une thèse. À titre d'exemple, le corpus de *Thomas* se compose de 510 000 énoncés pour l'enfant (et 2 000 000 pour l'adulte !). Si le chercheur passe en moyenne entre 2 et 5 minutes pour analyser un énoncé (de manière informelle), cela signifie qu'il aura besoin de 2 à 5 ans (en temps complet, le jour et la nuit…) pour analyser l'ensemble des énoncés, pour l'enfant uniquement. En d'autres termes, la tâche est impossible dans le temps alloué à la préparation d'une thèse. Il faut donc trouver des stratégies pour pallier ce manque de temps, tout en exploitant de manière optimale la richesse du corpus. Pour ce faire, il nous semble qu'une alternance entre l'utilisation raisonnée d'échantillons représentatifs du corpus pour certains phénomènes observés et son utilisation totale pour d'autres, offre une solution scientifique satisfaisante que nous allons déployer dans l'élaboration de nos protocoles d'analyse et nos codages que nous présentons ici.

5.1.2. Le *present perfect*, un « événement langagier rare » ?

5.1.2.1. Approche quantitative

De manière générale, concernant les résultats quantitatifs, nous partageons les questionnements de Sekali (2013 :73) :

- À partir de quand la fréquence indique-t-elle la confirmation d'une tendance qui permet la mise au jour d'une fonction « principale » ?
- Est-ce que les phénomènes moins fréquents doivent-être considérés comme des exemples « marginaux » ou réintégrés à l'ensemble de l'analyse ?
- Comment rendre compte de la richesse d'un phénomène avec un codage systématique et contraignant ?

- L'oral présente-t-il davantage de variations (dont il faut tenir compte) que l'écrit ?

Nous devrons prendre en compte ces questionnements dans l'analyse de nos résultats quantitatifs.

Par ailleurs, faire l'hypothèse que le PP est un « événement langagier rare » (Parisse, 2014) implique que d'autres formes verbales sont bien plus fréquentes. Une étude sur deux enfants francophones (Parisse & Morgenstern, 2012) révèle qu'en terme de fréquence, les marqueurs dédiés à l'ici et maintenant sont majoritaires. En effet, les formes de présent et d'impératif sont les premières formes produites par les enfants et ce sont aussi les formes les plus fréquentes chez les adultes et chez les enfants sur les deux périodes étudiées (période 1 : 1;06 – 2;00, période 2 : 2;01 – 3;01), surtout chez les adultes (77,9 % des formes chez la mère d'Anaé et 58,3 % des formes chez la mère de Madeleine).

Nous avons observé, sur le corpus de *Thomas*, que le taux de fréquence du PP est très faible par rapport au présent simple, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 17. Pourcentage moyen des énoncés au PP et au présent simple par session chez l'adulte et chez l'enfant (Thomas)

Age de Thomas	**2;0**		**3;0**		**4;0**	
	Enfant	*Adulte*	*Enfant*	*Adulte*	*Enfant*	*Adulte*
Nombre moyen d'énoncés au PP / session	0,04	13	0,3	12	1,8	7,5
Nombre moyen d'énoncés au présent simple / session	62	141	175	177	130	178
Nombre moyen d'énoncés / session	528	876	618	1066	614	1020
% des énoncés au présent simple / session	**11,7**	**16**	**28,3**	**16,6**	**21**	**17,5**
% des énoncés au PP / session	**0,008**	**1,5**	**0,05**	**1,1**	**0,3**	**0,7**

Cela met au jour la nécessité d'approches différentes quant à l'exploitation quantitative des corpus denses de *Thomas* et de *Lara*. L'analyse d'une forme fréquente comme le présent simple peut se faire sur un nombre restreint de sessions d'enregistrement (toutefois sélectionnées à des périodes de développement différentes) tandis qu'une forme rare comme le PP appelle à l'exploitation d'un échantillon représentatif plus important pour l'adulte et doit porter sur l'ensemble du corpus pour l'enfant.

5.1.2.2. Approche qualitative

Nous considérons que la mise en œuvre d'un travail qualitatif permet de conserver toute la richesse des données en s'intéressant notamment à des phénomènes moins fréquents mais tout aussi utiles à l'élaboration de conclusions plus générales (en évitant toutefois de sur-interpréter les résultats qualitatifs). Les résultats quantitatifs présentés dans cette thèse seront donc systématiquement doublés d'analyses quantitatives (qui prendront la forme de vignettes présentant un extrait de conversation) afin de pouvoir compléter, contrebalancer, équilibrer et interpréter plus pertinemment les résultats quantitatifs obtenus.

5.1.3. Pourquoi s'intéresser à d'autres marqueurs ?

Notre revue de travaux a souligné que les modalités de l'expression de la temporalité correspondent aux *traces linguistiques* de diverses opérations énonciatives et de catégorisations sémantico-cognitives (Culioli, 1978 ; Desclès, 1994) :

- la catégorisation sémantico-cognitive des procès (ce que nous avons appelé aspect sémantique) ne correspond pas à la réalité mais à « la façon dont cette réalité est conçue, conceptualisée » (Vetters, 1996 :105) ;
- au niveau temporel, l'énonciateur ancre la relation prédicative dans un référentiel spatio-temporel ;
- le « point de vue » de l'énonciateur (que nous avons appelé aspect grammatical) renvoie à des opérations de repérage effectuées au sein de ce référentiel spatio-temporel.

Du point de vue de l'enfant, nous considérons que l'étude de ces traces linguistiques doit se faire en lien avec son développement cognitif et les rapports socio-affectifs qu'il entretient avec l'adulte. L'émergence et la mise en place de ces opérations et de ces catégorisations naît du langage qu'il entend et de la découverte des intentions communicatives des productions qui lui sont adressées. Une démarche basée sur l'usage (Tomasello, 2003) nous permet d'étudier comment l'enfant appréhende ces opérations et catégorisations pour développer son propre usage de la langue dans le but de communiquer et d'interagir à son tour.

Nous nous proposons ainsi d'étudier les premières productions du marqueur HAVE + V-EN chez deux enfants britanniques et dans le langage qui leur est adressé en nous appuyant sur les opérations et catégorisations à l'œuvre dans les productions précoces de la forme. Il nous faut ainsi rappeler l'opération de repérage que l'énonciateur effectue lorsqu'il produit un énoncé au PP par rapport à d'autres marqueurs (Culioli, 1978 ; Bouscaren et Chuquet, 1988). Le PP est repéré à T_0 par le truchement de l'auxiliaire HAVE au présent. Lorsque l'énonciateur

produit une forme au PP, il effectue une opération de repérage à valeur de différenciation par rapport à T_0. Le participe passé porte la marque de cette opération et renvoie à un procès passé. En revanche, le prétérit marque une opération de repérage à valeur de rupture par rapport à T_0 et les formes de présent (présent simple, présent BE + V-ING) une opération de repérage à valeur d'identification par rapport à T_0. Ainsi, le PP se situe à l'interface de deux temporalités : l'ici et maintenant (par son ancrage grammatical à T_0) et le passé. Au niveau fonctionnel, le PP permet ainsi de reverser, de rattacher, de lier un ou une série d'événements passés au T_0 de l'énonciateur.

Les phénomènes que nous avons décrits dans notre revue de travaux (typologie des lectures, *present perfect puzzle*, *current relevance,* inférences pragmatiques) sont liés à la singularité fonctionnelle (Corre, 2008 :175) de cette forme qui interroge aussi bien la conception et l'expression linguistique de l'ici et maintenant (qu'est-ce que l'énonciateur rattache à T_0 ?) que, par contraste, celles du passé (qu'est-ce qu'il présente comme décentré de T_0 ?). Finalement, cela revient à considérer que les opérations énonciatives et les catégorisations sémantico-cognitives sont des ressources linguistiques que l'(apprenti-) énonciateur va solliciter, paramétrer, distinguer et entrecroiser pour déployer les fonctions communicatives propres à cette forme.

Au niveau de l'adulte, qui produit dans notre étude, du langage adressé à l'enfant[13], quelles sont les valeurs des marqueurs dédiés à l'ici et maintenant ? Nous répondrons à cette question en étudiant trois formes verbales où le repéré est identifié à T_0 : l'impératif[14], le présent simple et le présent BE + V-ING. Les résultats obtenus seront envisagés comme un repère pour comparer le langage de l'enfant à son input. Au niveau de l'enfant, la littérature souligne que son langage précoce se caractérise par une limitation de l'expression linguistique à l'ici et maintenant (Smith, 1980 ; Weist et al., 1991), même si l'on trouve des traces de décentrement ou du moins des comportements langagiers que l'adulte arrive à interpréter comme étant décentrés. Il faudra donc analyser les premières productions verbales de l'enfant afin d'observer si les premières productions verbales font uniquement référence à l'ici et maintenant ou s'il y a déjà des traces linguistiques de la production d'autres (proto-)marqueurs (notamment du PP) qui assurent d'autres fonctions.

Concernant le décentrement dans le passé, Parisse & Morgenstern (2012) se sont intéressés à la référence chronologique des formes en français (passé, présent, futur) en adoptant

[13] Notre but n'est pas de mener une étude sur le langage adulte, il s'agit d'étudier le langage adressé à l'enfant en tant que repère, pour comparer le langage de l'enfant à son input.
[14] Rappelons que l'impératif est un mode grammatical.

un codage portant sur l'examen de la situation extralinguistique et du référent le plus saillant (concret ou abstrait) de l'énoncé afin d'assigner une référence chronologique à l'événement décrit. Ainsi, leur codage n'a pas été établi par rapport à la production de marqueurs spécifiques. Dans cette perspective, les auteurs ont montré que les enfants montrent une capacité à faire référence au passé et au futur de manière précoce, avant la production de marqueurs spécifiques dédiés à cet effet.

Dans la littérature dédiée au PP, l'expression du passé « récent » est associée à sa production (Leech, 1971 ; Comrie, 1976, Gathercole, 1986). Dans notre étude du décentrement dans le passé, il serait alors intéressant d'observer s'il existe un rapport entre le passé chronologique et sa représentation langagière assurée par le prétérit, à savoir si le prétérit est produit, chez l'adulte et chez l'enfant, pour faire référence à un passé récent et dans le cas échéant, à quelle fréquence. Plusieurs questions se posent alors :

- chez l'adulte, quelle est la distance chronologique entre T_0 et l'événement du passé auquel réfère la forme au prétérit ?
- Par qui sont initiées les références aux événements du passé (l'adulte ou l'enfant) ?
- Lorsque la référence à un événement du passé est initiée par l'adulte, quelles sont les contributions de l'enfant à l'expression de cet événement ?
- Chez l'enfant, sous quelle forme est initiée cette référence dans les productions les plus précoces ?
- Lorsque le prétérit est davantage produit chez l'enfant, quelle est la distance chronologique entre T_0 et l'événement du passé auquel réfère la forme au prétérit ?
- L'enfant montre-t-il une capacité à faire référence à des événements du passé de plus en plus distants (chronologiquement) de T_0 ?
- Si les deux marqueurs, PP et prétérit, sont produits pour faire référence à un passé récent, comment sont-ils distingués ?

5.2. Méthodes d'analyse et codages : les productions de *present perfect*

5.2.1. Codage des productions de PP chez l'enfant

Toutes les sessions du corpus de *Thomas* (408 heures) et de *Lara* (120 heures) ont été prises en compte dans le codage des productions de PP chez l'enfant.

5.2.1.1. Codage des formes standard et non standard

Nous nous pencherons ici sur l'entrée de l'enfant dans la langue grâce à la production de formes standard et non standard. Nous avons identifié 4 types de formes non standard de PP:

- la non-expression du sujet
  - cette non-expression est fréquente pour d'autres formes que le PP, surtout en début de corpus ;
- la non-expression de l'auxiliaire
  - lorsque le participe passé se termine en –EN, cette non-expression est facilement repérable (ex. *I eaten it*) ; en revanche, lorsqu'il se termine en –ED, il peut s'agir d'une production de prétérit. Dans les transcriptions, les codeurs ont indiqué lorsque l'auxiliaire était omis (selon leur interprétation) dans des cas comme *I finished* où l'on attendrait plutôt du PP pour des raisons contextuelles. Nous avons choisi de ne pas compter ces occurrences comme des cas de non-expressions de l'auxiliaire HAVE mais comme des occurrences de prétérit pour éviter de sur-interpréter les énoncés produits par l'enfant ;
- la morphologie de l'auxiliaire
  - il s'agit du suffixe de troisième personne (ex. *music have stopped*) ou d'autres productions non standard de l'auxiliaire ;
- la morphologie du participe passé
  - il s'agit d'une morphologie non standard du participe passé (ex. *one has fall inside*).

Si nous avons distingué les formes standard des formes non standard, nous faisons le choix d'identifier ces dernières comme des productions de PP. Nous les comptabiliserons donc dans nos analyses des énoncés de PP produits par l'enfant.

Age	Enoncé	Standard / Non-standard	Non-standard	Verbe lexical
3;6	music have stopped	Non-standard	Morphologie auxiliaire	STOP
	big lorry come and it has run over it	Standard		RUN OVER
	look Bertie has had an accident	Standard		HAVE
	I know I do it when I eaten this	Non-standard	Omission auxiliaire	EAT
	I eaten it	Non-standard	Omission auxiliaire	EAT
	Matthew way when he has finished his drink	Standard		FINISH
	I've forgotten that	Standard		FORGET
	I've broken my feet because it hurts	Standard		BREAK
	I've fallen over and hurt my tummy	Standard		FALL OVER

Figure 27. Capture d'écran du codage des énoncés au PP standard et non standard chez Thomas (3;06)

5.2.1.2. Codage des catégorisations sémantico-cognitives et des types de prédicats

Afin de garantir la lisibilité des résultats quantitatifs et de fournir un argumentaire détaillé de ce codage, il sera fourni dans l'introduction des résultats afférents aux productions de PP (partie 4).

5.2.2. Codage des productions de PP dans le langage adressé à l'enfant

5.2.2.1. Choix des échantillons représentatifs

Concernant les productions de PP chez l'adulte, nous avons retenu une session par mois pour Thomas et une ou deux sessions par mois pour Lara. Le corpus de *Lara* portant sur une période plus courte (1;09 – 3;03), avec moins de sessions d'enregistrement que le corpus de *Thomas*, il nous a semblé important de sélectionner une ou deux sessions par mois afin de garantir des contextes plus variés.

Nous présentons les sessions sélectionnées pour chaque corpus dans les deux tableaux ci-dessous :

Tableau 18. Echantillon dédié à l'étude des productions de PP chez l'adulte (Thomas)

Age de Thomas	**Durée (en minutes)**	**Age de Thomas**	**Durée (en minutes)**	**Age de Thomas**	**Durée (en minutes)**
2;00.12	94	3;00.00	63	4;00.04	58
2;01.00	67	3;01.00	62	4;01.00	52
2;02.00	64	3;02.02	55	4;02.01	61
2;03.02	72	3;03.02	67	4;03.00	65
2;04.00	72	3;04.00	63	4;04.00	52
2;05.00	60	3;05.02	77	4;05.03	63
2;06.00	57	3;06.00	62	4;06.01	81
2;07.00	62	3;07.01	77	4;07.01	64
2;08.00	60	3;08.01	75	4;08.00	60
2;09.00	60	3;09.01	61	4;09.04	66
2;10.00	60	3;10.00	67	4;10.04	70
2;11.00	70	3;11.02	65	4;11.00	68
Durée totale (en heures) par an	**13 h 24 (2 ans)**		**13 h 14 (3 ans)**		**12 h 40 (4 ans)**
Durée totale	**36 heures**				

Tableau 19. Echantillon dédié à l'étude des productions de PP chez l'adulte (Lara)

Age de Lara	**Durée (en minutes)**	**Age de Lara**	**Durée (en minutes)**
1;09.13	45	2;06.16	45
1;10.07	45	2;07.07	60
1;11.04	60	2;08.15	60
2;00.02	30	2;09.09	30

2;00.19	30	2;09.10	30
2;01.25	60	2;10.28	30
2;02.05	60	2;10.29	30
2;03.23	60	2;11.11	60
2;04.16	30	3;00.06	80
2;05.08	30	3;01.25	60
		3;02.18	90
		3;03.15	55
Durée totale	**19 heures**		

5.2.2.2. Nombre total de productions de PP codées

Le tableau ci-dessous présente le nombre total de productions de PP que nous avons relevées et codées. Nos analyses quantitatives de la production de PP porteront sur l'ensemble de ces productions :

Tableau 20. Nombre total de productions de PP relevées et codées chez l'enfant et chez l'adulte dans le corpus de *Thomas* et dans le corpus de *Lara*

THOMAS (2;00 – 4;11)		**LARA** (1;09 – 3;03)	
Thomas (tout le corpus)	**Adulte** (échantillon de 36 heures)	**Lara** (tout le corpus)	**Adulte** (échantillon de 19 heures)
993	**506**	**478**	**195**

5.3. Méthodes d'analyse et codages : l'ici et maintenant & le décentrement dans le passé

5.3.1. Choix des sessions (langage de l'enfant)

Le choix des sessions du corpus de *Thomas* concernant l'analyse de l'ici et maintenant & le décentrement a tenu compte du caractère développemental du corpus : il s'étend de 2 à 5 ans. Afin de profiter de l'étendue de ce corpus sur 3 ans, nous avons dû répondre à deux impératifs : sélectionner une session d'enregistrement tous les 4 à 6 mois, qui soit d'une durée d'une heure afin d'effectuer un premier tri basé sur la durée de l'enregistrement tout en sachant que cette durée identique ne présume pas forcément de similitudes dans la production quantitative linguistique de l'adulte et de l'enfant.

Le corpus de *Lara* s'étend sur une période plus courte, entre 1;11 et 3;03. Pour cette raison, nous avons sélectionné des sessions espacées de 2 à 5 mois (il y un espace de 5 mois

entre 2;02 et 2;07 qui correspond à une période où peu d'enregistrements ont eu lieu en raison de la naissance de la petite sœur de Lara). Les sessions durent une heure, sauf la dernière qui dure 55 minutes et certaines sont polyadiques, à l'image du reste du corpus. Les tableaux ci-dessous présentent les sessions choisies :

Tableau 21. Sessions sélectionnées (Thomas) pour l'analyse de l'ici et maintenant & le décentrement

Age de Thomas	2;01.10	2;06.02	3;00.23	3;06.00	4;01.03	4;06.04	4;10.06
Durée d'enregistrement	60 min.	60 min.	61 min.	62 min.	60 min.	63 min.	62 min.

Tableau 22. Sessions sélectionnées (Lara) pour l'analyse de l'ici et maintenant & le décentrement

Age de Lara	1;11.19	2;02.05	2;07.07	2;11.11	3;01.25	3;03.15
Durée d'enregistrement	60 min.	60 min.	60 min.	60 min.	60 min.	55 min.
Participants (en dehors de Lara)	Mère Père	Mère Sarah (amie)	Mère	Mère Grand-mère	Mère	Mère Père

5.3.2. Codage des premières productions verbales de l'enfant

Le codage des formes verbales de l'enfant porte sur l'ensemble des 7 sessions pour Thomas et des 6 sessions pour Lara présentées dans les tableaux 21 et 22. Pour présenter ces résultats, nous adopterons une démarche qualitative et développementale. Il s'agira dans un premier temps, d'observer les premières productions verbales de l'enfant. Dans un second temps, nous nous concentrerons sur l'usage et le développement des fonctions des formes de présent simple, présent BE + V-ING et impératif que nous rapporterons à l'usage de ces formes par l'adulte afin de rendre compte de l'encodage linguistique de l'ici et maintenant chez l'enfant par rapport à l'adulte.

5.3.3. Codages des productions verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant

5.3.3.1. Choix des sessions (langage adressé à l'enfant)

Pour étudier la distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à l'enfant et les marqueurs de l'ici et maintenant, nous avons sélectionné trois sessions dans les sessions précédemment présentées, qui correspondent à des périodes de développement de

l'enfant différentes au regard des mesures que nous avons présentées (la LME, le nombre de mots différents et le nombre moyen de formes verbales par énoncés, *cf. supra, 2., 3.*).

Les tableaux ci-dessous présentent les sessions choisies :

Tableau 23. Sessions sélectionnées (Thomas) pour l'analyse de la distribution des formes verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant

Age de Thomas	2;01.10	3;06.00	4;10.06
Durée d'enregistrement	60 min.	62 min.	62 min.

Tableau 24. Sessions sélectionnées (Lara) pour l'analyse de la distribution des formes verbales et des marqueurs de l'ici et maintenant l'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant

Age de Lara	1;11.19	2;07.07	3;03.15
Durée d'enregistrement	60 min.	60 min.	55 min.
Participants (en dehors de Lara)	Mère Père	Mère	Mère Père

Les codages que nous avons effectués portent sur les trois formes mentionnées ci-dessus : le présent, le présent BE + V-ING et l'impératif.

Le travail se fera en trois étapes :

- présenter les valeurs de chaque forme chez l'adulte ;
- étudier leur répartition dans les trois sessions ;
- analyser une série de vignettes pour chaque forme et chaque fonction afin de caractériser l'encodage linguistique des notions d'ici et maintenant dans le langage adressé à l'enfant.

5.3.3.2. Codage des formes verbales adressées à l'enfant

Dans un premier temps, nous avons codé, dans chacune des trois sessions présentées ci-dessus, toutes les formes verbales adressées à l'enfant qu'elles soient conjugués ou non-conjugués, afin d'observer le nombre total de verbes lexicaux produits par l'adulte dans une session :

- verbes lexicaux ;
- copules BE (que nous avons compté à part en raison d'une fréquence élevée pouvant fausser les résultats) ;

- modaux ;
- périphrases modales.

Dans un second temps, nous nous sommes spécifiquement intéressés aux verbes lexicaux conjugués auxquels nous avons assignés une forme verbale (« temps » de l'anglais) et un temps chronologique :

- 9 formes verbales : présent simple, présent BE + V-ING, présent HAVE +V-EN, présent HAVE BEEN V-ING, prétérit, prétérit BE + V-ING, prétérit HAVE + V-EN, prétérit HAVE BEEN V-ING et impératif ;
- 7 temps chronologiques : passé du passé, passé, présent immédiat, présent générique, passé / présent, futur[15] et imagination[16].

Ces deux premières étapes nous permettront de présenter des résultats quantitatifs sur la répartition de l'ensemble des formes verbales afin de pouvoir mesurer la proportion des formes réservées à l'ici et maintenant d'une part et au décentrement dans le passé, d'autre part.

she-'is not dirty in the house , Thomas .	Copule BE	Présent simple	Présent atemporel
but when she-'is go-ing play-ing outside she come-es in with dirty feet .	Verbe Lexical	Présent –ING	Présent atemporel
she come-es in with dirty feet .	Verbe Lexical	Présent simple	Présent atemporel
that-'is right .	Copule BE	Présent simple	Présent immédiat
she-'has come back again now .	Verbe Lexical	Présent –EN	Passé / Présent
I think she was go-ing to go outside but she-'has just noticed it-'is rain-ing .	Verbe Lexical	Présent simple	Présent immédiat
she was go-ing to go outside but she-'has just noticed	Périphrase	Prétérit –ING	Passé
but she-'has just noticed	Verbe Lexical	Présent –EN	Passé / Présent

Figure 28. Capture d'écran du codage des formes verbales mené sur le langage adressé à Thomas (2;01.10)

5.3.4. Méthode d'analyse du décentrement dans le passé

Pour l'adulte, ces analyses porteront sur les 3 sessions que nous avons présentées dans les tableaux 23 et 24. Pour l'enfant, elles porteront sur les 7 sessions pour Thomas et 6 sessions pour Lara que nous avons présentées dans les tableaux 21 et 22. Nous avons élaboré[17] notre codage en fonction des questions posées ci-dessus :

[15] Puisque nous ne nous intéressons pas aux modaux, nous n'avons pas fait de distinction entre futur « proche » et futur « hypothétique ». Le futur concerne ici un énoncé au présent simple ou au présent BE +V-ING (en dehors de la périphrase BE GOING TO) dont la validation de la relation prédicative s'effectue *a posteriori*.

[16] Cette catégorie désigne une rupture modale avec T_0 (l'énonciateur se projette dans un autre monde).

[17] Ce codage s'inspire de Veneziano (1995) qui s'intéresse au décentrement dans le passé en français.

- <u>type de distance chronologique</u> :
  - passé immédiat (quelques instants précédant la production de l'énoncé) ;
  - passé très récent (dans la journée ou la veille) ;
  - passé récent (au cours de la semaine dernière) ;
  - passé distant (au moins un mois auparavant) ;
  - passé indéfini (dans le cas d'un récit d'une histoire lue, d'une parabole récitée ou d'un récit personnel dont la datation chronologique n'est pas fournie) ;
- <u>initiation de l'événement passé</u> :
  - s'il est initié par l'enfant ou par l'adulte ;

Exemple d'initiation par l'enfant (Thomas, 2;06) concernant l'état de santé de l'observatrice (Dimitra est la linguiste qui filme les séances) :

*MOT: Kathy?
*CHI: no Dimitra.
*CHI: **Dimitra poorly.**
*MOT: yes.
*MOT: she was poorly, wasn't she?
*MOT: we didn't see her before we came away on holiday.

- <u>lorsque l'événement est initié par l'adulte, les contributions de l'enfant à l'expression de cet événement</u> :
  - si la contribution consiste en une reprise d'un élément produit précédemment par l'adulte :

Exemple de reprise d'un élément par l'enfant (Thomas, 3;00) concernant une visite dans une boutique de chaussures :

*MOT: you went to the shoe+shop.
*CHI: **shoe-shops.**

  - s'il s'agit d'une contribution « ambiguë » (l'enfant contribue à l'élaboration de l'événement passé sans pour autant apporter clairement un nouvel élément informationnel) :

Exemple de contribution ambiguë (Thomas, 3;00) concernant une visite à sa grand-mère :

*MOT: we went to see Nana+Daisy, didn't we?
*MOT: last week.
*CHI: **yes.**

*MOT: and who else?
*CHI: **Nana.**
*CHI: **Nana.**
*MOT: was that nice?
*CHI: **yes.**

- s'il s'agit d'une contribution « claire » (il y a un nouvel élément informationnel fourni par rapport à cet événement) :

Exemple de contribution claire (Thomas, 4;01) concernant sa cousine Holly :

*MOT: did you play with Holly when she came?
*CHI: yeah.
*CHI: I want to play now.
*CHI: you're a proper customer.
*MOT: am I?
*CHI: yes.
*MOT: what was Holly?
*CHI: nothing.
*CHI: **she was just messing up the game.**

- lorsqu'il s'agira d'une initiation de l'enfant ou d'une contribution « claire » et nouvelle de l'enfant, nous examinerons également le type de distance chronologique.

Nous présenterons les résultats quantitatifs obtenus et nous les ferons suivre par une synthèse qualitative du phénomène de décentrement dans le passé dans chaque session afin de commenter sa progression.

Partie 3. Marqueurs de l'ici et maintenant & du décentrement dans le passé

1. Marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adresse a Thomas

Nous rappelons que nos analyses porteront ici sur trois sessions qui correspondent à trois périodes différentes dans le développement du langage de Thomas : 2;01 – 3;06 – 4;10.

1.1. Analyses générales de la distribution des formes verbales

Le graphique ci-dessous présente la distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Thomas, qu'elles soient conjuguées ou non conjuguées :

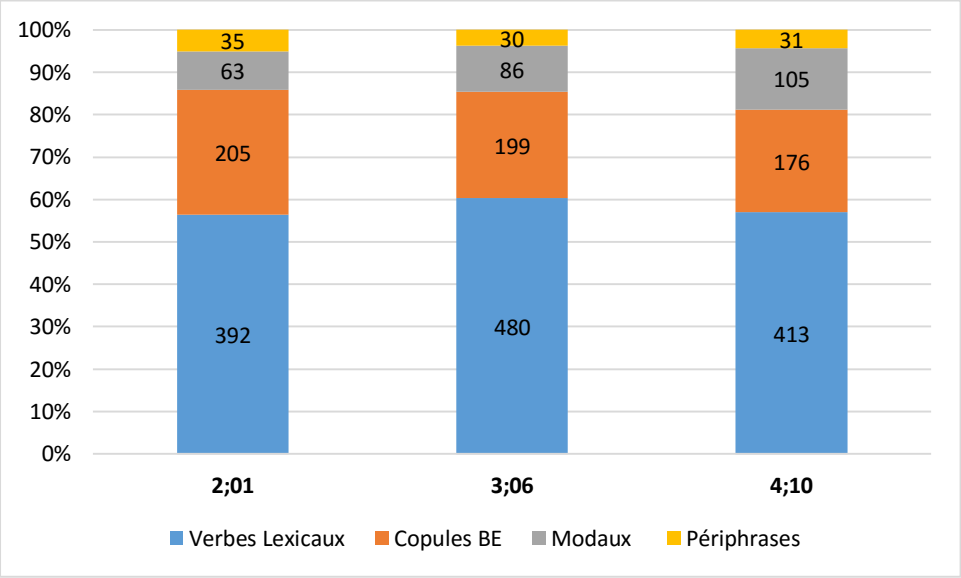


Figure 29. Distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Thomas

Ce graphique montre que les proportions occupées par chaque forme restent similaires sur les trois sessions :

- les verbes lexicaux (conjugués et non conjugués) occupent entre 56 et 60 % des formes ;

- ils sont suivis par les copules qui occupent entre 24 et 29 % des formes[18] ;
- les modaux occupent entre 9 et 14 % des formes ;
- les périphrases représentent pour les trois sessions la proportion la plus faible (environ 5 %).

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués, dans le langage adressé à Thomas :

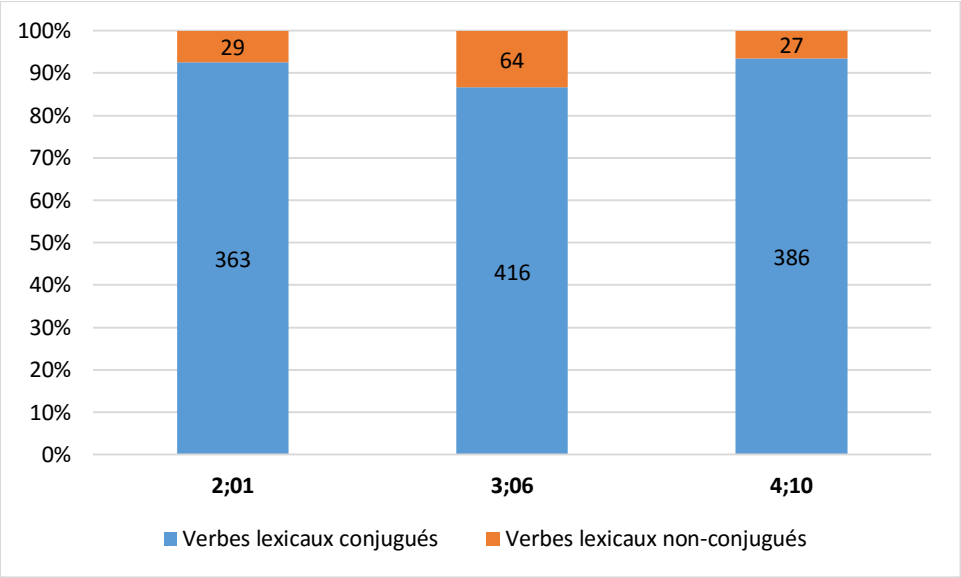


Figure 30. Distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués dans le langage adressé à Thomas

Les verbes lexicaux conjugués représentent la grande majorité des verbes lexicaux avec une moyenne de 91 % pour les trois sessions. Les verbes lexicaux non conjugués se répartissent en trois types de structures :

- verbe + Base Verbale Nue (ex. *let me do it*) qui représentent en moyenne 35 % des verbes lexicaux non conjugués ;
- verbe + Infinitif (ex. *I want to do it*) qui représentent en moyenne 60 % des verbes lexicaux non conjugués ;
- verbe + V-ING (ex. *I remember being in the park*) qui représentent en moyenne 5 % des verbes lexicaux non conjugués.

[18] En raison de la fréquence importante des copules BE pour une forme qui est pourtant toujours la même (Sujet BE *x*), nous ne l'inclurons pas dans l'étude des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas.

Les analyses des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas seront menées sur les verbes lexicaux conjugués.

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Thomas :

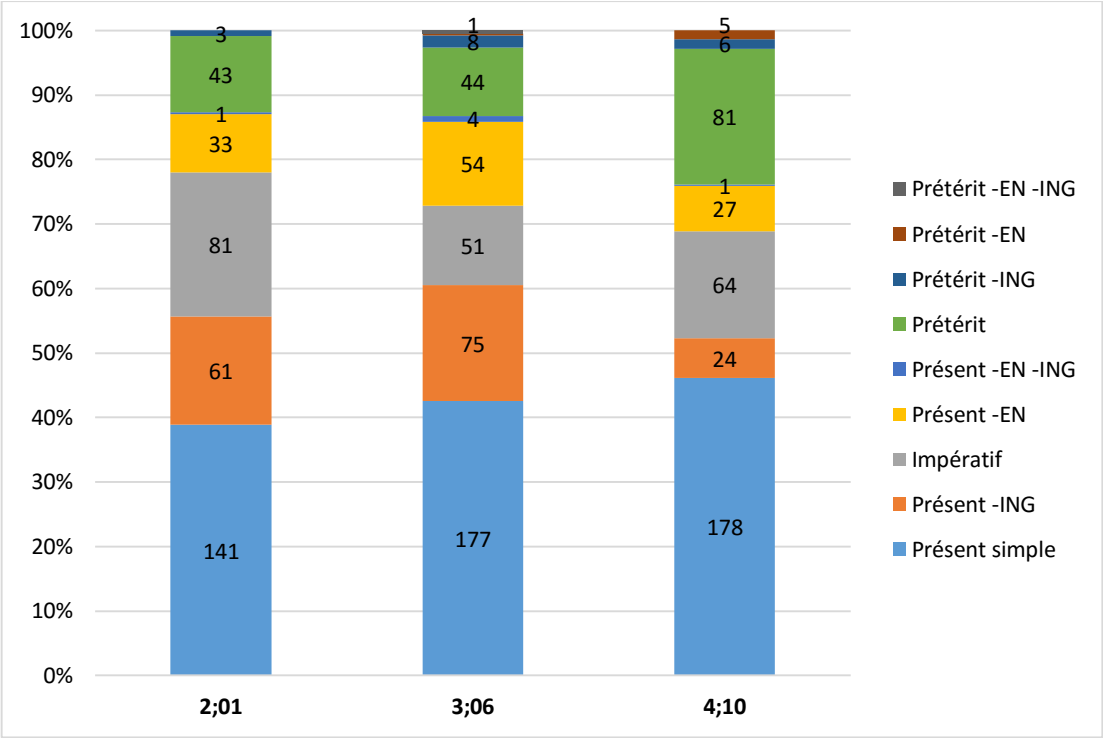


Figure 31. Distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Thomas

Le présent simple (en bleu clair) correspond à la proportion la plus importante des formes conjuguées pour les trois sessions, représentant entre 39 % et 46 % des formes. Le présent BE + V-ING (en orange) occupe une proportion constante de 17 – 18 % entre 2;01 et 3;06, elle baisse toutefois à 6 % à 4;10. Le présent BE + V-ING est deux fois moins fréquent que le présent simple à 2;01 et à 3;06 et près de sept fois moins fréquent à 4;10. L'impératif (en gris) représente 22 % des formes à 2;01, il chute à 12 % à 3;06 pour accroître légèrement à 4;10. Concernant le prétérit (en vert), le graphique montre une proportion constante entre les deux premières sessions avant de doubler à 4;10. La proportion de présent HAVE + V-EN (en jaune) connaît l'effet inverse avec une augmentation de 4 % entre 2;01 et 3;06 pour diminuer de moitié à 4;10. La proportion grandissante de prétérit peut indiquer des références plus nombreuses à des événements passés de la part de la mère, ce que nous examinerons en détail dans l'étude du décentrement dans le passé (*cf. infra, 5.*).

Les différences de proportions entre les formes d'impératif, de présent simple, de présent BE + V-ING et de présent HAVE + V-EN sont liées aux différents contextes dans lesquels évoluent Thomas et sa mère dans les trois sessions d'enregistrement. Nous proposons d'examiner les valeurs que prennent ces formes suivant le contexte dans lequel elles sont produites.

1.2. Valeurs des formes à l'impératif

1.2.1. Analyse quantitative des formes à l'impératif

Dans le langage adressé à Thomas, nous avons identifié quatre valeurs de l'impératif :

- l'injonction, qui va de la requête à l'ordre ;

Exemple d'injonction (2;01) :

*MOT: you mustn't touch her.
***MOT: just watch her.**
***MOT: talk to her but don't touch her.**
*CHI: 0 [=! squeals].

- la demande d'attention, où la production de l'impératif est en lien avec une capacité sensorielle (souvent la vue) de l'enfant sollicitée par la mère pour obtenir l'attention de Thomas ;

Exemple de demande d'attention (3;06) :

*CHI: I just want to get on with these wheels.
*MOT: don't you are going to break that bus Thomas.
*MOT: you're going to break it.
*MOT: **look** there is one.

À ces deux valeurs s'ajoutent deux autres valeurs directement liées à deux formes spécifiques d'impératif :

- la forme LET + *me* + Base Verbale est produite par la mère pour avertir Thomas de ce qu'elle a l'intention d'accomplir tandis que la forme LET + *us* + Base Verbale associe Thomas à cette intention, sans qu'il en soit toutefois à l'origine ;

Exemple d'impératif en LET (2;01) :

*MOT: <steady now> [/] steady now.
*MOT: now **let us put your socks on**.
*CHI: 0 [=! giggles].

- l'impératif *come on* n'est pas pleinement fonctionnel mais il est tout de même adressé à Thomas, la mère le produit comme un marqueur de discours, pour assurer son avancement et précède souvent un impératif en LET :

Exemple d'impératif 'come on' (2;01) :

*CHI: a@sc this?
*MOT: **come on**.
*MOT: let us just change you.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Thomas, dans les 3 sessions étudiées :

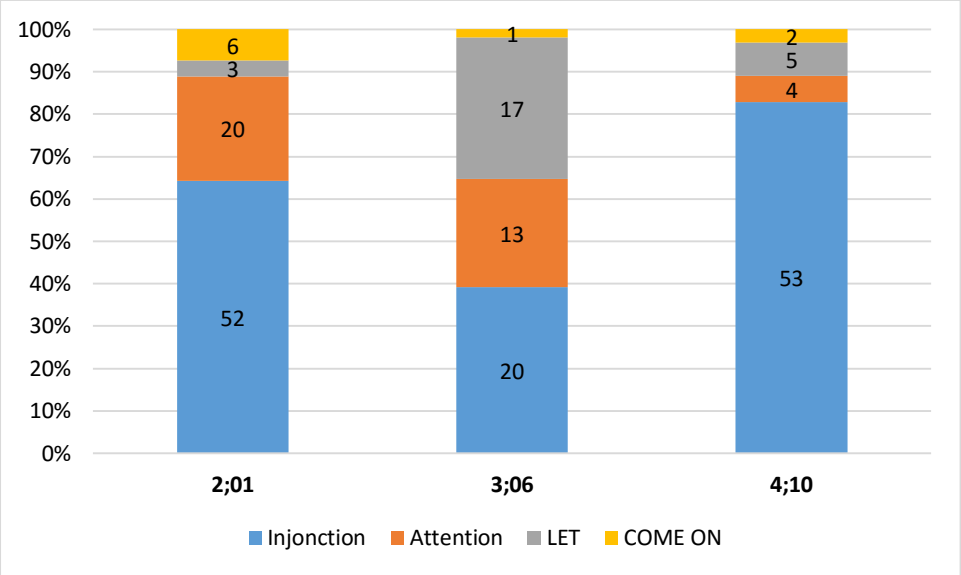


Figure 32. Répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Thomas

À 2;01, l'injonction constitue la proportion la plus importante suivie de la demande d'attention et de LET. À cet âge, l'injonction est utilisée par la mère pour superviser les activités de Thomas (ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire). À 3;06, on observe une proportion plus importante de LET aux dépens de la proportion d'impératifs injonctifs, ce qui correspond, dans cette session, à un contexte où les activités qui requièrent la participation conjointe de Thomas et de sa mère sont plus fréquentes (il s'agit d'une activité de lecture et de jeux de rôles où Thomas incarne respectivement un conducteur de bus et un postier). À 4;10, l'injonction est majoritaire mais elle est d'un autre type que celle produite à 2;01, elle indique ici un type de discours à visée éducative suite à un larcin commis par Thomas quelques jours auparavant. Dans cette même session, les formes d'impératif en LET sont produits par la mère pour habiller Thomas.

1.2.2. Analyse qualitative des formes à l'impératif

Dans l'extrait ci-dessous, nous trouvons trois impératifs qui fonctionnent comme des injonctions :

Extrait 1. Thomas 2;01
Purdie entre dans la pièce où se trouvent Thomas et sa mère.

*MOT: you mustn't touch her.
***MOT: just watch her.**
***MOT: talk to her but don't touch her.**
*CHI: 0 [=! squeals].

Le premier impératif, *just watch her*, pourrait recevoir une fonction de demande d'attention (« regarde le chat qui entre ») s'il était pris hors-contexte. Ici, l'énoncé qui précède l'impératif exprime une modalité de type radical, la mère de Thomas lui ordonne de ne pas toucher le chat. L'énoncé à l'impératif apparaît donc comme un contrepoint à cette interdiction : puisque Thomas ne doit pas toucher le chat, il reçoit l'ordre de le regarder uniquement. Les deux derniers impératifs forment un énoncé complexe coordonné avec BUT. Ces deux formes constituent également des injonctions à faire (*talk to her*) ou ne pas faire (*don't touch her*).

Extrait 2. Thomas 3;06
Thomas a une nouvelle montre qu'il veut montrer à son père qui dort à l'étage.

*CHI: I'm going to show Daddy.
***MOT: no don't go upstairs, Thomas.**
*MOT: you're not to go upstairs.
*CHI: 0I [*] want to watch telly.
***MOT: come here please.**
***MOT: Thomas, come here.**
***MOT: don't you dare go upstairs.**

Dans cet extrait, le premier impératif fait suite à l'expression du désir immédiat de Thomas (matérialisé par BE GOING TO). Sa mère produit *no don't go upstairs* pour formaliser une interdiction qu'elle accompagne d'un vocatif. Cette interdiction est reformulée avec la périphrase BE TO qui marque la non-validation inconditionnelle du procès envisagé par Thomas. Les deux impératifs *come here* n'ont pas pour but d'orienter Thomas dans l'espace, il

s'agit ici de faire en sorte qu'il reste à sa place, autrement dit qu'il n'aille pas voir son père à l'étage, ce qu'exprime le dernier énoncé à l'impératif dont la fonction injonctive est renforcée avec DARE (*don't you dare go upstairs*).

Extrait 3. Thomas 4;10
La mère de Thomas lui explique pourquoi il ne faut pas voler dans les magasins.

*MOT: always [/] **always pay for things**, sweetheart.
*MOT: yeah?
*CHI: yeah.
*CHI: then I can keep the money.
*CHI: can't I?
*CHI: and then put it in my moneybox.
*MOT: you can if you get any change.
*MOT: right.
*MOT: **I love you**.
*CHI: I love you.
*MOT: **I don't want you in prison**.

Cet extrait se situe à la fin d'une longue conversation sur l'importance du travail pour avoir de l'argent et l'interdiction de voler, Thomas ayant commis un larcin quelques jours auparavant (il a volé des bonbons). Cette forme à l'impératif est une injonction à toujours payer, autrement dit ne jamais voler. Elle est suivie par une marque de tendresse adressée à Thomas (*sweetheart*) qui semble s'opposer à l'injonction précédemment reçue. En fait, il s'agit d'expliquer à Thomas que le vol peut avoir des conséquences néfastes et que sa mère ne souhaite pas cela. Cette position adoptée par la mère traduit toute l'ambiguïté pragmatique à l'œuvre lorsqu'elle produit une injonction : s'il s'agit bien de donner un ordre, d'interdire ou d'autoriser, la mère de Thomas semble soucieuse d'y intégrer une dimension éducative qui s'appuie sur une argumentation réfléchie qu'elle prend en charge (si je te dis de faire ça, c'est que je sais que c'est pour ton bien). Toutefois, il y a surtout une dimension subjective (*I love you*) qui semble être l'argument principal avancée par la mère (ne le fais pas car je t'aime).

Extrait 4. Thomas 3;06
Thomas et sa mère jouent à Thomas le conducteur de bus.

*CHI: I just open a@sc doors.

*CHI: there 0you [*] go.

*MOT: oh thank you.

***MOT: let me give you a kiss Thomas the bus driver.**

*MOT: that is nice.

Lorsque la mère produit ce type d'impératif en LET + Base Verbale elle signifie explicitement ses intentions à Thomas (ici de lui donner un bisou). L'énoncé prend une valeur quasi-performative puisqu'au moment où la mère le produit, elle accomplit le procès matérialisé par la base verbale. Cette forme d'impératif constitue une demande tacite de permission, la mère « prévient » Thomas de ses intentions. Thomas a la possibilité de ne pas ratifier les intentions ainsi formulées par sa mère, soit en les ignorant ou en les refusant avec des gestes et/ou avec la parole.

Dans l'extrait ci-dessous, la mère produit un énoncé en LET'S (*let's get you dressed*), qui correspond à la reformulation de l'énoncé qui précède (*we need to get dressed*), Thomas venant de sortir du bain. La réalisation de l'intention qu'elle exprime ici est contingente de la volonté de Thomas qu'elle associe à sa production (comme l'indique les pronoms *'s* et *we*) ; sans sa coopération, la relation prédicative [you – get dressed] ne pourra être validée. À la suite de cet énoncé, on observe les différentes stratégies mises en œuvre par Thomas pour ne pas s'habiller. Le fait de s'habiller devient un thème de négociation latent dans la conversation :

Extrait 5. Thomas 4;10
Thomas vient de sortir du bain, il doit s'habiller.

*CHI: found it.

*MOT: **let's get you dressed.**

*CHI: I am so glad I found it.

L'énoncé de la mère est produit entre deux énoncés produits par Thomas. L'attention de Thomas se porte sur un petit coussin (avec un tigre représenté dessus) qu'il vient de trouver (*found it*), il marque son contentement dans le deuxième énoncé où l'on trouve la proposition *I found it*, répétition de celle qui précède, dans une proposition rectrice, évaluative, composée de la copule BE suivi d'un attribut du sujet précédé de l'intensifieur SO qui marque son contentement ; il fait ainsi dévier le centre d'attention de sa mère et place son intention qu'elle a précédemment exprimée au second plan de la conversation. La mère continue pourtant tant bien que mal son entreprise :

*MOT: **let's dry you now**.
*CHI: Mum, ow it's biting.
*MOT: oh you feel a bit cold there somewhere.

Alors que sa mère exprime à nouveau son intention, d'une manière différente (avec un impératif en LET'S), Thomas interpelle sa mère (*Mum*) sur la présupposée activité du tigre représenté sur le coussin. Il produit un présent BE + V-ING pour établir un lien précis entre le procès qu'il décrit et la situation d'énonciation (matérialisée par *now* dans la production de la mère). Il présente ainsi la relation prédicative [it – bite] comme validée à T_0 alors qu'elle n'est que le fruit de son imagination. Il se porte garant de son existence pour attirer l'attention de sa mère sur celle-ci et reléguer encore la question de l'habillement au second plan. Dans la suite de la conversation, il apparaît que les voix de Thomas et de sa mère se superposent et s'entremêlent :

*MOT: **put your pants on please.**
*CHI: oh <dear [/] dear> [>].
*MOT: <oh dear you> [<].
*MOT: put your pants on.
*CHI: oh dear me.

Alors que la mère de Thomas produit un impératif injonctif, Thomas s'approprie la voix de sa mère dans des scripts passés équivalents, en reproduisant ce que pourraient être ses plaintes (*oh dear dear*). Sa mère s'aligne alors avec lui et comprend ce qu'il fait. En revanche, Thomas n'est en quelque sorte pas resté à sa place énonciative et a rejoint la place de la mère (ce à quoi elle ne s'oppose pas) et ils se font écho mutuellement, lui en empruntant des répliques passées et elle en l'imitant localement. Il apparaît que la mère récupère sa place énonciative en réinstaurant une relation hiérarchique adulte / enfant dans la suite de la conversation :

*MOT: why do you have no trousers on?
*CHI: (be)cause.
*MOT: **stop being silly**, Thomas.
*CHI: alright.
*MOT: you keep telling me how grown up you are.

*CHI: **oh no I'm not**.

La mère, qui a compris le stratagème de son fils, s'oppose à son insolence (*stop being silly*). Elle use à son tour d'un stratagème pour que Thomas obéisse, elle lui présente son comportement comme une régression à un stade plus précoce de son développement qui ne correspond plus à son âge (Thomas approche des 5 ans ici). Thomas persévère en niant la relation prédicative [you – be grown up] précédemment énoncée par la mère, alors qu'elle le cite pourtant comme la source évidentielle à l'origine de la validation de cette relation (*you keep telling me*).

- Au niveau conversationnel, les formes d'impératif produites par la mère de Thomas montrent une dynamique dialogique intéressante. Les différentes valeurs que nous avons parcourues sont en fait le résultat de la variabilité de la voix dialogique incarnée par les deux participants.
- Lorsque la mère donne une injonction, elle incarne la voix de l'adulte qui fournit à l'enfant des repères ponctuels utiles à T_0. Elle peut aussi associer l'enfant à ses propres intentions (avec LET'S) et incarner ainsi les deux voix du dialogue.
- La validation à T_0 des formes à l'impératif produites par la mère dépend pourtant de Thomas, qui peut s'aligner, se désengager ou encore imiter la voix de sa mère, en rejoignant momentanément sa place énonciative, notamment pour se soustraire à ses injonctions.

1.3. Valeurs des formes au présent simple

1.3.1. Analyse quantitative des formes au présent simple

Dans le langage adressé à Thomas, nous avons identifié quatre valeurs du présent simple :

- la référence au présent immédiat ;

Exemple de présent immédiat (2;01) :

*MOT: yes.
*MOT: Bow's food.
*MOT: **but I don't think she wants it.**

- la référence au présent générique (gnomique) ;

Exemple de présent générique (2;01) :

*CHI: <Nin+Nin> [?] juice.
%com: telling MOT about his beaker that he threw in the air
*CHI: a@sc juice.
*MOT: **what do we do with naughty boys?**

- la référence à la possession[19] ;

Exemple de possession (2;01) :

*MOT: and look.
***MOT: they've all got orange beaks.**

- la référence au futur dans les subordonnées de temps.

Exemple de référence au futur (2;01) :

*MOT: let us start the music again.
*MOT: and then **when the music stops** we can open the parcel.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Thomas, dans les 3 sessions étudiées :

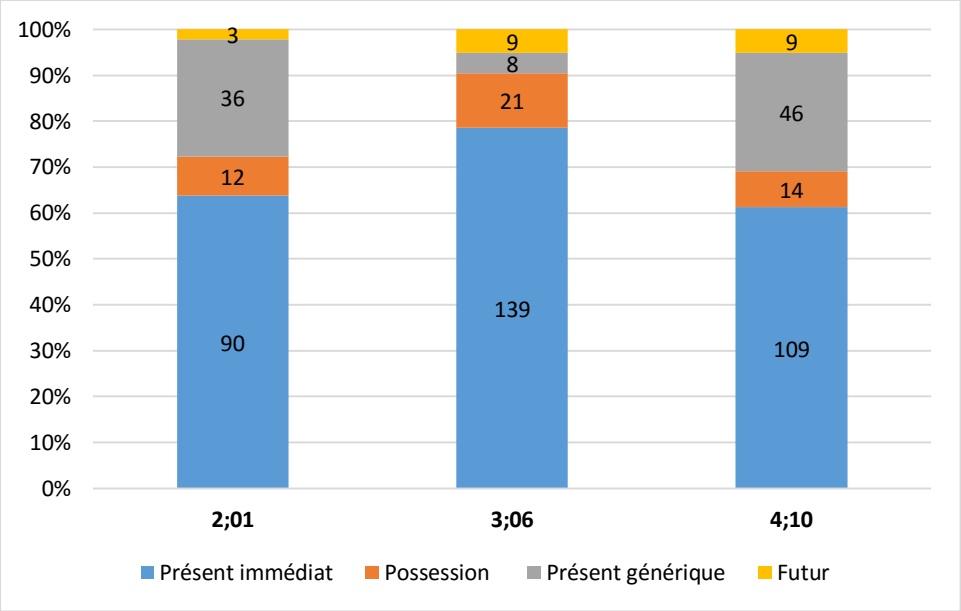


Figure 33. Répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Thomas

Pour les trois sessions, la fonction de référence au présent immédiat domine. La proportion de formes référant au présent générique varie selon les contextes. Si elle représente le même pourcentage à 2;01 et 4;10, elle ne représente que 5 % des formes au présent simple à 3;06. L'expression de la possession est constante pour les trois sessions avec une proportion

[19] Nous avons séparé l'expression de la possession car il s'agit d'une forme figée (HAVE GOT).

située entre 8 – 12 %. La fonction la plus minoritaire est l'expression du futur qui ne dépasse jamais 5 %.

1.3.1.1. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat)

Le graphique ci-dessous montre les types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple à valeur de présent immédiat dans le langage adressé à Thomas, dans les 3 sessions étudiées :

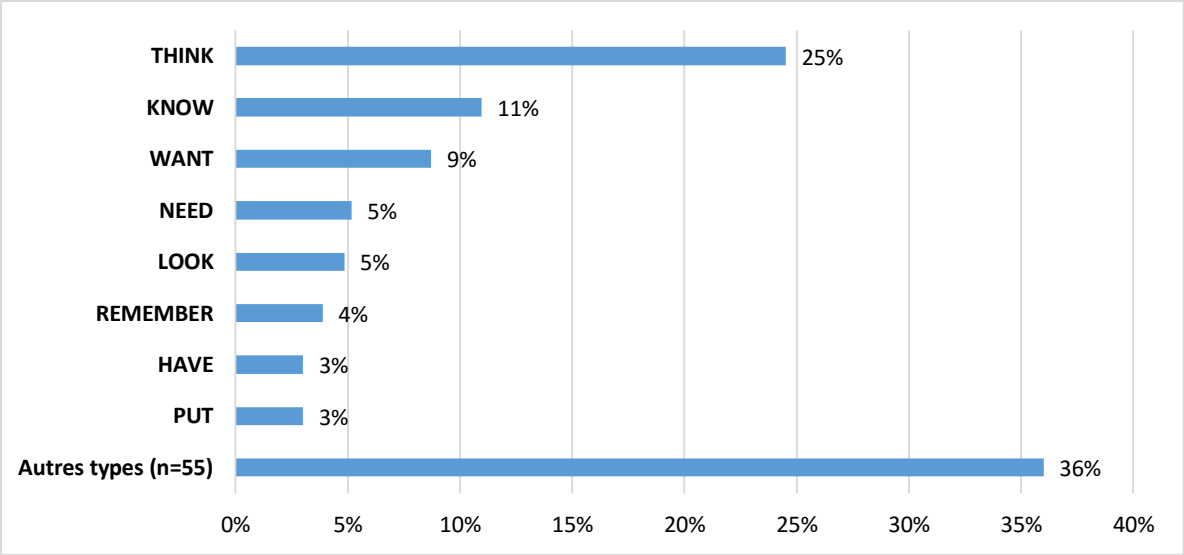


Figure 34. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Thomas

Le relevé des types de verbes au présent simple dans les occurrences qui font référence au présent immédiat dans le langage adressé à Thomas révèle qu'un noyau de 8 verbes représente les verbes les plus fréquents au présent simple. Ces verbes représentent 65 % des verbes au présent simple ; en d'autres termes, plus d'un verbe sur deux au présent simple appartient à ce noyau.

Ces verbes les plus fréquents se répartissent en 6 catégories :

- deux verbes dédiés à l'expression de la connaissance (*think, know*) qui fonctionnent principalement comme des modalisateurs ou des prédicats subjectifs puisque qu'ils matérialisent l'évaluation subjective de l'énonciateur sur la validation d'un procès enchâssé ;
- deux verbes qui s'intéressent à l'expression de la volonté (*want*) et du besoin (*need*) ;
- un verbe qui exprime la perception visuelle (ex. *it looks like…*) ;

- un verbe qui s'intéresse à l'expression des souvenirs (*remember*) ;
- le verbe HAVE lexical qui désigne ici la possession (similaire à la forme HAVE GOT) ;
- un verbe de déplacement (*put*).

On recense 55 autres types de verbes qui représentent 36 % des formes au présent simple, ce qui signifie que chaque type de verbe n'est produit en moyenne qu'à hauteur de 0,6 % par forme (soit moins d'une fois pour chaque type). Il est possible de regrouper un certain nombre de verbes, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 25. Autres types de verbes lexicaux au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Thomas

Verbes de direction, de déplacement **(3 %)**	GO / COME / TAKE / LEAVE
Verbes de perception, de sensation **(5 %)**	SEEM / SMELL / SOUND / FEEL / TASTE
Verbes de goût **(2 %)**	LIKE / LOVE
Verbes de désir, d'imagination **(3 %)**	HOPE / WISH / IMAGINE
Verbes performatifs **(2 %)**	BET / BEG
Verbes aspectuels **(1 %)**	FINISH / STOP
Autres verbes **(20 %)**	BUY / FIND / WASH ….

Les autres verbes produits correspondent à des productions isolées qui répondent à des besoins de description, d'explication liés à des contextes spécifiques. Par exemple, on trouve une série de verbes appartenant au réseau sémantique de la vente (BUY, COST, DELIVER, PAY) qui correspond aux nombreux jeux de marchand, postier…, particulièrement appréciés de Thomas.

Afin de mieux appréhender les verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple pour la valeur de présent immédiat, nous pouvons examiner la référence du sujet dans les occurrences concernées afin de déterminer si la mère de Thomas réfère à soi ou à son fils.

1.3.1.1.1. Références à l'adulte ou à l'enfant ?

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe THINK, dans le langage adressé à Thomas, pour les 3 sessions étudiées :

Tableau 26. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe THINK au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Thomas)	**2;01**	**3;06**	**4;10**
I	24	28	17
YOU	2	11	7
	26	39	24

La mère de Thomas produit majoritairement le verbe THINK au présent simple en référence à soi sur l'ensemble des trois sessions. Le verbe fonctionne ici comme un prédicat subjectif recteur, qui modalise l'assertion contenue dans la proposition subordonnée.

Concernant les formes verbales trouvées dans les subordonnées, on note que la mère de Thomas produit des formes verbales différentes pour :

- décrire l'immédiat avec la copule BE ou un verbe lexical au présent simple (ex. *I don't think it's a cow* ; *I think she wants to go outside*) ;
- mettre en relation T_0 (*I think*) et une subordonnée en rupture temporelle (ex. *I think it was in August she came*) ;
- prendre position sur les chances de validation de la relation prédicative de la subordonnée avec la production d'un modal épistémique (ex. *I think I might have that piece of bread*).

À 3;06 et à 4;10, on observe une référence à Thomas plus importante, qui prend la forme de questions :

- des questions fermées qui sollicitent un avis, un jugement (ex. *do you think I'm always a good girl ?*) ou une prise de position sur les chances de réalisation d'une relation prédicative contenue dans la subordonnée (ex. *do you think they're going to be waiting ?*) ;
- des questions ouvertes qui visent à interroger les circonstances du procès de la subordonnée (*where/why do you think… ?*).

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe KNOW, dans le langage adressé à Thomas, pour les 3 sessions étudiées :

Tableau 27. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe KNOW au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Thomas)	**2;01**	**3;06**	**4;10**
I	3	4	15
YOU	0	7	7
SHE/HE	1	2	1
	4	13	23

Les occurrences du verbe KNOW au présent simple sont très peu nombreuses à 2;01 mais sont davantage représentées à 3;06 et 4;10. On observe que la référence à l'interlocuteur représente la moitié des occurrences à 3;06. Lorsque la mère produit un énoncé au présent simple avec KNOW en référence à Thomas, elle sollicite les traces mémorielles qu'il a associées à un procès, comme dans l'extrait ci-dessous où il est difficile d'interpréter si Thomas parvient à les réactiver ou non :

Extrait 6. Thomas 3;06
Discussion.

*MOT: do you **know** what the box was in it originally, Thomas?

*CHI: no.

*MOT: Daddy's printer for his computer.

*CHI: I know.

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe WANT, dans le langage adressé à Thomas, pour les 3 sessions étudiées :

Tableau 28. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe WANT au présent simple dans le langage adressé à Thomas (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Thomas)	**2;01**	**3;06**	**4;10**
I	2	2	4
YOU	12	5	4
SHE/HE	4	0	0
THEY	0	0	1
	18	7	9

Le tableau ci-dessus montre que la proportion des énoncés en WANT au présent simple en référence à Thomas diminue au fur et à mesure des sessions pour laisser une place plus importante aux énoncés produits en référence à soi. À 2,01, les énoncés sont majoritairement des questions en relation aux besoins de Thomas dans la situation d'énonciation (ex. *do you want to sit ; do you want to go outside ?*), il en va de même à 3;06. En revanche, à 4;10, on trouve des énoncés en référence à soi pour exprimer une injonction (ex. *I just want you sitting at the table*) ou un souhait concernant Thomas (ex. *I don't want you in prison*).

- Les énoncés au présent simple en référence au présent immédiat produits par la mère de Thomas remplissent deux fonctions communicatives :
  1) la mère se contente de valider la relation entre le sujet et le prédicat, elle « met des mots » sur ce qui constitue l'environnement de l'enfant. Cette fonction est, la plupart du temps, assurée par des énoncés de type *x* BE *y*, où il y a une relation d'identification entre les deux notions constitutives de l'énoncé. Ce type d'énoncé permet à l'enfant d' « entendre » les éléments notionnels qui constituent son environnement à T_0. On trouve aussi des verbes lexicaux qui fonctionnent sans relation à un point de vue particulier mais qui matérialisent une série de procès successifs à T_0.
  → il s'agit de décrire les activités en cours tout en les partageant ;
  2) le présent simple permet à la mère d'exprimer des modalités d'énoncés, manifester son attitude par rapport à ce qu'elle dit (avec des marques de subjectivités évaluatives ou affectives).

1.3.2. Analyse qualitative des énoncés au présent simple à valeur générique

Les énoncés au présent simple qui reçoivent une interprétation générique sont de plusieurs types que nous allons explorer grâce à l'étude des quatre extraits suivants :

Extrait 7. Thomas 2;01
Thomas et sa mère jouent à faire semblant de dormir.

*MOT: **what do we say when we go to bed**?
*CHI: ah+phsss@o.
*MOT: we say it is time for bed.
*MOT: time to tidy away. [+ R]
*MOT: put on your pyjamas. [+ R]

Alors que Thomas et sa mère s'amusent à faire semblant de dormir, les productions de l'adulte matérialisent le rituel du coucher avec des énoncés à valeur générique : il s'agit de faire l'inventaire des étapes qui caractérisent ce rituel immuable pratiqué dans une situation spécifique (*when we go to bed*) que la mère de Thomas propose de verbaliser (*what do we say ?*). Le pronom *we* peut être interprété comme une forme impersonnelle (tous les enfants font ce rituel) mais il nous semble plutôt qu'il réfère ici à Thomas et sa mère uniquement, soulignant ainsi le caractère intime et affectif du rituel. La réponse initiale de Thomas, qui produit très peu d'énoncés à cet âge, est pertinente puisqu'il mime un bâillement, il reproduit ce qu'il fait lorsqu'il va véritablement se coucher. Thomas et sa mère ne se trouvent pas véritablement dans un jeu de rôles puisqu'ils jouent leur propre rôle. La dimension ludique naît plutôt d'un décalage entre le fait qu'ils jouent cette scène à un moment où Thomas n'a pas envie de dormir et ne correspond pas à l'horaire habituel, ce qui met d'ailleurs l'accent sur sa dimension générique.

Extrait 8. Thomas 2;01
Discussion portant sur la notion de chaleur.

*MOT:	**what does smoke and steam mean**?
*CHI:	shh.
*MOT:	it is hot.
*CHI:	Nin+Nin. [+ SR]
***MOT:**	**what happens when something is hot?**
***MOT:**	**we blow it, don't we?**
*CHI:	xxx blow [?]?
*CHI:	xxx blow [?]. [+ PI]
*CHI:	phh.
*MOT:	yes.
*MOT:	Grandma and Granddad's cups of tea.
*MOT:	they're hot.

Alors que les capacités linguistiques de Thomas sont limitées, il se livre ici à un véritable échange autour des notions de chaleur, fumée…Dans cet extrait, il est possible de voir les premières associations entre un signe linguistique et son référent extralinguistique. Thomas associe la fumée et la vapeur au signe *shh* qui correspond au sifflement que produisent ces deux phénomènes. De la même façon, il associe la chaleur et le souffle pour la refroidir au signe *phh*,

qui évoque le fait de souffler sur quelque chose de chaud. La production de ces deux onomatopées conventionnelles offre une réponse pertinente aux questions de sa mère qui tente d'établir un réseau de sens entre plusieurs signes linguistiques (*smoke, steam, hot, blow*). Les énoncés de la mère reçoivent une interprétation générique puisqu'il s'agit bien de caractériser des phénomènes physiques liés de manière causale : la fumée et la vapeur entrainent de la chaleur qu'il faut refroidir en soufflant dessus comme le font les grands-parents de Thomas lorsqu'ils boivent du thé.

Extrait 9. Thomas 3;06.00
Thomas et sa mère se remémorent une anecdote sur les taxis.

*MOT: we had been reading a book +/. [+ IN]
*CHI: silly.
*MOT: +, about yellow taxis, hadn't we?
*MOT: and I said oh **we don't tend to get yellow taxis in this country** (.) it is in America.
*MOT: and we went to pick Missus Mayberry up from the station and what did we see?
*CHI: 0a [*] yellow taxi.
*MOT: three yellow taxis all in one day.

Dans cet extrait, la mère de Thomas tisse un lien temporel entre deux procès du passé : la lecture d'un livre (T_{-2}) et le jour où ils sont allés chercher Missus Mayberry à la gare (T_{-1}). La mise en parallèle de ces deux procès permet de confronter la valeur de vérité d'un procès à son instanciation dans le monde extralinguistique. Lors de la lecture du livre, la mère de Thomas avait présenté l'absence de taxis jaunes en Angleterre comme une vérité générale, en l'opposant au cas des Etats-Unis. Cette vérité générale a été contredite à T_{-1} parce qu'ils ont vu trois taxis jaunes au cours de la journée. Cet extrait souligne le caractère subjectif des énoncés au présent simple qui reçoivent une interprétation générique lorsqu'ils ne décrivent pas des propriétés physiques ou scientifiques : s'ils sont produits par l'énonciateur comme « véridiques » au moment de l'énonciation, la valeur de vérité attachée à l'énoncé est instable, elle peut se voir être confirmée ou infirmée.

Extrait 10. Thomas 4;10
La mère de Thomas lui explique l'importance du travail et de l'argent.

*MOT: <you know> [?] [//] there's [/] there's a saying (.) **money doesn't grow on trees.**
*MOT: and it doesn't.
*CHI: mmhm.
*MOT: <you have>to work for money.
*MOT: and only the people with money can buy things.

L'énoncé au présent simple constitue un proverbe (*a saying*) produit par la mère pour illustrer une réalité générique, il faut travailler pour avoir de l'argent. L'interprétation générique naît de la métaphore : puisqu'il est impossible que des billets de banque bourgeonnent sur les arbres de manière naturelle et cyclique, il faut agir pour les obtenir. La périphrase modale HAVE TO matérialise aussi bien l'obligation de travailler que le rapport logique qu'entretiennent le travail et l'argent. L'usage du proverbe prend une dimension éducative et morale que la mère de Thomas produit à un âge où elle considère qu'il peut y avoir accès.

- Dans le langage adressé à Thomas, la valeur générique du présent simple est associée à quatre types d'énoncés :
  - l'expression de propriétés physiques/naturelles;
  - l'expression d'un procès présenté comme une vérité générale par la mère;
  - l'expression d'un procès ou d'un ensemble de procès ritualisé dans la sphère privée mère / enfant;
  - la production d'un proverbe dont la mère retient la dimension métaphorique pour transmettre des valeurs morales et éducatives.

1.3.3. Synthèse des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Thomas

La prévalence des formes au présent simple sur l'ensemble du corpus (qui représentent toujours au moins 40 % des formes conjugués chez la mère de Thomas) traduit l'usage diversifié de ces formes, qui va, pour le présent immédiat, du renvoi à la notion (pour la désigner et la présenter à l'enfant) à des formes qui sont des marques de la subjectivité (évaluatives ou affectives). La valeur générique du présent simple est intéressante car elle ne présente pas

d'ancrage temporel (elle est énoncée à T_0 mais ne se réalise pas à T_0) et ne renvoie pas à un procès unique. La mère de Thomas utilise cette valeur pour, en quelque sorte, s' « extraire » de la situation d'énonciation, par une opération de généralisation à d'autres situations, tout en restant dedans de façon dialogique, par la poursuite du *topic* conversationnel. Au niveau de l'enfant, cette valeur du présent simple, le place dans un présent « social », valable pour lui et pour les autres (dont sa mère), lui permettant ainsi de découvrir des propriétés ou des valeurs (transmises par sa mère) relatives au monde dans lequel il évolue.

1.4. Valeurs des formes au présent BE + V-ING

1.4.1. Analyse quantitative des formes au présent BE + V-ING

Dans le langage adressé à Thomas, nous avons identifié trois valeurs du présent BE + V-ING :

- la référence au présent étroit ;

Exemple de présent étroit (3;06) :

*CHI: want to do that and say ["], Mummy?
*CHI: Thomas
*MOT: what-'is [<] [/] what-'is [/] Thomas, **what is happening now**?

- la référence au présent générique (gnomique) ;

Exemple de présent BE + V-ING générique (3;06) :

*MOT: and what happens when the sun comes out and the rain starts?
*CHI: don't know.
*MOT: what happens in the sky?
*CHI: don't know. [+ SR]
*MOT: what do we see in the sky?
*CHI: I don't know.
*MOT: **the sun is shining and it is raining**.

- la référence au futur (particulièrement dans les énoncés à polarité négative) ;

Exemple de présent BE + V-ING faisant référence au futur (2;01) :

*CHI: Nin+Nin. [+ SR]
*MOT: **well if Mummy is having a sleep I'm going on the sofa**.
*MOT: **I'm not lying on the floor [/] floor**.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Thomas, pour les trois sessions étudiées :

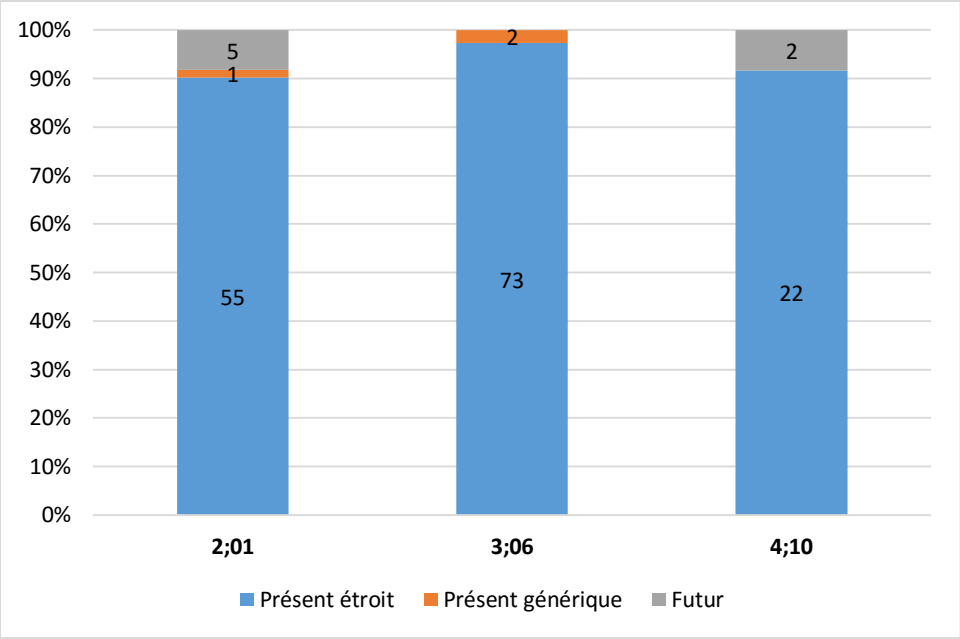


Figure 35. Répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Thomas

La valeur la plus représentée est celle de présent étroit (entre 79 % et 98 % des formes au présent BE + V-ING), nous trouvons les valeurs de présent générique et de futur de manière sporadique.

1.4.2. Analyse qualitative des formes au présent BE + V-ING

Extrait 11. Thomas 2;01.10
Thomas et sa mère jouent dans le salon.

*MOT: **what is happening outside**, Thomas?
*MOT: look out of the window.
*MOT: I think **somebody is cutting the grass**.
*MOT: but **they're not cutting ours**.
*CHI: a mess. [+ SR]

Cet extrait est prototypique de la fonction de « présent étroit » : l'énonciateur se focalise sur un procès en cours de déroulement. Ici, la mère rend saillant un procès qui ne se déroule pas directement sous les yeux de Thomas (*outside*) mais qui est concomitant à l'activité qu'ils

sont en train de mener (*as we are playing, something is happening outside*). Elle produit d'ailleurs un impératif *(look*) qui indique le point de chute sur lequel Thomas doit porter son attention. Le procès *somebody is cutting the grass* est subordonné à un énoncé principal (*I think*) qui fonctionne comme un modalisateur. En choisissant cette structure complexe, la mère marque sa prise en charge de la validation de la relation prédicative qu'elle énonce dans la subordonnée.

Dans sa production, l'accent est davantage mis sur le déroulement d'un procès que sur la nature même de ce procès, comme en témoigne l'utilisation du verbe générique HAPPEN, qui indique un événement sans pour autant en préciser la nature, à la manière d'un hyperonyme. La mère signale ainsi à Thomas qu'il se passe quelque chose dehors et se livre à une glose de ce qu'elle voit en présentant le procès de manière intellectualisé (*I think*) afin de prendre en charge ce commentaire. Le troisième énoncé au présent BE + V-ING constitue un énoncé coordonné au deuxième avec BUT, on peut remarquer que le pronom *somebody* est repris par *they*. Les deux pronoms marquent l'incertitude de la référence, celle-ci étant plus clairement établie avec le GN *the gardener* dans le reste de la conversation. Après avoir délivré un commentaire sur le déroulement d'un procès (assuré par le deuxième énoncé au présent BE + V-ING), le troisième énoncé établit un lien, de manière contrastive ici, entre le commentaire de ce procès en cours et ce que possède la famille de manière « permanente » (une pelouse) en présentant ce procès du point de vue de la sphère commune à Thomas et à sa mère en produisant un pronom possessif (*they're not cutting ours*).

Les trois énoncés au présent BE+ V-ING produits dans cet extrait par la mère matérialisent un présent de plus en plus étroit avec une prise en charge de plus en plus spécifique :

1. la mère note que quelque chose se passe dehors et attire l'attention de Thomas sur ce fait ;
2. la mère produit un énoncé de type *modus / dictum* pour décrire et prendre en charge ce qu'elle voit ;
3. elle rapporte ce commentaire à la sphère familiale, commune à Thomas et sa mère.

Extrait 12. Thomas 3;06
Thomas fait semblant d'avoir un pistolet.

*MOT: that is not a gun.
*CHI: 0 [=! laughs].
*CHI: gun, Mummy.
*CHI: 0 [=! laughs].
***MOT: I think you're just being silly.**

Cet extrait présente la même structure enchâssée *I think* + subordonnée au présent BE+ V-ING qui marque à nouveau la valeur de commentaire. Celui-ci ne porte pas sur un procès extérieur mais sur l'attitude de Thomas à ce moment précis. Le sémantisme du verbe BE, qui est prototypiquement dédié à caractériser les propriétés intrinsèques du référent du sujet, prend ici une dimension dynamique. Le marqueur BE + V-ING matérialise à nouveau ce mouvement du moins spécifique vers du plus spécifique, le comportement de Thomas à ce moment précis est idiot, ce qui ne signifie pas que Thomas est idiot de manière générale. En d'autres termes, il existe un décalage entre ce qu'est intrinsèquement Thomas (ce n'est pas un idiot) et la manière dont sa mère juge (*I think*) son comportement actuel. C'est de ce décalage que naît la valeur de reproche, si Thomas n'est pas un idiot, ce n'est pas logique qu'il se comporte de la sorte. La présence du *just* nuance cependant cette valeur de reproche et met l'accent sur le caractère transitoire du comportement de Thomas, il fait l'idiot à ce moment précis mais cela ne va pas durer.

Extrait 13. Thomas 3;06
Lecture d'un livre.

*MOT: where do you think **he is fishing**?
*MOT: do you think **he is sitting on that big rock fishing**?
*CHI: yeah.

Dans cet extrait, le procès spécifique est déjà connu et identifié (*he is fishing*), l'attention est portée sur l'occupation et la posture spécifiques du sujet à T_0. Cet extrait est différent de l'extrait 12 car il ne s'agit pas de commenter un comportement transitoire mais une capacité intrinsèque du sujet mis en œuvre dans une situation spécifique. Être assis, debout, allongé constituent des états dynamiques dans le sens où ils résultent de la capacité humaine à se mouvoir et à se placer dans différentes positions. Dans cet extrait, la mère indique la position physique dans laquelle se trouve le sujet qu'elle décrit pour fournir à Thomas les caractéristiques spatiales du cadre temporel (dans lequel se déroule une activité spécifique) auquel elle a précédemment fait référence et qu'elle donne à nouveau à la fin de son second énoncé (*fishing*).

Extrait 14. Thomas 2;01
Discussion portant sur la notion de chaleur.

*MOT: **when Mummy's ironing** what does she say?
*MOT: oh don't touch.
*MOT: oh don't.
*MOT: and when the fire is lit (.) what do we say?
*CHI: phh.
*MOT: yes.

Cet extrait correspond à la seconde valeur identifiée, le présent générique. Cet extrait fait suite à l'extrait 8 où nous nous étions intéressés au présent simple. Ici, l'énoncé au présent BE + V-ING reçoit également une interprétation générique puisqu'il constitue un cadre dans lequel se déroule une série de procès similaires qui fait suite à l'établissement de ce cadre. Le marqueur BE + V-ING matérialise pourtant une distinction avec la forme simple : même s'il s'agit de fournir un cadre « générique », ce cadre est plus spécifique que celui auquel le présent simple peut faire référence, le procès *when Mummy's ironing* est présenté comme en cours et simultané à *what does she say ?* Par ailleurs, la mère utilise dans l'énoncé au présent simple qui suit (*what does she say ?*), le pronom *she* qui réfère à sa propre attitude (*don't touch*) dans cette situation spécifique préalablement connue de Thomas.

1.4.2.1. Valeur de futur du présent BE + V-ING dans les énoncés à polarité négative

Extrait 15. Thomas 4;10
Thomas et sa mère vont sortir.

*CHI: let's get doing some more jobs.
*CHI: need to do +... [+ IN]
*CHI: (be)fore Jeannine comes .
*CHI: you do that.
*CHI: you go down those stairs <be)cause I> [>] +... [+ IN]
*MOT: Jeannine comes?
***MOT: Jeannine's not coming.**
*MOT: we're rushing to go out.

Dans cet extrait, Thomas indique la venue de Jeannine avec la production d'un énoncé au présent simple dans une subordonnée de temps, établissant une référence au futur. Cette assertion est reprise par la mère avec la même forme simple mais avec un schéma intonatif montant qui indique la mise en suspens de la validation de la relation prédicative établie précédemment par Thomas. L'énoncé au présent BE + V-ING qui suit est produit de manière contrastive, comme l'indiquent la négation et le schéma intonatif descendant. La référence au futur est conservée mais le présent BE + V-ING associé à la négation de la relation prédicative réfute l'attente antérieure exprimée par Thomas (Jeannine va venir).

Extrait 16. Thomas 4;10
Déjeuner.

*CHI:	Mum, xxx I'm finish xxx. [+ PI]
*MOT:	have you?
*CHI:	this xxx away [?]. [+ PI]
***MOT:**	**you're not leaving the table.**
*CHI:	oy [>].
*MOT:	no [<].
*CHI:	why, Mummy?
*MOT:	no.
*CHI:	why? [+ SR]
*MOT:	because (...) you're in the middle of a meal.

Dans cet extrait, Thomas signale à sa mère qu'il a terminé son repas et semble vouloir quitter la table. En produisant un énoncé à polarité négative au présent BE + V-ING, la mère exprime la volonté que la relation prédicative [you – leave the table] n'ait pas lieu, en supposant que Thomas la considère comme acquise d'avance. La mère justifie son point de vue en expliquant la raison pour laquelle Thomas ne doit pas quitter la table (il est en train de déjeuner).

1.4.3. Synthèse des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Thomas

Dans le langage adressé à Thomas, les formes au présent BE + V-ING sont associées à 4 valeurs :

- décrire une situation en cours de déroulement, qu'elle soit dans la sphère spatiale des locuteurs ou à l'extérieur de celle-ci ;
- caractériser un comportement, une attitude transitoire du référent du sujet ;
- indiquer la posture physique dans laquelle se trouve un sujet dans une situation spécifique ;
- réfuter une attente antérieure exprimée par Thomas (dans les énoncés à polarité négative).

En produisant cette forme, la mère de Thomas présente une situation dont elle donne le déroulement « à voir » à l'enfant, à l'image d'une caméra qui effectuerait un « gros plan », elle fait ainsi plonger Thomas au cœur de l'action.

1.5. Synthèse des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas

L'étude de l'usage des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Thomas montre leur implication dans plusieurs niveaux d'analyse :

- l'impératif montre un enjeu communicatif et relationnel important. C'est un mode de communication privilégié pour guider, orienter l'enfant et attirer son attention afin de lui faire « trouver sa place » à T_0, pour qu'il gagne progressivement en autonomie ;
- le présent simple (lorsqu'il se réfère au présent immédiat) sert à décrire l'environnement de l'enfant notamment grâce des formes « présentatives » (*x BE x)* ou des énoncés où la relation prédicative est validée de manière indépendante de tout point de vue. Il permet aussi à la mère d'exprimer une attitude par rapport à ce qu'elle dit, en marquant ainsi sa subjectivité de façon évaluative ou affective ;
- lorsque le présent simple présente une valeur générique, l'énoncé produit par la mère prend une dimension plus symbolique, illustrative voire éducative. Elle est dans sa position énonciative d'adulte (par rapport à l'enfant) qui explique le monde et/ou « montre l'exemple » à l'enfant ;
- le présent BE + V-ING permet à la mère de se focaliser sur un événement qu'elle décrit de son propre point de vue (qu'elle identifie à T_0). Elle donne le déroulement d'un procès « à voir » à l'enfant afin de le partager avec lui.

2. ANALYSE DES PREMIERES PRODUCTIONS VERBALES CHEZ THOMAS

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux formes précoces produites par Thomas pour observer la mise en place des marqueurs du système aspecto-temporel. Nous étudierons ainsi les premières productions verbales de Thomas dans le but d'y inscrire ses premières productions de PP (*cf. infra*, *partie 4*) par rapport à celles-ci. Nous rappelons que nos analyses porteront ici sur 7 sessions d'enregistrement qui correspondent à sept périodes différentes du développement du langage de Thomas : 2;01 – 2;06 – 3;00 – 3;06 – 4;01 – 4;06 – 4;10.

Avant de présenter des résultats quantitatifs, nous allons nous intéresser aux premières productions verbales chez Thomas afin de rendre compte de leur émergence et de leur développement d'un point de vue qualitatif.

2.1. Premiers lemmes verbaux[20], premières combinaisons[21] verbales

Le nombre de productions verbales[22] chez Thomas à 2;01 est faible, nous en avons relevées neuf (en excluant les auto-répétitions). Lorsqu'il n'y a pas de marques morphologiques, l'interprétation des énoncés produits par l'enfant se fait grâce à l'interprétation de l'adulte et en fonction du contexte.

Le tableau ci-dessous présente les premières combinaisons verbales produites par Thomas (2;01) :

Tableau 29. Premières combinaisons verbales chez Thomas (2;01)

Type de combinaison	**Occurrences**
Action + Particule	*Wash down*
No + Action	*No move* *No work*
Agent + Action	*Dadda work*
Copule BE + Couleur	*Is yellow*
Where X gone ?	*Where baba gone?* *Where the Bow gone?*
All + participle passé	*All done* (x2)

[20] Un lemme verbal désignera une unité autonome du lexique appartenant au domaine verbal.
[21] Nous employons volontairement ici le terme « combinaison » pour le contraster avec le terme « construction » qui est réservé à partir du moment où l'ordre des mots a un sens (Peters, 1986 ; Clark, 2003 ; Morgenstern, 2011).
[22] Une production verbale désignera toute production qui est au moins constituée d'un lemme verbal.

L'analyse des interactions entre Thomas et sa mère est fondamentale pour interpréter les premières formes verbales produites par Thomas. Dans certains cas, le lemme verbal est repris de l'énoncé précédemment produit par la mère et Thomas y ajoute un élément :

Extrait 17. Thomas 2;01
Thomas a les mains pleines de chocolat.

*MOT: Mummy is going to wash her hands and then she'll wash yours.
*CHI: Nin+Nin.
*CHI: Ninny. [+ SR]
*MOT: yes, darling.
*CHI: **<wash down> [//] wash down wash**.
*MOT: wash and down?
*MOT: oh we're going to wash your hands because you were <sticking after> [?] the chocolate.

Dans cet extrait, Thomas produit une combinaison action + particule. Il reprend le lemme verbal produit par sa mère (*wash*) et y ajoute la particule *down*. Sa mère lui a déjà lavé les mains avant qu'elle ne le fasse descendre de sa chaise haute, il semble que Thomas crée une relation entre ce premier lavage et le fait d'être descendu de sa chaise.

Certaines productions constituent une reprise du lemme verbal précédemment produit par la mère au sein d'un énoncé conjugué. Cette reprise peut être immédiate (extraits 18 et 19) ou plus tardive (extrait 20) :

Extrait 18. Thomas 2;01
Thomas et sa mère décrivent les couleurs des objets.

*MOT: what colour **is** mummy duck at the front?
*CHI: **is** yellow.

Extrait 19. Thomas 2;01
La mère de Thomas le déshabille.

*MOT: are you going to lie very very still for me now please?
*MOT: **don't move**.
*CHI: **no move**.
*MOT: don't move.

Extrait 20. Thomas 2;01
Un jouet ne marche plus.

*MOT: oh it is not working.
*MOT: oh poor Tigger.
*MOT: we used to pull the tail and he made a tune and his tail went up.
*CHI: Nin+Nin. [+ SR]
*MOT: yes.
*CHI: **no work**.
*MOT: it is not working, is it?

Dans cet extrait, Thomas reprend le lemme verbal précédemment énoncé par sa mère sans produire le sujet ni le marqueur BE + V-ING qui assure l'ancrage temporel, il produit cependant la négation sous la forme de l'adverbe *no*. Dire que Thomas n'ancre pas temporellement son énoncé de manière explicite ne signifie pas qu'il ne dispose pas d'une représentation temporelle, aussi minimale soit-elle, elle n'est juste pas encore exprimée en surface (Culioli, 2000 ; Parisse & Morgenstern, 2012). Nous pouvons simplement observer qu'il ne produit pas de marqueurs destinés à cet effet. La production de Thomas (*no work*) reprend le lemme verbal et la négation de l'énoncé précédent de sa mère, ce qui lui permet de prendre part à la conversation.

Dans cet extrait, une production verbale est initiée par Thomas :

Extrait 21. Thomas 2;01
Thomas et sa mère reproduisent le rituel du coucher.

*CHI: night-night see you.
*MOT: and what do you shout down the stairs to Daddy?
*CHI: Dadda.
*MOT: yes.
*CHI: **Dadda work**.
*MOT: yeah.
*MOT: Daddy is at work, isn't he?

Thomas lie spontanément deux situations grâce à la référence à son père : ce qu'il lui dit lorsqu'il va se coucher et ce qu'il est train de faire (ou ce qui le caractérise de façon spontanée pour Thomas). Le sujet *Dadda* est produit ainsi qu'un verbe, ce qui forme une relation

prédicative « nue » (sans marques morphologiques). L'énoncé produit par la mère met en forme les éléments proposés par l'enfant, elle inscrit la relation prédicative dans un ancrage temporel. Le fait que Thomas exprime ici l'absence de son père à T_0 indique une sensibilité à ce qui est présent et absent, à ce qui apparaît, disparaît, réapparaît dans la situation d'énonciation. Cette sensibilité se matérialise grâce à l'utilisation de la combinaison *where x gone ?*, produite dès 2;01, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 22. Thomas 2;01
Thomas mange un gâteau fourré à l'orange et s'amuse à le cacher.

*MOT: oh Thomas.
*CHI: **where 0has [*] the orange [= actually says baba] gone**?
*MOT: where-'is the &b +/. [+ IN]
*CHI: oh no.
*MOT: where has the jaffa cake gone?

Après avoir mis le gâteau dans sa bouche, Thomas produit la combinaison *where X gone* sans auxiliaire. L'association *where* + *objet* + *gone* indique la disparition du gâteau, qui était bien présent avant que Thomas ne le mette dans sa bouche.

Extrait 23. Thomas 2;01
Thomas et sa mère observent le chat.

*MOT: we can watch her through the window, can't we?
*CHI: a@sc Bow gone [?].
*CHI: **where 0has [*] the Bow gone**?
%com: after Purdie left and went to the garden
*MOT: she has gone outside <to eat her> [?] food.

La même combinaison est produite par Thomas lorsque son chat quitte la pièce pour aller dans le jardin. Cet extrait ainsi que le précédent indiquent que Thomas a atteint le stade de la permanence de l'objet (Piaget, 1974), il a conscience que l'objet (ici le chat) continue d'exister lorsqu'il ne le voit pas.

Thomas produit également une autre combinaison impliquant un participe passé, il s'agit de *all done*, qui est produite à deux reprises :

Extrait 24. Thomas 2;01
Sa mère a passé l'aspirateur (que Thomas appelle Noo-Noo) ce matin.

*MOT: has Noo-Noo been busy this morning?
*CHI: pss+pss@o pss+pss@o.
*MOT: busy busy Noo-Noo.
*CHI: **all done.**
%com: looking at the vacuum cleaner
*MOT: all done.

Extrait 25. Thomas 2;01
Sa mère lui a changé sa couche.

*MOT: it is an orange elephant and a pink xxx. [+ PI]
*CHI: **all done.**
%com: MOT finished changing his nappy
*MOT: all done.

Ces deux extraits font référence à deux procès accomplis, le ménage et le change. Il est difficile à ce stade de savoir si Thomas produit la combinaison *all done* pour faire référence à la fin d'un procès (ce qui semble être le cas pour l'extrait 25) et/ou pour l'inscrire dans un passé proche (ce qui semble être plutôt le cas pour l'extrait 24) même si sa combinaison à l'article *all* dans les deux cas semble nous orienter vers une lecture plus aspectuelle (en s'intéressant à la « complétude » du procès, nous y reviendrons dans notre partie 4).

2.2. Diversification des combinaisons verbales et premières fonctions

2.2.1. Etayage de l'adulte

La session où Thomas est âgé de 2;06 est parcourue par un événement qui revient dans la conversation : il y eu un accident de train à Londres (la famille est en vacances en Espagne). Cet événement retient particulièrement l'attention de Thomas qui est passionné par les trains, il est l'objet de plusieurs séquences conversationnelles dans la session :

- au début de la session, lorsque Thomas et sa mère évoquent l'accident qui leur a été raconté par un homme qu'ils ont rencontré le matin même dans un café ;

- lorsque la télévision est allumée et que l'accident est l'objet de deux reportages durant lesquels Thomas et sa mère en apprennent plus sur l'accident ;
- à la fin de la session, lorsque le père de Thomas rentre à la maison et voit le reportage à la télévision.

À chaque fois que l'accident revient dans la conversation, Thomas produit une série de combinaisons organisées comme un script construit avec l'aide de sa mère, qui est déroulé de manière plus ou moins incomplète. Le script le plus abouti est produit au début de la session :

Extrait 26. Thomas 2;06
Thomas et sa mère parlent de l'accident de train survenu à Londres.

*MOT: oh, Thomas.
*CHI: **two train crashes**
*CHI: **train crash. [+ SR]**
*MOT: has there been a train crash?
*CHI: yes.
*CHI: **bash a lady 0and [*] man.**
*MOT: it has bashed a lady and a man, has it?
*CHI: oh like that.
*MOT: oh dear.
*MOT: it was in London, wasn't it?
*CHI: no back [?] it.
*MOT: pardon?
*CHI: **back fall down.**
*MOT: the back fell down?
*MOT: yes.
*MOT: oh yes.
*MOT: it didn't look very nice, did it?
*CHI: no. [+ SR]

Dans cet extrait, Thomas produit deux types de combinaisons :

- élément affecté (patient) + événement → *back fall down* ;
- action + élément affecté (patient) → *bash a lady (and) man*.

Ces deux occurrences ne portent aucun suffixe flexionnel, ce sont des combinaisons sémantiques de deux types dont les formes grammaticales complètes sont étayées par la mère. La combinaison *bash a lady (and) man* est glosée par un PP alors que la deuxième *back fall down* est glosée par un prétérit. En interprétant les premières productions de Thomas par un PP (*has there been a train crash ?; it has bashed a lady and a man*), la mère les place au premier plan pour souligner leur pertinence par rapport à T_0, comme s'il s'agissait d'une exclusivité journalistique. La mère produit ensuit un énoncé au prétérit *it was in London*, indiquant qu'elle souhaite s'intéresser aux événements ponctuels qui constituent le récit de l'accident. La combinaison suivante *back fall down* est interprétée comme un prétérit, Thomas fournit un événement qui s'ancre dans la perspective narrative adoptée par la mère.

Nous pouvons observer, dès lors, que l'interprétation des combinaisons de Thomas par la mère en PP ou en prétérit se fait selon son propre point de vue. Les deux extraits ci-dessous concernent deux procès qui réfèrent à un passé immédiat, la mère le reformule dans un cas par un PP et dans l'autre, par un prétérit (alors qu'elle a utilisé le PP avant) :

Extrait 27. Thomas 2;06
Déjeuner.

*CHI: oh dear **lid come off**.
*MOT: yes.
*MOT: the **lid has come off** the juice.

Extrait 28. Thomas 2;06
Thomas joue aux voitures avec sa mère.

*MOT: what **has happened**?
*CHI: &de **window fall down**.
*MOT: the **window fell down**?
*CHI: yeah.

2.2.2. Premières productions de V-ING et BE + V-ING

Afin de rendre compte des premières productions du marqueur BE + V-ING, nous distinguons les formes V -ING (ex. *coming in there*) des formes en BE + V-ING (ex. *I'm talking about letters*).

2.2.2.1. Verbes de déplacement et localisation spatiale

Dans l'extrait ci-dessous, nous trouvons deux types de combinaisons :

- action (déplacement) + localisation spatiale → *going in there ; going backwards ; coming in there* ;
- objet + action (déplacement) + localisation spatiale → *truck going backwards*.

Extrait 29. Thomas 2;06
Thomas joue avec son train.

*MOT: it can get in now, can't it?
*CHI: oh **racing car go in there**.
*MOT: did you say <racing+car go in there> ["]?
*CHI: **no going in there**.
*MOT: no go in there?
*CHI: no. [+ SR]
*CHI: **going in there**. [+ SR]
*CHI: racing car. [+ SR]
*CHI: going in there. [+ SR]
*MOT: racing car going in there?
*CHI: no. [+ SR]
*CHI: here you are, racing+car.
*CHI: **racing car going in there**.
*CHI: going in there. [+ SR]
*MOT: you putting the racing car back in the box?
*CHI: yes.
*MOT: the racing car going in there?
*CHI: yeah.
*MOT: right.
*MOT: I see.
*CHI: **going backwards**.
*CHI: going backwards, Mummy.

*MOT: it is going backwards?
*MOT: it is coming out of the box, is it?
*CHI: yeah. [+ SR]
*CHI: **train go in there**.
*CHI: look, Mummy.
*CHI: **look coming in there**.
*MOT: yes.
*CHI: **coming in there**.

La mère de Thomas a ouvert la boîte pour qu'il puisse y faire entrer ses jouets. Dans cet extrait, Thomas tente d'y faire entrer sa voiture de course puis son train. Nous mettons en parallèle ces deux tentatives car elles font l'objet d'un script avec des formes produites dans le même ordre. Dans un premier temps, Thomas produit la combinaison Objet + Localisation sans aucune marque morphologique (*racing car go in there ; train go in there*). Cette première forme semble indiquer l'intention de Thomas, c'est-à-dire l'objet retenu pour prendre part à sa tentative de le faire entrer dans la boîte. Dans un second temps, Thomas produit des verbes de déplacement suivis par -ING alors qu'il manipule les objets, il décrit leur trajectoire en produisant des adverbes indiquant la localisation ou la direction (*going in there*, *going backwards*, *coming in there*). Il est difficile d'attribuer la dynamicité et la durativité du procès au suffixe -ING car la combinaison sémantique produite par Thomas (verbe de déplacement + adverbe) matérialise déjà l'expression d'un déplacement d'un point à un autre et réfère ainsi à un procès dynamique. On observe cependant, à la fin de l'extrait, que Thomas produit des impératifs (*look*) et des vocatifs (*Mummy*) destinés à attirer l'attention de sa mère. En combinant un impératif et une forme en -ING, Thomas prend à témoin sa mère et se porte garant de la description qu'il effectue. Les formes en -ING semblent alors plutôt répondre à un besoin conversationnel de mise en saillance des déplacements effectués par ses jouets afin de partager cette activité avec sa mère.

Dans l'extrait ci-dessous, nous trouvons un autre un type de combinaison :

- action + objet → *carrying the train*.

Extrait 30. Thomas 2;06
Thomas joue avec son train.

*MOT: you want to sit on the floor to play with them, do you?

*CHI: no.
*MOT: no?
*CHI: no. [+ SR]
*CHI: **play with &de trains**.
*MOT: playing with the trains?
*CHI: no. [+ SR]
*CHI: **carrying the trains**.
*MOT: carrying the +//. [+ IN]
*MOT: oh I see.
*MOT: you're trying to put the trains (.) into the box now, are you?
*CHI: yeah. [+ SR]

Cet extrait fait suite au précédent (extrait 29) où Thomas tente de faire rentrer le train dans la boîte. Thomas commence ici par produire une négation suivie de la combinaison action + objet sans aucune marque morphologique. La négation couplée à cette combinaison répond à la question posée par la mère, Thomas ne veut pas « jouer ». Alors que la mère reformule la production de Thomas avec un verbe suivi par –ING (*playing with the trains ?*), Thomas réutilise cette forme pour faire référence à l'action plus précise qu'il est en train d'accomplir (*carrying the trains*) et qui établit un contraste avec la forme « nue » qu'il a précédemment produite (*play with the trains*). Cet usage précoce du suffixe -ING, par contraste, semble indiquer que Thomas le produit pour présenter une activité qu'il mène de lui-même et qu'il s'approprie ainsi, même en l'absence du pronom personnel *I*. Cette production n'étant pas encore ancrée dans le temps (il n'y a pas d'auxiliaire), le cadre temporel dans lequel se déroule le procès n'est pas encore exprimé, Thomas produit le suffixe -ING, non pas le marqueur BE + V-ING, ce qui nous pousse à être précautionneux quant à la fonction précoce de ce suffixe. Sans la production de l'auxiliaire BE au présent qui marquerait un ancrage temporel du procès dans le présent immédiat, il est difficile d'affirmer que le suffixe -ING réfère ici à un procès repéré identifié à T_0 d'autant plus que la forme -ING est initiée par la mère.

Dans les deux extraits ci-dessous, nous trouvons deux types de combinaison :

- action + (déplacement) + localisation temporelle → *coming now* ;
- agent + action (déplacement) + localisation temporelle → *people coming now.*

Extrait 31. Thomas 2;06
Thomas joue au train.

*CHI: train come.

*MOT: train come?

*CHI: **coming now.**

Extrait 32. Thomas 2;06
Thomas joue au train.

*CHI: train a@sc people.

*MOT: train the people?

*CHI: yes. [+ SR]

*CHI: **people coming now.**

Dans ces deux extraits, Thomas associe un verbe suivi par -ING avec l'adverbe *now*, il ancre le procès auquel il fait référence dans le présent immédiat grâce à un élément lexical. Thomas produit ces formes après que sa mère lui a posé une question portant sur des formes « nues » (*train come* ; *train the people ?*), elles constituent ainsi des auto-reformulations. La présence de cet adverbe nous permet d'observer une mise en relation effectuée par Thomas entre le suffixe -ING et le présent immédiat, faisant ainsi coïncider un procès (*coming*) avec le présent immédiat, pris comme moment de référence. Alors que les extraits que nous avions étudiés précédemment ne présentaient pas d'ancrage temporel explicite, l'adverbe *now* constitue un premier outil lexical pour l'établir.

2.3. Autre combinaison, autre fonction

Dans les deux extraits suivants ci-dessous, nous trouvons un autre type de combinaison :

- (agent) + action → *not do it ; Mummy do it ; Mummy play ; Mummy read it.*

Extrait 33. Thomas 2;06
Thomas essaie d'ouvrir une boîte.

*MOT: you're concentrating, aren't you?

*MOT: on how to open the box.

*CHI: not.

*CHI: **not do it**.

*MOT: not do it?

*MOT: <can you> [>] +... [+ IN]

*CHI: no [<].

*CHI: **Mummy do it**.

*MOT: Mummy do it.

*MOT: right.

Dans cet extrait, la première production de Thomas (*not do it*) exprime son incapacité à ouvrir la boîte que sa mère reformule avec le modal CAN. L'interprétation de la seconde forme est plus incertaine, il peut s'agir de l'expression de la capacité de la mère par rapport à l'incapacité de Thomas (*I can't do it but Mummy can*) ou d'une forme d'impératif précédée d'un vocatif.

Extrait 34. Thomas 2;06
Thomas invite sa mère à jouer avec lui.

*MOT: you can play with that, can't you?

*CHI: **now**.

*CHI: **now Mummy play**.

*MOT: Mummy play as well?

Extrait 35. Thomas 2;06
Thomas indique à sa mère qu'il veut lire un livre.

*CHI: **Mummy read it.**

*MOT: well where shall we sit to read it?

*MOT: here?

*CHI: yeah. [+ SR]

*MOT: is your nose running?

*CHI: this one, Mummy.

Dans l'extrait 34, Thomas invite sa mère à jouer avec lui alors qu'il lui demande de lui lire une histoire dans l'extrait 35. La combinaison Agent + Action répond ainsi à deux types d'intentions: soit Thomas invite à sa mère à partager son activité (jouer) ou il lui demande de réaliser une activité qu'il ne peut pas effectuer lui-même (lire).

2.4. Synthèse des premières productions verbales chez Thomas

À 2;01, Thomas produit essentiellement des lemmes verbaux « nus » ou des combinaisons verbales sans marques morphologiques. Nous les nommerons « proto-formes » car elles préfigurent la mise en place des marqueurs du système aspecto-temporel anglais :

- le sujet n'est pas exprimé la plupart du temps, l'auto-désignation n'est pas exprimée ;
- les productions de Thomas sont imprégnées de celles de l'adulte qui constituent un modèle où Thomas va puiser ses ressources linguistiques ;
- la ressource extraite et produite par Thomas à cet âge est le lemme verbal en tant que porteur de sens constitutif de l'échange verbal (l'échange peut également s'incarner grâce à d'autres modalités comme le regard ou les gestes) ;
- le verbe copule BE est produit une fois par Thomas pour identifier une couleur ;
- la mère met en forme ou reformule les éléments proposés par Thomas dans un mouvement de co-construction ;
- les participes passés *gone* et *done* apparaissent chacun dans une combinaison figée. *Gone* est systématiquement produit au sein d'une question (*where… ?*) et permet ainsi d'exprimer lexicalement l'absence de l'objet/la personne de l'endroit où se trouve Thomas. *Done* est systématiquement précédé de *all* et renvoie ainsi à l'accomplissement d'une activité.
- Concernant *done*, il semble plutôt correspondre à l'adjectif précédé de l'auxiliaire BE (*all is done* ; Birks, 2002) mais il s'agit surtout d'une combinaison figée qui est d'ailleurs reprise à l'identique par la mère. La production en tant que PP étant contingente de l'expression du sujet, elle apparaît plus tard (on en trouve une occurrence, *Dimitra done it*, à 2;06, produite de manière isolée, cette structure ne devient plus productive qu'à partir de 2;09).
- La combinaison *where X gone ?* peut être considérée comme une forme non standard de PP, où l'auxiliaire n'est pas exprimé, la mère reformulant systématiquement cette combinaison par une forme au PP. Cette combinaison s'ancre dans une expérience cognitive typique de l'âge de Thomas, qui, à partir de 2 ans, comprend que les objets et les personnes autour de lui sont permanents et que leur disparition momentanée n'est pas définitive. Il est ainsi possible de questionner leurs déplacements, qu'il en ait été témoin ou non. Cette production précoce, dont nous reparlerons, indique que l'expression du mouvement et du déplacement revêt une dimension importante dans l'appréhension des fonctions associées au marqueur HAVE + V-EN.

À 2;06, Thomas produit 103 productions verbales, ce qui représente dix fois plus qu'à 2;01. Ses productions se présentent encore sous forme de combinaisons verbales sans produire d'outils grammaticaux dédiés à l'ancrage temporel (suffixes flexionnels ou auxiliaires). On observe cependant la production du suffixe –ING, une diversification des combinaisons assurée par un lexique plus varié et l'émergence de l'expression du sujet. En outre, ces combinaisons tendent à assurer des fonctions langagières de plus en plus fixes, préfiguratrices de l'émergence de marqueurs spécifiques grâce à la médiation de sa mère et dans la relation qu'il partage avec elle (Morgenstern, Parisse & Sekali, 2010).

2.5. Entrée dans la grammaticalité : les productions standard et non standard

Nous avons observé dans les deux parties précédentes que les productions verbales de Thomas s'organisaient autour de lemmes verbaux, la plupart du temps « nus ». Le premier suffixe qui apparaît est le suffixe flexionnel -ING auquel nous avons tenté d'attribuer un premier statut fonctionnel. Nous avons également repéré deux participes passés, *done* et *gone*, produits dans des combinaisons figées. Les énoncés de Thomas contiennent souvent au moins deux mots mais les marques morphologiques sont absentes, ce qui nécessite un travail d'interprétation et de reformulation de la part de sa partenaire conversationnelle. D'autre part, nous avons observé que Thomas ne produit pas tous les arguments nécessaires à la grammaticalité d'un énoncé ; le sujet est rarement exprimé, particulièrement le pronom de première personne *I*, dédié à l'auto-désignation, qui n'est jamais exprimé.

À l'âge de 3 ans, nous allons assister à un moment de transition où Thomas s'approprie de nouveaux outils grammaticaux qui vont marquer son entrée dans une langue plus grammaticalisée avec des productions standard. Des productions non standard sont toutefois produites et indiquent ainsi une « réélaboration » du langage entendu « qu'il s'approprie et reconstruit grâce à un véritable travail linguistique » (Morgenstern, 2009 :144) ; il est donc essentiel de les prendre en considération. Tous les extraits présentés ci-dessous proviennent de la session 3;00.23.

2.5.1. Expression de l'argument « sujet »

Le graphique ci-dessous présente la répartition des formes produites par Thomas pour exprimer l'argument sujet à 3;00 :

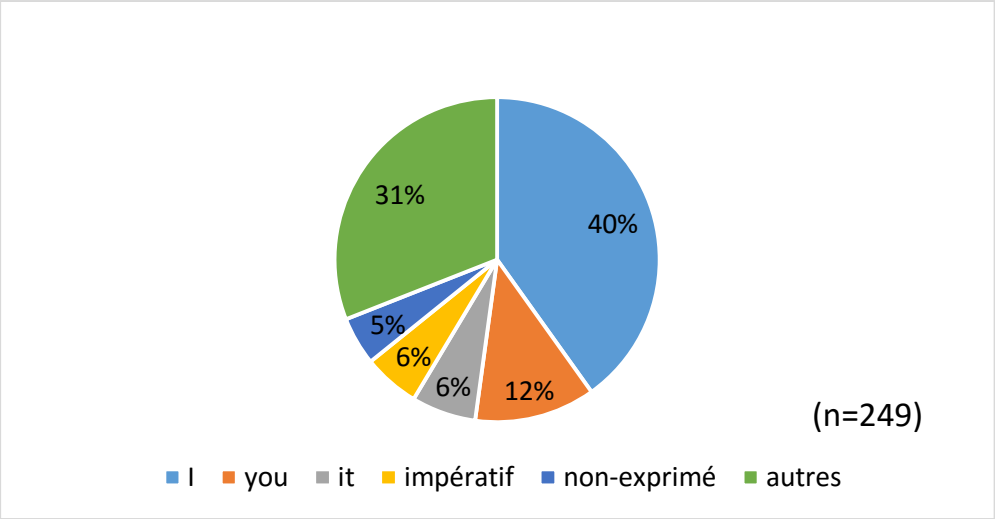


Figure 36. Expression de l'argument sujet par Thomas (3;00)

Dans ce graphique, nous avons distingué les impératifs (en jaune) où l'expression du sujet n'est pas obligatoire. Sur l'ensemble des productions de Thomas à 3;00, seulement 5 % des occurrences présentent une non-expression du sujet (en bleu foncé) ; on trouve, parmi ces 5 %, une grande proportion de pronoms *I* non-exprimés. On observe toutefois que le pronom *I* (en bleu clair) occupe la part la plus large, suivi des « autres types » (en vert). Ces autres types de sujets forment une classe hétérogène, on trouve :

- le pronom démonstratif THAT, suivi la plupart du temps par la copule BE ;
- des noms propres référant à des personnes comme *Mummy, Daddy, Grandad* ou référant à des personnages-jouets tels que *Fireman Sam* ou *Postman Pat* ;
- des structures exprimant la totalité (*all the smoke*) ou une partie (*a lot of my stock*).

La production de différents types de catégories grammaticales (pronoms, noms, structures), de façon presque systématique, montre que Thomas produit des énoncés contenant un sujet et un prédicat (même si le prédicat peut prendre la forme d'un verbe unique, sans compléments). Cette expression linguistique « complète » permet à Thomas de dire quelque chose du sujet à un moment T en assignant un ancrage aspecto-temporel à l'énoncé qu'il produit. Observons à présent comment s'opèrent ces premiers ancrages dans les productions verbales de Thomas à 3 ans.

2.5.2. Combinaison sujet + prédicat « nu » ou présent simple ?

Lorsqu'il y a peu de marques morphologiques et que celles-ci ne sont pas encore produites de façon systématique, on peut trouver dans les productions de l'enfant, une variabilité au niveau des associations entre les formes verbales et le temps chronologique et cela est particulièrement le cas pour le présent simple. Le présent simple est une forme qui se caractérise par le marqueur Ø pour toutes les personnes, sauf la troisième personne du singulier qui prend le suffixe flexionnel -*s*. Sachant que nous avons observé que les premières productions verbales se caractérisent par une absence de marques morphologiques (ex. *no move*, *train crash*), le repérage des premières formes qui constituent des formes de présent simple peut poser problème car elles peuvent effectivement désigner un présent simple mais aussi matérialiser d'autres formes que l'enfant produit « par défaut » car il ne maîtrise pas encore les outils grammaticaux nécessaires. On observe pourtant dans les productions de Thomas à 3;00, la présence du suffixe –*s* de la troisième personne, de façon systématique, ce qui peut attester de l'émergence du présent simple :

Extrait 36. Thomas 3;00
Conversation autour du déjeuner

*CHI: **Michael likes pasta.**
*MOT: who likes pasta?

Extrait 37. Thomas 3;00
Conversation autour du déjeuner.

*CHI: **all the smoke comes in the kitchen.**
*MOT: um.
*MOT: oh there was smoke everywhere.

Il faut porter une attention particulière à chaque occurrence de l'enfant en étudiant le contexte qui l'entoure. Une première approche peut consister à relever les premiers verbes qui s'apparentent à des formes de présent simple. Ainsi, il est possible d'observer si leur sémantisme exprime les intentions immédiates de l'enfant (expression de la volonté, du besoin…).

2.5.2.1. Premiers verbes produits au présent simple

Le graphique ci-dessous présente les premiers verbes au présent simple produits par Thomas à 3;00 :

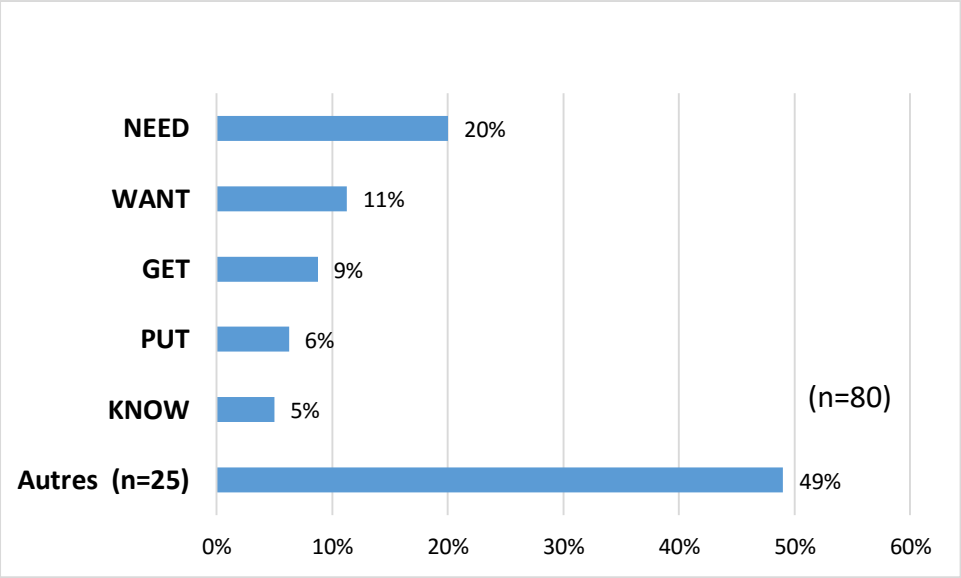


Figure 37. Premiers verbes produits par Thomas (3;00) au présent simple

Les verbes les plus fréquents au présent simple sont deux verbes réservés à l'expression du besoin (NEED) et de la volonté (WANT). Ces deux verbes sont toujours précédés du pronom *I* (à part une occurrence, *he wants something*), ce qui signifie que Thomas les produit pour exprimer ses besoins et ses désirs dans la situation immédiate.

L'interprétation du verbe GET est plus ambiguë :

Extrait 38. Thomas 3;00
Thomas et sa mère jouent à la marchande.

*MOT: could I have three more tomatoes please?
*MOT: the other three were delicious but erm I didn't buy enough because Thomas says he is hungry now.
*MOT: erm could I have three?
*MOT: have you got three left?
*CHI: yes.
*MOT: have you?
*MOT: oh could I have them please?
*CHI: of course you can.

*CHI: **I get them**.
*MOT: yes.
*MOT: are you going to weigh them for me?
*CHI: yes. [+ I]
*MOT: three tomatoes.
*MOT: that is really lovely.
*MOT: thank you.

Dans cet extrait, la mère de Thomas lui demande de lui apporter trois tomates. Au moment où sa mère demande à les voir (*could I have them please ?*), Thomas produit un énoncé au présent simple *I get them* qui semble indiquer qu'il a déjà les tomates en sa possession alors qu'il semble que la transaction ait lieu plus tard (*three tomatoes, thank you*). Si cette production prend la forme d'un présent simple, elle réfère à un futur proche correspondant à la réalisation de la demande de la mère ; en cela, cet énoncé pourrait plutôt correspondre à *I will get them*. On peut aussi considérer que Thomas exprime ici la possession (*I get them* = je les aies en stock). On observe toutefois que Thomas produit plutôt une autre structure pour l'exprimer :

Extrait 39. Thomas 3;00
Thomas et sa mère jouent à la marchande.

*CHI: **I 0have [*] got some money**.
*MOT: have you?
*CHI: yes.
*MOT: ah well.
*MOT: I've got some money.
*MOT: right.
*MOT: I-'ll +/. [+ IN]
*CHI: look.
*CHI: **I 0have [*] got some in my till**.

Pour exprimer la possession, Thomas produit cette structure non standard (l'auxiliaire HAVE n'est pas exprimé), on trouve 9 occurrences de ce type dans la session 3;00.23 et 2 occurrences standard avec l'auxiliaire. Il semble que Thomas privilégie la production de *got*

(avec ou sans auxiliaire) pour exprimer la possession ce qui fait pencher notre interprétation en faveur de *I will get them* dans l'extrait 38. D'autres extraits confirment cette hypothèse :

Extrait 40. Thomas 3;00
Thomas a envie d'aller sur le pot.

*MOT: I've got to just dash upstairs and get the potty.
*CHI: yes.
*CHI: **I will**.
*CHI: **I get something to play with**.
*CHI: **I make no noise**.
*CHI: **oh I get this**.
*MOT: you're not getting anything to play with that makes noise, Thomas.

Dans cet extrait, Thomas produit *I will* alors que sa mère doit se rendre à l'étage pour prendre son pot. *I will* semble référer au moment où Thomas se trouvera sur le pot. Les énoncés qui suivent constituent effectivement une projection dans le futur proche et de ce qu'il fera lorsqu'il sera sur le pot. Il a l'idée de prendre un jouet, le refus exprimé par sa mère avec une forme négative au présent BE + V-ING (*cf. supra*, *1.4.2.1.*) matérialise bien le fait qu'il n'est pas encore en possession du jouet. Par conséquent, les énoncés qu'il produit prennent la forme d'un présent simple mais peuvent être interprétés comme préfigurateurs du modal WILL.

Le verbe PUT montre un fonctionnement similaire :

Extrait 41. Thomas 3;00
Discussion autour du déjeuner.

*CHI: <I put> [/] **I put them** <in this> [/] in this freezer.
*MOT: you're going to put them in the freezer.
*MOT: that is right.

Ce verbe est par ailleurs intéressant car PUT a la même forme au présent simple et au prétérit, ce qui nous permet d'examiner si certaines occurrences ne constituent pas en fait des occurrences au prétérit. Les deux extraits ci-dessous retiennent notre attention :

Extrait 42. Thomas 3;00
Discussion autour du déjeuner.

*CHI: I no want bacon.
*MOT: okay.
*MOT: fair enough.
*MOT: if you don't want it that is fine.
*MOT: you-'ve had cheese and pasta [>].
*CHI: **I [<] put it on the plate**.
*MOT: would you like an apple now, Thomas?

Dans cet extrait, il est difficile de savoir si Thomas réfère à un procès passé (il ne voulait pas de bacon, il l'a mis sur l'assiette) ou s'il réfère à ce qu'il s'apprête à faire du bacon (avec une interprétation similaire que dans l'extrait précédent). On retrouve aussi ce genre d'ambiguïté dans l'extrait suivant :

Extrait 43. Thomas 3;00
Thomas et sa mère joue au postier.

*MOT: and why has the postman not closed the postbox+door?
*CHI: **then Postman+Pat said somebody pick the letters up and put them in the postbox.**

Cet extrait est ambigu pour des raisons de concordance de temps. Alors que Thomas est en train de raconter l'effraction (fictive) de la poste, il retranscrit les paroles de Postman Pat avec le verbe introducteur *said* au prétérit. Cependant, la forme qui suit est « nue », elle ne présente aucune marque morphologique. Il est ainsi difficile de savoir si le verbe *put* est produit de manière standard (un prétérit) ou s'il s'agit de la forme nue.

Un autre verbe très fréquent au présent simple chez Thomas à 3;00 est le verbe KNOW qui apparaît dans une combinaison figée exprimant la non-connaissance, qui est produite tantôt de manière standard (extrait 44) ou non standard (extrait 45) :

Extrait 44. Thomas 3;00
Discussion autour du déjéuner.

*MOT: did you know what an onion smelt like before?

*CHI: **I don't know**.

Extrait 45. Thomas 3;00
Discussion.

*MOT: what is the Daddy called?

*CHI: **I not know**.

*MOT: Joseph.

L'extrait ci-dessus reflète l'ensemble des productions de Thomas d'énoncés à polarité négative au présent simple : l'auxiliaire DO n'est pas exprimé, seuls les adverbes *no* (lorsque le sujet n'est pas exprimé, extrait 46) ou *not* (lorsque le sujet est exprimé, extrait 47) servent de supports à l'expression de la négation :

Extrait 46. Thomas 3;00
Discussion autour du déjéuner.

*CHI: **no want** bananas.

*MOT: it is really nice.

Extrait 47. Thomas 3;00
Discussion autour du déjéuner.

*CHI: **I not like** tomatoes.

*MOT: don't you?

*CHI: no.

2.5.3. -ING seul, sujet + V-ING et sujet + BE + V-ING

Le graphique ci-dessous présente la répartition de la production de formes standard et non standard liées à l'émergence du marqueur BE + V-ING à 3;00 chez Thomas :

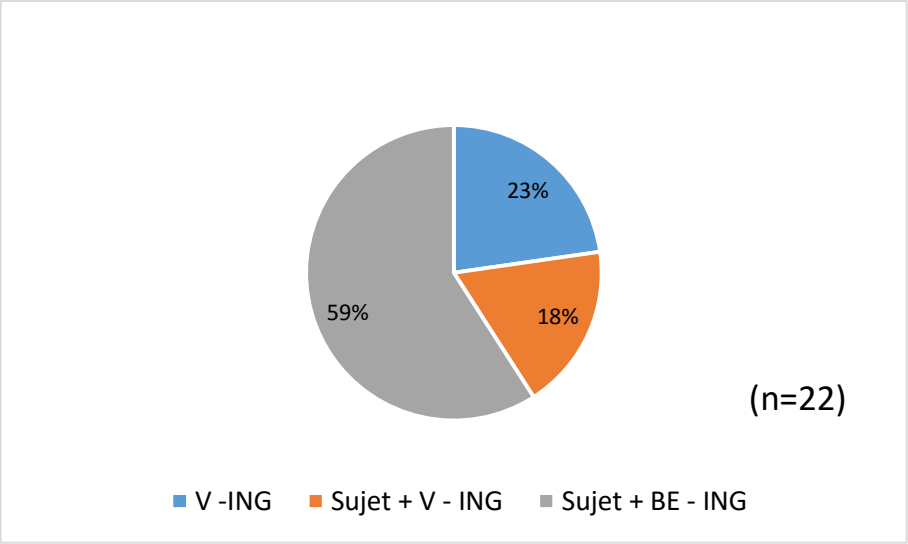


Figure 38. Réparation de la production de formes standard et non standard liées à l'émergence du marqueur BE + V-ING chez Thomas (3;00)

À 3;00, Thomas produit plusieurs types de combinaisons relatives à l'émergence du marqueur BE + V-ING. La forme standard représente la proportion la plus importante tandis que les deux formes non standard V-ING et Sujet + V-ING forment tout de même 41 % des productions. La présence de ces trois formes pour un même marqueur est représentative de la période de transition et d'entrée progressive dans la grammaticalité dans laquelle se trouve Thomas.

L'extrait ci-dessous présente un exemple de production de V-ING :

Extrait 48. Thomas 3;00
Thomas parle à son chat Purdie.

*MOT: you tell her there is no need to get upset, is there?
*CHI: xxx not need get upset, Purdie. [+ PI]
*CHI: **crying**.
*MOT: what did you say to Purdie then?
*CHI: it [/] it not matter, Purdie [/] Purdie.

Alors que Thomas s'adresse à son chat en lui disant qu'il n'est pas nécessaire de se vexer, Thomas produit un verbe suivi par -ING, qui présente un lien sémantique avec le terme *upset*. Thomas produit le verbe *cry* car il correspond à un procès prototypiquement produit dans cette situation (quand quelqu'un est vexé, ici Purdie, il pleure). La présence du suffixe -ING semble marquer un lien fort à la situation d'énonciation qui fonctionne comme le moment de référence du procès décrit par V-ING.

L'extrait ci-dessous présente un autre exemple de production de V-ING :

Extrait 49. Thomas 3;00
Des enfants jouent dehors.

*CHI: what is that noise?

*MOT: it sounds like some children are playing out.

*CHI: **talking loud**.

*MOT: um they are talking loud.

Cet extrait s'ouvre par une question produite par Thomas, il s'interroge sur le bruit qu'il y a dehors. Alors que sa mère lui indique que des enfants jouent dehors (en produisant un énoncé au présent BE + V-ING), l'énoncé produit par Thomas présente un lien sémantique fort avec celui qu'il a précédemment produit, il caractérise le bruit (*noise*) qu'il entend (*talking*) qu'il accompagne d'un adverbe d'intensité relatif au bruit (*loud*). En produisant un tel énoncé, Thomas reprend la forme initiée par la mère pour fait part à son interlocutrice de son point de vue subjectif sur la situation qu'il caractérise avec ses propres mots.

L'extrait ci-dessous présente un autre exemple de production de V-ING avec un ancrage dans le passé :

Extrait 50. Thomas 3;00
Thomas et sa mère racontent une histoire.

*MOT: **did she run** so quickly that she went out of site or did she disappear into the place that was burning to put it out?

*CHI: no [/] no.

*CHI: **running really fast**.

*MOT: was she?

*CHI: yes.

Alors que l'extrait précédent présentait un ancrage dans le présent (*they are talking loud*), l'ancrage temporel de cet extrait est le passé (*did she run…*), ce qui montre que le suffixe -ING semble présenter une autonomie dans les productions de Thomas par rapport à l'ancrage temporel dans lequel il apparaît. Comme dans les deux extraits précédents, Thomas produit un verbe suivi par -ING pour marquer la pertinence du procès que décrit le verbe dans une situation spécifique qui fonctionne comme repère, que son ancrage soit dans le présent ou dans le passé.

L'indifférenciation de l'ancrage temporel nous permet ainsi d'apercevoir l'émergence d'une distinction entre un mode de représentation temporelle et un mode de représentation aspectuelle bien que les deux portent sur le noyau verbal.

Parmi les verbes produits au sein de la construction Sujet + V + BE + V-ING (forme standard du présent BE + V-ING), Thomas produit trois occurrences du verbe PLAY et deux du verbe TALK (ABOUT), désignant ainsi l'activité menée, en cours de déroulement à T_0 :

Extrait 51. Thomas 3;00
Discussion autour du déjéuner.

*MOT: I think it is cool enough to eat.
*MOT: so shall we just tidy away for a moment and we can play with the shop **later on**?
*CHI: **I'm playing it**.

L'énoncé en BE + V-ING produit par Thomas établit un contraste avec les intentions de la mère. Alors qu'elle demande à Thomas de jouer à la marchande plus tard (*later on*), Thomas indique qu'il est déjà en train d'y jouer avec un ancrage temporel au présent matérialisé par l'auxiliaire *'m*. Il pointe la spécificité de l'action qu'il est en train d'accomplir pour rejeter la validation de relation prédicative présentée par sa mère (*we – play later on*).

Dans l'extrait ci-dessous, la forme est standard, la référence à un procès spécifique est établie par Thomas par le truchement du marqueur BE + V-ING qui permet d'indiquer le sujet de la conversation à son interlocutrice (qui ne l'a pas saisi). Cette production permet ainsi à Thomas de se positionner à T_0 d'un point de vue conversationnel, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 52. Thomas 3;00
Discussion.

*MOT: I don't know now what you're trying to tell me I'm afraid.
*CHI: **I'm talking about letters.**
*MOT: you're talking about letters.
*CHI: letters [/] letters and money.

2.6. Analyse qualitative des formes au présent simple et au présent BE + V-ING chez Thomas

2.6.1. Formes au présent simple

Nous n'avons pas identifié de valeur autre que le présent immédiat jusqu'à 4;06 où apparaissent des formes au présent simple à valeur générique :

- à partir de 3;00, les formes au présent simple sont produites par Thomas avec des verbes qui expriment sa volonté (WANT) et ses besoins (NEED), dans une démarche de positionnement intersubjectif (il se positionne comme une personne différente de sa mère) ;
- il exprime aussi la possession (HAVE GOT) à partir de 3;00 ;
- à partir de 4;06, certains formes au présent simple renvoient à un présent « habituel », sous la forme de questions adressées à sa mère visant à renseigner la connaissance de son environnement proche (ex. *why do you never tuck your chair ? What you use to poo ?)* ;
- à 4;10, les énoncés au présent simple à valeur générique sont plus diversifiés, Thomas qualifie ses amis (ex. *she always keeps tickling me*) et attribue des propriétés à des classes spécifiques (ex. *cash layers do that ; squirrels eat nuts*).

2.6.2. Formes au présent BE + V-ING

À 3;06, les formes au présent BE + V-ING sont produites pour désigner des événements dynamiques (ex. *she is going to Stockport Cheshire*) ou statiques (ex. *ladies and men are sitting on a roof)* spécifiques à la situation d'énonciation-repère.

À 4;01, on observe la production de deux types de verbes :

- des verbes relatifs à une activité spécifique menée à T_0, souvent accompagnés de l'adverbe *now* (ex. *I'm closing up now ; I'm not walking now*) ;
- un verbe relatif à l'attitude temporairement adoptée par Thomas (*I'm pretending that has red in*) dans l'activité menée avec sa mère à T_0 (jouer au loto, le ticket rouge étant le ticket gagnant) ;

À partir de 4;06, la valeur de « présent étroit » est bien établie, Thomas produit des formes au présent BE + V-ING pour prendre en charge la réalisation d'une relation prédicative à T_0.

2.7. Analyses quantitatives de la distribution des formes verbales

Le graphique ci-dessous présente la distribution générale des formes verbales chez Thomas (verbes lexicaux, copules BE et modaux et périphrases), pour les sept sessions étudiées :

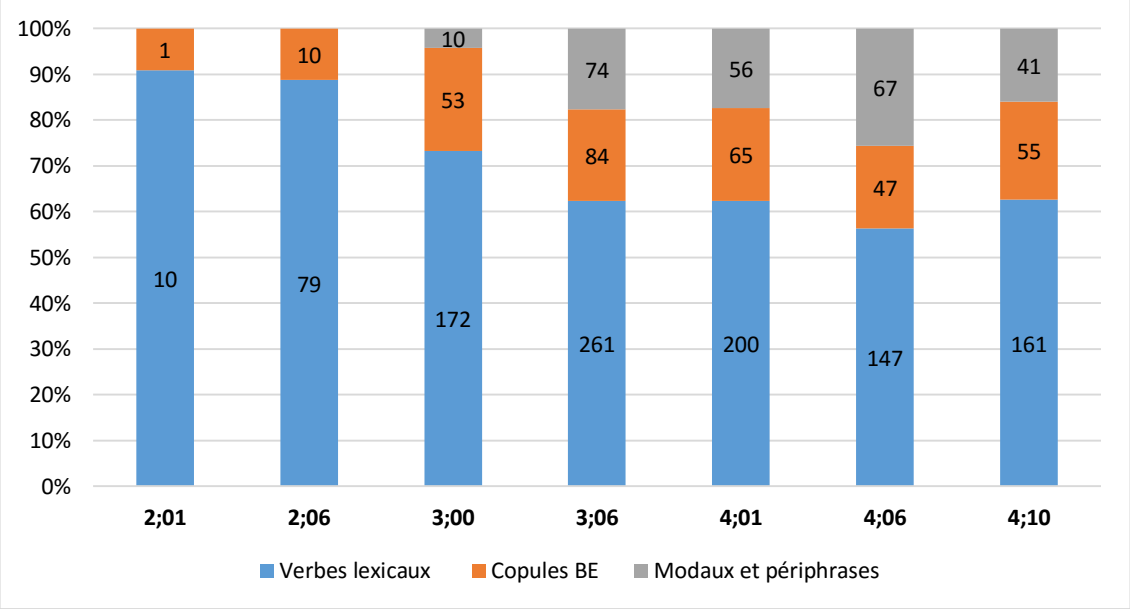


Figure 39. Distribution générale des formes verbales chez Thomas

Ce graphique nous montre l'évolution de la répartition des verbes lexicaux et des copules BE conjugués ainsi que celle des modaux et périphrases chez Thomas :

- à 2;01 et 2;06, les productions verbales sont uniquement des verbes lexicaux et des copules BE ;
- à 3;00, les modaux sont exprimés à hauteur de 5 % des formes ;
- à partir de 3;06, la distribution des formes se stabilise avec une prévalence des verbes lexicaux, qui représentent environ 60 % des formes, les copules BE représentent environ 20 % des formes suivies par les modaux.

Les analyses quantitatives que nous présentons ci-dessous s'intéressent à la production de verbes lexicaux et de copules BE conjugués chez Thomas.

Le graphique ci-dessous présente la répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE chez Thomas, pour les sept sessions étudiées :

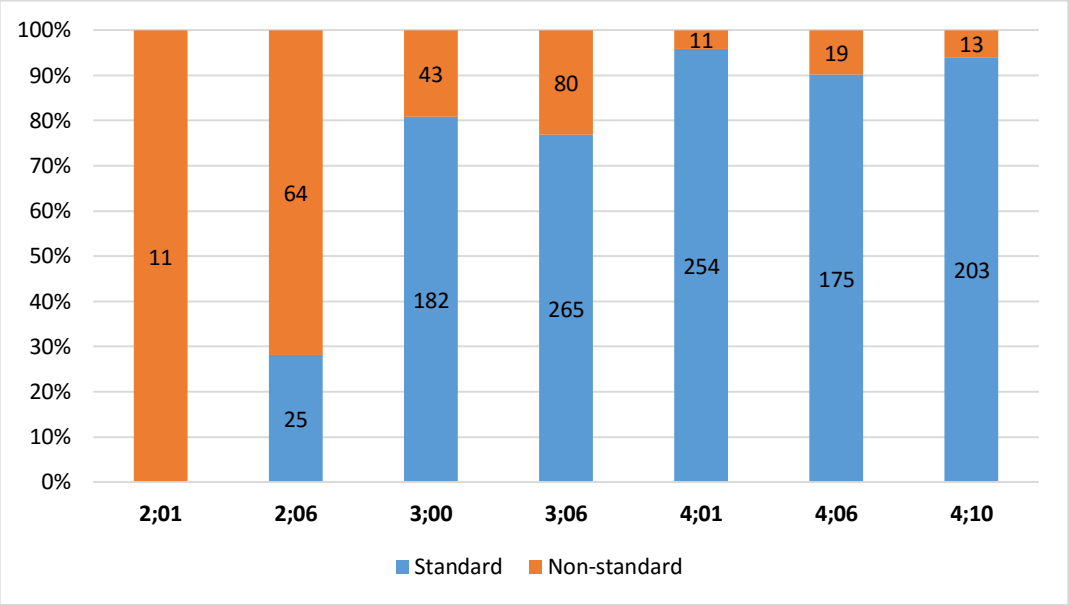


Figure 40. Répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE conjugués chez Thomas

Le graphique ci-dessus montre l'entrée progressive de Thomas dans la grammaticalité grâce à la production de formes non standard :

- elles représentent la totalité des productions à 2;01 ;
- à 2;06, elles représentent une large majorité des formes (70 % des productions) ;
- à 3;00 et 3;06, la tendance s'inverse, la proportion de formes standard représentent 80 % des productions contre 20 % pour les formes non standard ;
- à partir de 4;10, la production de formes non standard devient un phénomène peu observé, représentant entre 5 et 10 % des productions.

Intéressons-nous maintenant aux types de formes non standard produites par Thomas.

Le graphique ci-dessous présente les types de productions non standard dans les productions non standard de verbes lexicaux et copules BE conjugués chez Thomas, pour les sept sessions étudiées :

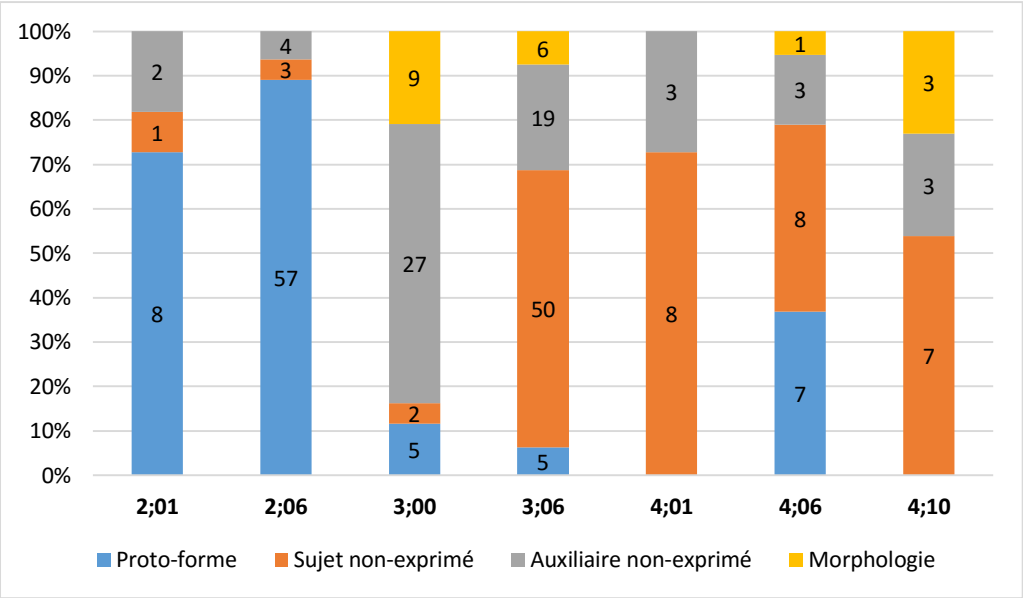


Figure 41. Types de productions non standard dans les formes non standard de verbes lexicaux et copules BE chez Thomas

Ce graphique s'intéresse aux types de productions non standard chez Thomas en fonction du codage que nous avons mis en place pour les présenter (*cf. supra, partie 2*) :

- à 2;01 et 2;06, on observe une prévalence des proto-formes (verbes « nus », participes passés, V-ING), qui sont des formes non standard, qui ne correspondent à aucun marqueur attesté en anglais mais qui permettent à Thomas une entrée progressive dans le système aspecto-temporel anglais ;
- on note également à 2;01 et 2;06, quelques occurrences dont le sujet ou l'auxiliaire n'est pas exprimé, Thomas produit dès 2;01 une occurrence de PP (*where x gone ?*) sans exprimer l'auxiliaire, il produit aussi à 2;06 des occurrences de présent BE + V-ING où l'auxiliaire n'est pas exprimé (ex. *what going on ?*) ;
- à 3;00, la production de ces proto-formes devient un phénomène marginal et c'est la non-expression de l'auxiliaire qui représente la proportion la plus grande parmi les formes non standard. Ce phénomène de non-expression de l'auxiliaire sera intéressant d'être étudié au niveau des productions de PP chez Thomas (*cf. infra, partie 4*). Par ailleurs, Thomas exprime à cet âge l'auto-désignation avec le pronom *I*, qu'il produit correctement, et les formes non

standard du type morphologie correspondent à des occurrences de présent simple (suffixe de troisième personne du singulier) ou de prétérit ;

- à 3;06, la proportion de formes avec la non-expression de l'auxiliaire diminue au profit de la non-expression du sujet. Il semble ici que l'entrée dans la grammaticalité chez Thomas se soit faite en deux temps – à 3;00, l'auxiliaire n'est pas exprimé alors que le sujet est exprimé ; à 3;06, l'auxiliaire est exprimé alors que le sujet n'est pas exprimé ;
- à 4;01, le nombre d'occurrences de formes non standard diminue nettement, il reste tout de même quelques occurrences de sujet ou d'auxiliaire non-exprimés ;
- on note qu'à 4;06 et 4;10, Thomas produit encore des formes non standard plus « archaïques »[23] ainsi que d'autres formes non standard de non-expression ou de morphologie.

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Thomas, sur les 7 sessions étudiées :

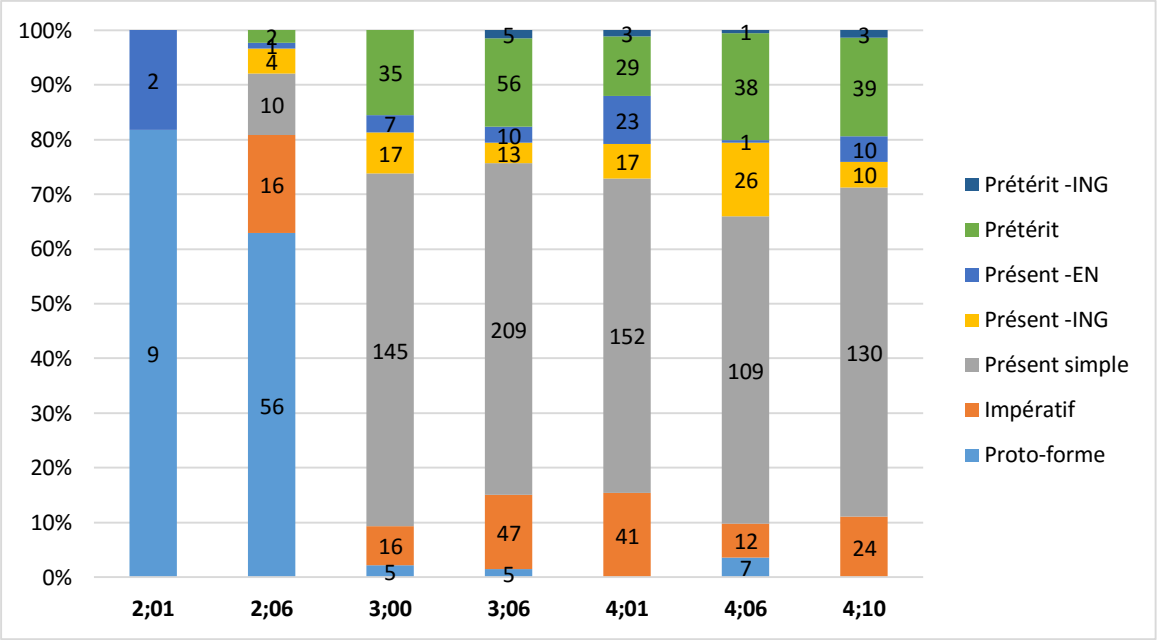


Figure 42. Distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Thomas

[23] « Archaïque » est ici utilisé pour désigner des formes non standard dont la production remonte à des périodes de développement plus anciennes chez Thomas.

Ce graphique montre la distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Thomas, formes standard et non standard confondues :

- à 2;01, les productions correspondent à des proto-formes, on trouve toutefois 2 occurrences de présent HAVE + V-EN (non standard) ;
- à 2;06, même si les proto-formes restent majoritaires, un grand nombre de marqueurs sont représentés (impératif, présent simple, présent BE + V-ING, présent HAVE + V-EN et prétérit) ;
- à partir de 3;00, les formes au présent simple représentent la majorité des productions, la proportion de prétérit s'accroît aussi fortement ;
- on peut observer très nettement, à partir de 3;00, que les marqueurs de l'ici et maintenant (impératif, présent simple et présent BE + V-ING) représentent la grande majorité des formes produites (environ 80 %) ;
- le prétérit (et prétérit BE + V-ING à partir de 3;06) représentent à partir de 3;06, entre 15 et 20 % des formes produites ;
- le PP ne représente jamais plus de 10 % des formes produites, même si l'on a observé la production précoce de proto-formes liées à l'émergence de ce marqueur (*all done, all gone, where x gone ?*).

2.8. Synthèse de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Thomas

Tableau 30. Tableau synthétique de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Thomas

Age	Points saillants	Développement morpho-syntaxique	Marqueurs aspecto-temporels
2;01	• Référence à l'adulte avec des termes relationnels (*Dadda, Nin-Nin*) • Pas d'auto-désignation	• Enoncés à deux mots • Négation par l'adverbe *no* • Prévalence des formes non standard	• Amorce d'accompli (*done, gone*) • Participes passés produits seuls • Copule BE au présent simple
2;06	• Emergence de l'auto-désignation (*I*) • Indifférenciation entre l'accompli et le révolu • Expression d'un événement ponctuel révolu	• Enoncés à trois mots • Prévalence des formes non standard	• Combinaisons figées (*all done, all gone*) • Indétermination prétérit – *present perfect* • *V-ING* (avec parfois l'adverbe *now*)
3;00	• Auto-désignation et stabilisation du système référentiel • Expression du besoin et de la volonté • Expression de la possession • Premiers modaux • Récit minimaliste	• Enoncés complexes (*I want to ; I think Ø*) • Prévalence des formes standard • Non-expression des auxiliaires et/ou du sujet fréquente • Négation avec *no/not* • Clitique *'ve* et négation sur l'opérateur (*didn't/haven't*)	• Présent simple (suffixe *–s*) • Production accrue de formes au prétérit • Triade *-ING* seul, sujet + *V-ING*, sujet BE + V-ING • Adverbes temporels (*last night, now*) • Conjonctions de coordination (*and then, but*) et de subordination (*because, before/after*) • Modaux CAN/WILL • Périphrase HAVE TO

3;06	• Non-expression du sujet fréquente • Récit plus complexe • Modaux au passé		• Prétérit –ING • Modaux MIGHT/COULD • Conditionnel (WOULD) • Périphrase BE GOING TO
4;01	• Récit structuré et argumenté	• Peu de formes non standard	• Expression de repères temporels absolus et relatifs (*yesterday, Wednesday, after lunchtime, at two o'clock…*)
4;06	• Récit fictif (prétérit modal)		• *I wish we had…* • *If you wanted…* • *HAVE BEEN + V-ING*

3. MARQUEURS DE L'ICI ET MAINTENANT DANS LE LANGAGE ADRESSE A LARA

Nous rappelons que nos analyses porteront ici sur trois sessions qui correspondent à trois périodes différentes dans le développement du langage de Lara : 1;11 – 2;07 – 3;03.

3.1. Analyses générales de la distribution des formes verbales

Le graphique ci-dessous présente la distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Lara, qu'elles soient conjuguées ou non conjuguées :

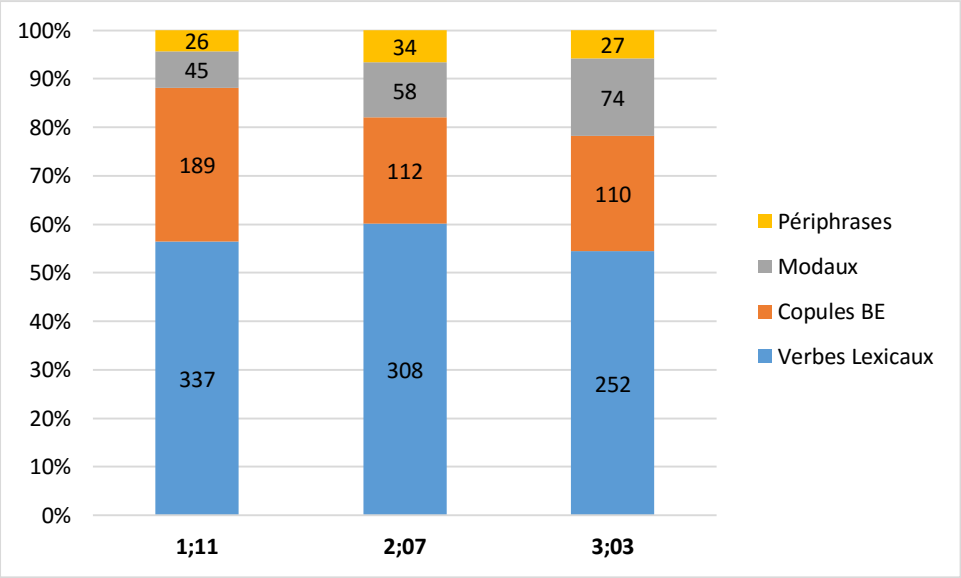


Figure 43. Distribution générale des formes verbales dans le langage adressé à Lara

On observe dans le graphique ci-dessus une répartition similaire des formes verbales dans les trois sessions étudiées :

- les verbes lexicaux (conjugués et non conjugués) représentent toujours au moins 54 % du nombre total de formes verbales ;
- les copules BE représentent entre 20 % (à 2;07 et à 3;03) et 30 % des formes (à 1;11) ;
- la proportion représentée par les modaux est plus importante à 2;07 et 3;03 qu'à 2;11, se plaçant néanmoins toujours derrière les verbes lexicaux et les copules BE ;
- les périphrases occupent la proportion la plus basse, avec 6 % en moyenne sur l'ensemble des trois sessions.

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués, dans le langage adressé à Lara :

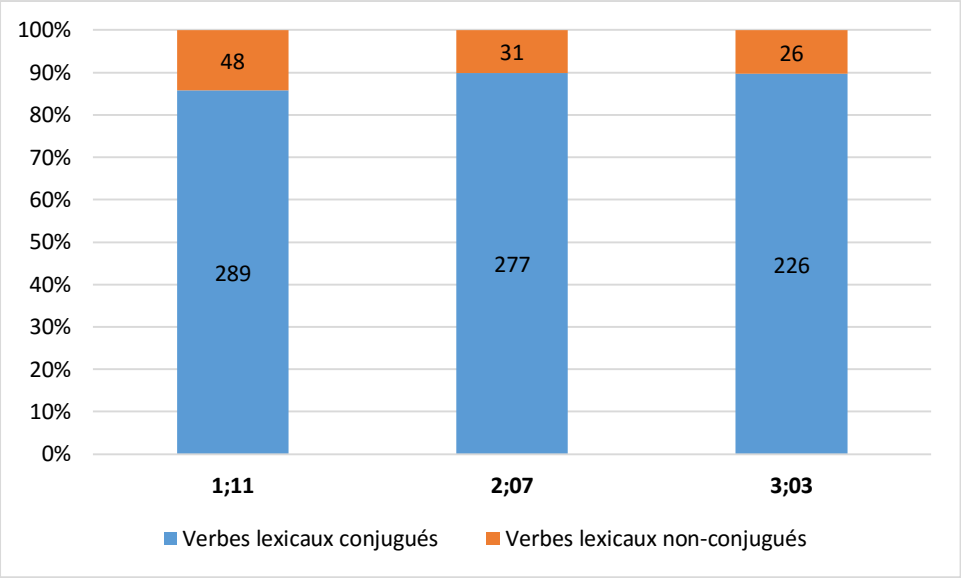


Figure 44. Distribution des verbes lexicaux conjugués et non conjugués dans le langage adressé à Lara

Les verbes lexicaux conjugués occupent de manière constante une proportion nettement majoritaire de 88 % en moyenne sur les trois sessions. Parmi les formes non conjuguées, on trouve :

- une proportion de 63 % d'infinitifs sur l'ensemble des trois sessions ;
- les 37 % restants correspondent à des bases verbales nues.

Les analyses des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Lara seront menées sur les verbes lexicaux conjugués.

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Lara :

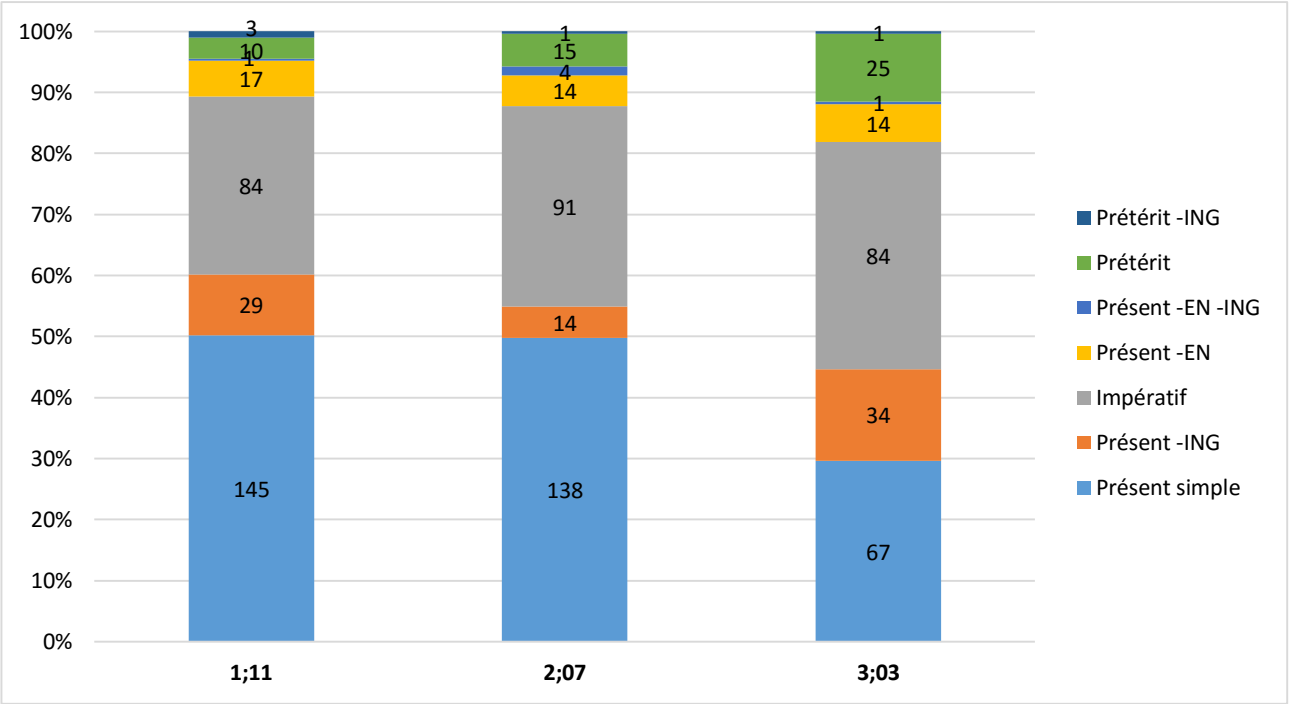


Figure 45. Distribution des verbes lexicaux conjugués dans le langage adressé à Lara

Le présent simple (en bleu clair) représente 50 % des formes conjuguées à 1;11 et 3;03 alors qu'il ne représente que 30 % des verbes lexicaux conjugués à 3;03. La proportion de formes à l'impératif (en gris) est importante pour les trois sessions, avec une moyenne de 33 %. La proportion occupée par le prétérit (en vert) est multipliée par 3 entre 1;11 et 3;03, ce qui indique un nombre accru d'occurrences référant au passé. La proportion de présent BE + V-ING (en orange) varie en raison des contextes différents des trois sessions. Le présent HAVE + V-EN (en jaune) reste, quant à lui, stable pour les trois sessions, représentant une proportion faible de 5 %.

3.2. Valeurs des formes à l'impératif

3.2.1. Analyses quantitative et qualitative des formes à l'impératif

Dans le langage adressé à Lara, nous avons identifié cinq valeurs de l'impératif :

- l'injonction, qui va de la requête à l'ordre ;

Exemple d'injonction (2;07) :

*MOT: **blow**.
*MOT: **just quickly blow,** Lara.
*MOT: otherwise I can't hear you on the tape.

- la demande d'attention, où la production de l'impératif est en lien avec une capacité sensorielle (souvent la vue) de l'enfant ;

Exemple de demande d'attention (1;11) :

*MOT: that's not mummy!
*CHI: xxx mummy. [+ PI]
*MOT: **listen**, sweetheart.

- l'orientation, où l'impératif vise à guider l'enfant dans l'espace ;

Exemple d'orientation (1;11) :

*DAD: hang on, shorty.
*DAD: **come here**.

À ces trois valeurs s'ajoutent deux autres valeurs directement liées à deux formes spécifiques d'impératif :

- la forme LET + *me* + Base Verbale, qui matérialise les intentions immédiates de l'adulte ou qu'il associe l'enfant à ses propres intentions lorsqu'il produit LET'S. À 2;07, LET peut être produit par l'adulte pour référer aux intentions d'Amy, la petite sœur de Lara, qui lui donne ainsi l'injonction de tenir compte des intentions de sa petite sœur ;

Exemple d'impératif en LET (2;07) :

*DAD: **let Amy go on the chair.**
*CHI: I want to go on this chair.

- les formes *come on (then), go on (then), hang on (then)* et *go and get X (then)* ne sont pas pleinement fonctionnelles. Elles ne constituent ni des injonctions ni des indications d'orientation mais elles matérialisent l'avancement (*come on, go on*), la suspension temporaire (*hang on*) de l'activité en cours ou un but à atteindre (*go and get*) dans cette

activité ; elles apparaissent ainsi comme des formes aspectuelles puisqu'elles s'intéressent au déroulement interne de l'activité ou sa télicité.

Exemple d'impératif « aspectuel » (3;03) :

*CHI: can you cut that off?
*AMY: 0 [=! whine].
*MOT: oh **hang on**.
*DAD: let me have a look.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

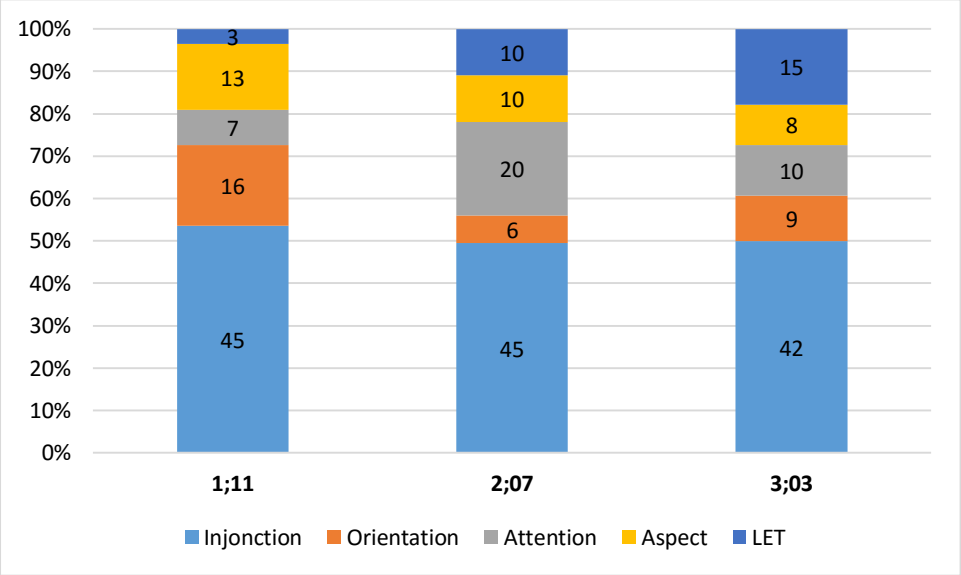


Figure 46. Répartition des valeurs de l'impératif dans le langage adressé à Lara

On observe une proportion plutôt constante d'injonctions pour les trois sessions. En revanche, les valeurs « orientation » et « attention » sont davantage fluctuantes. On note une plus grande proportion d'orientation par rapport à l'attention à 1;11, pour observer le contraire à 2;07 tandis qu'elles sont à l'équilibre à 3;03. Cela traduit un va-et-vient entre des productions à l'impératif visant à orienter l'enfant dans l'espace et d'autres visant à attirer son attention dans ce même espace, montrant finalement que les deux valeurs « orientation » et « attention » peuvent être regroupées sous une étiquette plus générique de « repérage spatial », comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 53. Lara 2;07
La mère de Lara lui coupe les ongles. Lara est installée sur le lit. Sa mère compte les doigts faits.

*CHI: hurts.
*MOT: did it?
*MOT: **come here**.
*MOT: mummy [/] mummy won't hurt.
*MOT: there, other hand then, it won't hurt.
*MOT: five. [+ R]
*MOT: what comes after five, Lara?
*CHI: hurts.
*MOT: oh, sweetheart.
*MOT: it doesn't really hurt.
*MOT: that was the thumbs that hurt.
*MOT: **let me do your fingers**.
*CHI: hurts.
*MOT: no, it won't.
*CHI: no. [+ I]
*MOT: please, just four more.
*CHI: no. [+ SR]
*MOT: please, good girl
*MOT: oh, three more?
*CHI: no. [+ SR]
*MOT: yes please.
*CHI: no. [+ SR]
*MOT: (be)cause **look**.
*MOT: these are dirty, **look**.
*MOT: yuk.
*MOT: there.
*MOT: all done.

Dans cet extrait, la mère de Lara lui coupe les ongles en dépit de son manque de coopération. Le premier impératif (*come here*) produit par la mère apparaît hors contexte comme une injonction à venir auprès d'elle. Toutefois, Lara étant déjà assise sur le lit, on

imagine qu'elle tente simplement de se dérober. Cet impératif concerne donc davantage la posture de Lara, sa mère cherche à la faire rester en place, à lui indiquer la meilleure orientation possible pour achever calmement ce qu'elle a commencé. La mère a une attitude bienveillante, elle veut rassurer Lara (*it won't hurt*). Lara réitérant sa souffrance (*hurts*), sa mère exprime son intention de manière explicite avec un impératif en LET (*let me do)* comme pour réaffirmer sa volonté tout en tentant d'obtenir une attitude plus coopérative de la part de Lara. À la fin de l'extrait, alors qu'ils restent trois ongles à couper, la mère de Lara attire l'attention de sa fille sur la raison pour laquelle (*because*) il faut lui couper les ongles. En outre, si la mère attire l'attention de Lara en conjurant la vue, c'est aussi pour que l'attention de celle-ci ne porte pas uniquement sur le toucher (la douleur ressentie).

- Les formes à l'impératif dans le langage adressé à Lara orientent l'enfant dans les déplacements qu'elle effectue dans l'espace qu'elle partage avec ses parents et marquent l'avancement des activités menées conjointement. Nous retrouverons cette importance accordée aux repérages spatiaux dans les formes au présent simple.

3.3. Valeurs des formes au présent simple

3.3.1. Analyse quantitative des formes au présent simple

Dans le langage adressé à Lara, nous avons identifié quatre valeurs du présent simple, dont deux (présent générique et futur) sont très peu usitées :

- la référence au présent immédiat ;

Exemple de present immédiat (1;11) :

*CHI: this side.
*DAD: this side.
*DAD: <I think> [/] **I think he's in now**.

- la référence à la possession[24] ;

Exemple de possession (1;11) :

*MOT: I think he's a man.
*MOT: yes.
*MOT: **he's got a moustache**.

[24] Nous avons séparé l'expression de la possession car il s'agit d'une forme figée (HAVE GOT).

- la référence au présent générique (gnomique) ;

Exemple de présent générique (1;11) :

*DAD: I know it's yours but Emily can play with it as well.
*CHI: no. [+ SR]
*DAD: we all share, don't we ?
*MOT: Lara.
*CHI: that that that.
*MOT: **you know when she comes you just really enjoy it**.

- la référence au futur dans les subordonnées de temps.

Exemple de référence au futur (2;07) :

*CHI: <I want my> [/] I want my wedding ring.
*MOT: you're not married.
*AMY: 0 [=! scream].
*CHI: I want this one.
*MOT: **when you get married.**

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

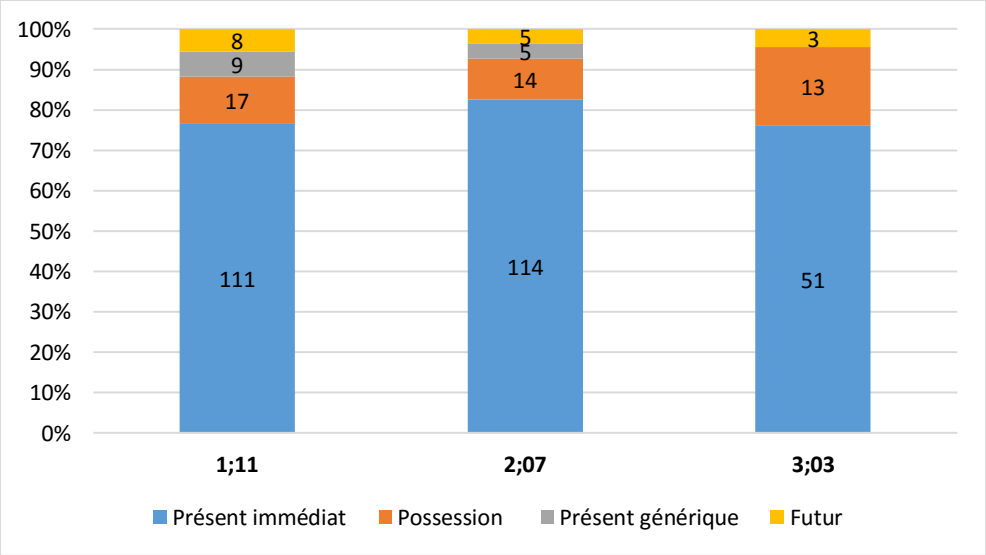


Figure 47. Répartition des valeurs du présent simple dans le langage adressé à Lara

Dans le langage adressé à Lara, le présent simple réfère majoritairement à un présent immédiat, avec une moyenne de 78 % sur l'ensemble des sessions. L'expression de la possession représente la deuxième proportion la plus importante, avec une moyenne de 14 % pour les trois sessions. Les deux autres valeurs (présent générique et référence à l'avenir)

présentent des proportions très faibles et sont peu usitées et déployées dans le langage adressé à Lara.

3.3.1.1. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat)

Le graphique ci-dessous montre les types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple à valeur de présent immédiat dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

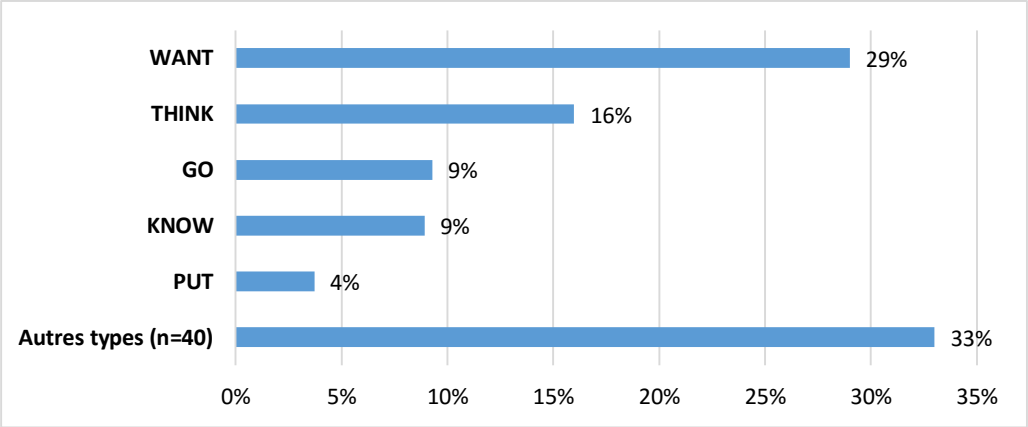


Figure 48. Types de verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Lara

Dans le graphique ci-dessus, on observe que les cinq verbes les plus fréquents appartiennent à trois catégories :

- le verbe WANT réservé à l'expression de la volonté ;
- les verbes THINK et KNOW sont des modalisateurs, ils matérialisent la prise en charge d'une relation prédicative subordonnée ;
- les verbes GO et PUT s'intéressent au déplacement et à l'orientation dans l'espace (*there X go ; in X go*).

On trouve 40 autres verbes produits au présent simple qui représentent 33 % des formes au présent simple pour la valeur de présent immédiat. Parmi ces verbes, beaucoup portent sur l'espace et les déplacements dans l'espace, comme le montre le tableau ci-dessous (seulement les verbes les plus fréquents sont indiqués) :

Tableau 31. Autres types de verbes lexicaux au présent simple (valeur de présent immédiat) dans le langage adressé à Lara

Verbes de direction, de déplacement et d'activité **(10 %)**	COME / GET / MOVE / STAY / LIE / TURN / BOUNCE / HOLD / BRING / FIT
Verbes de goût, de sensation et de perception **(7 %)**	LIKE / HURT / LOOK / SEE / SMELL / STINK
Verbes de parole **(4 %)**	SAY / TELL / CALL
Expression de la possession **(2 %)**	HAVE
Autres verbes **(10 %)**	DO / DRAW / EAT / MEAN / FIND

S'il est possible de regrouper un certain nombre de verbes en catégories, il reste un pourcentage de 10 % de verbes produits au présent simple qui n'appartiennent pas à une catégorie spécifique. Ces verbes dépendent du contexte d'interaction et sont produits en rapport à l'activité menée en décrivant les états et les actions contingents à la situation.

Afin de mieux appréhender les verbes lexicaux les plus fréquents au présent simple pour la valeur de présent immédiat, nous pouvons examiner la référence du sujet dans les occurrences concernées afin de déterminer si l'adulte réfère à soi ou à Lara.

3.3.1.1.1. Références à l'adulte ou à l'enfant ?

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe WANT, dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

Tableau 32. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe WANT au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Lara)	**1;11**	**2;07**	**3;03**
I/WE	3	7	3
YOU	34	24	5
HE/SHE	1	3	1
	38	34	9

Dans le graphique ci-dessus, on observe avec le verbe WANT, une majorité de références à l'enfant (*you*) sur l'ensemble des trois sessions, ce qui correspond à un schéma de question récurrent adressé à l'enfant (*do you want X ?* ou *do you want to do X ?*).

Nous avons regroupé les pronoms *I* et *we* car *we* est produit par l'adulte en référence à soi, ce pronom ne représente que 2 occurrences sur 13 au total. Les pronoms *I/we* connaissent une augmentation constante en termes de proportions même s'il convient de signaler que le nombre d'occurrences total d'énoncés avec le verbe WANT n'est que de 9 à 3;03. Dans 73 % des cas (10 occurrences sur 13), les énoncés avec *I/we* ont une polarité négative, ce qui signifie que, de manière générale, l'adulte produit WANT en référence à soi pour exprimer le refus.

Enfin, le pronom de la troisième personne *she* est utilisé pour faire référence à la petite sœur de Lara à 2;07. On trouve néanmoins une occurrence à 1;11 où la mère s'auto-désigne (*Mummy doesn't want to fall out*) et une occurrence à 2;07 où elle utilise le prénom Lara pour la désigner (*Lara wants it back*) dans un contexte où les deux sœurs sont présentes.

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe THINK, dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

Tableau 33. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe THINK au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Lara)	**1;11**	**2;07**	**3;03**
I	12	18	10
YOU	0	3	0
SHE	0	1	0
THEY	0	0	1
	12	22	11

Le pronom *I* est majoritairement produit par l'adulte sur l'ensemble des trois sessions, on ne trouve que des proportions très faibles pour les autres pronoms. Cette prévalence de la référence à soi avec le verbe THINK traduit chez l'adulte un rapport d'évaluation subjective relatif à la validation d'une relation prédicative (seulement 3 occurrences sur 44 contiennent le pronom *you*) ; cette structure (*I think...*) est de toute façon relativement figée, *you think* y est rarement employé.

Le tableau ci-dessous montre les occurrences de références à l'adulte et à l'enfant avec le verbe KNOW, dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

Tableau 34. Références à l'adulte et à l'enfant pour le verbe KNOW au présent simple dans le langage adressé à Lara (en nombres d'occurrences)

	ADULTE		
Age (Lara)	**1;11**	**2;07**	**3;03**
I	5	4	10
YOU	2	2	1
SHE	0	0	1
	7	6	12

La répartition des références à soi et à Lara pour le verbe KNOW au présent simple présente des proportions similaires que pour le verbe THINK, avec néanmoins un nombre plus faible d'occurrences. On ne trouve que cinq occurrences faisant référence à Lara dont deux fonctionnent comme des marqueurs de discours. Dans les trois autres occurrences, deux portent sur T_0 (ex. *you know exactly how to do it*) et une seulement porte sur un événement antérieur (*you know what's happened to Sarah's car)*. Le langage adressé à Lara contient peu de références explicites (par la production du verbe KNOW) à la connaissance de Lara, qu'elle soit immédiate ou qu'elle nécessite l'exploration de ses capacités mémorielles ou de projection.

3.3.2. Analyse qualitative des formes au présent simple à valeur générique

Nous avons identifié un total de 14 occurrences de formes au présent simple à valeur générique, à 1;11 et à 2;07. Aucune occurrence n'a été trouvée à 3;03. La valeur générique peut désigner l'expression d'une habitude (marquée également par la production d'un adverbe de fréquence), comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 54. Lara 1;11
Lara veut lire un livre sans images.

*DAD: no pictures?
*CHI: yes.
*DAD: yes.
*DAD: makes it fairly boring, doesn't it?
*MOT: I don't know why **you always want to read the boring book**.

On observe également que la valeur générique du présent simple se trouve dans des énoncés qui désignent des opérations cognitives (tels que le calcul ou l'apprentissage de la lecture), comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 55. Lara 1;11
Alors que la mère de Lara lui coupe les ongles, elle compte les doigts successivement.

*MOT: it won't hurt.
*MOT: five.
*MOT: **what comes after five**?

Enfin, on trouve une série d'occurrences qui fait référence à l'activité « professionnelle » du père Noël :

Extrait 56. Lara 1;11
Alors que la mère de Lara lui coupe les ongles, elle compte les doigts successivement.

*MOT: **what does Santa+Claus do**?
*CHI: put lots of presents and we go to bed.
*MOT: yes but do you remember **what he takes away**?

- La valeur de présent générique est peu représentée dans le langage adressé à Lara. Le terme « générique » doit plutôt s'entendre ici comme une référence à un présent « élargi » à l'expression des habitudes et des opérations cognitives en lien avec le développement de Lara.

3.3.3. Synthèse des valeurs des formes au présent simple dans le langage adressé à Lara

L'usage du présent simple par les parents de Lara indique que le développement cognitif et les activités de l'enfant constituent le point de repère de leurs productions :

- les formes à l'impératif offrent une dimension spatiale privilégiée par les parents pour guider l'enfant et une dimension aspectuelle pour indiquer le déroulement des activités menées conjointement ;

- les formes de présent simple présentent également une dimension spatiale avec la production de verbes de déplacement qui permettent de rythmer les activités et de créer des échéances. Ils permettent aussi à l'adulte d'accéder aux intentions de Lara (*what do you want ?*) pour assurer la progression des activités ;
- le présent simple à valeur générique est produit pour faire référence aux habitudes de l'enfant ou à d'autres activités dans un présent plus élargi qui est néanmoins établi par rapport au développement cognitif de l'enfant.

3.4. Valeurs des formes au présent BE + V-ING

3.4.1. Analyse quantitative des formes au présent BE + V-ING

Dans le langage adressé à Lara, nous avons identifié trois valeurs du présent BE + V-ING :

- la référence au présent étroit ;

Exemple de présent étroit (2;07) :

*MOT: **Amy's trying to eat it**.
*MOT: it's alright.
*MOT: let go let go let go, Amy.

- la référence au présent générique, avec un énoncé seulement (Lara n'est pas allongée) :

Exemple de présent BE + V-ING générique (1;11) :

*MOT: you want to do it?
*CHI: Lara. [+ SR]
*MOT: it's very difficult **when you're lying down**.

- la référence au futur (dans les énoncés à polarité négative) ;

Exemple de présent BE + V-ING faisant référence au futur (2;07) :

*MOT: Lara.
*MOT: **you're not having any biscuit** until you've blown.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara, dans les trois sessions étudiées :

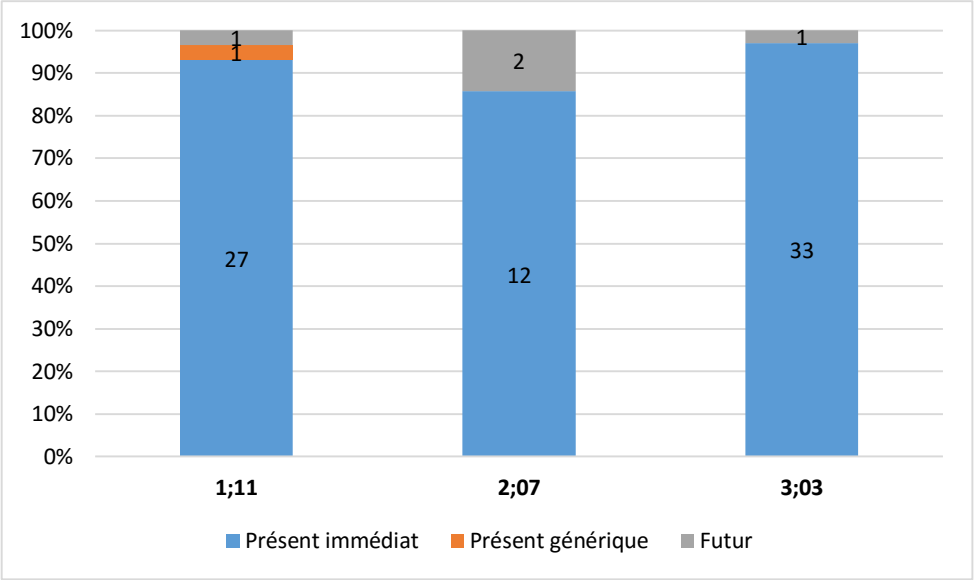


Figure 49. Répartition des valeurs du présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara

On observe une valeur dominante dans les formes au présent BE + V-ING qui est la valeur de présent étroit. La référence au présent générique n'est quasiment jamais assurée par un énoncé au présent BE + V-ING (une occurrence à 1;11) et la référence au futur demeure rare (quatre occurrences en tout). Cette référence au futur se fait systématiquement avec la négation et exprime une opposition par rapport à une suggestion verbalisée par Lara (extrait 57) ou un refus d'une intention antérieure de l'enfant (extrait 58) :

Extrait 57. Lara 1;11
Discussion.

*MOT: where's mummy coming?

*CHI: outside.

*MOT: outside?

*CHI: yes. [+ SR]

*MOT: no.

*MOT: **we're not going outside.**

Extrait 58. Lara 1;11
Discussion.

*CHI: want to make a list.

*MOT: Lara.

*MOT: **you're not having anything that's in here.**

*MOT: it's all important papers.

3.4.2. Analyse qualitative des formes au présent BE + V-ING

Nous pouvons observer, dans les occurrences de présent BE + V-ING produits par l'adulte, la présence du verbe lexical DO dans 11 énoncés (sur l'ensemble des trois sessions). Les occurrences sont toutes des questions où le verbe DO fonctionne comme un verbe d'activité générique. Dans ces questions, l'adulte demande à Lara de gloser le verbe DO par un autre verbe d'activité plus spécifique, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 59. Lara 1;11
Lara et sa mère observent ce qu'il se passe dehors.

*MOT: that's a man.
*MOT: **what's he doing**?
*CHI: foot.
*MOT: pardon ?
*CHI: foot xxx. [+ PI]
*MOT: **walking**.
*MOT: yes.

Dans cet extrait, la mère de Lara lui demande d'observer ce que fait l'homme dehors, elle attire son attention sur la relation sujet / prédicat. Le système verbal de Lara est très peu développé à cet âge, elle fournit une réponse d'ordre notionnel (*foot*) en désignant stratégiquement la partie du corps que l'homme sollicite. La mère de Lara produit le verbe lexical WALK + -ING, sans trace de la temporalité grammaticale, et reformule ainsi la production de Lara en la faisant passer du domaine nominal au domaine verbal.

On trouve également des verbes de déplacement dans les productions au présent BE + V-ING de l'adulte. Comme nous avions pu l'observer pour l'impératif (*cf. supra, 3.2.*) et le présent simple (*cf. supra, 3.2.*), on trouve, dans le langage adressé à Lara, une propension à exprimer l'orientation et les déplacements dans l'espace spécifique au contexte d'interaction.

On retrouve des productions similaires au présent BE + V-ING, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 60. Lara 1;11.19
Lara a fini de prendre son bain et refuse de sortir.

*MOT: what's the matter?
*MOT: come on.

*CHI: water.

*MOT: **water's going out**, isn't it?

*CHI: Lara.

*MOT: you can have a bath tomorrow.

Dans cet extrait, Lara a exprimé plus tôt son refus de sortir du bain (*no come out*). Dans un énoncé holophrastique, elle réfère à l'eau (*water*). Sa mère produit un énoncé au présent BE + V-ING qui indique le mouvement d'écoulement de l'eau, elle se porte garant de l'existence de la relation entre le sujet (l'eau) et le prédicat (*go out*) afin de montrer à Lara qu'elle n'a plus aucune raison de rester dans le bain dans la situation présente. Elle suggère néanmoins que Lara pourra prendre un bain le lendemain.

Dans l'extrait ci-dessous, Lara se réapproprie la production d'un énoncé au présent BE + V-ING à valeur de futur pour exprimer son désir immédiat :

Extrait 61. Lara 3;03
La mère de Lara est sortie.

*DAD: you're not going out as well, are you, Lara?

*DAD: Lara.

*DAD: you've got no shoes on.

*DAD: you stay in here with me because mummy will only be a few seconds, won't she?

*CHI: but I want mummy.

*DAD: she**'s coming** straight back.

*CHI: I want her to come straight back as she can.

Alors que Lara exprime ici son désir (*want*) de retrouver sa mère, son père produit un énoncé au présent BE + V-ING avec un verbe de déplacement (*come back*) qui est l'antonyme de celui précédemment produit (*go out*). Le père souligne donc un lien logique entre ces deux verbes : si la mère de Lara est sortie, elle va revenir. Lorsque le père produit l'énoncé au présent BE + V-ING, il ne se présente pas en témoin d'une scène qu'il décrit à Lara. Il matérialise sa logique antérieure (qui dit départ dit retour) qui indique que la relation entre le sujet (*she*) et la relation prédicative (*come back*) sera validée postérieurement au moment de l'énonciation. Lara

reprend l'énoncé de son père (*to come straight back*) en y ajoutant la marque de sa volonté (*I want*) déjà exprimée.

D'autres verbes, ponctuels, sont produits au présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara, il s'agit de verbes comme GET et TRY. On trouve également le verbe lexical HAVE qui réfère à un état. La présence de ces verbes souligne le caractère coercitif du marqueur BE + V-ING, qui permet à l'énonciateur de montrer un procès en cours de déroulement, en étirant la temporalité interne prototypique du verbe (s'il est ponctuel) ou en la réduisant pour permettre la caractérisation temporaire (dans le cas d'un verbe d'état), comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 62. Lara 3;03
Discussion.

*MOT: <can you> [//] let's stop playing this now.
*MOT: (be)cause it's not really a toy .
*MOT: that's it.
*CHI: why **are you having** that?
*MOT: I**'m trying** to find out when nursery starts.
*DAD: playgroup.
*MOT: playgroup starts.

Le verbe HAVE est prototypiquement produit au présent simple pour exprimer la possession (*I have* équivalent à *I have got*). Dans cet extrait, la production du verbe HAVE au présent BE +V-ING s'inscrit en contraste avec son usage prototypique et permet de distinguer une propriété du sujet présentée comme permanente (avec la forme simple) et une propriété transitoire (avec BE + V-ING). Ici, BE + V-ING restreint la temporalité interne du verbe et permet à Lara de désigner la possession spécifique de sa mère à T_0, qui est inattendue. Ce type d'énoncé marque une valeur de discordance, contraire aux attentes de l'énonciateur. En plus de la restriction temporelle, il y a un effet de pointage (comme le matérialise le démonstratif THAT) sur une situation qui est présentée par Lara comme ne correspondant pas aux propriétés inhérentes du sujet.

Le verbe TRY a une durée qui est prototypiquement relativement courte puisque le verbe désigne l'intention du sujet qui est à l'origine de son action ou de sa réflexion. Ce n'est pas le caractère intentionnel qui est exprimé ici par la mère de Lara, elle produit le marqueur BE +

V-ING pour étirer son intention primaire afin de désigner l'ensemble de son processus intellectuel, plus long et plus agentif, dont la visée est contenue dans la proposition nominalisée non-finie qui suit (*to find out*).

3.4.3. Synthèse des valeurs des formes au présent BE + V-ING dans le langage adressé à Lara

Dans le langage adressé à Lara, si les énoncés produits au présent BE + V-ING permettent la mise en saillance d'un procès à T_0, on observe des types de prédicats variés qui témoignent d'usages variés :

- des activités (*read, write, play, work…*) ;
- des procès ponctuels dont la temporalité interne est étendue par le caractère coercitif de BE + V-ING (*attack, kick…*) ;
- le verbe LET est produit avec le présent BE + V-ING pour matérialiser une permission ou un refus spécifique lié à la situation d'énonciation (ex. *I'm letting dinosaur have a sleep ; I'm not letting go of you*) ;
- deux occurrences du verbe SIT et une du verbe LIE pour matérialiser la position du sujet dans une situation spécifique ;
- une seule occurrence du verbe BE pour désigner le caractère transitoire d'un comportement adopté par le sujet dans une situation spécifique.

3.5. Synthèse des marqueurs de l'ici et maintenant dans le langage adressé à Lara

Les deux formes de présent, simple et BE + V-ING, font toutes deux références à un présent étroit dans le langage adressé à Lara. Dans cette dynamique, la distinction aspectuelle entre les deux formes est mise en avant :

- les formes de présent simple présentent les procès de façon « brute », l'adulte « scande » les événements ponctuels de l'activité menée avec Lara à T_0 en se contentant de valider la relation entre le sujet et le prédicat, de manière indépendante de tout point de vue ;
- en revanche, les formes de présent BE + V-ING matérialisent l'expression du point de vue de l'adulte (identifié à T_0) ; il permet de mettre en saillance des procès aussi bien statiques, ponctuels que dynamiques.

4. ANALYSE DES PREMIERES PRODUCTIONS VERBALES CHEZ LARA

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux formes précoces produites par Lara pour observer la mise en place des marqueurs du système aspecto-temporel. Nous étudierons ainsi les premières productions verbales de Lara dans le but d'y inscrire ses premières productions de PP (*cf. infra*, *partie 4*) par rapport à celles-ci. Nous rappelons que nos analyses porteront ici sur six sessions qui correspondent à six périodes différentes du développement du langage de Lara : 1;11 – 2;02 – 2;07 – 2;11 – 3;01 – 3;03.

Avant de présenter des résultats quantitatifs, nous allons nous intéresser aux premières productions verbales chez Lara afin de rendre compte de leur émergence et de leur développement dans une perspective qualitative.

4.1. Premières relations prédicatives

Dès l'âge de 1;11, Lara forme des relations prédicatives en mettant en relation un sujet et un prédicat (matérialisé parfois par un verbe seulement). La formation de ces relations prédicatives primitives (sans marques morphologiques) est possible grâce à une expression particulière du sujet, mise en place par Lara :

- pour s'auto-désigner, elle utilise son prénom dans les énoncés à polarité positive (ex. *Lara stand this side*), Ø est produit dans les énoncés à polarité négative (ex. *no like bubbles*) mais la présence de *no* devant le verbe a peut-être un lien avec la non-expression du sujet (*no* prendrait la place syntaxique du sujet) ;
- on trouve également une occurrence de *I* (*I did it*) dans la transcription, sachant que ce pronom émerge pleinement trois mois plus tard ;
- pour faire référence à ses parents, elle utilise leur « surnom » (ex. *Daddy come play* ; *Mummy play*) ;
- pour faire référence à des objets ou à des parties du corpus, elle utilise le nom brut (ex. *dinosaur gone*).

Cette stratégie référentielle permet à Lara de mettre en rapport un sujet et son prédicat de manière précoce, même quand les marques morphologiques ne sont pas produites. Grâce à cette « stratégie », elle peut désigner son interlocuteur et exprimer ses intentions. Les premières relations prédicatives produites par Lara expriment une relation entre un sujet et un prédicat et visent à attribuer une propriété spécifique au sujet qu'elle désigne, propriété qui est attribuée en fonction de la situation d'énonciation, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 63. Lara, 1;11
Au début de l'enregistrement, Lara invite ses parents à jouer.

*DAD: dinosaur.
*CHI: **that daddy's**.
*DAD: oh thank you, sweetheart.
*CHI: **Lara daddy play**.
*DAD: yes.

Ici, Lara produit le génitif *daddy's* pour référer au jouet (le dinosaure) que son père tient dans ses mains, elle produit ensuite son prénom suivi de *daddy*, ce qui lie sémantiquement les deux personnes mentionnées dans une relation de repérage (*daddy* est repéré par rapport à *Lara)* à la manière d'un génitif (c'est de son père dont elle parle). Quelques instants plus tard, alors que sa mère ne se trouve pas dans le même endroit de la pièce, elle lui demande de venir jouer en produisant la même combinaison (surnom + verbe nu) :

*CHI: **mummy play**.
*MOT: bring it over here then.
*MOT: you bring the chair I'll bring the table.

L'usage du prénom ne se fait pas uniquement en position sujet, Lara le produit également en position objet, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 64. Lara, 1;11
Lara et son père parlent du dinosaure.

*DAD: he's in the garage.
*CHI: hide.
*CHI: hide. [+ SR]
*CHI: **hide daddy**.
*DAD: dinosaur's hiding from daddy?
*CHI: mmhm.
*DAD: okay.

Dans cet extrait, où le but est de trouver où se cache le dinosaure, Lara produit la combinaison prénom + verbe dans le sens inverse, verbe + prénom. La production du prénom après le verbe indique une relation différente de celle établie lorsque le prénom est produit avant

le verbe (*cf. supra, extrait 63*). Lorsqu'il est produit avant le verbe, Lara marque une relation de type Agent + Action, le prénom désigne celui qui a fait/fait/fera l'action (en l'absence de marques morphologiques). Ici, il semble que *daddy* ne désigne pas un agent mais plutôt une localisation, comme l'indique la reformulation du père (*hiding from daddy*). Un autre extrait semble confirmer cette hypothèse :

Extrait 65. Lara, 1;11
Lara demande à sa mère de s'assoir sur ses genoux.

*CHI: **sit mummy knee.**

*MOT: okay.

Dans cet extrait également, le prénom désigne un lieu (*on Mummy*) qui fonctionne d'ailleurs comme un repère pour exprimer une partie de son corps, à la manière d'un génitif spécifique (*mummy's knee*) même s'il n'est pas exprimé ici.

Dans l'extrait ci-dessous (qui est la suite de l'extrait ci-dessus), Lara produit à nouveau la combinaison prénom + verbe (précédé par l'adverbe de négation *no*), rétablissant ainsi sa mère comme l'agent de l'action décrite par le prédicat [check nappy]. Nous pouvons aussi préciser que la négation est produite à ce stade par Lara en ajoutant systématiquement l'adverbe *no* devant la relation prédicative ainsi niée. L'extrait ci-dessous ne semble pas confirmer notre intuition par rapport à l'adverbe *no* qui prendrait la place syntaxique du sujet. Toutefois, Lara ne fait pas référence à la première personne ici :

Extrait 66. Lara, 1;11
La mère de Lara veut vérifier sa couche.

*CHI: **no mummy check nappy**.

*MOT: I've just gotta check.

*MOT: make sure you haven't had a poo.

4.2. Combinaisons et proto-marqueurs

Le reste des productions de Lara à 1;11 est formé par des combinaisons comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 35. Premières combinaisons chez Lara

Type de combinaison	**Occurrences**
Verbe HURT + S	*Hurts, leg hurts*
X gone	*Dinosaur gone, Mummy gone*
All done + NOW	*All done now*
Copule BE	*What's that?* *It's a X*
Don't know	*Don't know*
I did it ?	*I did it*
Verbe de déplacement + locatif	*Going in there*
Sujet + V-ING	*Mummy coming*

Lara produit toujours le verbe HURT avec le suffixe flexionnel de la troisième personne du singulier, qu'il soit produit seul ou avec un sujet. Le verbe HURT reçoit un statut particulier chez l'enfant puisqu'il exprime la douleur. Il y a trois situations où Lara produit le verbe. La première concerne son genou, la deuxième, la jambe du dinosaure et la troisième, lorsqu'elle se fait couper les ongles par sa mère. Dans les trois situations, Lara produit toujours le verbe à la troisième personne, ce qui semble indiquer que Lara ait internalisé ce verbe de la sorte (avec le suffixe). La présence permanente du suffixe peut traduire que l'expression de la douleur est reliée chez Lara, à un épisode originel où elle a entendu et/ou produit le verbe HURT à la troisième personne pour désigner une partie de son corps, siège de la douleur. Ainsi, quand une douleur se présente, Lara produit la même structure, qui désigne la douleur de façon globale, sans forcément être liée à une partie du corps spécifique. On observe, à la suite de la production de ce verbe par Lara, la mise en place d'un script, ce qui semble confirmer notre hypothèse d'une routine réservée à l'expression de la douleur qui serait matérialisé par la production systématique de HURT avec le suffixe *–s*, comme le montre les deux extraits ci-dessous :

Extrait 67. Lara, 1;11
Qui dit douleur dit bisou !

*CHI: **hurts**. [+ SR]
*DAD: it hurts?
*DAD: where?
*DAD: the back of your knee?
*CHI: yes.
*DAD: oh dear.
*DAD: do you want daddy **to kiss it better**?

Extrait 68. Lara, 1;11
Qui dit douleur dit bisou !

*CHI: **leg hurts**.
*DAD: his what?
*DAD: his leg hurts.
*CHI: yes.
*DAD: it hurts?
*CHI: yes. [+ SR]
*MOT: well.
*MOT: **kiss it better then**.

Concernant la combinaison *X gone*, elle apparaît à deux reprises à 1;11. Dans les deux occurrences, il n'apparaît pas clairement que Lara emploie cette combinaison pour matérialiser la disparition d'un objet ou d'une personne, il semble qu'elle désigne pour l'instant un mouvement :

Extrait 69. Lara, 1;11
Lara joue avec le dinosaure.

*CHI: **dinosaur gone**. [+ SR]
*DAD: sorry?
*MOT: <dinosaur come> [>].
*CHI: <dinosaur> [<].
*DAD: dinosaur's coming?
*CHI: yes

Extrait 70. Lara, 1;11
Lara et sa mère jouent ensemble, Lara tente de se mettre debout.

*MOT: nobody's gonna fall hopefully.
*MOT: especially if you don't play with the key.
*CHI: **mummy gone**.
*MOT: mummy what?
*MOT: no.
*MOT: I'm not letting go of this (be)cause you might open it .

Dans ces deux extraits, Lara produit un nom accompagné du participe passé *gone* qui semble faire référence à la disparition du nom produit. Cependant, on ne trouve pas de traces dans le contexte qui indiqueraient une disparition ou un départ. Dans le premier extrait, Lara décrit un mouvement accompli par le dinosaure. Dans le second extrait, alors que Lara tente de se mettre debout, sa mère la rassure en lui disant qu'elle ne tombera pas. *Mummy gone* est donc produit dans ce contexte de chute probable, l'énoncé produit par Lara semble référer à cette chute qu'elle désigne avec la production du participe passé *gone*.

Concernant la combinaison *all done,* Lara la produit systématiquement avec l'adverbe temporel *now*, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 71. Lara, 1;11
Lara doit deviner les animaux dessinés dans le livre d'images.

*DAD: that's a seahorse.
*DAD: a horse that lives under the sea.
*CHI: **all done now**.
*DAD: all done with that one.
*DAD: what about this one?

Dans cet extrait, Lara nomme les animaux (qu'elle désigne par le nom brut ou avec le présentatif *it's* suivi de l'article indéfini *a*) qu'elle voit dans le livre d'images. Elle ponctue chaque description par *all done now* pour indiquer que son père peut passer à l'image suivante. D'un point de vue aspectuel, cette séquence est intéressante puisque Lara exprime de façon explicite la réalisation (*all done*) de chaque description qu'elle repère par rapport à T_0 (*now*).

Dans le reste de l'extrait, Lara produit *more* pour indiquer qu'elle désire poursuivre l'activité en cours. Cet adverbe est différent de la combinaison *all done now* puisqu'il porte sur l'ensemble de l'activité menée (nommer les animaux), il présente toutefois une dimension aspectuelle à la manière d'un verbe aspectuel continuatif (*go on, continue…*). Lara exprime ainsi un système binaire qui repose sur la dichotomie entre les notions de réalisation et de poursuite, ce qui constitue un premier encodage lexical de ces deux notions aspectuelles.

On trouve toutefois une occurrence de *all done* sans l'adverbe *now* :

Extrait 72. Lara, 1;11
La mère de Lara lui met de la crème.

*MOT: you want some there?
*CHI: **all done.**
*MOT: it's not actually.
*MOT: I need to rub it in.

Alors que Lara produit *all done* sans l'adverbe *now*, sa mère indique justement que l'activité n'est pas terminée. On peut se demander si Lara produit cette combinaison en sachant pertinemment que l'étalage de la crème n'est pas terminé, elle indique d'ailleurs par la suite que ça lui fait mal (*poorly*). Il semble que la non-production de l'adverbe *now* indique que si Lara ne repère pas cette réalisation par rapport à T_0, c'est qu'elle n'a pas encore eu lieu. Même si cette réflexion sur la production ou non de l'adverbe à partir d'une seule occurrence ne permet pas de tirer une conclusion pertinente, le phénomène nous semble toutefois intéressant à souligner.

Par ailleurs, nous avons inscrit *I did it* en tant que combinaison figée car il s'agit d'une occurrence unique, avec le pronom *I* et l'auxiliaire DO + -ED qui ne sont jamais produits dans le reste de la session. L'interprétation de cette occurrence est soumise à précaution car la production du pronom *I* (indiquée dans la transcription) est en décalage par rapport aux autres productions de Lara (dans lesquelles le pronom n'est pas exprimé). L'impossibilité d'écouter l'extrait (les fichiers audio ne sont pas disponibles pour le corpus de *Lara*) nous pousse à être vigilants :

Extrait 73. Lara, 1;11
Lara se lave.

*MOT: wash your eyes.

*CHI: yes.

*CHI: **I did it**.

*MOT: and the other eye.

En raison du décalage développemental qu'elle présente avec les productions verbales du reste de la session, cette combinaison semble être une transformation de l'énoncé *you did it* que Lara aurait entendu. Lorsque sa mère lui demande de se laver les yeux, Lara mentionne avec *I did it* qu'elle a déjà effectué cette opération, le pronom *it* est ambigu puisqu'il peut faire référence à l'ensemble de l'opération (les deux yeux) ou à un seul œil (comme l'interprète la mère qui lui demande de nettoyer l'autre).

4.2.1. Synthèse des premières productions verbales de Lara

À 1;11, Lara remplit déjà toutes les « cases » d'un schéma argumental prototypique et les proto-formes qu'elle produit sont déjà empreintes des fonctions associées aux marqueurs :

- elle utilise le prénom, le surnom ou le nom brut pour indiquer le sujet ;
- le pronom *I* n'est pas encore exprimé, Lara utilise son prénom pour s'auto-désigner ;
- elle forme des relations sémantiques de nature différente (Agent + Action et Action + Localisation principalement) ;
- elle exprime des distinctions d'ordre aspectuel grâce à des outils lexicaux produits à cet effet (*all done now* vs. *more*) ;
- elle produit le suffixe -ING avec des verbes dynamiques pour se focaliser sur un déplacement spatial en cours à T_0 ;
- elle utilise les combinaisons figées comme des outils renvoyant à des concepts (*hurts* → douleur ; *X gone* → déplacement ; *all done now* → achèvement ; *more* → poursuite ; *I did it* → occurrence dans le passé) ;
- si l'ancrage temporel n'est pas encore exprimé morphologiquement, la bonne maîtrise du schéma argumental chez Lara permet à son interlocuteur d'interpréter plus facilement ses productions verbales et de « rebondir » sur les éléments qu'elle fournit.

4.3. Analyse qualitative des formes au présent simple et au présent BE + V-ING chez Lara

4.3.1. Formes au présent simple

Les formes au présent simple chez Lara présentent cinq valeurs qui sont exprimées dès 2 ans :

- nommer et désigner les choses (avec la copule BE) ;
- attribuer une caractéristique au référent du sujet (avec la copule BE) ;
- exprimer la possession (avec la structure figée HAVE GOT), on trouve *no got no picture* dès 1;11 ;
- exprimer sa volonté (WANT, on trouve *I want sister* à 2;00) et de ses désirs à T_0 ;
- décrire des déplacements ponctuels d'objet ou de personne effectués à T_0.

4.3.2. Formes au présent BE + V-ING

Les formes les plus précoces produites au présent BE + V-ING décrivent des positions spécifiques du sujet (ex. *mum is sitting there*) et des déplacements en cours de réalisation (ex. *Sarah coming in front room*). Dans les deux cas, Lara identifie le procès repéré au repère T_0.

À partir de 2;11, Lara produit des formes au présent BE + V-ING avec des activités (ex. *you're driving daddy's car*), des procès statiques (ex. *I'm having a little rest*) et des procès qui désignent une intention spécifique (ex. *Amy's trying to nick my money*).

4.4. Analyses quantitatives de la distribution des formes verbales

Le graphique ci-dessous présente la distribution générale des formes verbales chez Lara (verbes lexicaux, copules BE et modaux et périphrases) dans les six sessions étudiées :

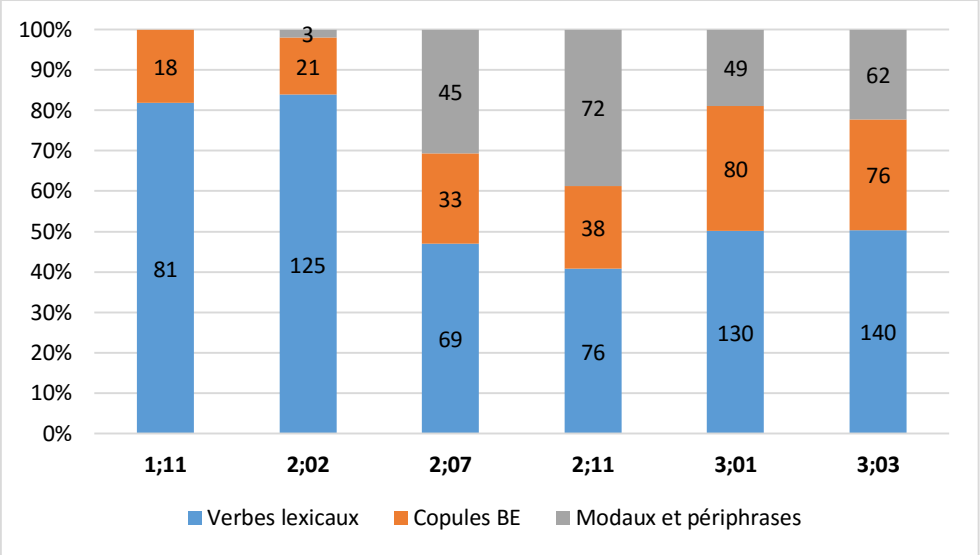


Figure 50. Distribution générale des formes verbales chez Lara

Ce graphique nous montre l'évolution de la répartition des verbes lexicaux et des copules BE conjugués ainsi que celle des modaux et périphrases chez Lara :

- à 1;11, les productions sont majoritairement des verbes lexicaux ;
- à 2;02, les premières productions de modaux apparaissent (il s'agit du modal CAN) ;
- à partir de 2;07, le graphique montre que les formes les plus produites sont des verbes lexicaux ;
- la proportion des copules BE varie entre 20 et 30 % des formes comme celle des modaux qui varie entre 20 et 40 % des formes.

Les analyses quantitatives que nous allons présenter ci-dessous s'intéressent à la production de verbes lexicaux et de copules BE chez Lara.

Le graphique ci-dessous présente la répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE chez Lara pour les six sessions étudiées :

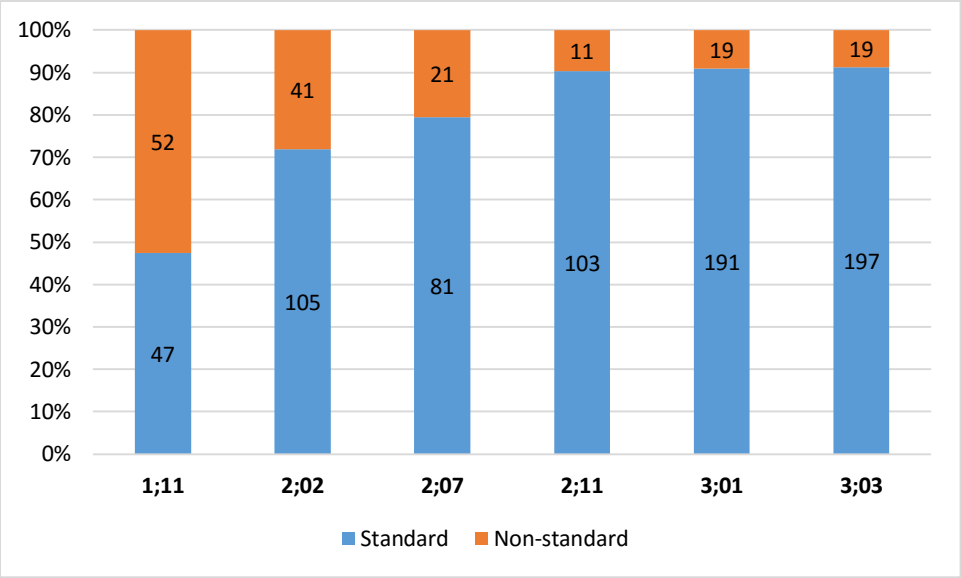


Figure 51. Répartition des formes standard et non standard dans la production de verbes lexicaux et de copules BE chez Lara

Le graphique ci-dessus montre l'entrée rapide et précoce de Lara dans la grammaticalité :

- les formes standard et non standard sont déjà à l'équilibre à 1;11 ;
- à 2;02, les formes standard sont plus représentées que les formes non standard ;
- à partir de 2;07, la production de formes non standard devient un phénomène de moins en moins fréquent pour ne représenter que 10 % des formes à 3;03.

Intéressons-nous maintenant aux types de formes non standard produites par Lara.

Le graphique ci-dessous présente les types de productions non standard dans les productions non standard de verbes lexicaux et copules BE chez Lara, pour les six sessions étudiées :

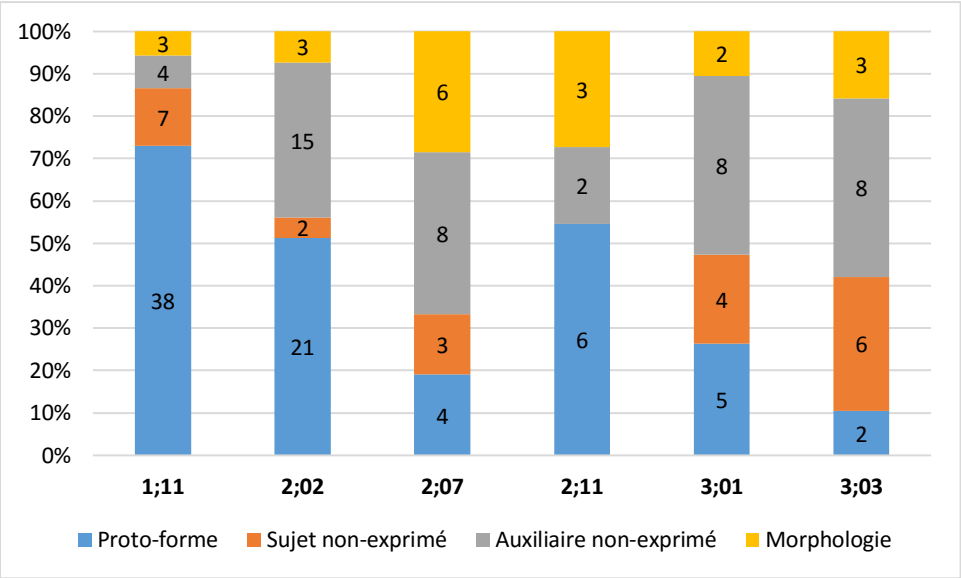


Figure 52. Types de productions non standard dans les productions non standard de verbes lexicaux et copules BE chez Lara

Ce graphique s'intéresse aux types de productions non standard chez Lara en fonction du codage que nous avons mis en place pour les présenter (*cf. supra, partie 2*) :

- à 1;11, les proto-formes dominent même si l'on observe déjà la non-expression du sujet ou de l'auxiliaire (ce qui signifie que Lara exprime aussi le sujet et qu'elle produit aussi des formes attestées en anglais). On note que Lara produit des proto-formes jusqu'à 3;03 ;
- à 2;02, il y a un nombre important d'auxiliaires non-exprimés qui correspond à la production de deux constructions figées (*where x gone* et *I got*, pour exprimer la possession) ;
- à 2;07, les quatre types de formes non standard sont représentés avec une prévalence de l'auxiliaire non-exprimé ;
- les quatre types de formes non standard sont représentés jusqu'à 3;03 avec une prévalence de sujet ou d'auxiliaire non-exprimés (ce qui sera intéressant d'étudier au niveau des productions de PP chez Lara, *cf. infra*, *partie 4*).

Le graphique ci-dessous présente la distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Lara, pour les six sessions étudiées :

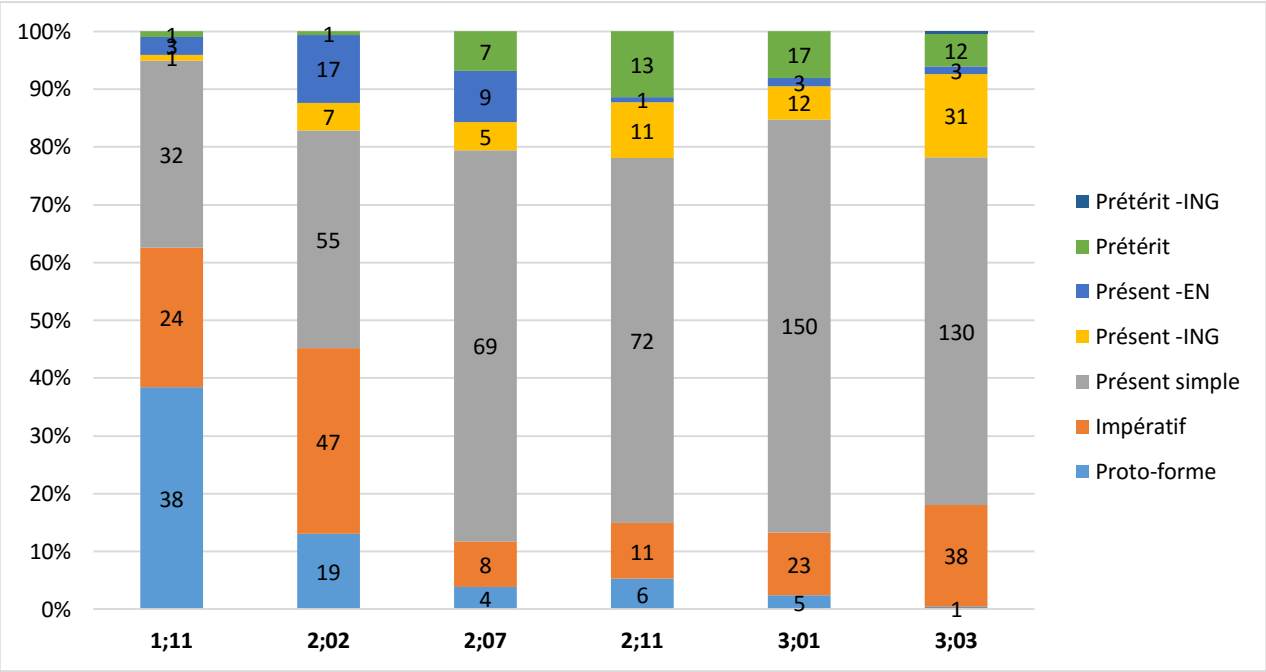


Figure 53. Distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Lara

Ce graphique montre la distribution des verbes lexicaux et des copules BE conjugués chez Lara, formes standard et non standard confondues :

- dès 1;11, même si les proto-formes représentent près de 40 % des formes, tous les marqueurs (à l'exception du prétérit BE + V-ING) sont représentés (impératif, présent simple, présent BE + V-ING, présent HAVE + V-EN et prétérit), même s'il s'agit parfois d'occurrences uniques ;
- à 2;02, la production de proto-formes connaît une baisse importante (passant de 40 % à 12 %), l'impératif et le présent simple sont largement produits. On note aussi 17 occurrences de PP, qui correspondent à deux constructions figées (*where x gone* et *x done y)* dont il faudra rendre compte dans l'étude de la forme (*cf. infra, partie 4*) ;
- à partir de 2;07, les formes de prétérit sont plus fréquentes et leur proportion augmente jusqu'à 3;03.

4.5. Synthèse de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Lara

Tableau 36. Tableau synthétique de l'émergence et du développement des marqueurs aspecto-temporels chez Lara

Age	Points saillants	Développement morpho-syntaxique	Marqueurs aspecto-temporels
1;11	• Référence à l'adulte avec des termes relationnels (*Daddy, Mummy*) • Référence à soi avec le prénom (*Lara*) • Expression de la volonté (WANT) • Combinaison figée au PP • Occurrences ponctuelles de prétérit	• Enoncés à deux ou trois mots • Prévalence des formes non standard • Négation par l'adverbe *no*	• Combinaison figée *where's X gone ?* • *V-ING*, sujet + *V-ING* ou sujet + BE + V-ING • Copule BE au présent simple • Suffixe flexionnel *–s* au présent simple
2;02	• Auto-désignation (*I*) et stabilisation du système référentiel • Expression de la possession • Récit minimaliste initié par l'adulte	• Prévalence des formes standard • Non-expression des auxiliaires fréquente • Négation sur l'opérateur DO • Clitique *'s* (*where's X gone? where's X? it's X*)	• Distinction prétérit – *present perfect* • Impératif LET • *I done X*
2;07	• Ensemble des marqueurs aspecto-temporels produits • Premiers modaux	• Enoncés complexes (*I want to ; I think Ø*) • Négation sur l'opérateur stabilisée	• Modaux CAN/WILL/SHALL • Périphrases HAVE TO/BE GOING TO • Conjonctions de coordination (*and, but*) et de subordination (*because*)
2;11			• Modal COULD
3;01	• Fréquence accrue des formes au prétérit	• Production de formes non standard (morphologie et non-expression des auxiliaires)	• Modal MIGHT

SYNTHESE DES MARQUEURS DE L'ICI ET MAINTENANT DANS LE LANGAGE ADRESSE A L'ENFANT ET DES PREMIERES PRODUCTIONS VERBALES DE L'ENFANT

Notre analyse des marqueurs de l'ici et maintenant chez l'adulte et des premières productions verbales de l'enfant montre que les marqueurs de l'ici et maintenant (impératif, présent, présent BE+ING) sont les marqueurs les plus fréquemment produits, chez l'adulte et chez l'enfant. Nous avons identifié, dans le langage adressé à l'enfant, plusieurs valeurs associées à chacun des marqueurs de l'ici et maintenant. Dans notre analyse des premières productions verbales de l'enfant, nous avons observé que seules les valeurs les plus fréquentes chez l'adulte étaient reprises par l'enfant. Comme le souligne Slobin (1994), l'enfant découvre les fonctions communicatives (qu'il appelle « extensions pragmatiques ») des formes grammaticales grâce aux interactions socio-affectives qu'il a avec son entourage, il n'en est pas à l'origine :

> *"Children come to discover pragmatic extensions of grammatical forms, but they do not innovate them; [...] children acquire them through a prolonged developmental process of conversational inferencing."* (Slobin, 1994, p. 130)

Aussi, nous avons également observé que les fonctions que revêtent ces formes sont intimement liées à la fonction du langage pour l'enfant et de son rapport à l'adulte et au monde (nous avons notamment montré, dans nos analyses qualitatives, les effets de résonance, d'écho des productions de l'enfant à celles de l'adulte et vice-versa), comme le soulignent Morgenstern, Parisse & Sekali (2010) :

> *« L'acquisition des « mots grammaticaux » [se fait] par l'enfant grâce à la médiation des adultes mais surtout dans la relation à l'adulte. C'est précisément cette relation à l'adulte – media entre le monde et le langage – qui modèle le langage de l'enfant, sans oublier l'impact des spécificités de la langue utilisée et des fonctions du langage propres aux usages enfantins. »* (Morgenstern, Parisse & Sekali, 2010, p.10)

Le tableau ci-dessous synthétise les fonctions communicatives des marqueurs de l'ici et maintenant chez l'adulte et chez l'enfant :

Tableau 37. Synthèse des fonctions communicatives associées aux marqueurs de l'ici et maintenant & du décentrement chez Thomas et chez Lara

Marqueurs	**Fonctions communicatives Thomas**		**Fonctions communicatives Lara**	
	Adulte	*Enfant*	*Adulte*	*Enfant*
A T_0				
Mode Impératif	Attirer l'attention, guider et orienter l'enfant, adjoindre, ordonner	Attirer l'attention, demander, adjoindre, orienter l'activité	Attirer l'attention, guider et orienter l'enfant, adjoindre, ordonner adjoindre, ordonner	Attirer l'attention, demander, adjoindre, orienter l'activité
Présent simple	Décrire, commenter Exprimer la possession Exprimer des vérités générales Manifester son attitude par rapport à ce que l'on dit	Décrire, commenter Exprimer la possession Exprimer des habitudes	Décrire, commenter Exprimer la possession Exprimer des habitudes Manifester son attitude par rapport à ce que l'on dit	Décrire, commenter Exprimer la possession
Présent BE + -ING	Se focaliser sur un événement en cours Exprimer une routine Réfuter une demande antérieure	Se focaliser sur un événement en cours	Se focaliser sur un événement en cours Réfuter une demande antérieure	Se focaliser sur un événement en cours

Nous avons observé que les marqueurs du système aspecto-temporel de l'enfant émergent grâce à la production de proto-formes (lorsque le système référentiel n'a pas émergé) et la production de formes non standard qui progresse vers la production de formes standard. Nous avons ainsi montré qu'il existe un rapport entre le développement du système référentiel (notamment l'auto-désignation) et le développement du système verbal comme le souligne Nelson (1989) :

> *"[The] two systems – self-reference and temporal reference – developed over the same period of time because they are both essential to the construction of self within a temporally organized social world."* (Nelson, 1989, p.305)

Nous avons illustré ce rapport en observant les différences entre les deux enfants :

- à un âge précoce, Lara présente une « stratégie » référentielle (l'usage des prénoms et de termes relationnels) et elle s'auto-désigne dès 2;02, elle remplit ainsi toutes les « cases » d'un schéma argumental prototypique. Le système aspecto-temporel émerge comme un « bloc » où tous les composants sont déjà présents, Lara produit une majorité de formes standard dès 2;02 ;
- Thomas entre dans la langue avec une production importante de proto-formes jusqu'à l'âge de 2;06. Son système référentiel émerge progressivement (il ne s'auto-désigne pas avant 3;00) et ses premières productions verbales sont en majorité non standard. Thomas ne produit pas une majorité de formes standard avant 3;00.

Parmi les proto-formes produites par l'enfant, nous avons noté la présence des proto-formes *all done* et *all gone* (évidemment importantes dans notre étude) qui marquent toutes deux le résultat. Notre travail consistera à s'interroger sur la production de ces deux proto-formes afin de mener une réflexion préliminaire sur la production de PP (*cf. infra, partie 4*).

5. MARQUEUR DU DECENTREMENT DANS LE PASSE DANS LE LANGAGE ADRESSE A THOMAS

Nous rappelons que la méthode d'analyse adoptée pour l'étude du marqueur du décentrement dans le passé dans le langage adressé à l'enfant et dans le langage de l'enfant a fait l'objet d'une explication détaillée dans le chapitre 5 de notre partie 2 intitulée « corpus et méthodes d'analyse ».

5.1. Analyses quantitative et qualitative

Nous nous intéresserons ici aux formes de prétérit produites par la mère de Thomas, faisant référence au passé temporel[25].

Pour ces formes, nous avons identifié cinq types de distances chronologiques entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement que décrit le verbe au prétérit :

- référence au passé immédiat (quelques instants précédant la production de l'énoncé) ;
- référence au passé très récent (dans la journée ou la veille) ;
- référence au passé récent (au cours de la semaine dernière) ;
- référence au passé distant (au moins un mois auparavant) ;
- référence à un passé indéfini (dans le cas d'un récit d'une histoire lue, d'une parabole récitée ou d'un récit personnel dont la datation chronologique n'est pas fournie) ;

Dans le langage adressé à Thomas, les énoncés au prétérit s'organisent par séquences que nous présentons dans le tableau ci-dessous :

Tableau 38. *Topic* des séquences au prétérit et nombre de formes au prétérit produites dans le langage adressé à Thomas

Session	**« *Topic* » de la séquence au prétérit**	**Indice temporel ?**	**Référence chronologique**	**Nombre de formes au prétérit**
Session I (2;01.10)	Rituel du matin (petit-déjeuner, dents, change)	À lazy morning	Très récent	4

[25] Nous ne nous pencherons pas ici sur les formes de prétérit modal, qui constituent une moyenne de 7 % des énoncés produits au prétérit sur l'ensemble des trois sessions étudiées dans le langage adressé à Thomas.

	Thomas vient de jeter du jus sur Purdie		Immédiat	3
	Les grands-parents de Thomas lui ont acheté une paire de chaussures	Yesterday	Très récent	11
	Le gilet de Thomas acheté l'année dernière	Last year	Distant	1
	La mère de Thomas vient de comprendre ce qu'il fait	Just	Immédiat	2
	La chute de Thomas la nuit dernière	Last night	Très récent	2
	Les animaux qui apparaissent à la télévision	Earlier on	Immédiat	1
	Le premier jouet de Thomas reçu à son baptême	On your Christening Day	Distant	8
	Le deuxième anniversaire de Thomas	You were two	Distant	1
Session II (3;06.00)	La venue de Missus Mayberry	August	Distant	7
	Jeu du conducteur de bus	Just	Immédiat	4
	Jeu du facteur		Immédiat	11
	Histoire de la tempête		Indéfini	12
	Est-ce que Thomas a vu son père?	Today	Très récent	2
	La mère de Thomas lui a lavé les cheveux	This morning	Très récent	1
Session III (4;10.00)	Objet trouvé par Thomas	We got that on bonfire night	Indéfini	2
	Jeu en cours	Just	Immédiat	2
	La peluche fabriquée par son père	Years ago	Distant	1
	Couper les ongles de Thomas	The other day	Distant	5
	Jeu/ situation en cours		Immédiat	8
	Faire du pain	Last night	Très récent	1
	Ranger		Immédiat	5
	Visite au parc	Another time	Indéfini	6
	Thomas a volé un bonbon	On Thursday	Récent	24
	Sa mère a volé quand elle était petite		Indéfini	22
	Objet rapporté d'Espagne		Distant	2

Le graphique ci-dessous représente le nombre total de séquences à référence passée pour chaque session par rapport à leur type de distance chronologique dans le langage adressé à Thomas :

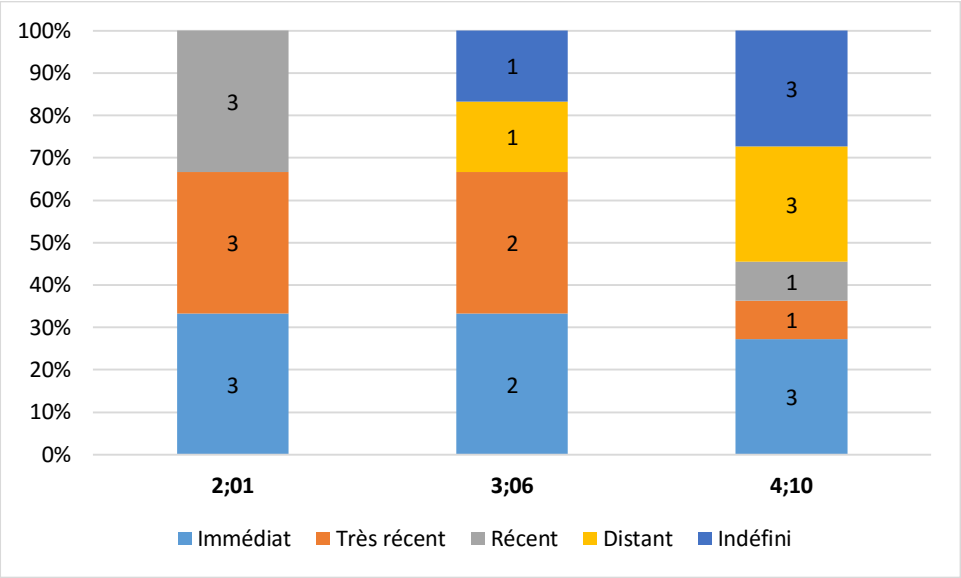


Figure 54. Types de distance chronologique dans les séquences à référence passée dans le langage adressé à Thomas

On remarque qu'à 2;01, les références au passé récent et indéfini sont absentes ; à 3;06, seule la référence au passé récent n'est pas présente tandis que les cinq types de référence sont représentés à 4;10. À 2;01, les séquences se répartissent égalitairement entre la référence au passé immédiat (3 séquences, 1/3 des références), celle au passé très récent et enfin, celle au passé distant. On trouve les mêmes proportions de passé immédiat et très récent à 3;06 tandis que l'apparition de la référence au passé indéfinie fait réduire de moitié la proportion de passé distant. À 4;10, les références les plus représentées en termes de séquences restent le passé immédiat, indéfini et distant.

Si l'on écarte la référence au passé indéfini qui se fait dans le cadre d'une activité de lecture ou de récitation, il semble qu'il y ait, en termes de séquences référant au passé dans le langage adressé à Thomas, une prévalence des séquences référant d'une part à un passé immédiat/très récent et d'autre part à un passé distant. En d'autres termes, soit il existe une portion chronologique relativement courte entre le moment de l'événement et le moment de l'énonciation ou celle-ci est franchement plus longue.

Pour pouvoir affirmer cette prévalence, il est nécessaire s'intéresser au nombre d'occurrences de formes au prétérit à l'intérieur de chaque séquence afin d'examiner la production verbale dédiée à chaque référence passée. Le graphique ci-dessous fournit les résultats obtenus :

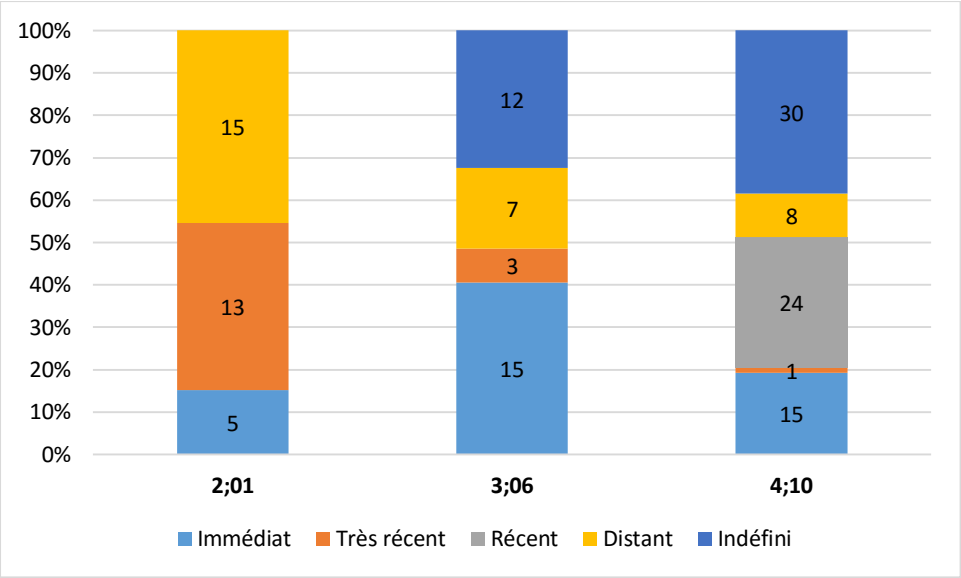


Figure 55. Nombre de formes au prétérit pour chaque séquence à référence passée dans le langage adressé à Thomas

À 2;01, les proportions indiquent que la mère produit plus d'occurrences lorsqu'il s'agit de séquences référent à un passé distant. En revanche, à 3;06, la production est plus importante pour la référence au passé immédiat et indéfini, cette dernière étant la plus importante à 4;10. Les proportions importantes d'occurrences pour le passé indéfini matérialisent sa dimension fondamentalement narrative, il s'agit de raconter une histoire à visée illustrative ou éducative en produisant des verbes pour faire avancer l'histoire. À 4;10, on observe une forte proportion réservée à la référence au passé récent, ce qui signifie qu'en dépit de sa faible proportion en termes de séquences, la production verbale qui lui est dédiée est importante.

5.2. Synthèse du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Thomas

Dans le langage adressé à Thomas, l'usage des formes au prétérit correspond à une distance chronologique plus ou moins éloignée entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement, et présente des enjeux communicationnels différents :

- les formes peuvent renvoyer à un passé immédiat et décrire des événements ponctuels présentés par la mère en rupture avec T_0. Ces formes qui réfèrent au passé immédiat sont souvent produites pour constater une série d'événements antérieure à T_0 et les rapporter, les expliciter à Thomas sans pour autant impacter le dynamisme dialogique (les échanges entre Thomas et sa mère). En quelque sorte, la mère de Thomas semble lui rappeler « les faits » qui viennent de se dérouler. Il s'agit en fait du pendant « passé » du présent simple « immédiat » dédié à la description des activités en cours (*cf. supra*, *1.3.*). On peut considérer que l'on a une dimension narrative puisque les formes dédiées au récit d'un événement (extralinguistique) du passé immédiat sont parfois nombreuses. Cependant, cette narration n'est pas construite comme un récit dans le sens où elle ne relate pas une histoire. Relater une histoire implique la reconstruction d'un fait passé à travers une série d'énoncés arbitrairement ordonnés (il y a donc plusieurs histoires possibles, plusieurs « agencements » possibles). Dans le cas du passé immédiat, la mère de Thomas relate les faits (auxquels Thomas a assisté) après qu'ils se sont produits, l'ordre de la narration correspond à la chronologie des événements dans le temps ;
- la dimension narrative (au sens de récit) est largement exploitée lorsque la mère produit des formes au prétérit qui réfèrent à des événements plus distants, auxquels Thomas n'a pas assisté. Elle montre là ses talents de conteuse en occupant de grandes portions du dialogue et donne bien volontiers une dimension illustrative ou éducative à ses récits. Nous trouvions d'ailleurs la même dimension « éducative » à l'œuvre dans les énoncés au présent simple à valeur générique (*cf. supra, 1.3.2.*) ;
- il est important de souligner l'enjeu plus relationnel qui se joue dans le récit. Il permet à la mère d'avoir accès à des événements qu'elle n'a pas vécus avec son fils (lorsqu'il se trouve avec ses grands-parents par exemple) et elle lui permet de parler de sa vie pour nourrir la relation de filiation et de partage.

6. MARQUEUR DU DECENTREMENT DANS LE PASSE CHEZ THOMAS

6.1. Analyse quantitative du décentrement dans le passé chez Thomas

La méthode utilisée dans cette analyse du décentrement dans le passé dans le langage de l'enfant figure dans le chapitre 5 de notre partie 2 intitulée « corpus et méthodes d'analyse ». Nous présentons ici les résultats de cette analyse afin de mener une synthèse qualitative sur le décentrement dans le passé chez Thomas. Nous rappelons que nous nous intéressons à la référence aux événements passés, qui peut être assurée par une ou plusieurs occurrences au prétérit (pour un même événement).

Le graphique ci-dessous représente les références aux événements passés, selon qu'elles soient initiées par l'adulte ou par Thomas :

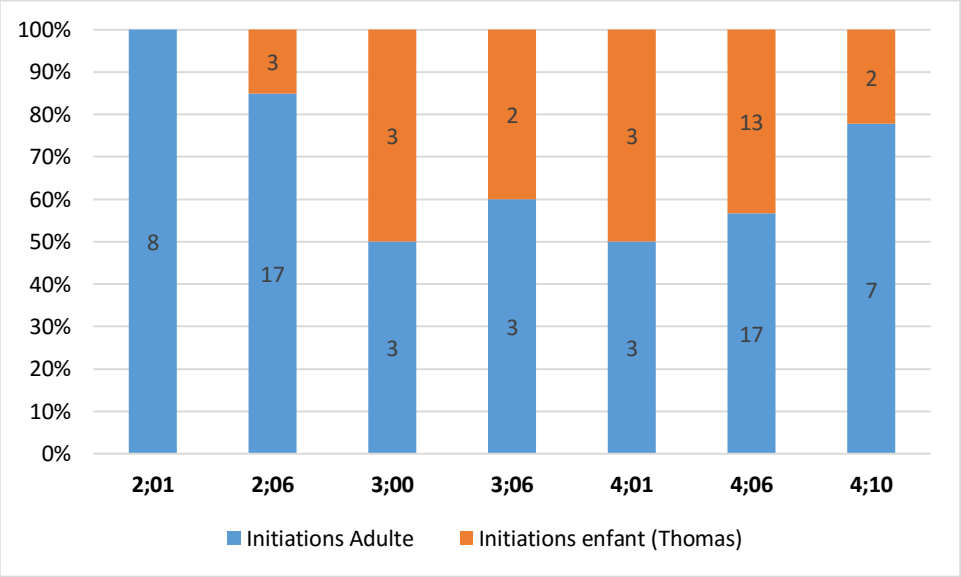


Figure 56. Références aux événements passés initiées par l'adulte ou l'enfant (Thomas)

Dans le graphique ci-dessus, il apparaît que les événements du passé sont majoritairement initiés par la mère de Thomas à 2;01 et 2;06. À partir de 3;00, on note une répartition assez égalitaire entre les événements du passé initiés par l'adulte et par l'enfant (tantôt l'enfant en est plus fréquemment à l'origine, tantôt c'est l'adulte). À 4;10, on note que les événements passés sont plus fréquemment initiés par la mère.

Intéressons-nous maintenant à la distance chronologique entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement des références au passé initiées par Thomas grâce au graphique ci-dessous :

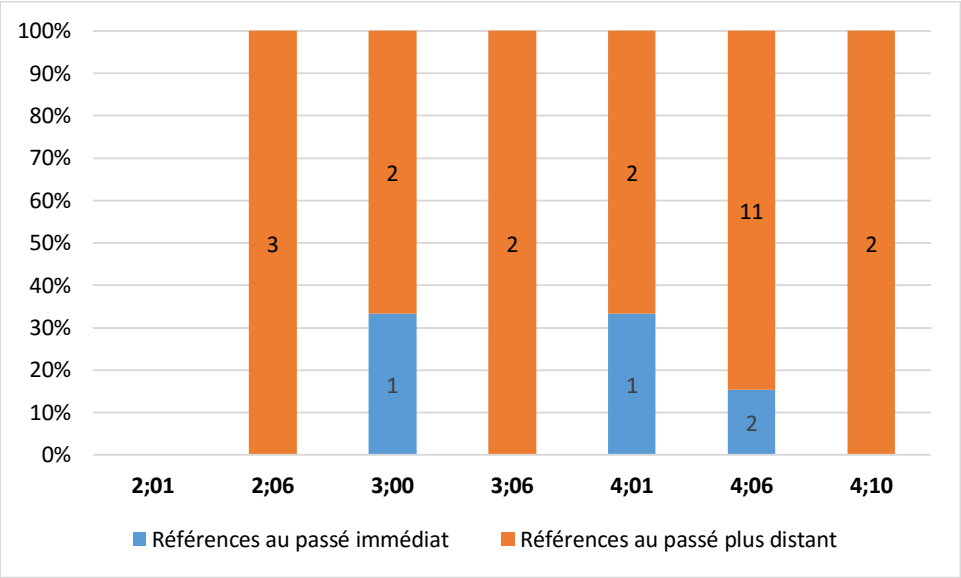


Figure 57. Distance chronologique des références aux événements passés initiées par Thomas

À 2;01, aucune référence au passé n'est initiée par Thomas. On observe sur le graphique ci-dessus, que pour tous les âges, lorsque Thomas initie la référence au passé, la distance chronologique correspond à un passé plus distant qu'à un passé immédiat. Nous devons préciser que jusqu'à l'âge de 3 ans, les références au passé initiées par Thomas ne se font pas de manière « verbal » (avec un lemme verbal) mais avec la production d'un élément nominal que sa mère réinterprète comme faisant référence à un événement passé, comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 74. Thomas 2;06
Conversation à propos des jouets de Thomas

*MOT: but you play with them, don't you?
*MOT: in the bath.
*CHI: **a@sc (.) shower.**
*MOT: shower?
*MOT: well **you had a quick shower before dinner** so you're not really dirty now, are you?
*CHI: no.

À partir de 4 ans, Thomas dispose des outils linguistiques pour narrer et présenter à sa mère un événement passé auquel elle n'a pas assisté :

Extrait 75. Thomas 4;06
Conversation

*MOT: are you warm enough, love?
*CHI: **when we were at Holly's (.) Holly's said the lady wanted a toilet.**
*CHI: and I join0ed [*] in.
*CHI: and I said the man went to xxx and then Debbie's pulled our skirts and pants down and smack it. [+ PI]
*MOT: she did not.
*CHI: she did.
*MOT: Auntie Debbie wouldn't do that.

Nous remarquons que, dans cet extrait, le fait que sa mère n'ait pas assisté à la scène lui permet de « réécrire » et de présenter l'histoire de son point de vue (et de s'émanciper ainsi de celui de sa mère). Cet extrait est intéressant car on peut observer que Thomas a conscience du fait que, sa mère n'ayant pas assisté à la scène, il est libre de la réécrire et de la présenter comme telle à sa mère afin de provoquer une réaction de sa part. Le récit permet à Thomas de s'extraire de la réalité, de raconter des histoires et de faire fonctionner son imaginaire qu'il confronte à la réalité que représente ici sa mère.

Le graphique ci-dessous s'intéresse aux types de contributions effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère :

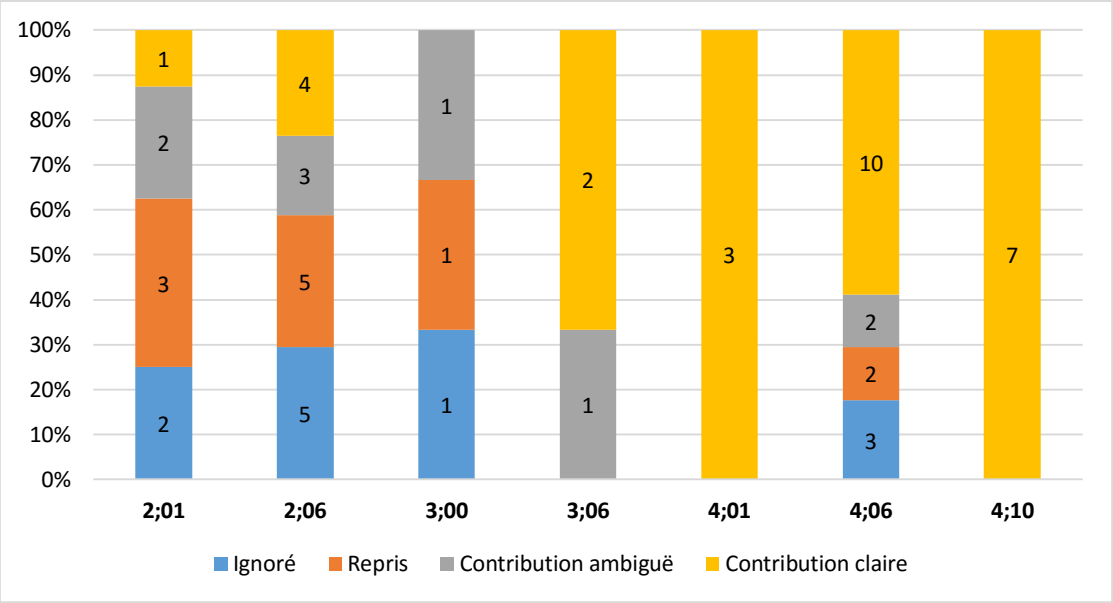


Figure 58. Types de contributions effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère

On observe, selon les âges, différentes proportions dans les types de contributions effectuées par Thomas :

- à 2;01, 2;06 et 3;00, il y a une hétérogénéité des contributions (la référence peut être ignorée, reprise par un élément lexical ou bien donner lieu à une contribution ambiguë ou claire) ;
- à 3;06 et 4;01, il s'agit uniquement de contributions ambiguës ou claires ;
- à 4;06, on observe à nouveau une hétérogénéité des contributions mais cette fois-ci, les contributions claires représentent la proportion dominante ;
- à 4;10, Thomas n'effectue que des contributions claires.

Intéressons-nous maintenant à la distance chronologique des contributions claires effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère.

Le graphique ci-dessous s'intéresse à la distance chronologique des contributions claires effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère :

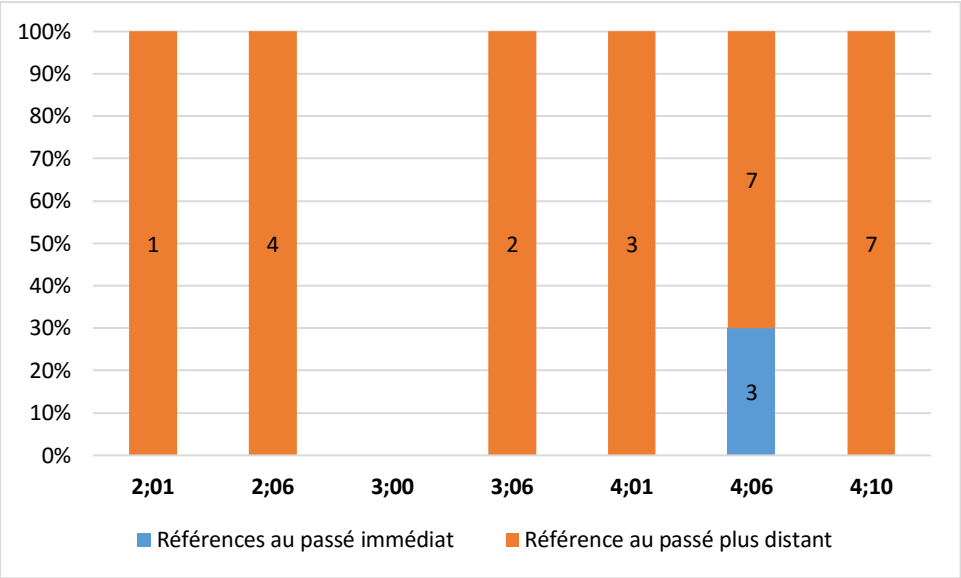


Figure 59. Distance chronologique des contributions claires effectuées par Thomas suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par sa mère

Le graphique ci-dessus montre que Thomas peut contribuer clairement à la référence passée introduite par sa mère, qu'il s'agisse d'événements qui font référence à un passé immédiat ou plus distant. On observe cependant que les contributions claires de Thomas, comme ses initiations, portent sur des faits assez distants dans le passé. Les contributions signalent que Thomas poursuit le *topic* conversationnel (qui porte sur un fait passé), ce qui implique un intérêt pour ce fait passé. On observe qu'à partir de 4 ans, les contributions correspondent à une relation à la conversation plus sociale dans le sens où Thomas relate à sa mère ce qu'il a vécu (de son côté) et qu'il se montre curieux des histoires que lui raconte sa mère (qui apprécie particulièrement cette position de conteuse).

6.2. Synthèse du décentrement dans le passé chez Thomas

Nous proposons ici une synthèse qualitative concernant le décentrement dans le passé dans chaque session analysée.

À 2;01, l'essentiel de la conversation porte sur la nourriture, les jouets et objets (et leur couleur) qui entourent les participants, l'ici et maintenant est la référence chronologique principale. Purdie rentre et sort à deux reprises pendant l'enregistrement et attire l'attention de Thomas lorsqu'elle apparaît. Un jeu est organisé en milieu de session où Thomas et sa mère font semblant de dormir avec les peluches. À cette occasion, le rituel du coucher (*it is time for bed !*) qui s'organise autour d'une série d'expressions figées (*put on your pyjamas, brush your teeth…*) est reproduit par la mère. Thomas n'est guère réceptif aux références passées introduites par sa mère. Cependant, il semble avoir gardé une trace mémorielle de son deuxième anniversaire, sans doute réactivée ici grâce à sa dimension festive et rituelle.

À 2;06, bien que la conversation se fasse autour des jouets, qui constituent une activité commune, la mère de Thomas fait de nombreuses références au passé plus ou moins proche. Si Thomas semble être réceptif à l'activité globale de la matinée (faire des courses à Torremelenos), les références aux sous-activités liées (achats, retour en taxi..) n'attirent pas l'attention de Thomas. Il est pourtant capable d'associer l'activité globale à un autre événement (accident de train à Londres) relaté par un homme rencontré à cette occasion, il associe ce qu'il a vu à la télévision et ce que l'homme leur a raconté. Le processus est le même pour Dimitra, Thomas est capable d'associer sa visite prochaine au fait qu'elle était malade avant les vacances. Les capacités de mémoire et de projection sont fortement liées à des personnes/objets familiers associés à un contexte particulier.

À 3;00, les jeux menés par Thomas et sa mère mêlent des personnages fictifs et réels, les jeux de rôles constituent une activité ludique mais également un prétexte pour référer à des scènes de la vie quotidienne. Il semble que Thomas s'inspire de personnes réelles et de personnages fictifs pour jouer ses rôles, ils lui permettent de construire son propre ici et maintenant qu'il peut partager avec sa mère. Il y a peu de références au passé, la discussion se co-construisant autour des différentes mises en scène qu'offrent les jeux de rôles. L'entourage réel et fictif de Thomas est dense, il adopte avec chaque personne/personnage une attitude

affective et sociale différente. Thomas réfère principalement au passé avec l'expression *last night*, qui constitue une unité symbolique référant au passé de manière générale.

À 3;06, Thomas demande à sa mère d'être Missus Mayberry alors qu'il veut jouer au conducteur de bus (Thomas the bus driver). Il associe le jeu du conducteur avec le jour où ils sont allés chercher Missus Mayberry en voiture, il prend appui sur un souvenir pour construire l'ici et maintenant. L'activité de lecture est en filigrane de la session. Tandis que sa mère lit le livre, Thomas incarne également le personnage principal de l'histoire (conducteur de bus) et invente des scénarios avec des personnes/personnages du livre ou de l'extérieur qu'il fait intervenir. À la fin de la session, Thomas fait référence à un événement précis du passé, qu'il exprime avec un repère spatio-temporel bien délimité (Matthew lui a parlé des pistolets à la crèche). Il semble que les horaires imposés par le rythme de la vie en collectivité à la crèche permettent à Thomas d'appréhender le temps et d'y faire référence de manière plus précise.

À 4;01, les références au passé initiées par la mère retiennent davantage l'attention de Thomas (ils peuvent devenir le *topic* de la conversation). Thomas produit des adverbes temporels ("*yesterday*" ; "*today*") qui lui permettent de poser des jalons qui structurent son discours. Thomas utilise aussi largement les connecteurs (coordination, subordination).

À 4;06, les repères temporels matérialisent désormais des frontières bien nettes : le passé est en rupture avec le présent. Les souvenirs peuvent faire l'objet d'une large part de la conversation à l'instar de cette séquence sur Purdie :

Extrait 76. Thomas 4;06
Conversation

*MOT: **she never crossed roads.**
*MOT: she just used to trop behind me.
*CHI: um (.) **when you need0ed [*] to cross roads (.) did you carry Purdie?**
*MOT: I didn't have to cross roads.

À 4;10, les événements du passé prennent une nouvelle dimension : ils éclairent et influencent le présent. Ils apportent une dimension éducative qui est largement exploitée par la mère de Thomas (notamment dans la séquence où Thomas avoue à sa mère qu'il a volé des bonbons, ce qui déclenche une longue discussion sur les relations de cause à effet travail →

argent → achats et sur l'importance de respecter les lois et les dangers que Thomas encoure s'il ne le fait pas). La conversation prend une dimension plus sociale de commentaire et de réflexion sur les événements passés, à laquelle Thomas prend largement part.

7. MARQUEUR DU DECENTREMENT DANS LE PASSE DANS LE LANGAGE ADRESSE A LARA

7.1. Analyses quantitative et qualitative

Nous nous intéresserons ici aux formes de prétérit produites par les parents de Lara, faisant référence au passé temporel[26].

Pour ces formes[27], nous n'avons identifié que trois types de distances chronologiques (nous en avions identifié cinq chez la mère de Thomas) entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement que décrit le verbe au prétérit :

- référence au passé immédiat (quelques instants précédant la production de l'énoncé) ;
- référence au passé très récent (dans la journée ou la veille) ;
- référence à un passé indéfini (dans le cas d'un récit d'une histoire lue ou d'une parabole récitée).

[26] Nous ne nous pencherons pas ici sur les formes de prétérit modal, dont 3 occurrences seulement sont produites à 3;11.
[27] En raison du nombre faible de formes au prétérit, nous avons assigné une distance chronologique à chaque forme produite par l'adulte, pour davantage de représentativité.

Le graphique ci-dessous représente le nombre total de formes au prétérit pour chaque session par rapport à leur type de distance chronologique dans le langage adressé à Lara :

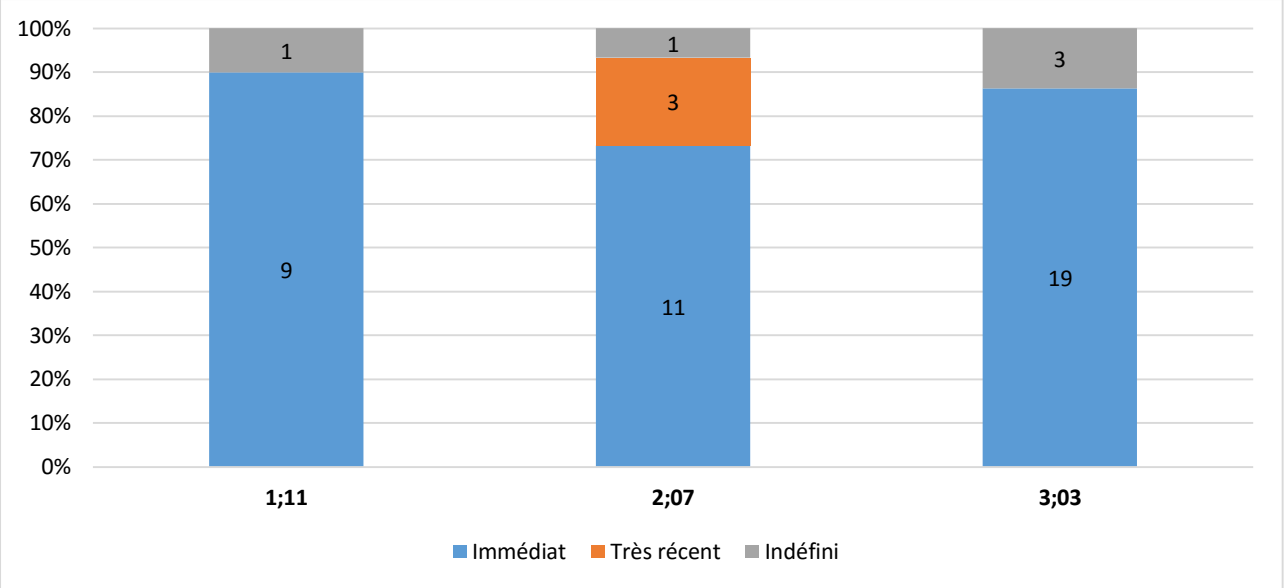


Figure 60. Types de distance chronologique des formes au prétérit dans le langage adressé à Lara

La proportion d'énoncés au prétérit qui réfère à un passé immédiat est nettement majoritaire pour les trois sessions. Ce sont des énoncés produits dans des contextes d'immédiateté chronologique entre le moment de l'événement décrit par le verbe et le moment de l'énonciation. Les trois occurrences relevées faisant référence au passé très récent à 2;07 contiennent chacune un indice temporel explicite, *this morning* pour les deux premières et *last night* pour la dernière. Les trois occurrences de passé indéfini à 3;03 correspondent à la lecture d'un livre. Pour les occurrences trouvées à 1;11 et 2;07, nous n'avons pas pu assigner un repère temporel au procès décrit par le verbe, même s'il nous semble pouvoir être interprété comme plutôt récent, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 77. Lara 2;07.7
Lara dessine avec sa mère.

*CHI: had my hairbrush today.
*MOT: pardon?
*CHI: hairbrush today. [+ SR]
*MOT: your hairbrush?
*CHI: yes.

*MOT: where is it?
*CHI: at Elsie_Grandma's.
*MOT: it's not.
*MOT: we **brought** it home.
*CHI: there.
*MOT: yes.

Alors que Lara dessine, elle produit un énoncé au prétérit qu'elle termine par *today*. L'indice temporel *today* étant inattendu dans ce contexte, il semble que Lara l'utilise comme un terme générique qui réfère à un moment passé, pour signifier qu'elle a eu en sa possession sa brosse à cheveux quelque part dans le passé (dans la journée ou un autre jour). Sa mère ne se focalise par sur la dimension chronologique de l'énoncé mais retient la notion *hairbrush* pour demander où se trouve la brosse. Tandis que Lara mentionne qu'elle se trouve chez sa grand-mère, sa mère produit un énoncé au prétérit qui indique que la brosse a été rapportée à la maison sans toutefois fournir un indice temporel concernant le moment où elle a été rapportée, la référence au passé est donc indéfinie ici.

Parmi les énoncés qui font référence à un passé immédiat, on trouve quatre occurrences de l'adverbe *just* dans des contextes d'immédiateté chronologique entre le moment du procès décrit par le verbe et le moment de l'énonciation, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 78. Lara 3;03.15
Lara joue avec ses parents.

*DAD: what **did** mummy **just** say to you?
*MOT: nothing.
*DAD: what **did** she **just** say to you, Lara?
*CHI: she said to nick some of daddy's dinner.

De manière générale, dans le langage adressé à Lara, les énoncés au prétérit sont produits en rapport immédiat avec la situation d'énonciation, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 79. Lara 1;11.19
Lara veut aller chercher un livre avec des images.

*CHI: bye bye.
*DAD: are you alright, Lara?
*CHI: mmhm.

*DAD: I **thought** you **were going** to get an interesting book.

Les deux formes au prétérit (dont une au prétérit BE + V-ING) sont produits après que Lara a dit à ses parents qu'elle trouvait le livre qu'ils étaient en train de lire ennuyeux (*boring*) et qu'elle voulait un livre avec des images. Alors qu'elle est sur le point de s'éloigner (*bye bye*), son père mentionne ce qu'elle était sur le point de faire, référant au moment du procès (*going to get an interesting book*) que décrit la subordonnée. La principale contient la trace de la prise en charge de cette proposition subordonnée par le père qui exprime sa pensée et signifie ainsi qu'il s'est peut-être trompé sur les intentions de Lara. La forme *thought* au prétérit fait référence à un passé immédiat puisqu'elle désigne ce qu'a pensé le père de Lara au moment où elle a exprimé sa volonté d'aller chercher un nouveau livre quelques instants plus tôt :

*DAD: why don't you get one of your interesting books with pictures?
*CHI: **yes**.

La production de l'énoncé au prétérit matérialise une contradiction entre ce que Lara avait annoncé (moment de l'événement) et ce qu'elle fait au moment de l'énonciation, il y a donc une rupture qui est caractéristique du prétérit. La suite de l'extrait 79 est intéressante :

*CHI: mummy read it.
*DAD: mummy read it.
*MOT: go and get one then.
*DAD: you go and get one then.
*MOT: you **missed out** an essential part of the process.
*DAD: getting the book!
*DAD: oops.
*DAD: where're you off to?
*CHI: books.
*CHI: where are you?
*MOT: they're here.

Lara demande alors à sa mère de lire le livre expressément, sans pourtant le lui avoir apporté. L'énoncé au prétérit produit par la mère fait référence à ce que Lara n'a pas fait (*getting the book !*) pour permettre la lecture du nouveau livre, la mère puis le père indique d'ailleurs à Lara le but à atteindre (*go and get one then*). L'énoncé au prétérit de la mère fait directement écho à celui

précédemment produit par le père, sans néanmoins utiliser un modalisateur tel que THINK. Son énoncé présente une dimension plus résultative que chronologique, dans le sens où il met l'accent sur les conséquences de la (non-)action de Lara, elle n'est pas allée chercher le livre, sa mère ne peut donc pas le lire. En attirant l'attention de Lara sur cet oubli, on observe que Lara se met à chercher où sont les livres à la fin de l'extrait.

7.2. Synthèse du décentrement dans le passé dans le langage adressé à Lara

De manière générale, il y a peu d'énoncés au prétérit que l'on peut dans un premier temps attribuer à l'âge de Lara au début des enregistrements (1;11). Cependant, même à 3;03, alors que ses capacités linguistiques sont bien développées (*cf. supra*, *4.*), les verbes lexicaux au prétérit dans le langage adressé à Lara, ne représente que 11% des verbes lexicaux conjugués et la plupart des énoncés au prétérit font référence à un passé immédiat. La prévalence de cette référence à un passé immédiat traduit que la forme est produite par l'adulte pour faire référence à une série d'événements ponctuels qu'il présente dans un intervalle de temps en rupture avec T_0 (que la distance chronologique soit proche de T_0 ou plus éloignée). Nous observons le même usage que celui que nous avions observé pour les formes de présent simple qui « scandaient » les événements ponctuels de T_0 (*cf. supra, 3.3.*).

Il est difficile de statuer sur cette absence relative de « récits » dans le langage adressé à Lara, qui appelle à l'analyse d'un échantillon plus large. Nous présentons cependant trois pistes de réflexion:

- l'activité de narration se produit davantage dans le présent (ce qui est attesté par une activité importante de mises en mots, de commentaires des activités de Lara avec le présent simple) ;
- l'adulte dispose d'autres moyens (linguistiques ou non) pour faire référence au passé (montrer des photos, parler de l'histoire d'un objet) qui ne passent pas par la production de formes au prétérit ;
- la narration de faits passés n'est pas privilégiée dans les interactions socio-affectives avec l'enfant mais plutôt le partage de l'instant présent.

8. MARQUEUR DU DECENTREMENT DANS LE PASSE CHEZ LARA

8.1. Analyse quantitative du décentrement dans le passé chez Lara

Le graphique ci-dessous représente les références aux événements passés, selon qu'elles soient initiées par l'adulte ou par Lara :

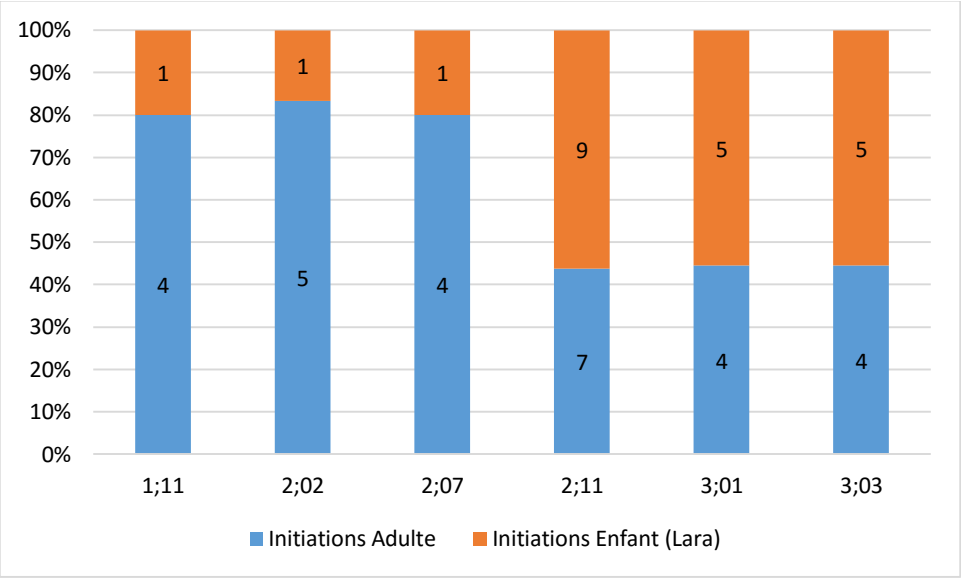


Figure 61. Références aux événements passés initiées par l'adulte ou l'enfant (Lara)

Dans le graphique ci-dessus, il apparaît que les événements du passé sont majoritairement initiés par l'adulte entre 1;11 et 2;07. À partir du 2;11, on note la tendance inverse, c'est Lara qui initie le plus fréquemment les références aux événements passés.

Intéressons-nous maintenant à la distance chronologique entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement des références au passé initiées par Lara grâce au graphique ci-dessous :

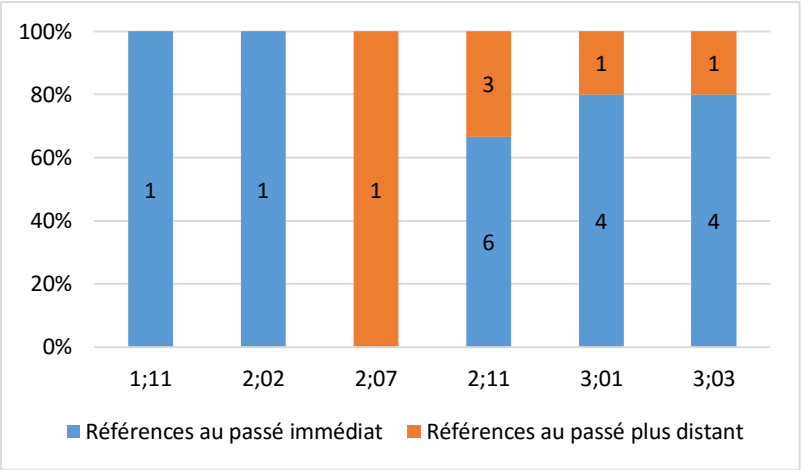


Figure 62. Distance chronologique des références aux événements passés initiées par Lara

De manière générale, lorsque Lara initie des événements qui font référence un passé, il s'agit d'un passé immédiat (sauf à 2;07 où l'on trouve seulement une référence à un passé plus distant), ce qui correspond à la distance chronologique qui est dominante chez l'adulte.

Le graphique ci-dessous s'intéresse aux types de contributions effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte :

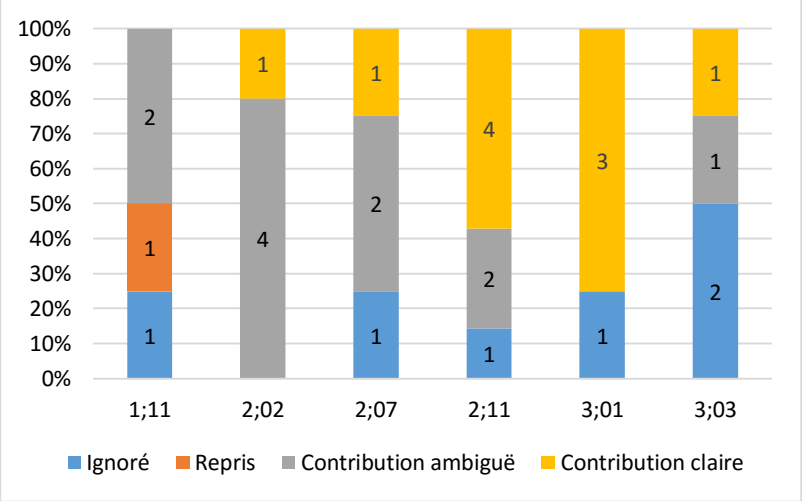


Figure 63. Types de contributions effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte

Le graphique ci-dessus montre que les contributions claires sont de plus en plus représentées :

- à 1;11, il n'y pas de contributions claires, la référence est ignorée, reprise ou Lara produit une contribution ambiguë :
- à 2;02 et 2;07, la majorité des contributions est ambiguë ;
- à 2;11 et 3;01, Lara produit des contributions claires de manière plus fréquente ;
- les proportions à 3;03 montrent une hétérogénéité dans les contributions de Lara, ce qui ne nous permet pas d'affirmer une prévalence des contributions claires en fonction de l'âge.

Le graphique ci-dessous s'intéresse à la distance chronologique des contributions claires effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte :

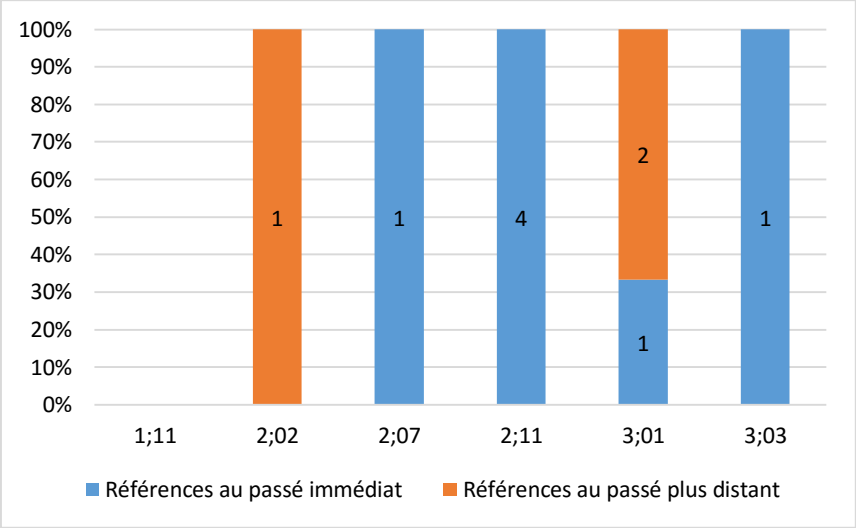


Figure 64. Distance chronologique des contributions claires effectuées par Lara suite à l'initiation d'une référence à un événement passé effectuée par l'adulte

Ce graphique montre que la distance chronologique des contributions claires effectuées par Lara porte majoritairement sur le passé immédiat. Comme nous l'avions observé dans le graphique 62, le décentrement dans le passé se fait chez Lara avec une majorité de références au passé immédiat, comme nous l'avions également observé chez l'adulte (*cf. supra, 7.1.*).

8.2. Synthèse du décentrement dans le passé chez Lara

Nous proposons ici une synthèse qualitative concernant le décentrement dans le passé dans chaque session analysée.

À 1;11, les sujets de conversation sont définis par les jeux auxquels participent pleinement les parents de Lara qui partagent et co-construisent l'univers enfantin de leur fille. Les références à des événements passés naissent des personnes (Lara la plupart du temps) et des éléments présents dans la situation d'énonciation, l'ici et maintenant sert d'appui à l'expression d'autres références chronologiques. À ce stade de développement, le système verbal de Lara n'est pas très développé, ce qui limite les productions avec un ancrage temporel autre que l'ici et maintenant. En revanche, il arrive que Lara produise des unités lexicales ayant une relation sémantique privilégiée avec l'événement décrit par les parents. Par exemple, les extraits ci-dessous portent sur le futur :

Extrait 80. Lara 1;11
Conversation.

*MOT: you want to wear pyjamas today?
*CHI: yes.
*DAD: you can't go outside in your pyjamas.
*DAD: you have to put your clothes to go in the garden.
*CHI: **cold**.
*DAD: yes.
*DAD: well.
*DAD : it's not cold but it's too cold for your pyjamas.

Extrait 81. Lara 1;11
Conversation.

*DAD: are you going to school when you're a bit bigger?
*DAD: they're all going to school.
*CHI: **boy and girl.**
*DAD: boy and girls, that's right.

À 2;02, Lara montre un développement précoce puisqu'elle parvient à faire référence de manière explicite et spontanée à des événements isolés du passé. Par exemple, lorsque Sarah (amie de sa mère) arrive, la mère de Lara glisse, Lara raconte alors de sa propre initiative la chute de sa mère. Il semble que l'onomatopée *oops* produite par sa mère réactive la trace mémorielle associée à cet événement :

Extrait 82. Lara 2;02
Conversation.

*MOT: oops.
*CHI: mummy 0has [*] got **poorly knee**, Sarah.
*MOT: yes I have.
*SAR: did mummy fall down?
*CHI: yes.
*SAR: where did she fall?
*CHI: **outside** on the ground.

À 2;07, l'attention de Lara se concentre sur le dessin et les puzzles qui constituent une commune entre elle et sa mère. Pour cette raison, Lara n'est pas engagée dans une activité de conversation avec sa mère. Même si cette dernière évoque la venue du Père Noël, Lara n'y est pas réceptive, ce qui montre toutefois l'émergence d'une certaine autonomie dans les activités de la vie quotidienne. La naissance de sa petite sœur Amy n'est sans doute pas étrangère à ce détachement, la mère de Lara est très occupée à prendre soin d'elle, ce qui ne laisse pas toujours Lara indifférente :

Extrait 83. Lara 2;07
Conversation

*MOT: listen, I think Amy's woken up.
*MOT: I'm going to get her bottle.
*CHI: **no**.
*MOT: I am.
*CHI: well.
*CHI: I think Amy's **still asleep**.
*MOT: she isn't.
*MOT: I can hear her.

À 2;11, les différents participants accompagnent tour à tour Lara dans des activités ludiques (jeux de rôles, lecture), les échanges se font autour de celles-ci. Lorsque les adultes sollicitent Lara sur des événements du passé (sous forme de questions : *Did you… ?*), Lara produit une réponse courte (*Yes, I did*). Les échanges hors *deixis* sont très limités mais il semble les capacités linguistiques de Lara n'en soient pas la cause : les adultes prennent un réel plaisir à jouer avec Lara et à participer à son univers. La dimension relationnelle (socio-affective) de la conversation prévaut dans cette famille et elle est construite en fonction des demandes, des besoins et des désirs de l'enfant.

À 3;01, c'est également la dimension relationnelle qui prévaut. On trouve deux occurrences où le passé est invoqué : pour rappeler une interdiction à Lara, qu'elle est censée avoir intériorisée et pour parcourir le livre de naissance de Lara. La séquence de l'interdiction est intéressante puisque Lara tente de se justifier sur son acte, montrant une certaine réinterprétation d'un fait passé (immédiat) :

Extrait 84. Lara 3;01
Lara jouent avec sa mère et sa sœur.

*MOT: I think it was a toss, wasn't it?
*MOT: and what did mummy say about tossing?
*CHI: **no toss**.
*MOT: (be)cause I told you not to do any tossing and you did.
*CHI: it **wasn't**.
*CHI: it **was** a throw.
*MOT: it wasn't.
*CHI: it **wasn't** a toss, it **was** a throw.

À 3;03, Lara produit des formes de prétérit qui présentent une dimension logique. Si elle convoque le passé, c'est pour expliquer un désir, une attitude à T_0, pour « se représenter en tant qu'entité discrète, à part, autonome » (Morgenstern, 2012 :21), comme dans l'extrait suivant où elle fait référence à sa blessure au pied :

Extrait 85. Lara 3;01
Lara parle de sa blessure au pied à son père.

*DAD: […] we're going to buy Amy presents

*CHI: I 0have [*] got a poorly on my foot.

*DAD: have you?

*CHI: I **put a plaster** on it.

*CHI: shall we take the plasters with us?

*CHI: (be)cause you **might get a poorly** like me.

SYNTHESE DU DECENTREMENT DANS LE PASSE DANS LE LANGAGE DE L'ENFANT ET DANS LE LANGAGE ADRESSE A L'ENFANT

Notre analyse du décentrement dans le passé montre qu'il existe des différences entre les deux corpus, il semble que le style interactionnel de l'adulte influence la production de prétérit et du genre narratif chez l'enfant. L'analyse du décentrement dans le passé chez l'enfant mériterait l'exploitation d'un échantillon plus important. Nous présentons toutefois les conclusions que nous avons pu tirer de nos analyses :

- la mère de Thomas produit du prétérit pour faire référence à des faits plus ou moins distants chronologiquement de T_0. Elle présente des facultés narratives développées qu'elle met à profit dans les échanges avec Thomas (dès 2;00) ;
- dans un premier temps, Thomas fait référence au passé car sa mère le sollicite. Ses premières initiations de références au passé se font à 2;06. Nous avons observé que ses capacités narratives correspondent à son développement syntaxique (coordination et subordination) qui permet à Thomas de lier plusieurs événements entre eux pour raconter une histoire ;
- les parents de Lara produisent peu de prétérits et ces derniers réfèrent à des faits chronologiquement proches de T_0. En fait, on observe le même usage du prétérit que celui du présent simple, qui est de « scander » les actions de Lara (commenter ce qu'elle fait). Cette observation est intéressante du point de vue de la production de PP. Nous avions souligné dans notre revue de travaux un type de lecture « passé récent » (*cf. supra, partie 1, IV. 1.*) qui indiquait que la production de PP correspondait dans ce cas à un passé récent (chronologiquement). La production de prétérit chez les parents de Lara indique clairement que le prétérit peut aussi servir à faire référence à un passé récent, on trouve aussi des occurrences de l'adverbe *just* avec le prétérit. Cela permet de souligner la différence fonctionnelle (qui se nourrit d'une différence de « points de vue ») qu'il y a entre les deux formes, qui ont les mêmes « conditions de vérité » lorsque que le PP réfère à un passé récent (Corre, 2008 :44) :
  - ➔ le prétérit présente un événement en rupture avec T_0, même s'il vient de se produire. Par conséquent, sa production dans le langage adressé à l'enfant correspond à l'expression d'un (ou une série) d'événements ponctuels du passé qui sont présentés sans lien pragmatique avec T_0 ;

- ➔ en revanche, le PP présente un événement du passé (qui peut être récent) en établissant un lien avec T_0 grâce à l'état résultant que matérialise l'énoncé (et à l'interprétation des inférences pragmatiques qui naissent de l'interprétation de la nature de ce lien).

Nous avons conscience que les résultats obtenus sont spécifiques à la nature de nos données (des interactions adulte/enfant). Cependant, la mise au jour de deux fonctions communicatives distinctes interroge la pertinence de mettre systématiquement en concurrence le PP et le prétérit.

Partie 4. Productions de *present perfect* chez l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant

INTRODUCTION

En guise d'introduction à cette nouvelle partie de résultats, nous souhaitons revenir sur la définition du présent. Dans le langage adressé à l'enfant, même si l'on trouve des « modes de communication » privilégiés pour « décrire » l'ici et maintenant commun à l'adulte et à l'enfant (impératif, présent instantané), il n'en reste pas moins que sa définition est complexe. Husserl (1905), cité par Culioli (séminaire de la Rue d'Ulm, 2001-2002), parlait du présent comme d'une « limite idéale », un « maintenant épais, qui se divise à son tour en un maintenant mince et en un passé, dès que nous poussons la division plus loin ». Cette épaisseur correspond à « une actualité énonciative que le système linguistique a du mal à représenter manifestement en termes de stabilité référentielle univoque » (Trévise, 2003 :76). Aussi, lorsque l'adulte présente un événement en rupture avec T_0 (décentré dans le passé), nous avons observé que ce n'est pas le critère de la distance chronologique qui est retenu pour justifier la forme mais bien que l'événement énoncé « ne trouve sa pertinence que dans le *contraste* entre ce qui est pertinent [à T_0] et qui ne l'était pas à un autre moment distinct [de T_0] » (Corre, 2008 :165). Cela nous amène à revenir sur le type de discours étudié, à savoir la conversation.

Dans cette perspective, T_0 se définit comme ce qui est pertinent (pour l'énonciateur, adulte ou enfant) d'énoncer ici et maintenant (Klein, 1992) dans la conversation. Le présent est alors plus un intervalle qu'un point (qui n'est pas sans rappeler « l'épaisseur » décrite par Husserl), comme l'indique Portner (2003) à la suite de McCoard (1978):

> *"We typically count a longer stretch of time than the momentary 'now' as the present for conversational purposes. Its exact duration is contextually determined, since what we count as "the present" in this sense may vary depending on the conversational topic."* (Portner, 2003, p.474)

Nous avons observé l'importance de la médiation de l'adulte et de la relation à l'adulte dans les premières productions verbales de l'enfant. Nous avons identifié deux combinaisons figées produites par l'enfant et par l'adulte, et communes aux deux corpus : il s'agit de *all done* et *where X gone ?* ou *all gone*. Il faut aussi noter la production précoce de *where have you*

been ? et *what has happened ?* chez Thomas et *I've finished* chez Lara. Ces premières productions peuvent être initiées par l'enfant ou l'adulte, elles peuvent aussi être reprises à l'identique par l'adulte ou par l'enfant. Ces formes semblent ainsi faire référence à des scripts, qui matérialisent des fonctions communicatives déjà bien ancrées dans la relation établie entre l'enfant et l'adulte. Il est intéressant d'en rendre compte plus en détail, tel un travail méthodologique préparatoire nécessaire à la présentation de nos résultats et analyses sur le PP.

Les deux extraits suivants portent sur la combinaison *all done* :

Extrait 86. Thomas, 2;00.13
Thomas et sa mère placent des animaux dans le tracteur (jouet) de Thomas.

*MOT: and the pig.
*CHI: 0 [=! makes snorting sound of the pig].
*MOT: <oink+oink@o> [/] oink+oink@o.
*MOT: and the dog.
*MOT: and there is the sheep.
*CHI: **all done.**
*MOT: **all done.**
*MOT: is the tractor full now?
*CHI: no.
*MOT: what else is there room for?
*CHI: erm.
*MOT: some apples.

Dans cet extrait Thomas produit *all done* pour référer à la réalisation de plusieurs actions de nature similaire (mettre le cochon dans le tracteur, mettre le chien, mettre la chèvre) effectuées par sa mère. L'accent est donc mis sur la réalisation d'un processus duratif, comme un « produit » de l'activité de l'adulte. Après avoir répété *all done*, la mère interroge le résultat (ici visible) de cette réalisation à T_0 (avec un présent simple) en demandant si le tracteur est plein.

Extrait 87. Lara, 1;11.04
Lara est sur les toilettes.

*MOT: do you want to sit on the toilet?
*CHI: yes. [+ SR]
*MOT: okay.
*CHI: **all done.**
*MOT: **you haven't done anything**, you great sausage.

Nous parlions de “produit” dans l’extrait précédent, nous remarquerons qu’au niveau de l’enfant, ce produit est souvent envisagé de manière très concrète, en référant aux productions de son corps. Ici, Lara se trouve sur les toilettes et lorsqu’elle produit *all done*, elle réfère à ses propres productions physiques (qui seront exprimées plus tard, aussi bien chez Thomas et chez Lara par *I’ve done a poo* et *I’ve done a wee-wee*).

Les quatre extraits suivants portent sur la combinaison *all gone* :

Extrait 88. Lara, 1;11.19
Lara voit un homme dans la rue.

*CHI: see man.
*MOT: **he's gone.**
*CHI: see man. [+ SR]
*MOT: no.
*MOT: **he's gone.**
*CHI: see man. [+ SR]
*CHI: what's that?
*MOT: **bye bye, man.**
*CHI: **bye bye, man.** [+ SR]

Dans cet extrait, il n’y pas de production ou de réalisation d’une activité. Alors que Lara aperçoit un homme dans la rue, sa mère indique qu’il est parti (qu’il n’est plus visible). À cet âge, Lara n’exprime pas de marquage aspecto-temporel, son énoncé *see man* réfère probablement à un événement passé. À la fin de l’extrait, *he’s gone* est associé à *bye bye*, ce qui signifie que le résultat exprimé par le PP correspond ici à l’absence (visible) du référent du sujet à T_0.

Deux mois plus tard, Lara produit effectivement la forme *all gone* pour constater l'absence à T_0 du pain sur la table, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 89. Lara, 2;01.10
Le père de Lara a mangé son pain.

*CHI: what's that? [+ SR]
*DAD: daddy.
*CHI: that? [+ SR]
*DAD: Lara.
*CHI: that? [+ SR]
*DAD: brekkie.
*CHI: that? [+ SR]
*CHI: **all gone now.**
*DAD: **daddy's bread's all gone now.**

On retrouve le même usage chez Thomas dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 90. Thomas, 2;01.04
Thomas se voit en photo lorsqu'il était bébé.

*MOT: are you looking at the pictures?
*MOT: of Daddy and Mummy and a baby.
*MOT: who do you think the baby is?
*CHI: **where the@sc baby gone?**
*MOT: **where has the baby gone?**
*MOT: baby is not there now, is it?
*CHI: no.
*CHI: Nin+Nin.
*CHI: Nin+Nin. [+ SR]
*MOT: what is the baby called?
*CHI: babies.
*MOT: the babies called Thomas on the picture.

Dans cet extrait, Thomas ne se reconnaît pas sur la photo et interroge alors l'absence de ce bébé à T_0 en demandant où il est parti. Sa mère souligne d'ailleurs l'absence du bébé (de

manière ironique car elle sait qu'il s'agit de Thomas) en produisant un énoncé au présent simple (*baby is not there now*). Cet énoncé renvoie explicitement au résultat visible à T_0 et matérialise une transition entre une situation initiale (le bébé était là) et une situation finale (le bébé n'est plus là).

Quelques jours plus tard, Thomas produit la même combinaison après que sa mère a mentionné Purdie (que Thomas désigne par *Bow*) dans la conversation :

Extrait 91. Thomas, 2;01.17
Discussion à propos de la nourriture de Purdie.

*MOT: Purdie's food is nice for Purdie.
*MOT: but you don't find it very nice.
*MOT: Bow's food is very nice I'm sure if you're Purdie.
*CHI: **where 0has [*] the Bow gone?**

L'extrait ci-dessous fait écho à l'extrait 87 où nous parlions des productions corporelles :

Extrait 92. Lara, 2;02.14
Lara a fini de prendre son bain.

*MOT: you [/] <you've just> [/] **you've wee-weed in the bath.**
*MOT: haven't you?
*MOT: that was a bit silly.
*CHI: **I've finished the bath.**
*MOT: have you?
*CHI: yes.
*MOT: well.

Ici, la mère de Lara produit un énoncé au PP qui présente l'événement comme finalisé, achevé à T_0. En effet, il n'est pas présenté du point de vue d'une production qui résulterait d'une activité mais du point de vue d'un événement « ponctualisé » qui marque une transition entre une situation initiale et une situation finale. Elle continue d'ailleurs en produisant une forme au prétérit (*that was a bit* silly) qui indique qu'elle a « entériné » l'événement qu'elle présente désormais en rupture avec T_0. Nous reparlerons de cette alternance entre ces deux « présentations » possibles de l'événement comme réalisé ou finalisé lorsque nous présenterons

nos résultats (*cf. infra, 2.2.3.7.*). Lara produit ensuite un énoncé au PP avec le verbe FINISH dont le sémantisme s'intéresse à la phase finale d'un événement et qui matérialise ainsi (couplée au PP) la finalisation d'un événement à T_0.

L'extrait ci-dessous illustre un usage différent, que l'on trouve uniquement dans les premières productions de Thomas :

Extrait 93. Thomas, 2;05.14
Chanson (Thomas, sa mère et la chercheuse présente pour filmer).

*MOT: pussy+cat pussy+cat **where have you been?** [+ R]
*CHI: been a@sc London watch [?] a@sc queen.
*MOT: been to London to look at the queen. [+ R]
*MOT: pussy+cat pussy+cat what did you there? [+ R]
*CHI: a@sc there. [+ I]
*MOT: frightened a little mouse <(.)> [>] under her chair. [+ R]
*CHI: <chair> [<].
*CHI: **where have you been?** [+ I]
*INV: **where have you been?**
*MOT: **pussy+cat pussy+cat where have you been?** [+ R]

Ici, les paroles de la chanson, reprise en cœur par les trois participants, s'intéressent aux expériences vécues par un chat, dont la chanson fait la synthèse à T_0. L'énoncé au PP (avec le verbe d'état BE) caractérise le chat à T_0 en faisant la synthèse de ses expériences passées. Thomas reprend cet énoncé quelques instants plus tard en le transposant à Purdie :

Extrait 94. Thomas, 2;05.14
Chanson transposée à Purdie.

*CHI: hello Purdie. [+ SR]
*CHI: **where have [?] you been, Purdie?**
*MOT: **where have you been, Purdie?**
*MOT: do you think **she has been to London to visit the queen**?
*CHI: no.

On observe ici que sa mère rentre dans son jeu, ce qui montre l'importance des interactions entre Thomas et sa mère dans la production de cette forme dont les fonctions communicatives s'établissent dans un premier temps grâce à des scripts.

Ces premières analyses qualitatives des premières productions relatives à l'émergence du marqueur HAVE + V-EN nous permettent déjà de distinguer trois usages différents de la forme même si les premières productions de l'enfant ne présentent pas de catégorisations bien nettes (elles sont parfois interchangeables, *all done* pour *all gone* et vice-versa). Elles constituent toutefois un point de départ intéressant qu'il faut exploiter en y ajoutant des observations menées sur les productions de l'adulte ainsi que des éléments de formalisation théorique[28].

Pour analyser un énoncé au PP, il faut prendre en compte une partie « assertée » (qui s'incarne dans le lexique) et une partie « présupposée » (Corre, 2008 :165) qui demande un travail interprétatif des « inférences pragmatiques » de l'énoncé, c'est-à-dire (plus prosaïquement) des conséquences attribuées à l'énoncé par l'énonciateur à T_0 (ce que la théorie nomme « état résultant »). Ce travail interprétatif correspond à une analyse systématique du contexte dans lequel l'énoncé a été produit afin de pouvoir « décoder » sa partie présupposée. Du point de vue de l'enfant, cela correspond au développement progressif de correspondances (ou d'associations) entre la forme et les contextes de communication dans lesquels elle apparaît afin d'assigner des fonctions communicatives spécifiques à cette forme.

Pour pouvoir rendre compte de la partie « présupposée », il faut donc se pencher sur la partie « assertée » à savoir les catégorisations sémantico-cognitives opérées par l'énonciateur grâce au type sémantique du prédicat qu'il produit dans l'énoncé au PP. Nous considérons que ces catégorisations sémantico-cognitives permettent à l'enfant d'accéder progressivement à la partie présupposée de l'énoncé au PP et aux fonctions communicatives qui lui sont associées.

Pour identifier le type sémantique du prédicat, il nous faut établir des traits sémantiques distinctifs des éléments constitutifs de celui-ci :

- le type de verbe : s'agit-il d'un verbe statique (verbe d'état) ou dynamique ?
- pour les verbes dynamiques, la durativité[29] du procès : s'agit-il d'un procès ponctuel ou duratif ?
- la relation entre le verbe et son argument C1 (complément) : est-ce que le procès décrit se réalise dans la relation verbe-C1 (ex. *I've eaten an apple*) ?

Dans un énoncé au PP, le type de verbe produit constitue un élément capital :

[28] La réflexion que nous menons ici sur les productions de PP se fait dans la perspective d'éclairer l'usage de la forme dans un corpus d'interactions adulte/enfant. Cette réflexion ne prétend pas répondre à toutes les questions théoriques posées par la forme.
[29] Le procès exprimé par un verbe d'état n'est pas duratif ni ponctuel dans le sens où un état ne fait qu' « exister ».

- avec les verbes d'état, l'énonciateur attribue une caractéristique au référent du sujet (ex. *you've been a good boy*) ou bien le référent du sujet est expérient (ex. *you've never seen this before*) ;
- avec les verbes dynamiques (ex. *He's gone upstairs*), le référent du sujet est agent.

Deux types de lecture émergent de ces deux types de verbes :

- pour les verbes dynamiques, une lecture « résultative » où l'état résultant de l'énoncé est attribué au procès (dont on souligne les propriétés différentielles à T_0) ;
- pour les verbes d'état, une lecture « expérientielle » où l'état résultant est attribué au sujet (dont on souligne les propriétés différentielles à T_0).

Dans ces deux types de lecture, l'état résultant, ce « nouvel état de choses » n'est pas envisagé de la même façon. Lorsque l'on a un verbe dynamique, l'état résultant assume une transition entre une situation initiale et une situation finale. Avec un verbe d'état, il n'y pas de situation initiale et de situation finale (un état « existe »), ce nouvel état de choses porte donc sur la différenciation entre un état antérieur du référent du sujet et son état présent (à T_0), ce qui permet ainsi une lecture existentielle (qui concerne, relate l'expérience du référent du sujet).

Le nouvel état de choses à l'œuvre dans la lecture résultative présente toutefois des différences qu'il faut souligner et qui là encore, se matérialisent dans le type de prédicat produit:

- dans le cas d'énoncés où le verbe fonctionne de manière intransitive (ex. *he has gone, he has fallen over*), l'énonciateur présente l'événement comme finalisé, (et neutralise l'intervalle temporel associé au procès) ;
- lorsqu'un verbe est ponctuel (ex. *I've found something*), l'intervalle temporel associé au procès n'a pas de raison d'être puisqu'il n'appartient pas aux propriétés sémantiques du verbe, l'événement ne peut qu'être présenté comme finalisé :
- dans le cas de *I've eaten an apple*, la situation finale est contingente de la réalisation de la relation entre le verbe et son C1. Cela implique un processus duratif, une mise en œuvre dont le C1 marque le terme (il formate la construction non-télique pour la délimiter), l'intervalle temporel associé au procès n'est pas neutralisé.

Cela nous permet de faire émerger deux catégorisations sémantico-cognitives à l'œuvre dans la production de PP à lecture résultative : la notion de résultat à T_0 peut être envisagée grâce à l'expression de la finalisation d'un événement ou l'expression de sa réalisation. Du point de vue de l'enfant, cela nous paraît encore plus pertinent car ces deux catégorisations

mettent aussi en jeu l'intentionnalité. Ce trait nous semble important dans l'étude d'une forme qui permet notamment à l'enfant d'exprimer le résultat de ses intentions antérieures pour le présenter à l'adulte. Tomasello (1995) a montré que la prise de conscience chez l'enfant d'une intentionnalité différente de la sienne marque le début d'une élaboration des états mentaux. Ainsi, nous pouvons aussi définir la notion de résultat selon le trait +/- intentionnel, la réalisation mettant en avant une intentionnalité plus forte (puisqu'elle est le fruit d'un processus dont l'enfant est à l'origine).

Le tableau ci-dessous présente les types de lecture et les catégorisations sémantico-cognitives à l'œuvre dans la production de PP, selon les traits sémantiques de chaque catégorisation :

Tableau 39. Elaboration du codage des types de lecture et des catégorisations sémantico-cognitives dans les productions de *present perfect* chez l'enfant et dans le langage qui lui est adressé

Types de lecture	**Catégorisations sémantico-cognitives**	**Traits sémantiques de la catégorisation**
Résultatif	Réalisation	Verbe dynamique Processus duratif + intentionnel
	Finalisation	Verbe dynamique Processus ponctuel +/- intentionnel
Expérientiel	Etat	Verbe statique

Notre analyse des productions de PP chez l'enfant et dans le langage qui lui est adressé se fera en quatre mouvements :

1. étude des formes standard et non standard chez l'enfant afin de retracer son entrée dans la grammaticalité (*cf. infra, 1.*) ;
2. étude des catégorisations sémantico-cognitives à l'œuvre dans la production de PP chez l'adulte et chez l'enfant afin de faire émerger les fonctions communicatives associées au marqueur (*cf. infra, 2.*) ;
3. étude des configurations syntaxiques dans lesquelles le PP apparaît (*cf. infra, 3.*) ;
4. étude de la production d'adjoints temporels dans les énoncés au PP (*cf. infra, 4.*).

L'étude des catégorisations sémantico-cognitives se fera en fonction des types de prédicats produits dans les énoncés au PP. Le tableau ci-dessous fournit le codage de ces types

de prédicats, communs aux deux corpus (tous les exemples donnés ici correspondent à des productions de Thomas) :

Tableau 40. Codage des types de prédicats des productions de *present perfect* chez l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant

Catégorisation sémantico-cognitive	Type de prédicats	Exemples
REALISATION	C1 produit C1 consommé C1 affecté Activité réalisée	*I have done a poo* *I've eaten this* *You've mended lots and lots of things* *Have you read all of them?*
FINALISATION	Localisation spatiale FIND/LOSE/WIN/MISS FINISH C1 affecté Parole Semelfactif Autres	*Where has it gone?* *Look what I've found!* *I have finished* *Jeannine has hurt her leg* *I've telling (= told) the real thing* *It has broken* *You've not paid without that*
ETAT	Perception HAVE Attribution caractéristique Localisation spatiale Etat mental	*I've seen windmills* *I've had a nightmare* *I've been some sick* *I have been to Glasgow* *I've forgotten to open a bag*

Pour l'étude des configurations syntaxiques, nous fournissons ci-dessous le codage spécifique qu'il a été nécessaire d'élaborer pour les types de propositions principales de subordonnées finies au PP (les exemples donnés ici correspondent à des productions de la mère de Thomas, à l'exception du dernier exemple qui est tiré d'une production de Thomas) :

Tableau 41. Codage des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* chez l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant

Type de propositions principales	Exemples
Modalisateur	***I bet*** *you've never seen Mummy drink beer before*
Evidentialité	***It looks like*** *Aunty Mabel had made some jam tarts*
Qualification	***I'm glad*** *the message has finally got through*
Parole	***I'm just telling Mummy*** *I've found some things*

Enfin, il a été également nécessaire d'établir un codage spécifique des types d'adjoints temporels, que nous fournissons dans le tableau ci-dessous (tous les exemples donnés ici sont tirés des productions de Thomas, à l'exception de l'exemple « manière » qui est une production de la mère de Thomas) :

Tableau 42. Codage des types d'adjoints temporels produits dans des énoncés au *present perfect* chez l'enfant et dans le langage adressé à l'enfant

Type d'adjoints temporels	Exemples
Complétude	*Have you drunk it **yet**?*
Durée	*Not seen green fish **for a while***
Fréquence	*Because I've been on your train **once***
Manière	*Why has the train track **suddenly** become a building site?*
Repère	*Purdie has gone **now***

1. ENTREE DANS LA GRAMMATICALITE ET EVOLUTION MORPHO-SYNTAXIQUE DES FORMES DE *PRESENT PERFECT*

1.1. Entrée de Thomas dans la grammaticalité

1.1.1. Distribution des formes de *present perfect* standard et non standard

Le graphique ci-dessous montre la distribution des formes standard et non standard dans la production de PP chez Thomas :

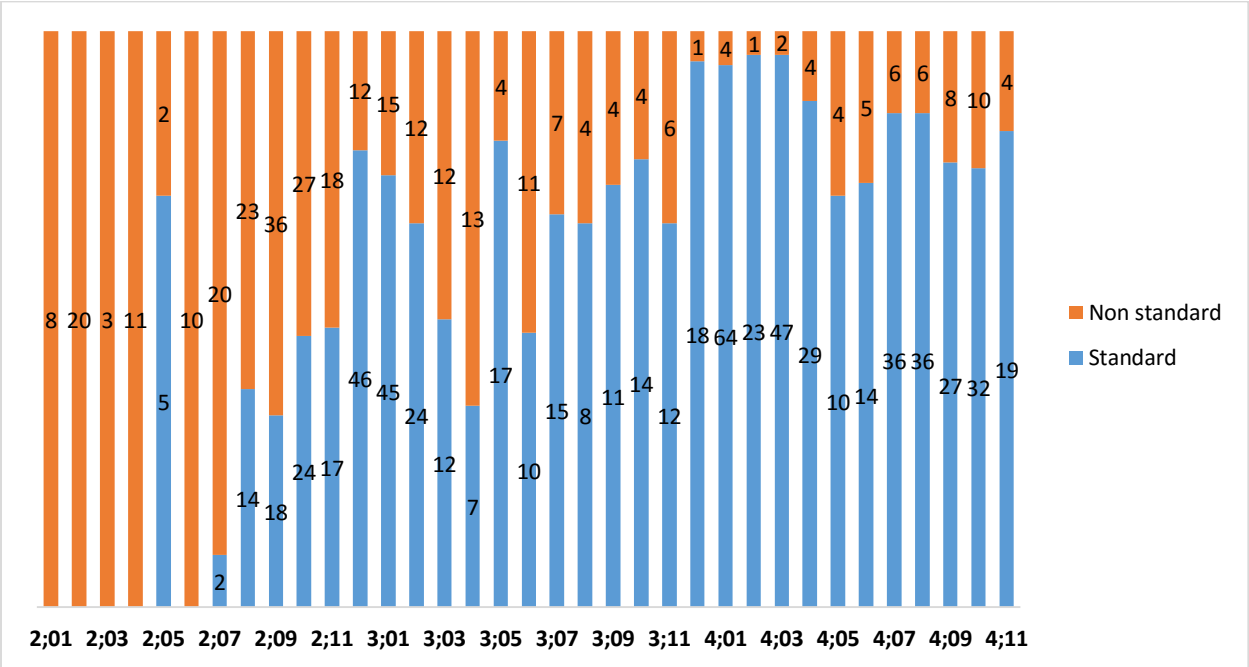


Figure 65. Distribution des formes de PP standard et non standard chez Thomas

Le graphique ci-dessus montre que la distribution des formes standard et non standard chez Thomas correspond à une entrée progressive dans la grammaticalité (que nous avions déjà évoquée, *partie 3*) :

- entre 2;01 et 2;05, les formes non standard représentent la totalité des formes de PP ;
- entre 2;06 et 2;11, les formes non standard représentent la majorité des formes de PP, même si elles diminuent progressivement ;
- à partir de 3;00, la tendance s'inverse, les formes standard deviennent majoritaires ;
- il faut noter, entre 3;03 et 3;06, que les formes non standard sont à nouveau majoritaires ;

- entre 3;07 et 4;05, les formes standard sont majoritaires, la production de formes non standard tend à disparaître ;
- on observe cependant à partir de 4;06, une nouvelle percée des formes non standard qui perdure jusqu'à la fin du corpus.

1.1.2. Types de formes non standard

Le graphique ci-dessous présente les types de formes non standard dans la production de PP chez Thomas :

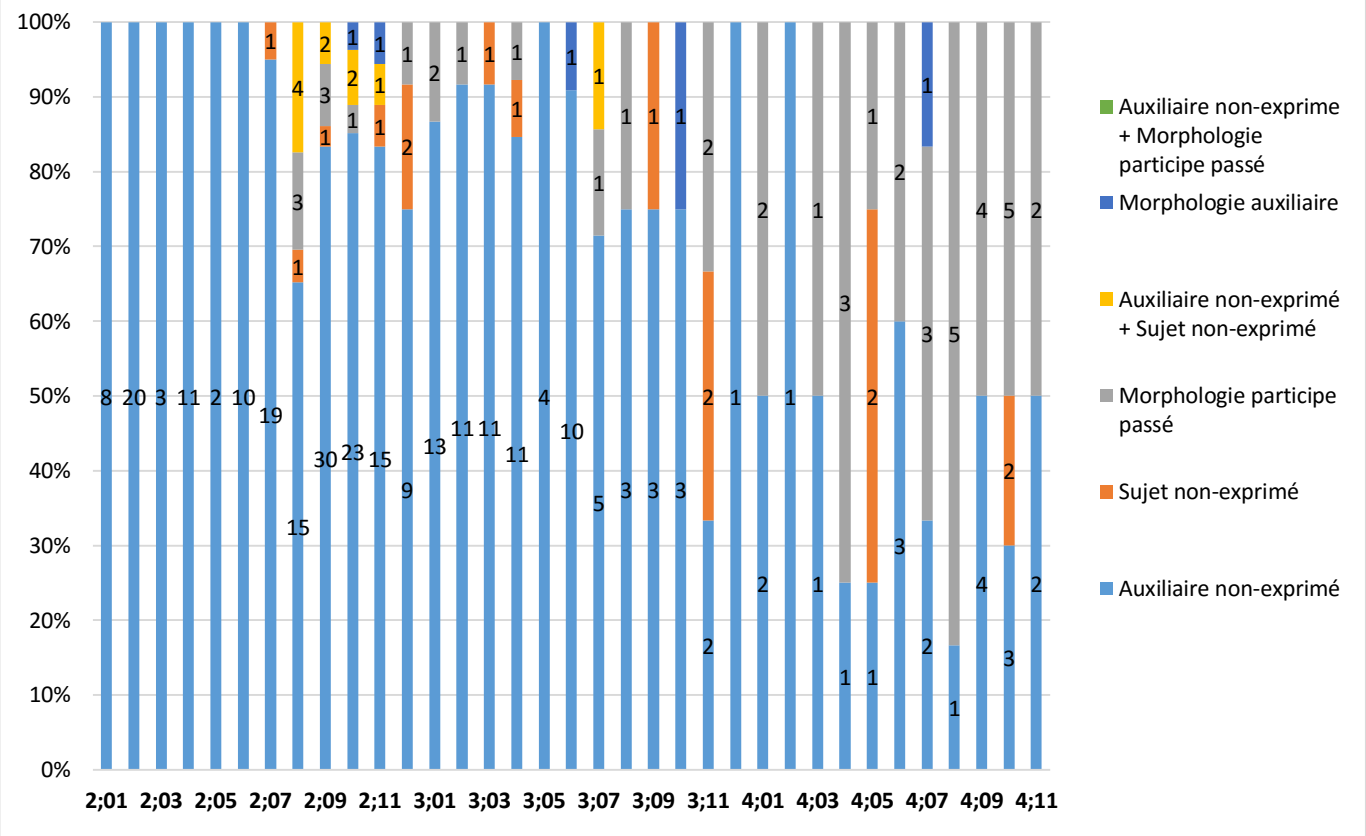


Figure 66. Types de formes non standard dans la production de *PP* chez Thomas

Parmi les formes non standard de PP produites par Thomas, nous observons plusieurs phases :

- entre 2;01 et 2;07, l'auxiliaire n'est pas exprimé, le sujet l'est en revanche ;
- entre 2;07 et 3;01, les types de formes non standard se diversifient, on trouve notamment des « combinaisons » où le sujet et l'auxiliaire ne sont pas exprimés et des formes non standard du point de vue de la morphologie (de l'auxiliaire ou du participe passé) ;

- entre 3;01 et 3;11, c'est la non-expression de l'auxiliaire qui domine la production de formes non standard de PP ;
- à partir de 3;11, les formes non standard concernant la morphologie des participes passés sont majoritaires.

Ce graphique indique que l'on observe dans la production de formes non standard de PP chez Thomas un parcours « en escalier ». Lorsqu'un élément (auxiliaire, sujet…) tend à être maîtrisé, cela donne lieu à davantage de formes standard (le concernant) mais aussi à l'apparition de formes non standard portant sur un autre élément. On observe globalement que les formes non standard portent surtout sur la non-expression de l'auxiliaire en début de corpus pour porter davantage sur la morphologie en fin de corpus.

1.1.3. Evolution morpho-syntaxique

En complément des résultats quantitatifs fournis ci-dessus, nous présentons ci-dessous l'évolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Thomas afin de rendre compte de la production des formes standard et non standard avec des exemples concrets :

Tableau 43. Evolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Thomas

Age	Type de construction	Phénomènes syntaxiques	Exemples
2;01	X gone Where X gone ?	Sujet + -EN	*Dadda gone* *Where Nana gone?*
2;02	(X) done it	(Sujet) + -EN + C1	*Dimitra done it*
2;07	Ø VLEX + -EN	Sujet non-exprimé + Diversité lexicale	*Eaten one up*
	Ø not VLEX + -EN	Négation avec sujet non-exprimé	*Not seen treasure like that before*
2;08	X has gone (now)	Adjoint temporel *now*	*This letter has gone now*
	X + HAVE + V-EN	Formes standard (énoncés assertifs à polarité positive et non-assertifs)	*I've seen more Pos* *Has Daddy opened it?*
2;09	I('ve found) X	Clitique (restreint)	*I've found something!*
	X not VLEX + -EN	Négation avec sujet exprimé	*I not seen it*

2;10	X + ‘ve + VLEX + -EN	PP avec clitique (diversité lexicale)	*You’ve eaten Sister Eileen’s chocolates*
	X + ‘ve + NOT + VLEX + -EN	Formes standard (énoncés assertifs à polarité négative)	*I haven’t seen it upstairs*
3;02	Look (what) I(‘ve) done	Impératif (principale) + PP (subordonnée)	*Look what I’ve done!*
3;06	Adverbiale + PP	Adverbiale de temps + PP	*…when he finished his drink*
3;08	Adverbiale + PP	Adverbiale de cause + PP	*…because nothing has gone wrong with it*
3;09	PP + adjoint	PP + adjoint (durée)	*Not seen a green fish for a while, have you?*

1.2. Entrée de Lara dans la grammaticalité

1.2.1. Distribution de formes de *present perfect* standard et non standard

Le graphique ci-dessous montre la distribution des formes standard et non standard dans la production de PP chez Lara :

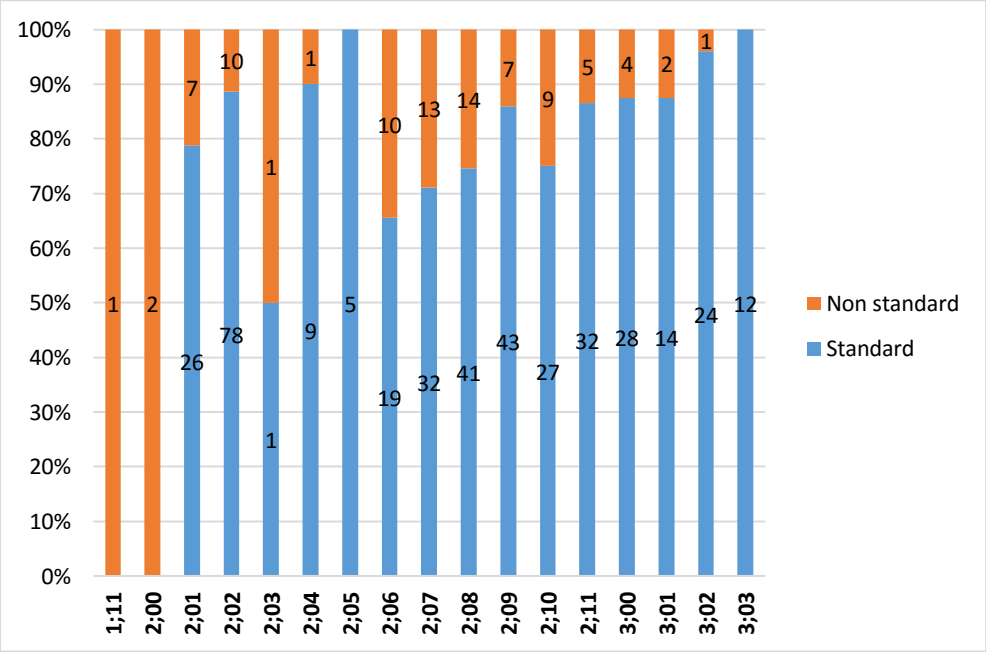


Figure 67. Distribution des formes de PP standard et non standard chez Lara

Le graphique ci-dessus montre que dès 2;01 (à l'exception de 2;03), Lara produit davantage de formes standard que de formes non standard de PP. Comme nous l'avions constaté dans l'étude d'autres marqueurs (*cf. supra, partie 3*), Lara entre dans la langue de manière précoce, avec une production limitée de formes non standard.

1.2.2. Types de formes non standard

Le graphique ci-dessous présente les types de formes non standard dans la production de PP chez Lara :

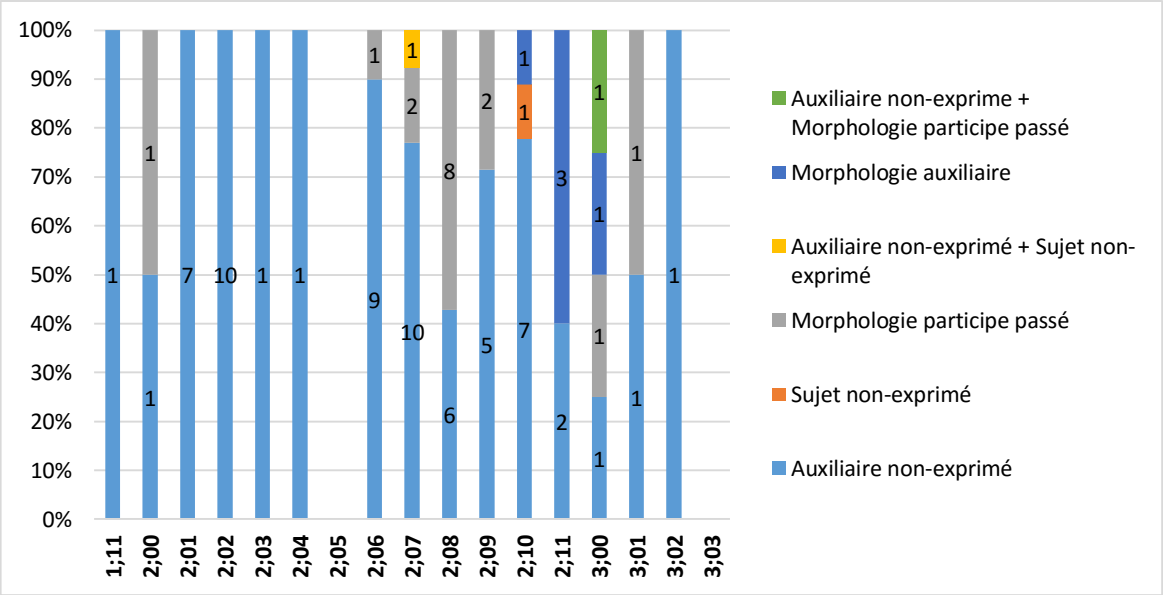


Figure 68. Types de formes non standard dans la production de *PP* chez Lara

Si l'on s'intéresse aux types de formes non standard produits par Lara, on observe eux mouvements :

- entre 1;11 et 2;07, les formes non standard concernent l'auxiliaire non-exprimé et la morphologie du participe passé ;
- à partir de 2;08, d'autres types sont produits notamment la morphologie (de l'auxiliaire cette fois) ;
- on note que le sujet n'est pas exprimé dans deux énoncés au PP (à 2;07 et à 2;10), nous avions noté que le système référentiel émerge très tôt chez Lara et se stabilise rapidement (*cf. supra*, *partie 3*).

1.2.3. Evolution morpho-syntaxique

En complément des résultats quantitatifs fournis ci-dessus, nous présentons ci-dessous l'évolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Lara afin de rendre compte de la production des formes standard et non standard avec des exemples concrets :

Tableau 44. Evolution morpho-syntaxique des formes au PP produites par Lara

Age	Type de construction	Phénomènes syntaxiques	Exemples
1;11	X done C1	Sujet + -EN + C1	*I done more table* *We done that one*
2;01	Where X gone?	Sujet + -EN	*Where Mummy gone?*
2;02	X + 've + VLEX + -EN	PP avec clitique (diversité lexicale)	*You've missed the big step* *What's Mummy found?*
	X + 've + NOT + VLEX + -EN	PP avec clitique et négation (restreint)	*We haven't done this one yet*
	X + DONE + yet/already	Adjoints yet/already	*Mummy already done the cream* *We haven't done this one yet*
2;07	X + 've + NOT + VLEX + -EN	Formes standard (énoncés assertifs à polarité positive et non-assertis)	*I've put it all on* *Has it come off?*
	Look (what) I('ve) done	Impératif (principale) + PP (subordonnée)	*Look what I've done!*
	Adverbiale + PP	Adverbiale de temps + PP	*...when I've done this one*
2;11	Adverbiale + PP	Adverbiale de cause + PP	*...because nothing has gone wrong with it*

2. TENDANCES DEVELOPPEMENTALES ET FONCTIONS COMMUNICATIVES LIEES A LA PRODUCTION DE *PRESENT PERFECT*

2.1. Catégorisations sémantico-cognitives et types de prédicats

Dans cette partie, nous présentons les résultats quantitatifs obtenus à partir du codage mis en place pour la production de formes de PP sous la forme de tableaux indicatifs, en pourcentages (pour pouvoir comparer l'usage de l'enfant à celui de l'adulte). Un certain nombre de pourcentages (notamment pour les types de prédicats) ne représente que peu d'occurrences (le PP étant une forme « rare », *cf. supra*, *partie 2*) et les fluctuations des proportions ont un lien fort avec le contexte de production. Nous exploitons ces résultats quantitatifs en tant qu'indicateurs de grandes tendances développementales, très utiles à une représentation d'ensemble du processus d'acquisition à l'œuvre dans la production de PP. Nous les ferons suivre par des analyses qualitatives (*cf. infra, 2.2.*) afin de faire émerger les fonctions communicatives associées au marqueur.

2.1.1. Catégorisations sémantico-cognitives

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages des trois catégorisations sémantico-cognitives à l'œuvre dans la production de PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 45. Pourcentages des catégorisations sémantico-cognitives dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
Réalisation	0	13,4	17,4	22,6	17,9	17,7	15
Finalisation	93,9	66	69,9	57,5	53,6	49,8	55,7
Etat	6,1	20,6	12,8	19,8	28,5	32,5	29,2

Tableau 46. Pourcentages des catégorisations sémantico-cognitives dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
Réalisation	10,6	43,3	18,8	32,8
Finalisation	89,4	48,8	69,4	49,7
Etat	0	7,9	11,8	17,4

Ces tableaux montrent que les premières productions de Thomas et Lara correspondent majoritairement à la catégorisation FINALISATION. Les productions les plus précoces constituent du résultatif « pur » dans le sens où elles incarnent des propriétés assignées au procès à T_0 qui naissent d'une différence, d'un écart : l'enfant observe (d'ailleurs souvent guidé par ses sens) un changement effectif à T_0 qu'il retranscrit sous la forme d'un PP. Il faut aussi préciser que la catégorisation FINALISATION forme une classe hétérogène en termes de types de prédicats (*cf. infra, 2.2.3.*).

La catégorisation REALISATION émerge dès 1;11 chez Lara alors qu'elle n'émerge qu'à 2;06 chez Thomas. Nous pouvons toutefois nuancer cette constatation : si Thomas n'exprime pas cette catégorisation sous la forme d'un PP, il l'exprime toutefois avec la proto-forme *all done* dont nous avions commenté l'usage en introduction. Lara entre dans la langue avec des constructions qui correspondent déjà aux marqueurs de l'adulte, avec un système référentiel bien élaboré et des formes non standard minoritaires dès 2;01 (*cf. supra*, *partie 3*). Thomas présente un profil différent, ses premières combinaisons se limitent à des relations prédicatives « nues » et des amorces de marqueurs, il met un certain temps à exprimer les marqueurs aspecto-temporels standard en surface. Nous avons toutefois observé que si ces marqueurs n'étaient pas exprimés avec les outils standard de la langue, elles étaient appréhendées grâce à l'étayage et aux reformulations de sa mère.

La catégorisation ETAT émerge à 2;05 chez Thomas et à 2;06 chez Lara. Il nous faut préciser que l'on constate que l'émergence des catégorisations est étroitement liée aux formes de l'adulte les plus fréquemment entendues par l'enfant et/ou produites par l'enfant par la médiation de l'adulte. Par exemple, la catégorisation FINALISATION est la plus fréquente chez l'adulte, ce qui indique que l'enfant entend majoritairement des énoncés au PP qui réfèrent à des procès ponctuels, qui matérialisent la transition entre une situation initiale et une situation finale. Nous verrons d'ailleurs que cette catégorisation est dominée par un type de prédicat spécifique (la localisation spatiale), emblématique de cet aspect « transitionnel » chez l'adulte

et chez l'enfant. Ainsi, la production de la catégorisation ETAT est conditionnée par deux facteurs : la fréquence chez l'adulte et les capacités cognitives de l'enfant (qui sont contingentes de l'expression de l'expérience). Nous observons que cette catégorisation est plus fréquente dans le langage adressé à Thomas (29,2 %) et moins fréquente dans le langage adressé à Lara (17,4 %), on constate que la fréquence de production des deux enfants correspond à celle de l'adulte. En outre, si nous voyons que la catégorisation ETAT est plus produite par Thomas à partir de 3;06 (nous verrons qu'il s'agit d'une diversification des types de prédicats attachés à cette catégorisation), nous n'avons pas accès aux productions de Lara après 3;03, qui pourraient témoigner d'un stade ultérieur de son développement cognitif où l'expression de l'expérience est plus développée. Toutefois, la fréquence de production chez l'adulte étant relativement basse, elle resterait probablement basse chez Lara également. Là encore, la production des formes de PP est conditionnée par le contexte et soutenir que Lara ne produit pas de formes de la catégorisation ETAT en raison de la limitation de ses capacités cognitives ne peut être qu'une piste de réflexion pour rendre compte des grandes tendances développementales des deux enfants.

Nous observons également que chez Thomas, les proportions à 4;06 – 4;11 se rapprochent des proportions de l'adulte. Ce n'est pas le cas chez Lara où la catégorisation FINALISATION reste clairement majoritaire à 3;00 – 3;03.

2.1.2. Types de prédicats REALISATION

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages de types de prédicats attachés à la catégorisation REALISATION chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 47. Pourcentages des types de prédicats REALISATION chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
C1 produit	-	32,1	42,1	29,2	37,8	33,3	52,6
C1 consommé	-	64,3	52,6	37,5	27	41,7	15,8
C1 affecté	-	0	2,6	8,3	16,2	16,7	19,7
Activité réalisée	-	3,6	2,6	25	18,9	8,3	11,8

Tableau 48. Pourcentages des types de prédicats REALISATION chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			ADULTE
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
C1 produit	100	86,2	50	60,9
C1 consommé	-	10,1	12,5	18,8
C1 affecté	-	0,9	12,5	15,6
Activité réalisée	-	2,8	25	4,7

Les proportions présentées ici nous permettent de constater que les types de prédicats de la catégorisation REALISATION correspondent à trois types de situations, qui se réfèrent à des scripts et, chez l'enfant, à la reproduction de tronçons sémantiques empruntés à l'adulte :

- C1 produit correspond le plus souvent à des contextes où l'enfant montre ce qu'il a produit à l'adulte. A l'inverse, ce type de prédicat est produit par l'adulte pour questionner les productions de l'enfant ;
- C1 consommé correspond au contexte des repas où l'enfant indique ce qu'il a mangé et où l'adulte questionne et/ou commente cette consommation. La dimension routinière est ici très forte puisque les productions de PP entrent dans le cadre d'un événement pluriquotidien marqué par la consommation successive d'aliments ;
- C1 affecté correspond à deux types de contextes. Il peut s'agir de séquences de toilette (notamment avant le coucher) où l'enfant agit pour obtenir un résultat, à la demande de l'adulte. Il peut également s'agir de réalisations intentionnelles de l'enfant concernant une modification apportée à un objet, envisagée d'un point de vue duratif (réparation, détérioration) ;
- le type « activité réalisée » correspond à des activités d'éveil qui mettent en jeu une production artistique ou intellectuelle (dessin, lecture), il s'agit de verbes duratifs tels que *read* ou *draw*.

Dans les tableaux ci-dessus, nous observons que les proportions de l'adulte et de l'enfant (en fin de corpus) ne sont pas les mêmes. Cela s'explique par une différence fonctionnelle : l'enfant produit cette catégorisation pour montrer ce qu'il a réalisé à l'adulte alors que l'adulte commente ce qu'a produit l'enfant. De ce fait, la production de ce type de prédicats va permettre de négocier le déroulement des activités avec parfois des « conflits d'intérêt » résultants d'un rapport hiérarchique dont l'enfant souhaiterait parfois s'affranchir (par exemple, lors des repas, le passage à des aliments jugés plus agréables, ce qui explique que ce type de prédicat domine

chez Thomas). Par ailleurs, ce type de prédicats peut au contraire servir à l'enfant pour obtenir l'approbation, la reconnaissance de l'adulte par rapport à ses réalisations qu'il lui offre symboliquement.

2.1.3. Types de prédicats FINALISATION

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages de types de prédicats attachés à la catégorisation FINALISATION chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 49. Pourcentages des types de prédicats FINALISATION chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
Localisation spatiale	95,7	83,3	91,5	73,8	60,4	52,5	57,4
FIND/LOSE/WIN/MISS	0	3,6	2,6	0	19,8	21,8	9,9
FINISH	0	2,2	1,3	8,2	4,5	8,9	7,1
C1 affecté	0	4,3	3,3	6,6	5,4	8,9	5,7
Parole	0	0	0	3,3	0,9	0	5,7
Semelfactif	0	2,9	1,3	6,6	6,3	6,9	7,4
Autres	4,3	3,6	0	1,5	2,7	1	6,7

Tableau 50. Pourcentages des types de prédicats FINALISATION chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
Localisation spatiale	92,1	52,8	35,6	34
FIND/LOSE/WIN/MISS	3,2	4,9	15,3	16,5
FINISH	3,2	26	37,3	33
C1 affecté	0,8	4,9	6,8	5,2
Parole	0	0	0	3,1
Semelfactif	0,8	8,1	0	6,2
Autres	0	3,3	5,1	2,1

Comme nous l'avions souligné dans l'élaboration de notre codage, la catégorisation FINALISATION forme une classe hétérogène avec des types de prédicats différents qui partagent cependant des traits sémantiques communs lorsqu'ils apparaissent au PP (*cf. supra, 2.1.1.*). Le type de prédicat qui domine chez l'adulte et chez l'enfant est la localisation spatiale.

Chez l'enfant, elle correspond au tronçon sémantique *where's X gone ?* qui prend racine dans la proto-forme *all gone*. La localisation spatiale correspond à deux types de prédicats :

- le verbe *go* accompagné ou non d'un complément locatif (ex. *He's gone upstairs*) ;
- les *phrasal verbs* qui, avec une forme de PP, constituent une catégorie verbale où la dimension résultative est assurée par la particule qui « fige » en quelque sorte le mouvement exprimé par le verbe, permettant ainsi l'observation d'un changement effectif à T_0 (ex. *The tractor has fallen over*).

La production des autres types de prédicats est fortement liée au contexte et aux productions de l'adulte :

- FIND/LOSE/WIN/MISS est produit lors de jeux de découverte (par exemple, trouver un personnage dans un dessin ou un objet dans la pièce), nous verrons que nous avons regroupé ces verbes car ils présentent un usage similaire (*cf. infra*, *2.2.3.3.*) ;
- FINISH est davantage produit chez Lara (et dans le langage qui lui est adressé) que chez Thomas (et dans le langage qui lui est adressé).

2.1.4. Types de prédicats ETAT

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages de types de prédicats attachés à la catégorisation ETAT chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 51. Pourcentages des types de prédicats ETAT chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
Perception	33,3	27,9	39,1	28,6	44,1	45,5	25
HAVE	0	2,3	0	9,5	22	15,2	20,9
Attribution caractéristique	0	9,3	0	9,5	6,8	4,5	25
Localisation spatiale	66,7	44,2	43,5	28,6	20,3	25,8	26,4
Etat mental	0	16,3	17,4	23,8	6,8	9,1	2,7

Tableau 52. Pourcentages des types de prédicats ETAT chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			ADULTE
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
Perception	0	10	20	20,6
HAVE	0	65	60	50
Attribution caractéristique	0	-	-	8,8
Localisation spatiale	0	15	10	14,7
Etat mental	0	10	10	5,9

Les proportions présentées ici représentent un nombre très limité d'occurrences (surtout pour l'enfant). Pour cette raison, il est difficile de commenter les résultats obtenus chez Lara, cette catégorisation est très peu productive chez Lara et dans le langage qui lui est adressé. Chez Thomas, on observe deux mouvements que l'on peut potentiellement attribuer à son développement cognitif. Dans un premier temps, il est dans une démarche plus analytique et descriptive, il se repose sur l'identification du référent du sujet à un lieu (localisation spatiale) ou sur la sollicitation d'un sens (perception). Dans un second temps, sa démarche est plus synthétique et évaluative, il fait notamment le bilan de ses expériences avec HAVE.

2.2. Fonctions communicatives des formes de *present perfect*

Dans cette partie, nous présentons des analyses menées sur le corpus de *Thomas* et celui de *Lara* afin de faire émerger les fonctions communicatives associées au PP.

2.2.1. Catégorisation REALISATION

2.2.1.1. C1 produit

Extrait 95. Lara 2;01.25
La mère de Lara lui change sa couche.

*MOT: take your nappy off.
*CHI: no.
*MOT: **have you done a poo?**
*CHI: no. [+ SR]
*MOT: okay.
*MOT: do you want a wee wee on the potty?
*CHI: no. [+ SR]

*MOT: sure?
*CHI: **I done a poo.**
*MOT: **you haven't.**
*CHI: yes.
*CHI: oh!

Dans cet extrait, la mère de Lara demande à Lara d'enlever sa couche. Son énoncé au PP a deux fonctions : il évalue, contrôle les productions physiques de Lara à T_0 et il renvoie à la raison pour laquelle la mère lui demande d'enlever sa couche. Ce qui est intéressant dans cet extrait, c'est que Lara produit à son tour un énoncé au PP *I done a poo* qui est directement nié par sa mère. Après avoir refusé les soins de sa mère, il semble que Lara produise cet énoncé pour lui indiquer qu'elle a finalement besoin d'elle, que sa couche est sale (même si cela n'est pas vrai). Dans cet exemple, nous avons accès aux inférences pragmatiques liées aux énoncés au PP, qui orientent le discours et l'attitude des locuteurs à T_0. Alors que Lara refuse l'ordre que lui donne sa mère (*no*), sa mère produit alors un énoncé au PP où Lara conserve sa position (*no*). Cependant, sa mère persévère en lui demandant si elle n'a pas envie de faire pipi, Lara mentionne alors qu'elle a fait caca, elle passe ici d'une position de refus des soins à une position de demande d'aide. Le fait qu'elle produise un PP indique qu'elle semble être consciente du résultat qu'implique la production de ce genre d'énoncés (sa mère va lui changer sa couche, elle va s'occuper d'elle). Cela reflète la position ici ambiguë de Lara, qui dit « non » pour s'affirmer et se dissocier de l'adulte mais qui a en même temps besoin de lui.

Extrait 96. Lara 2;02.05
C'est l'heure du bain.

*MOT: I think (.) it's bathtime.
*CHI: no.
*MOT: yes.
*CHI: no no no. [+ SR]
*MOT: yes yes yes yes yes.
*CHI: **I done wee wee the potty.**
*MOT: do you want another wee wee?
*CHI: yes.
*MOT: well.

*MOT: **I haven't cleaned it.**
*MOT: you'll have to +/. [+ IN]
*MOT: we'll go and do wee wee in the toilet.
*MOT: yes?
*MOT: before your bath.

Dans cet extrait, l'énoncé de Lara au PP ne fait pas qu'avertir sa mère sur sa production physique, il fournit l'endroit où elle l'a effectué (*the potty*). Cela diffère de l'extrait précédent où l'énoncé au PP de Lara (*I done a poo*) visait à obtenir les soins de sa mère. L'état résultant de son énoncé ne concerne pas sa production en elle-même mais le pot qui n'a pas été vidé. Nous observons que le GN *the potty* (la préposition *on* n'est pas exprimée par Lara) suffit à changer les inférences pragmatiques liées à son énoncé au PP, ce qui se traduit par un *topic* conversationnel différent (dans l'extrait précédent, il s'agissait ici du change de la couche alors qu'il s'agit ici du pot qui est sale).

On trouve un usage similaire chez Thomas, comme le montre l'extrait ci-dessous :

Extrait 97. Thomas 2;11
Thomas a utilisé son pot.

*MOT: **what have you just done?**
*CHI: done wee-wee.
*MOT: **you've done a wee-wee on your potty, haven't you?**
*CHI: and poo.
*MOT: no.
*MOT: you didn't do a poo.
*MOT: it doesn't matter.

Dans cet extrait, l'énoncé au PP est constitué d'un verbe suivi du C1 produit, *a wee-wee* (qui prend, dans un premier temps, la forme du pronom interrogatif *what* dans la question de la mère). L'énoncé assertif de la mère contient le C1 produit ainsi que le lieu où il a été produit (*on your potty*), ces deux éléments matérialisant tous les deux l'état résultant. Ce qui importe ici pour la mère, ce n'est pas que Thomas ait fait pipi mais qu'il ait utilisé son pot pour faire pipi. D'ailleurs, alors que Thomas indique aussi qu'il a fait caca, sa mère produit un énoncé au prétérit pour y faire référence (en niant cet événement qui est présenté en rupture avec T_0). La

mère dit cependant que ce n'est pas important (*it doesn't matter*) soulignant le fait qu'elle comprend que Thomas n'ait pas eu accès aux inférences pragmatiques de son énoncé au PP ou du moins qu'ils n'ont pas envisagé la réalisation de la même manière : elle voulait le féliciter d'avoir utilisé son pot, non pas de ce qu'il avait fait dedans.

- Les énoncés aux PP référant à un C1 produit sont importants dans le langage de l'enfant dans le sens où ils portent sur une production physique dont l'enfant est à l'origine, ce qui crée un lien particulier avec son développement sensori-moteur.

Le C1 produit fait progressivement référence à d'autres types de productions, comme le montre les extraits ci-dessous :

Extrait 98. Lara 2;09.00
Lara et sa mère dessinent.

*MOT: going to do another bird.
*MOT: I think that bird's upside down.
*MOT: and then we could perhaps draw a tree.
*MOT: do you want to draw a flower?
*CHI: you.
*MOT: you want me to draw a flower?
*MOT: okay.
*MOT: oh, Amy.
*MOT: that's a bad cough.
*CHI: **I've donned [*] another bird and you've done that bird.**

Dans cet extrait, Lara et sa mère dessinent ensemble. L'énoncé produit ici par Lara (qui est une surrégularisation du participe passé irrégulier *done*) est caractéristique du reste de la séquence puisqu'elle ponctue chaque dessin réalisé par elle-même ou par sa mère par un énoncé du type *I've done… ; you've done…* Elle met ainsi l'accent sur la succession des « réalisations » qui s'inscrivent dans l'activité « dessiner ». Ses énoncés au PP permettent en quelque sorte de jauger l'état d'avancement de l'activité en cours à T_0, plus il y a de réalisations, plus l'aboutissement de l'activité est proche. Elle produit ici un énoncé complexe coordonné avec AND, qui marque également cette succession de réalisations et qui souligne qu'il s'agit d'une

activité conjointe où chacune a sa tâche (tout en visant un but commun). Quelques instants plus tard, Lara produit *think we've done it all !*, ce qui réfère cette fois-ci à la réalisation globale de l'activité « dessiner ».

On trouve un usage similaire chez Thomas. Dans l'extrait suivant, Thomas et sa mère tartinent plusieurs sortes de confitures, la mère indique ici que la tartine « rouge » n'est pas encore réalisée :

Extrait 99. Thomas 2;07.00
Thomas et sa mère font des tartines.

*MOT: I'm doing one now.
*CHI: red one.
*CHI: red one.
*CHI: marmalade.
*MOT: yes.
*MOT: okay.
*CHI: 0 [=! makes noises].
*MOT: I'm just giving you a selection.
*MOT: xxx can choose. [+ PI]
*CHI: no red one on.
*MOT: **I haven't done a red one yet, Thomas.**
*MOT: just a moment.

Dans l'extrait ci-dessous, Thomas et sa mère s'intéressent à un programme télévisé :

Extrait 100. Thomas 2;03
Thomas regarde le programme « Aunty Mabel et Pippin » (son chien), à la télévision.

*MOT: **have you got the television on again through there?**
*MOT: oh yes.
*MOT: you have.
*CHI: no Pippin.
*MOT: **it looks like Aunty Mabel has made some jam tarts and they're on the plate.**
*MOT: and she is telling Pippin not to have one.

Dans cet extrait, Thomas et sa mère regardent la télévision et sa mère commente ce qu'elle voit (le T_0 qui importe est donc celui du programme télévisé). Ce qui est intéressant ici, c'est que la mère indique que Aunty Mabel a fait des tartelettes à la confiture et elle poursuit en donnant le lieu où elles se trouvent (*they're on the plate*). Grâce à l'énoncé coordonné, elle fournit explicitement la raison pragmatique pour laquelle elle a produit un énoncé au PP. Ainsi, les inférences pragmatiques de son énoncé au PP n'ont pas besoin d'être « décodées » par Thomas, sa mère l'a produit pour indiquer le lien entre la production des tartes et leur présence sur l'assiette. La mère poursuit avec la production d'un énoncé au présent BE + V-ING (*she is telling Pippin not to have* one) qui fait sens au niveau conversationnel car en ayant indiqué que les tartelettes se trouvent sur l'assiette, elle a également indiqué qu'elles sont accessibles au chien et que pour cette raison, Aunty Mabel lui défend de les manger.

2.2.1.2. C1 consommé

Dans l'extrait ci-dessous, l'énoncé au PP (qui concerne un C1 consommé) est initié par la mère de Thomas :

Extrait 101. Thomas 2;01
Déjeuner.

*MOT:	**have you eaten all your crisps, Thomas?**
*CHI:	all done.
*MOT:	all done.
*MOT:	**have you eaten all your crisps?**
*CHI:	all done. [+ SR]
*MOT:	what is that you're eating now?
*CHI:	0 [=! making noises].
*MOT:	is that a cheese sandwich, Thomas?

Dans cet extrait, la mère de Thomas produit un énoncé au PP constitué d'un verbe de consommation (*eat*) suivi du C1 consommé. On note la présence du quantifieur *all* en position pré-déterminant qui réfère à la consommation totale du C1 ; il assure ici la délimitation d'un procès non-télique (*eat crisps* est une activité). Thomas reprend l'énoncé de sa mère en produisant la combinaison figée *all done* qui renvoie directement à la réalisation du procès sur lequel sa mère s'aligne (en le répétant). Elle produit ensuite un énoncé au présent BE + V-ING

qui, à un niveau conversationnel, ne présente pas de changement de *topic* (elle parle toujours de la nourriture) mais qui marque un changement de point de vue par rapport à T_0 en passant d'un repérage à valeur de différenciation (*have you eaten all your crisps ?*) à un repérage à valeur d'identification (*that you're eating now ?*), qui indique que l'activité globale « manger » se poursuit.

Dans l'extrait ci-dessous, Lara produit un énoncé au prétérit, que sa mère interprète comme un énoncé au PP :

Extrait 102. Lara 2;00.02
Petit-déjeuner

*CHI: I finished that, mummy.
*MOT: <have you> [//] you haven't.
*MOT: **you've only eaten two.**

En interprétant l'énoncé de Lara comme un prétérit, la mère indique que le C1 consommé (*only two*) ne correspond pas à ce qu'elle lui a dit (en produisant *finished*). L'énoncé de Lara indique qu'elle a tout mangé et que l'activité est désormais « entérinée » dans le passé (*I finished*). En d'autres termes, Lara présente l'événement en rupture avec T_0 alors que sa mère lui indique que sa consommation à T_0 ne permet pas de présenter l'événement comme tel.

Ce phénomène est également à l'œuvre dans l'extrait suivant où Lara fait référence à une consommation totale. Elle produit la particule *up* pour faire référence à cette consommation totale (pour pouvoir avoir de la glace), qui est remise en cause par la mère :

Extrait 103. Lara 2;11.03
Lara doit finir son repas avant d'avoir de la glace

*CHI: will you get my ice-cream?
*MOT: no.
*MOT: you're not having any.
*CHI: I'm eating all it up.
*CHI: all up.
*MOT: go on then.
*MOT: Amy you're not allowed to put +... [+ IN]

*CHI: **I've eaten it all up.**

*MOT: have you?

*MOT: one more spoonful and then you can have some ice-cream.

On retrouve un usage similaire chez Thomas :

Extrait 104. Thomas 2;09.00
Petit-déjeuner

*CHI: a@sc two chocolates please.

*MOT: no.

*MOT: not until you've had some toast.

*MOT: you've not had any toast.

*CHI: &an eaten it.

*MOT: **you haven't eaten it, Thomas.**

*MOT: you've had one bite.

- On trouve principalement les énoncés aux PP référant à un C1 consommé lors des repas. Les extraits précédents nous montrent que la « complétude » (Delmas, 2006) de la réalisation donne lieu à des négociations dialogiques entre l'enfant et l'adulte. Nous avons observé dans les extraits 102, 103 et 104 que l'enfant présente sa consommation comme entièrement réalisée (grâce au verbe *finish* ou la particule *up*) alors que l'adulte constate que ce n'est pas le cas. Il s'agit en fait d'une stratégie discursive de l'enfant pour passer à un aliment jugé plus agréable.

L'extrait suivant ne porte pas sur la complétude de la réalisation mais sur le référent du sujet à l'origine de cette complétude :

Extrait 105. Lara 2;07.12
Les chocolats sous le sapin de Noël ont disparu

*MOT: have they all gone?

*CHI: yes.

*MOT: mmhm.

*CHI: I can find some.

*MOT: you have a go then.

*MOT: **I think daddy's eaten them all.**

*CHI: **I 0have [*] eaten them all.**

*MOT: have you?

*MOT: do you want your nappy changed?

Ici, le premier énoncé de la mère s'intéresse aux chocolats, dont elle questionne la disparition totale ou partielle à T_0 par le truchement de l'adverbe *all* produit au sein de l'énoncé au PP. Il semble que Lara ait compris les inférences pragmatiques de l'énoncé de sa mère, elle indique qu'elle peut en trouver d'autres. Sa mère la met alors à l'épreuve (*you have a go then*) avant d'indiquer que le père de Lara est à l'origine de la consommation totale des chocolats (la consommation s'est entièrement réalisée). Lara s'approprie l'énoncé en le produisant en référence à soi (*I eaten them all*). Ce phénomène est intéressant puisqu'il semble remettre en cause l'opinion émise par sa mère (ou du moins proposer une alternative) à son énoncé précédent (qui est modalisé) puisque Lara s'auto-désigne comme la gloutonne qui a mangé tous les chocolats à la place de son père. En s'attribuant la réalisation de cet événement, Lara attire l'attention de sa mère sur elle et les inférences pragmatiques de son énoncé au PP vont être conditionnées par la relation qu'elle a avec elle. En effet, sa mère ne se focalise plus sur la consommation de chocolats mais sur les conséquences de cette consommation sur sa fille, c'est pour cela qu'elle lui demande s'il faut changer sa couche.

2.2.1.3. C1 affecté

L'extrait ci-dessous forme un script relatif à la toilette de Lara :

Extrait 106. Lara 2;06
Lara se lave.

*MOT: **have you done your teeth?**

*CHI: yes.

*MOT: **have you washed your face?**

*CHI: yes. [+ SR]

*MOT: **have you washed your hands?**

*CHI: yes. [+ SR]

*MOT: okay.

*MOT: good.

Ici, la mère de Lara jauge l'état d'avancement d'une activité en soulignant la réalisation successive d'événements qui la composent. Le C1 désigne ici un élément affecté, dont l'état à T_0 va « porter la trace » (il est propre) de la réalisation signalée à T_0. Cet extrait montre l'intentionnalité de l'enfant à l'œuvre puisque le visage, les mains ne peuvent être lavées sans son intention dont l'énoncé au PP qui marque la réalisation à T_0.

Chez Thomas, nous retrouvons le C1 affecté avec d'autres verbes tels que *mend* où l'on retrouve également le trait + intentionnel, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 107. Thomas 4;04.03
Jeu.

*MOT: and what's the ticket for, Thomas?
*CHI: for mending things.
*CHI: **you've mended <lots and> [/] lots and [/] lots and lots of things**.
*MOT: I have.

2.2.1.4. Activité réalisée

Pour illustrer ce type, nous avons choisi un extrait du corpus de Thomas, qui est particulièrement intéressant du point de vue de l'enfant :

Extrait 108. Thomas 3;11.03
Le magnétophone ne marche pas.

*MOT: it is definitely plugged in.
*MOT: yes.
*MOT: so it should be working, shouldn't it?
*CHI: **I know what you haven't done.**
*MOT: what?
*CHI: **you haven't speaked [*] through it.**
*MOT: **I haven't speaked through it?**
*CHI: that is why it is not working.
*MOT: it is not speaked it is spoken.
*CHI: it is not being spoken through.
*MOT: no (.) you don't speak into anything.

*MOT: it is not like your tape recorder upstairs.

Nous avons ici accès à l'intégralité du processus cognitif mis en œuvre par Thomas :

- le magnétophone ne marche pas, Thomas produit un énoncé complexe dont la principale est un modalisateur, il introduit la forme au PP en marquant un rapport de connaissance (il sait ce qu'il faut faire). Précisons qu'il confond le magnétophone désigné par sa mère avec l'enregistreur ;
- il sait qu'il faut parler dans l'enregistreur (ici magnétophone) pour qu'il fonctionne. Or, sa mère n'a pas réalisé cette action (*what you haven't done*) ;
- son énoncé au PP marque ainsi une activité non-réalisée à T_0 dont l'état résultant implique l'impossibilité de faire marcher l'enregistreur ;
- les énoncés produits par Thomas sont ensuite à la forme BE + V-ING, il passe d'une opération à valeur de différenciation à une opération à valeur d'identification par rapport à T_0. Il présente ainsi les conséquences à T_0 de l'activité non-réalisée comme une évidence pertinente à T_0 (*that is what it is not working*) ;
- sa mère produit ensuite deux énoncés au présent simple à valeur générique qui neutralisent les conséquences de l'activité non-réalisée présupposées par Thomas : il s'est trompé d'objet donc son raisonnement n'est pas recevable.

2.2.2. Fonctions communicatives de la catégorisation REALISATION

Le tableau ci-dessous présente les fonctions communicatives du PP associées à la catégorisation REALISATION chez Thomas et Lara (toutes les occurrences ont été traitées) :

Tableau 53. Fonctions communicatives de la catégorisation REALISATION chez Thomas et Lara

Catégorisation sémantico-cognitive	**Fonctions communicatives**	
REALISATION	***Adulte***	***Enfant***
❖ Exprimer la réalisation d'un procès à T_0 par le truchement d'un C1 produit, consommé, affecté ou d'une activité réalisée	S'enquérir des réalisations de l'enfant afin d'appréhender ses besoins à T_0	Avertir l'adulte de ses réalisations afin d'obtenir son attention (et/ou ses soins) à T_0 Présenter le produit de ses intentions antérieures
➢ cette réalisation peut correspondre à la réalisation complète ou partielle à T_0 de l'activité globale décrite par le verbe	Jauger l'état d'avancement d'une activité globale à T_0 (en marquant des jalons)	
	Négocier le passage à une autre activité à T_0	

2.2.3. Catégorisation FINALISATION

2.2.3.1. Localisation spatiale

Les extraits ci-dessous concernent la localisation spatiale qui est le type de prédicat le plus fréquent chez l'adulte et chez l'enfant :

Extrait 109. Thomas 2;01
Thomas regarde son père s'éloigner à vélo dans le parc.

*MOT: say bye-bye.
*MOT: he is going.
*MOT: he is going.
*MOT: he is going.
*MOT: he is waving at you?
*CHI: oh.
*MOT: **he has gone, hasn't he**?

*MOT: were the strawberries nice?

Dans cet extrait, l'énoncé au PP produit par la mère est précédé de quatre énoncés au présent BE + V-ING :

- la mère décrit ce qui se passe sous ses yeux et sous les yeux de Thomas (on remarque la répétition de l'énoncé *he is going* comme si la mère suivait du regard l'avancement du père) ;
- l'énoncé produit au PP par la mère est précédé de l'onomatopée *oh* produite par Thomas. Il semble que, grâce à cette onomatopée, Thomas exprime à sa façon que l'on est passé à un autre état de choses ;
- on note qu'après l'énoncé au PP, la mère change de *topic* conversationnel en produisant une forme au prétérit qui fait référence à un événement tout autre.

Lorsque l'on envisage la production de ce type de prédicat du point de vue du développement cognitif de l'enfant, il présente la caractéristique de fournir les conséquences « visibles » de ce « nouvel état du monde » dans l'extralinguistique (le père de Thomas ne partage plus le même référentiel spatial que l'enfant).

L'extrait ci-dessous porte sur une localisation spatiale effectuée dans le cadre d'un programme télévisé :

Extrait 110. Thomas 2;01
Thomas et sa mère regardent une vidéo où des bateaux sont sur le point de quitter le port.

*MOT: look at the sailing ships.
*MOT: three sailing ships.
*MOT: what is the matter, treasure?
*MOT: come on.
*MOT: sit back on Mummy's knee and watch these ships.
*MOT: what is it?
*MOT: the horn?
*MOT: beep beep@o .
*MOT: what is it saying?
@Comment: Thomas is crying.
*MOT: what?

*MOT: do you not feel very well?
*CHI: Nin Nin.
*CHI: all done.
*MOT: all done.
*MOT: **all the boats have gone.**
*MOT: **the three ships have gone.**
*CHI: oh.

Dans cet extrait, Thomas et sa mère n'assistent pas à une scène du monde réel mais regardent une vidéo. Les bateaux de cette vidéo constituent le *topic* conversationnel que la mère a introduit avec la production d'un énoncé à l'impératif pour attirer l'attention de Thomas (*look at the sailing ships*). T_0 ne correspond pas à la situation d'énonciation « réelle » (on observe d'ailleurs un énoncé au présent immédiat *do you not feel very well ?* qui, lui, concerne la situation d'énonciation « réelle ») mais le *topic* conversationnel amorcé, qui correspond à la situation d'énonciation-repère de la vidéo. Thomas et sa mère assistent ici à la transition entre une situation initiale et une situation finale qui est initiée par le son de la corne de brume (*the horn*) qui indique le départ des bateaux. Lorsque l'on écoute l'extrait, on entend le son de la corne de brume puis s'ensuit une longue pause où Thomas et sa mère ne parlent pas (les bateaux s'éloignent du port sur la vidéo). C'est Thomas qui reprend la parole pour indiquer le nouvel état des bateaux dans la vidéo en produisant la combinaison *all done*. Après s'être ajusté à l'énoncé produit par Thomas (en le répétant), sa mère le glose en le concevant comme une finalisation résultant de l'absence visuelle des bateaux sur l'image.

L'extrait ci-dessous est un exemple de production d'un *phrasal verb* au PP :

Extrait 111. Thomas 3;05
Thomas et sa mère se trouvent dans la cuisine et Thomas remarque qu'elle manipule un marron.

*MOT: just a minute.
*MOT: I'm just feeding Purdie.
*CHI: it is something prickly.
*MOT: oh something prickly.
*MOT: I know what it is.
*CHI: it is a conker.

*MOT: it is a conker.
*CHI: it is a conker. [+ SR]
*MOT: yes.
*MOT: a conker [>].
*CHI: conker [<]. [+ SR]
*MOT: yes.
*MOT: **well that has fallen off the tree, hasn't it?**
*CHI: yes. [+ I]
*CHI: it has fallen off.

Dans cet extrait, Thomas désigne un marron (*it is a conker*), encore dans sa bogue (*it is something prickly*), grâce à la répétition ludique du fruit trouvé par Thomas en dépit de son apparence (la bogue est encore présente). La référence au marron, initiée par Thomas, fonctionne ici comme le *topic* conversationnel et assure la situation-repère. L'énoncé au PP produit par la mère se rapporte à un déplacement antérieur de la bogue qu'elle localise par rapport à cette situation-repère. Ainsi, le déplacement antérieur de la bogue est présenté par la mère par rapport à un ici et maintenant défini par le *topic* conversationnel (le marron). Les inférences pragmatiques de son énoncé au PP correspondent aux conséquences du déplacement de la bogue (il est tombé de l'arbre) par rapport aux propriétés du marron (puisque c'est lui dont il est question) : un marron est entouré d'une bogue, cette bogue est tombée de l'arbre car les marrons poussent sur des arbres.

Dans la suite de la conversation, la mère fait d'ailleurs référence à l'ensemble du processus de maturation de la bogue, dont la mère énonce l'état antérieur avec une forme au prétérit (*that was green*) et l'état résultant avec trois énoncés au PP qui font référence aux propriétés de la bogue à T_0 (de couleur marron, sèche et ouverte) :

*MOT: **that was green** and prickly like that **and now it has gone brown**.
*MOT: **it has dried out.**
*MOT: **it has opened up.**

La situation finale est ici concomitante avec l'état résultant (il y a "collusion"[30] entre l'état résultant et le procès finalisé) : *it has dried out* → *it is dry*, *it has opened up* → *it is open.*

[30] Ce terme est emprunté à Bouscaren (1991 :28).

L'extrait ci-dessous présente une localisation spatiale dont les conséquences à T_0 sont soulignées par la mère de Thomas :

Extrait 112. Thomas 2;02
Thomas et sa mère déjeunent.

*MOT: when you threw the football and it hit Purdie's plate the food went everywhere.
*MOT: and now you've thrown your juice the lid has come off.
*MOT: **and the juice has gone everywhere.**
*CHI: oh no.
*MOT: I can't seem to get through to you, Thomas.
*MOT: when you throw things **accidents** happen.

Les premières formes produites par la mère sont ici au prétérit, elle « rappelle » les faits antérieurs « à charge » contre Thomas. Ils font office de cadre conversationnel dans lequel des faits similaires accomplis par Thomas vont être rapportés à T_0. L'introduction de ces faits est assurée par le coordonnant AND qui assure ici la continuité discursive, conversationnelle mais l'adverbe NOW indique que la mère s'intéresse maintenant à T_0 (par opposition au décentrement dans le passé). L'adverbe *everywhere* délimite le mouvement, il le circonscrit à un certain espace (qui correspond toutefois ici à l'ensemble de l'espace qui entoure Thomas et sa mère à T_0) et met ainsi l'accent sur la finalisation du mouvement (le jus est allé *partout*) :

- au niveau extralinguistique, Thomas a accès aux conséquences « visibles » à T_0 ;
- au niveau pragmatique, ces conséquences ne sont pas explicitement énoncées par la mère car elles émergent de l'interprétation des inférences pragmatiques de l'énoncé. Elles demandent ainsi une interprétation de la part de Thomas, qui semble y avoir accès puisqu'il réagit par *oh no*. Le complément locatif joue ici un rôle important puisqu'il indique l'état résultant (*the juice is everywhere*) d'où les inférences pragmatiques émergent.

Dans un premier temps, étant donné l'âge de Thomas, l'accès au niveau pragmatique de l'énoncé peut se faire avec l'aide de la prosodie (la mère a ici un débit plus rapide et un ton plus ferme, mais cela mériterait des mesures plus précises). Pour s'assurer que Thomas a bien compris les inférences pragmatiques de son énoncé au PP, la mère produit un énoncé au présent simple à valeur générique qui décrit une mauvaise habitude de Thomas (*when you throw things*)

et qui apporte une dimension éducative à l'ensemble de la situation (que nous avions déjà évoquée pour le présent générique, *cf. supra, partie 3*). Au sein de cet énoncé, le terme *accidents* désigne explicitement les inférences pragmatiques de son énoncé au PP (*the juice has gone everywhere* = *accident* à T_0).

L'extrait ci-dessous porte sur un contexte où Lara et sa mère « jouent » avec la localisation spatiale :

Extrait 113. Lara 2;02.03
Lara et sa mère jouent à cache-cache.

*MOT: let [/] let Lara's lady come down.
*MOT: hello.
*MOT: hello.
*CHI: quick quick.
*CHI: hide.
*MOT: quick quick.
*MOT: hide.
*CHI: xxx now, mummy lady.
*CHI: mummy.
*CHI: mummy lady hide.
*MOT: I'm going to open the door.
*MOT: and go and find out **where Lara's lady's gone.**
*MOT: there she is.

Dans cet extrait, le contexte qui précède l'énoncé au PP produit par la mère fournit une illustration intéressante du type de contexte dans lequel sont produits les prédicats au PP de type « localisation spatiale ». Il s'agit d'un contexte où Lara incarne un personnage « important » (*Lara's lady*) qui se cache (*hide*). L'énoncé au PP *(where Lara's lady's gone*) implique une localisation finale atteinte par Lara à T_0, qui est différente de la localisation initiale (*let Lara's lady come down*). Ce jeu de cache-cache est intéressant dans la mesure où Lara partage la même localisation que sa mère (elles font semblant), l'énoncé au PP a donc pour but de matérialiser la transition d'une localisation initiale à une localisation finale présupposée par l'énonciateur (ici la mère) et de la rapporter à ce qu'il constate à T_0 (ici, la disparition). La

disparition d'un élément peut amener l'adulte à incarner cette voix manquante, comme dans l'extrait ci-dessous où les parents de Lara prennent la voix de sa poupée :

Extrait 114. Lara 2;02.17
Lara joue avec sa poupée.

*CHI: where's Rosie?
*CHI: **where's Rosie gone?**
*MOT: where is she?
*CHI: xxx .
*MOT: I want a kiss from Lara.
*DAD: I want a new Cov city kit and a kiss from Lara.

- Les énoncés au PP de la catégorisation FINALISATION, dont le type de prédicat matérialise une localisation spatiale, s'inscrivent aussi bien chez Thomas que chez Lara, dans une dimension ludique mise en avant par l'adulte (comme un jeu de cache-cache ou de chassé-croisé). Au niveau de l'enfant, ces énoncés offrent un résultat « visible », fruit d'une transition directement accessible à l'enfant.

2.2.3.2. FINISH

Le sémantisme du lexème verbal *finish* indique que l'on s'intéresse à la phase finale d'un événement, il incarne la finalisation à lui seul. La frontière entre l'aspect sémantique terminatif et l'aspect perfectif est moins nette (lorsque l'enfant produit *finished* tout seul, on ne sait pas s'il indique seulement que le procès est finalisé et s'il indique également que cette finalisation est pertinente à T_0, l'interprétation étant ouverte et laissée à l'adulte). La production de ce type de prédicat en conversation affecte le déroulement des activités (le passage d'une activité à une autre) et/ou le *topic* conversationnel. On trouve chez Lara des séquences de négociation, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 115. Lara 2;05
Petit-déjeuner.

*CHI: **I've finished, mummy.**
*MOT: pardon?

*CHI: **I've finished. [+ SR]**

*MOT: **you haven't finished.**

*MOT: no.

Extrait 116. Thomas 3;03
Discussion.

*MOT: and what about your beaker?

*MOT: **have you finished with that?**

*CHI: yes.

*MOT: that can go into the kitchen, can't it?

L'extrait ci-dessus montre une séquence sans négociations, la finalisation est validée par la mère de Thomas, ce qui se traduit par la clôture de l'activité et du *topic* conversationnel (c'est le cas ici où la mère range le biberon de Thomas dans la cuisine).

2.2.3.3. FIND/LOSE/WIN/MISS

La production de ce type de prédicat se fait dans des contextes spécifiques, comme l'indiquent les extraits ci-dessous :

Extrait 117. Lara 2;09.00
Lara doit chercher des personnages sur des images.

*DAD: pick another picture!

*CHI: I'm going 0to [*] find Annie_Apple.

*DAD: you're gonna find Annie_Apple, are you?

*CHI: **I've found zebra!**

*DAD: hello Zig_Zag_Zebra.

*CHI: look, mummy.

*CHI: I found Zig_Zag_Zebra.

*MOT: you found what?

*MOT: you found zebra.

Extrait 118. Thomas 3;03
Thomas joue avec sa mère.

*CHI: 0 [=! makes noise] **I've lost something.**
*MOT: **what have you lost now?**
*CHI: my xxx <in there> [=? anywhere]. [+ PI]
*MOT: **what have you lost, sweetheart?**
*CHI: my little roller.
*MOT: your roller?
*CHI: mmhm [>].
*MOT: <oh it's here> [<].
*MOT: it's here by the bin.
*CHI: oh xxx. [+ PI]
*CHI: thank you.

Nous présentons ces deux extraits ensemble car l'usage de ces types de prédicats au PP est similaire chez Lara et Thomas :

- les contextes sont des contextes de jeu où l'enfant manipule les objets qui l'entourent ;
- les verbes FIND/LOSE/WIN/MISS sont des verbes ponctuels, leur production au PP produit alors l'effet d'une « épiphanie » (pour sa dimension « soudaine ») qui naît d'une transition brusque, où l'environnement de l'enfant à T_0 se trouve instantanément changé par cette découverte, ce gain ou cette perte.

2.2.3.4. C1 affecté

Le C1 affecté rappelle le type de prédicat que l'on avait trouvé dans la catégorisation REALISATION (*cf. supra*, *2.2.1.3.*). Il est différent de celui-ci car le procès décrit un processus ponctuel et non-intentionnel, à l'œuvre dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 119. Lara 2;02.04
Lara et sa mère jouent avec des poupées.

*MOT: look at that.
*MOT: shall we mend it?
*CHI: yes.
*CHI: xxx.

*CHI: oh dear. [+ I]

*MOT: oh dear.

*CHI: **Lara's broken it.**

*MOT: have you?

*CHI: yes. [+ SR]

*MOT: that was a bit naughty, wasn't it?

*CHI: no.

*CHI: <it's [*] an accident> [>].

Dans cet extrait, Lara mentionne qu'elle a cassé une poupée et nous remarquons qu'elle produit son prénom pour s'auto-désigner (ce qui est fréquent à cet âge, *cf. supra*, *partie 3*). Dans un article de Morgenstern (2012), Léonard adopte la même stratégie :

> *« Présenter avec une autre voix des moments particuliers, des moments extraordinaires, des moments où il a été vilain en particulier, et de dévoiler d'autres facettes de lui-même. On gloserait cela par "je parle de moi comme si ce n'était pas moi qui en parlait". Moi comme un autre, vu par l'autre. Tout cela se passe cependant de façon non consciente et ancrée dans le réel puisque l'enfant parle de bêtises qu'il a réellement accomplies. » (Morgenstern, 2012, p. 31-32*)

C'est également ce qui est à l'œuvre ici chez Lara qui qualifie d'ailleurs cet événement d'accident, soulignant ainsi la dimension non-intentionnelle.

L'expression de la douleur, qui peut être exprimée par le verbe HURT, est un terrain fertile où nous retrouvons cette non-intentionnalité de l'enfant (qui est « victime » de la douleur et qui prend soin à son tour des victimes de la douleur), comme dans les deux extraits suivants :

Extrait 120. Lara 2;06.28
Lara s'est blessée à la crèche.

*CHI: you hurt yourself, mummy.

*MOT: have I?

*MOT: where?

*CHI: you hurt you bottom <on the> [/] on the cards.

*MOT: will I?

*MOT: oh.
*MOT: I'll have to be careful, won't I?
*MOT: why?
*MOT: do cards do that?
*MOT: **have you hurt yourself on a card?**
*MOT: have you?
*MOT: oh.
*MOT: was that at nursery?
*MOT: wait a minute.
*CHI: it hurts xxx. [+ PI]
*CHI: look.
*CHI: it hurts.

Au début de l'extrait, Lara incarne la voix de l'adulte (particulièrement avec *you hurt you bottom*) en indiquant à sa mère qu'elle s'est blessée ou qu'elle est sur le point de se blesser (la mère de Lara interprétant son énoncé d'abord comme un PP puis comme un futur). La mère de Lara rapporte l'énoncé à sa fille, elle produit un PP pour indiquer la pertinence de cet événement à T_0, le *topic* conversationnel étant la blessure de Lara (et non celle de sa mère). Alors que sa mère interroge les circonstances dans lesquelles s'est produit cet événement (avec une forme au prétérit), Lara réfère directement à l'état résultant de l'énoncé au PP précédemment produit par sa mère (*it hurts*) et invite sa mère à l'observer (*look*).

Dans l'extrait ci-dessous, Thomas (qui incarne un pompier) porte secours à des victimes :

Extrait 121. Thomas 3;03
Thomas joue au pompier.

*MOT: Thomas.
*MOT: this is why we need the helmet.
*CHI: yes.
*MOT: **has somebody hurt themselves quite badly?**
*CHI: yes.
*MOT: oh dear.
*MOT: sorry about that.

*CHI: I need to pick them up and hug them.

L'énoncé au PP que produit la mère de Thomas renvoie aux victimes présupposées. On observe que l'énoncé produit par Thomas témoigne de l'interprétation des inférences pragmatiques liées à l'énoncé au PP produit par sa mère : il y a des victimes à T_0 et Thomas (en tant que pompier) doit s'en occuper. Cette interprétation rapide et efficace semble être facilitée par la référence à la douleur qui est une sensation familière et dont l'expression est bien balisée dans les échanges conversationnels (nous avions observé un script chez Lara, *cf. supra*, *partie 3*) ; on note la dimension affective liée aux soins subséquents à la douleur avec le verbe *hug* produit par Thomas.

2.2.3.5. Parole

Nous trouvons, dans le langage adressé à Thomas et à Lara, des verbes de parole produits dans des énoncés au PP. Ils permettent d'exprimer la pertinence à T_0 d'un dire ou d'un fait antérieur. Les inférences pragmatiques liées à ce type d'énoncé sont de l'ordre du « rappel à l'ordre » comme dans les deux extraits ci-dessous :

Extrait 122. Thomas 2;02.00
La mère de Thomas le rappelle à l'ordre.

*MOT: is that the empty juice beaker?
*MOT: no.
*MOT: you're not going to throw that, are you?
*MOT: Thomas, **what have we said about throwing?**

Extrait 123. Lara 2;08.15
Lara veut mettre ses chaussures bleues.

*MOT: you're not putting those blue shoes on.
*MOT: you can put your proper shoes on.
*CHI: want 0to [*] put my blue shoes on.
*MOT: **I've told you you are not wearing them at nursery.**
*MOT: I'll put them in the suitcase if you want.
*MOT: fed up of those blue shoes.

*MOT: they're horrid.
*CHI: no.
*CHI: want my shoes.
*CHI: I want my blue shoes.

On remarque que, dans ces deux extraits, on trouve un énoncé au présent BE + V-ING à polarité négative qui matérialise le refus d'une attente antérieure de l'enfant (*cf. supra, partie 3*).

2.2.3.6. Semelfactif

Nous illustrons ce type de prédicat par l'extrait ci-dessous, qui est aussi intéressant du point de vue de l'ancrage temporel :

Extrait 124. Thomas 2;05
Discussion autour du petit déjeuner.

*MOT: was there a bee in your bedroom?
*CHI: no.
*MOT: right.
*MOT: **has a bee stung you?**
*CHI: yes. [+ SR]
*MOT: where did the bee sting you?
*CHI: &na &na there &m.
%com: points to his mouth
*MOT: when?
*MOT: **when has a bee stung you on your mouth, Thomas?**
*CHI: &na &na there &m. [+ SR]
*MOT: **has it really?**
*CHI: yeah.

Dans cet extrait, le premier énoncé au prétérit fonctionne comme une demande d'information « neutre » de tout point de vue. La mère produit ensuite un énoncé au PP qui fait basculer cet événement d'un repérage à valeur de rupture à un repérage à valeur de différenciation par rapport à T_0. Il apparaît que ce qui importe ici, du point de vue de la mère, ce n'est pas tant la finalisation du procès mais plutôt ses conséquences à T_0. Le *topic*

conversationnel se fonde sur un état résultant qui est le fruit de l'interprétation des inférences pragmatiques liées à l'énoncé au PP. La mère s'enquiert de l'endroit de la piqûre, on remarque qu'elle produit pour cela un prétérit, ce qui indique qu'elle semble plus préoccupée par les conséquences de la piqûre que de l'endroit de la piqûre en elle-même (qu'elle décentre dans le passé). Toutefois, l'énoncé suivant est intéressant car il s'agit d'un énoncé au PP avec *when* qui, à première vue, renvoie à un événement révolu, en rupture avec T_0. Dans ce cas, il apparaît que la délimitation qualitative du PP est si prégnante qu'elle fait basculer la délimitation quantitative prototypique de *when* dans une délimitation qualitative : ce qui importe à T_0, c'est cette piqûre dans la bouche de Thomas. Cette alternance entre formes au prétérit et au PP est intéressante car cela nous permet d'avoir accès à un contexte où la mère présente le même événement avec des formes au prétérit, dans le but d'obtenir de Thomas des informations ponctuelles concernant les circonstances de l'événement et avec des formes au PP qui traduisent l'objet de sa préoccupation à T_0.

2.2.3.7. Autres types

Nous illustrons ici l'alternance finalisation / réalisation parfois à l'œuvre dans la production de PP :

Extrait 125. Thomas 2;05
La mère de Thomas en est train de changer Thomas.

*MOT:	Thomas.
*MOT:	you're wet, aren't you?
*MOT:	**you've just wet, haven't you?**
%com:	CHI wets himself on his changing mat
*MOT:	yes?
*MOT:	oh.
*MOT:	oh dear Mummy.
*MOT:	**have you finished?**
*MOT:	have you finished?
*CHI:	no.
*MOT:	no.
*MOT:	well do you want your potty?
*CHI:	no. [+ SR]
*MOT:	**I think you have finished, haven't you?**

Dans cet extrait, la mère de Thomas constate qu'il est mouillé (*you're wet*), l'état résultant de l'énoncé au PP est déjà indiqué. Cet énoncé se focalise sur la finalisation du procès (qu'elle reformule d'ailleurs avec *have you finished*) avant de déterminer si elle peut mettre une nouvelle couche à Thomas. Ce type d'énoncé est une alternative à un énoncé de type REALISATION (*have you done a wee wee?*) que l'on trouve également dans le langage adressé à Thomas.

On retrouve d'ailleurs cette alternance finalisation / réalisation, dans le langage adressé à Lara, comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 126. Lara 3;03
Toute la famille joue ensemble.

*MOT: I said if Lara's got the chair Amy's got the calculator.
*DAD: oh right.
*DAD: Lara, listen.
*DAD: 0 [=! blow].
*MOT: **has Amy pooed?**
*DAD: **have you done a poo, Amy?**

Ici, le premier énoncé au PP est une finalisation (produit par la mère qui s'adresse à son mari) et le second est une réalisation (produit par le père qui s'adresse à Amy, la petite sœur de Lara). Notons que le type REALISATION est produit dans un énoncé adressé à un enfant même s'il ne s'agit pas de Lara.

2.2.4. Fonctions communicatives de la catégorisation FINALISATION

Le tableau ci-dessous présente les fonctions communicatives du PP associées à la catégorisation FINALISATION chez Thomas et Lara (toutes les occurrences ont été traitées) :

Tableau 54. Fonctions communicatives de la catégorisation FINALISATION chez Thomas et Lara

<table>
<tr><th>Catégorisation sémantico-cognitive</th><th colspan="2">Fonctions communicatives</th></tr>
<tr><th>FINALISATION</th><th>Adulte</th><th>Enfant</th></tr>
<tr><td rowspan="6">❖ Exprimer la finalisation d'un procès à T_0 qui implique la transition d'un état initial à un nouvel état de choses</td><td colspan="2">Marquer le changement de localisation du référent du sujet, sa disparition, son apparition ou son changement de position à T_0</td></tr>
<tr><td>Présenter à l'enfant les conséquences d'un changement de localisation du référent du sujet à T_0</td><td>Appréhender et intégrer la permanence de l'objet</td></tr>
<tr><td colspan="2">Marquer la finalisation d'une activité pour négocier le passage à une autre activité</td></tr>
<tr><td colspan="2">Exprimer un changement d'état ponctuel (« épiphanie ») qui correspond à un gain ou une perte</td></tr>
<tr><td></td><td>Exprimer un changement d'état non-intentionnel avec distanciation (utilisation de la 3ème personne)</td></tr>
<tr><td>Exprimer la pertinence à T_0 d'un dire ou d'un fait ponctuel antérieur</td><td></td></tr>
</table>

2.2.5. Catégorisation ETAT

2.2.5.1. Localisation spatiale

La catégorisation ETAT présente également un type de prédicat « localisation spatiale ». Toutefois, il s'agit ici d'identifier le référent du sujet à un lieu dans lequel il s'est précédemment rendu :

Extrait 127. Thomas 2;04
Thomas veut aller à la boutique de bonbons, ce à quoi sa mère s'oppose.

*MOT: have you got my purse?
*CHI: moneys.
*CHI: there is moneys.

*MOT: moneys.
*CHI: big moneys.
*MOT: big moneys.
*MOT: is it all Mummy's money?
*CHI: yes.
*MOT: **we've been to the shop, haven't we?**
*CHI: two moneys.
*CHI: shop. [+ I]
*CHI: Jo.
*MOT: that is right.
*MOT: we went with Jo, didn't we?
*MOT: and Becky.
*CHI: Sooty.

La caractérisation du sujet à l'œuvre dans l'énoncé au PP met en avant l'attribution d'une propriété (*be – to the shop*) au référent du sujet en l'identifiant à un lieu (grâce à BE) dans lequel il s'est rendu (mais qu'il n'occupe plus à T_0), ce qui donne une dimension expérientielle à l'énoncé (ce lieu « fait partie » de l'expérience du référent du sujet). On observe aussi cette dimension expérientielle dans la production d'un énoncé au prétérit qui suit l'énoncé au PP et qui correspond à une amorce de récit produite par la mère (dont Thomas participe à l'élaboration avec des prénoms).

2.2.5.2. Attribution d'une caractéristique

Le référent du sujet peut également se voir attribuer une caractéristique par l'énonciateur, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 128. Thomas 4;03
Thomas veut aller à la boutique de bonbons, ce à quoi sa mère s'oppose.

*MOT: definitely not going to the sweet shop.
*CHI: we are.
*MOT: no.
*MOT: we're not, Thomas.
*CHI: yes.

*CHI: we are. [+ SR]

*MOT: no.

*MOT: we're not.

*CHI: yes [/] yes [/] yes. [+ SR]

*CHI: xxx.

*MOT: pardon.

*CHI: yes. [+ SR]

*MOT: no.

*MOT: **you haven't been a good enough boy to go to the sweet shop today.**

*CHI: oh yes [/] yes. [+ SR]

*MOT: no.

Cet extrait s'ouvre sur le refus de la mère d'aller au magasin de bonbons (avec une forme au présent BE + V-ING que nous avions étudiée, *cf. supra, partie 3*). Après avoir mené une joute verbale avec Thomas, sa mère explique la raison de son refus en produisant un énoncé au PP. Cet énoncé met en avant l'attribution d'une propriété différentielle (*be – a good enough boy*) au sujet (et non au procès) à T_0 et lie ainsi son attitude antérieure et le refus de céder à la volonté de Thomas à T_0.

Cette caractéristique peut s'incarner par un état mental antérieur dont on souligne la pertinence à T_0 pour expliquer l'attitude du référent du sujet à T_0. C'est le cas dans l'extrait suivant où la mère de Thomas fait le lien entre ce que dit Thomas (*big brown bear*) et la raison pour laquelle il a fait cette association à T_0 :

Extrait 129. Thomas 2;03.02
Discussion.

*MOT: where is the big bear?

*CHI: xxx.

*CHI: big brown bear.

*MOT: oh big brown bear.

*MOT: **has it reminded you of the brown bear talking about Daddy's brown shoes?**

*CHI: brown bear. [+ SR]

*MOT: brown bear and brown shoes.

Au niveau de l'enfant (aussi bien chez Thomas que chez Lara), cet état mental antérieur rapporté à T_0 correspond exclusivement à la production du verbe FORGET dont l'enfant souligne parfois la dimension affective :

Extrait 130. Thomas 3;08.02
Jeu.

*CHI: Mummy, **just pretend you've forgotten your [>] little boy**.
*MOT: oh [<]!
*MOT: that is it.
*MOT: use the little tab to open the doors.
*MOT: oh I don't think I'd ever forget my little boy, do you?
*CHI: just pretend.

2.2.5.3. HAVE

Le type de prédicat HAVE permet de faire la synthèse d'événements de même nature, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 131. Thomas 2;05
Conversation.

*MOT: Mummy was wondering this morning why she looked so spotty but when I think about it we-'ve had this week +//. [+ IN]
*MOT: talk about an excuse with it being a bank holiday.
*MOT: +, **we've had ice-cream.**
*MOT: **we've had chips.**
*MOT: **we've had Coke.**
*MOT: **we've had chocolate.**

Dans cet extrait, la mère fait le bilan de tout ce qu'ils ont mangé pendant la semaine après avoir remarqué qu'elle avait des boutons (*why she looked so spotty*). Elle enchaîne alors les énoncés au PP qui forment l'expérience « nutritionnelle » vécue pendant la semaine et qui correspond au *topic* conversationnel qu'elle a initié à T_0 (ses boutons).

Cette expérience peut porter sur la période « active » de la journée, comme dans l'extrait suivant :

Extrait 132. Thomas 2;06
Dans une chambre d'hôtel en vacances à l'étranger.

*MOT: **have you had a nice day?**
*CHI: yes. [+ SR]
*MOT: we've been swimming again, haven't we?
*CHI: swimming again. [+ I]
*CHI: swimming. [+ I] [+ SR]
*MOT: in the pool.

Nous remarquons que les inférences pragmatiques liées à l'énoncé au PP naissent de la présence de l'adjectif *nice*, la mère s'intéresse à ce qui caractérise l'expérience (ou la série d'expériences) constitutive d'une bonne journée.

Dans l'extrait ci-dessous, Lara s'adresse à son père qui rentre du travail, son énoncé au PP présuppose qu'il est fatigué :

Extrait 133. Lara 2;08.23
Discussion.

*CHI: **<have you> [/] have you had a long day, daddy?**
*DAD: sorry?
*CHI: **have you had a long day? [+ SR]**
*DAD: have I had a long day?
*CHI: yes.
*DAD: yes.
*DAD: I have, sweetheart.
*DAD: have you?
*CHI: no.

Dans l'extrait ci-dessous, la première production de PP correspond au type HAVE alors que la deuxième est une localisation spatiale du référent du sujet :

Extrait 134. Lara 3;01
Lara et sa mère parcourent les photos de famille.

*MOT: that's when your teeth came.
*MOT: and that's when you were christened.
*MOT: first outings.
*MOT: **you haven't had a train ride yet or an aeroplane ride.**
*CHI: haven't we got a plane ride?
*MOT: no.
*MOT: **you haven't had a plane ride yet, have you?**
*MOT: **you haven't been on a plane yet.**

Dans cet extrait, les premiers énoncés produits au prétérit réfèrent à des événements ponctuels, présentés comme décentres dans le passé (qui sont d'ailleurs plus ou moins distants de T_0). C'est l'occasion pour la mère de revenir sur le parcours de vie de sa fille et de faire le bilan de ses expériences. L'attribution d'une propriété différentielle (*have – a train ride*) au référent du sujet se fait en le localisant (grâce à HAVE) par rapport à un autre élément. Le dernier énoncé au PP est une localisation spatiale du référent du sujet qui correspond également à une lecture de type expérientiel (*cf. supra, 2.2.5.2.*).

2.2.5.4. Perception

On trouve quelques occurrences du verbe SEE dans les productions de PP, comme dans les deux extraits ci-dessous :

Extrait 135. Thomas 2;06
Alors que Thomas et sa mère sont en vacances en Espagne, ils observent les pièces espagnoles dans leur chambre d'hôtel.

*MOT: **have you seen these coins, Thomas?**
*MOT: just have a look at these, darling.
*MOT: look.
*MOT: those are like our pound coins, aren't they?

Dans cet extrait, le verbe produit dans l'énoncé au PP est un verbe sensoriel (*see*), le C1 *these coins* assure la télicité de l'énoncé (*see* est un état), le nom *coin* est déterminé par le

démonstratif THESE (THIS au pluriel) qui au niveau nominal, constitue une opération de fléchage. La finalisation du procès est présentée du point de vue de la sollicitation antérieure d'une faculté sensorielle. Après avoir produit son énoncé au PP (qui est non-assertif), la mère attire l'attention de Thomas sur ces pièces avec des formes à l'impératif (*have a look* ; *look*), qui traduit les inférences pragmatiques attachées à son énoncé au PP (elle souhaite que Thomas observe ces pièces pour en faire l'expérience).

Même si l'on trouve le verbe SEE dans l'extrait ci-dessous, l'interprétation des deux énoncés au PP est différente :

Extrait 136. Thomas 2;06
Dans une chambre d'hôtel en vacances à l'étranger.

*MOT: **you've seen all sorts of things today.**
*MOT: **you've seen helicopters.**
*MOT: do you remember seeing the man washing the road this morning?
*CHI: hmm.

On observe, au niveau de C1, une opération de parcours (la mère considère les occurrences possibles de la notion *thing* et *helicopter* pour leur reconnaître la même propriété). Cela conduit à une autre lecture au niveau pragmatique : il s'agit ici de faire un bilan à T_0 de ce que Thomas a vu pendant la journée, d'en présenter une synthèse (qui passe, au niveau du C1, par une opération de parcours). Contrairement à l'extrait précédent où le C1 constituait le *topic* conversationnel, il est ici plus large, il porte sur l'évocation des souvenirs accumulés (grâce à la vue) pendant la journée (la mère produit d'ailleurs ensuite un énoncé au présent simple avec le verbe REMEMBER).

2.2.6. Fonctions communicatives de la catégorisation ETAT

Le tableau ci-dessous présente les fonctions communicatives du PP associées à la catégorisation ETAT chez Thomas et Lara (toutes les occurrences ont été traitées) :

Tableau 55. Fonctions communicatives de la catégorisation ETAT chez Thomas et Lara

Catégorisation sémantico-cognitive	**Fonctions communicatives**	
ETAT	***Adulte***	***Enfant***
❖ Caractériser l'expérience antérieure du référent du sujet à T_0	Caractériser l'expérience du référent du sujet à T_0 en l'identifiant à un lieu précédemment visité	
	Caractériser l'expérience du référent du sujet à T_0 en le localisant par rapport à un autre élément	
	Caractériser l'attitude du référent du sujet à T_0 en l'identifiant à un comportement ou un état mental antérieur	
	Présenter à l'enfant les conséquences relatives à son comportement antérieur	
	Faire la synthèse à T_0 d'une série d'expériences antérieures	
	Caractériser l'expérience du référent du sujet à T_0 par la sollicitation antérieure de ses capacités sensorielles	

2.3. Synthèse des tendances développementales et des fonctions communicatives associées à la production de *present perfect*

L'appréhension des productions de PP grâce à ces catégorisations nous a permis de mettre en lumière plusieurs phénomènes :

- en termes de fréquence, l'expression de la localisation spatiale (*gone* et autres verbes de déplacement) est dominante dans les productions de PP, chez l'adulte et chez l'enfant. Il nous semble que la prévalence de cette forme se fait à l'aune du développement cognitif de l'enfant (auquel l'adulte s'ajuste et participe). Nous avions noté dans notre revue de travaux que Morgenstern, Parisse et Sekali (2010 :101) indiquent que l'enfant utilise notamment le langage pour « rendre présent ce qui est absent ». Cela entre en résonance avec la prévalence de la localisation spatiale avec le PP. En effet, un prédicat de localisation spatiale combiné au marqueur HAVE + V-EN permet à l'enfant de constater l'absence d'une personne qu'il met en relation avec ses attentes « présupposées » à T_0 (il voulait que la personne soit là, elle ne l'est pas, il demande où elle est et la rend ainsi « présente » grâce à sa production langagière);
- les autres énoncés appartenant à la catégorisation FINALISATION sont produits dans des contextes extralinguistiques spécifiques où l'enfant constate un « nouvel état du monde » qu'il matérialise par la production de PP. Le monde de l'enfant s'organisant autour de jeux ludiques et d'activités d'éveil, il est logique que les productions de PP apparaissent dans ces contextes où l'enfant découvre « le » monde par l'appréhension de ce que constitue « son » monde ;

- nous avons aussi observé que la catégorisation REALISATION était produite lors de situations extralinguistiques spécifiques (repas, change…) et permettait à l'enfant de présenter ses réalisations à l'adulte (ou à l'adulte de les interroger) grâce à la présence de résultats visibles à T_0. Nous avons aussi souligné les négociations dialogiques à l'œuvre dans l'expression de la complétude de ces réalisations (à cause de l'écart entre ce que l'enfant considère comme entièrement réalisé par rapport à ce que l'adulte considère comme tel). Nous avons conclu à une stratégie enfantine pour passer à autre chose et affirmer sa propre volonté face à celle de l'adulte.

Concernant la lecture expérientielle, nous avons observé des différences quant à sa production :

- la fréquence de production chez l'enfant est liée à celle de l'adulte et à son usage plus ou moins développé. Nous avons observé qu'elle est peu produite chez les parents de Lara et peu produite chez Lara, même à 3;03 ;
- la production de ce type de lecture est conditionnée par le développement cognitif de l'enfant, il faut qu'il ait « amassé » un certain nombre d'expériences et qu'il puisse s'en distancier pour pouvoir en faire la synthèse.

Pour la lier avec le type de lecture résultatif, il semble que la lecture expérientielle présente aussi un résultat, d'ordre plus abstrait, plus « mentalisé », puisqu'il implique le passage d'un mode de représentation analytique, individualisant des événements (ils sont traités un par un) à un mode plus synthétique, globalisant (des événements de même nature sont reliés entre eux et forment une expérience). Et surtout, la production de ce type de lecture implique que l'enfant soit sensibilisé à l'association entre le PP et cette fonction communicative d'expérience, et qu'il soit suffisamment exposé à cette association (la relation à l'adulte et la médiation de l'adulte jouent donc encore un grand rôle).

3. CONFIGURATIONS SYNTAXIQUES DES PRODUCTIONS DE *PRESENT PERFECT*

3.1. Configurations syntaxiques des productions de *present perfect*

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages des configurations syntaxiques dans lesquelles apparaissent les formes dans la production de PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 56. Pourcentages des configurations syntaxiques dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						ADULTE
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
Indépendantes	100	99,5	90,9	76,4	75,4	75,9	76,9
Subordonnées							
Finies	0	0,5	5,5	14,2	10,6	11,8	5,7
Adverbiales	0	0	2,7	7,5	8,7	7,9	4
Principales	0	0	0	0	2,4	2	2
Relatives	0	0	0	0	0,5	0,5	3,8
Coordonnées	0	0	0,9	1,9	2,4	2	7,7

Tableau 57. Pourcentages des configurations syntaxiques dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			ADULTE
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
Indépendantes	100	94,4	82,4	81
Subordonnées Finies	0	0,8	4,7	6,2
Adverbiales	0	2,8	9,7	7,7
Principales	0	0,8	0	2,1
Relatives	0	0	1,2	2,6
Coordonnées	0	1,2	2,4	0,5

Pour les deux enfants et chez l'adulte, on note que la proportion d'indépendantes est nettement majoritaire, les formes de PP sont donc majoritairement produites dans des énoncés simples. Les proportions correspondant aux formes de PP produites dans des énoncés complexes ne sont pas révélatrices de phénomènes syntaxiques importants dans la production globale de PP. On peut tout de même noter que Thomas produit davantage de subordonnées finies et d'adverbiales à partir de 3;06, ce qui correspond d'ailleurs à une syntaxe plus développée (*cf. supra, partie 3*).

3.2. Propositions principales de subordonnées finies au *present perfect*

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages des propositions principales de subordonnées finies dans lesquelles apparaissent le PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 58. Pourcentages des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS	**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-4;11**	
Modalisateur	53,8	40
Evidentialité	30,8	40
Qualification	15,4	6,7
Parole	0	13,3

Tableau 59. Pourcentages des types de propositions principales de subordonnées finies au *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA	**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-3;03**	
Modalisateur	16,7	80
Evidentialité	66,7	0
Qualification	16,7	0
Parole	0	20

Les proportions en elles-mêmes ne sont pas exploitables car elles réfèrent à un très petit nombre d'énoncés. Cependant, on peut noter la production chez Lara du type « évidentialité » qui n'est pas produit chez l'adulte, nous verrons qu'il s'agit d'une stratégie syntaxique pour mettre en saillance l'événement au PP contenu dans la subordonnée.

3.2.1. Analyse des propositions principales de type MODALISATEUR chez Thomas

L'étude qualitative des modalisateurs (14 occurrences) produits par la mère de Thomas en tant que propositions principales dont dépend une proposition subordonnée au PP révèle que ces derniers s'organisent sur un *continuum* épistémique qui va du moins certain au plus certain :

- certain		+ certain
I WOULD IMAGINE	WONDER	THINK
	BET	KNOW
		MIND YOU

Figure 69. *Continuum* épistémique dans les propositions principales dont dépendent des subordonnées contenant un PP dans le langage adressé à Thomas

Lorsqu'une proposition au PP est subordonnée à une proposition principale de type MODALISATEUR, cela affecte les inférences pragmatiques liées aux énoncés dans la mesure où elle fonctionne comme un commentaire introducteur qui conditionne l'interprétation de la forme au PP subordonnée :

Extrait 137. Thomas 2;06.00
Conversation.

*MOT: is that Thomas *HIDDEN LASTNAME*?
*CHI: beer.
*CHI: beer. [+ SR]
*MOT: what did you say?
*CHI: beer. [+ SR]
*MOT: beer.
*CHI: beer [=! laughs]. [+ SR]
*MOT: what do you mean?
*CHI: beer. [+ SR]
*MOT: beer.
*CHI: drink beer.
*MOT: drink beer.
*MOT: oh yes.
*MOT: well Mummy had a glass of beer today at lunchtime, didn't she?
*CHI: yes. [+ I]
*MOT: **I bet you've never seen Mummy drink beer before, have you**?
*CHI: no.
*MOT: well Mummy and Granddad had some.

Dans cet extrait, la mère de Thomas lui demande son nom de famille, ce à quoi Thomas répond *beer* qui correspond à l'introduction d'un nouvel *topic* conversationnel. Thomas élabore ce *topic* en produisant un prédicat « nu » *drink beer* qui fait référence à un événement passé : sa mère a bu de la bière ce midi. La forme au PP que sa mère produit par la suite est subordonné à une principale introduite par le verbe BET qui, dans notre *continuum*, se situe entre le – certain et le + certain :

- la forme au PP caractérise à T_0 une expérience antérieure à laquelle a assisté Thomas ;
- la principale met l'accent sur le caractère « inédit » de cette expérience (d'où le « pari » effectué par la mère sur les chances de validation de la relation prédicative).

La forme au PP se teinte de cette dimension inédite (qui est également à l'œuvre dans les deux adverbes *never* et *before*) et présuppose que cet événement singulier a étonné Thomas, ce qui fournit aussi la raison pour laquelle il en a fait le *topic* conversationnel à T_0 afin de « revenir » sur cet événement.

On retrouve le même *continuum* dans les productions de Thomas (30 occurrences) où l'on observe que les modalisateurs du - certain émergent plus tard (nous indiquons entre parenthèses l'âge de la première production) et s'inscrivent au milieu du *continuum* :

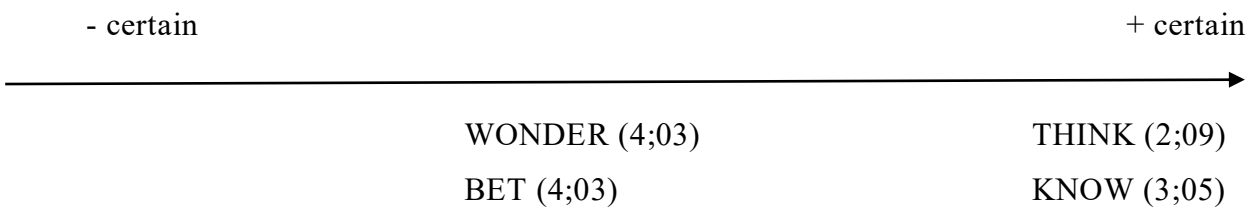


Figure 70. *Continuum* épistémique dans les propositions principales dont dépendent des subordonnées contenant un PP chez Thomas

À 4;03, nous observons chez Thomas le même usage du modalisateur BET (suivi d'une subordonnée au PP) observé chez sa mère dans l'extrait précédent :

Extrait 138. Thomas 4;03.06
Déjeuner

*CHI: I would like um (.) those curly wurly things.
*MOT: quavers ?
*CHI: yep .
*CHI: **<I bet you've> [>] not had these crisps before.**
*MOT: right [<].

3.2.2. Analyse des propositions principales de type EVIDENTIEL

Dans le langage adressé à Thomas, nous avions relevé 5 occurrences de type EVIDENTIEL. Puisque l'état résultant d'un énoncé au PP se matérialise parfois de manière visible, ce type de principale traduit cette réalité en soulignant la source-origine de la présupposition à l'œuvre dans l'énoncé au PP qui suit :

Tableau 60. Types de source-origine des propositions principales de type EVIDENTIEL dans le langage adressé à Thomas

Types de source-origine	Type de prédicats dans la principale
Visuel	YOU SEE Ø … I SEE THAT… IT LOOKS LIKE… THAT LOOKS LIKE…
Informatif	WE ALSO LEARNED THAT…

La production de ce type de propositions principales (dont dépend une forme au PP) est un phénomène isolé mais reste tout de même pertinent dans l'analyse d'une forme dont nous n'avons cessé de rappeler la dimension présupposée et les inférences pragmatiques qui lui sont attachées.

Chez Thomas, le type EVIDENTIEL s'incarne dans trois configurations différentes. Dans l'extrait ci-dessous, la principale fait référence à une autre source énonciative qui est présentée comme l'origine de la validation de la relation prédicative de l'énoncé au PP. L'énoncé au PP caractérise à T_0 le comportement antérieur de Thomas et de son amie Isabelle :

Extrait 139. Thomas 3;10.02
Discussion, Thomas fait ici référence à un chat.

*CHI: **it says Isabelle and I have been very good.**
*MOT: does it?
*MOT: 0 [=! laughs].
*MOT: well I tell you what, Thomas, you were actually extremely good at that party.

Le type EVIDENTIEL peut aussi être produit par Thomas pour indiquer que l'événement que décrit l'énoncé au PP ne prend pas son origine dans la réalité mais dans l'imaginaire de l'enfant, qui constitue le cadre pertinent qu'il instaure à T_0, comme dans l'extrait suivant :

Extrait 140. Thomas 4;01.01
Thomas incarne un chauffeur de taxi.

*MOT: I'll have a taxi then please.
*CHI: **just pretend you've phone [*] up me.**
*MOT: hello ?
*CHI: hello?
*MOT: could I have a taxi please?

Enfin, le type EVIDENTIEL s'incarne surtout grâce à la construction figée *look what I've done.* Ici, l'impératif *look* ne désigne pas la source-origine mais matérialise que ce qu'avance l'enfant, dans son énoncé au PP, est « vérifiable » par le truchement de la vue ; il met ainsi l'accent sur un résultat « visible » auquel sa partenaire conversationnelle a directement accès (sans mener un travail interprétatif d'ordre inférentiel).

Nous présentons ci-dessous la première production de ce type d'énoncé :

Extrait 141. Thomas 3;01.02
Thomas incarne un chauffeur de voiture.

*CHI: **look what I 0have [*] done.**
*MOT: oh dear.
*MOT: what have you done?
*CHI: crashed.
*MOT: you've crashed?

3.3. Subordonnées adverbiales au *present perfect*

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages des subordonnées adverbiales dans lesquelles apparaissent le PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 61. Pourcentages des types de subordonnées adverbiales au *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS	**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-4;11**	
Cause	64,6	85
Condition	8,3	10
Temps	27,1	5

Tableau 62. Pourcentages des types de subordonnées adverbiales au *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA	**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-3;03**	
Cause	12,5	26,7
Condition	12,5	0
Temps	75	73,3

Ici encore, les proportions concernent un nombre assez restreint d'énoncés (surtout pour l'enfant). On observe que les adverbiales de cause au PP sont majoritaires chez Thomas (et dans le langage qui lui est adressé) alors les adverbiales de temps sont majoritaire chez Lara (et dans le langage qui lui est adressé).

3.3.1. Analyse de l'adverbial de type CAUSE chez Thomas

Nous nous concentrons ici sur le type d'adverbial au PP le plus fréquent dans le langage adressé à Thomas qui est l'adverbial de CAUSE. Lorsque la mère de Thomas produit une forme au PP dans une adverbiale de cause, elle insiste sur les inférences pragmatiques liées à la réalisation et à la finalisation d'un procès à T_0. L'état résultant de l'énoncé au PP de la subordonnée prend ainsi une valeur explicative, justificative, et rend compte d'un nouvel état du monde que le procès énoncé dans la proposition principale matérialise, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 142. Thomas 3;06
Thomas et sa mère jouent à un jeu où elle doit deviner ce qui se trouve dans la boîte.

*CHI: a@sc what is in this box?

*MOT: well at the moment **I can see what is in the box because you haven't managed to close the lid**, have you?

*CHI: no.

*CHI: just (pre)tend.

Dans cet extrait, l'état résultant de l'énoncé qu'elle produit au PP (qui désigne un non-accomplissement de la part de Thomas) est que la boîte est ouverte. Cet état résultant a pour conséquence à T_0 la vue de ce qu'il y a à l'intérieur, ce que la mère énonce dans la proposition principale. Cet énoncé complexe qui présente une relation causative entre la subordonnée (qui est la cause) et la principale (qui est la conséquence) correspond au travail interprétatif qu'aurait dû mener Thomas si sa mère n'avait pas énoncé cette relation. En effet, si l'énoncé apparaissait de façon indépendante (*you haven't managed to close the lid*), Thomas aurait dû mener un travail interprétatif pour avoir accès aux inférences pragmatiques de l'énoncé (la mère peut voir ce qu'il y a dans la boîte), peut être facilité par le fait que la boîte soit un élément visible dans la situation extralinguistique. On remarque que, dans la suite de l'extrait, Thomas demande à sa mère de faire semblant (ce qui fait écho au type EVIDENTIEL, *cf. supra, 3.2.2.*), ce qui a pour résultat de « neutraliser » les inférences pragmatiques de l'énoncé de la mère (elle peut voir l'intérieur de la boîte mais cela n'a pas d'importance car il s'agit de faire semblant).

Les conséquences de l'état résultant de l'énoncé au PP peuvent être aussi présentées du point de vue du futur comme dans l'extrait suivant :

Extrait 143. Thomas 3;06
Discussion.

*MOT: just a minute.

*MOT: **we'll have to pause because the battery has gone on the other microphone now.**

Chez Thomas, le premier adverbial de type CAUSE au PP est produit à 3;00, dans un énoncé à lecture expérientielle :

Extrait 144. Thomas 3;00.08
Thomas joue au pompier avec la chercheuse (Dimitra, codée ici INV).

*INV: somebody is a silly woman and <they> [//] then somebody stepped on your toe?
*CHI: yeah. [+ SR]
*INV: oh right.
*CHI: everybody be a fireman.
*CHI: **(be)cause been accident on your train.**
*CHI: an accident.
%com: points ahead.
*CHI: I need one two three four firemen.

Ici, l'énoncé au PP caractérise une expérience antérieure à laquelle Thomas assigne la propriété différentielle *accident* à T_0. Il est intéressant qu'après la production de son énoncé, Thomas effectue un pointage comme s'il montrait à Dimitra le résultat « visible » à T_0 qui incarne la raison pour laquelle il a besoin de plusieurs pompiers.

Plus tard, on trouve une dimension argumentative plus clairement exprimée toujours en relation avec une lecture expérientielle. Dans l'extrait ci-dessous, l'énoncé au PP fournit par Thomas lui permet d'exprimer la raison pour laquelle il contredit sa mère :

Extrait 145. Thomas 3;11.02
Discussion.

*MOT: Mrs Sweetshop in Didsbury (.) you know the lady who runs the sweet shop?
*MOT: we call her Mrs Sweetshop, don't we?
*CHI: I don't know her.
*MOT: I went +//. [+ IN]
*MOT: you don't know her?
*CHI: no.
*MOT: Mrs Sweetshop?

*CHI: no (.) **(be)cause I haven't been to her** +/. [+ IN]

*MOT: haven't you?

*CHI: +, sweetshop. [+ I]

*MOT: oh.

3.3.2. Analyse de l'adverbial de type TEMPS chez Thomas

Il faut également observer que Thomas produit davantage d'adverbiaux de type TEMPS au PP que sa mère (seulement 5 % contre 30 % pour Thomas). Nous trouvons ce type d'adverbial au PP à partir de 3;06 dans cet échange avec Dimitra :

Extrait 146. Thomas 3;06.01
Discussion.

*INV: do you know what song goes head (.) shoulders knees and toes?

*CHI: no.

*CHI: I know I do it **when I 0have [*] eaten this.**

*INV: you do that.

*INV: okay.

Dans cet extrait, le procès que décrit la subordonnée de temps doit être réalisé pour que la relation prédicative de la principale soit validée dans le futur. C'est un usage que l'on trouve peu dans le langage adressé à Thomas, même si la mère de Thomas le produit tout de même (en dehors de notre échantillon) :

Extrait 147. Thomas 3;10.02
Déjeuner.

*MOT: you've got to eat your cheese and eat some apple first

*MOT: cake is a treat for afterwards **when you've eaten other things**, Thomas.

3.3.3. Analyse de l'adverbial de type TEMPS chez Lara

Dans le langage adressé à Lara, les occurrences de PP dans des adverbiales de temps fonctionnent comme un futur antérieur, comme dans les deux extraits suivants :

Extrait 148. Lara 2;07
Lara veut jouer mais elle n'a pas terminé son petit déjeuner.

*CHI: I want to play with them.
*MOT: no.
*MOT: **not until you've eaten your breakfast.**
*MOT: I told you.
*CHI: 0 [=! crying].
*MOT: you'll have to eat your breakfast and then you can play.

Extrait 149. Lara 3;02
La mère de Lara range des puzzles pour que Lara y joue.

*MOT: I'm putting them into piles so that we can do all the different jigsaws.
*MOT: do you wanna help me?
*MOT: no.
*MOT: alright then.
*MOT: are you just gonna watch?
*MOT: **are you gonna put the jigsaws together when we've finished?**
*MOT: are you?
*MOT: good.

Notons dès maintenant que l'on trouve le verbe FINISH dans 42 % des formes de PP trouvées dans les adverbiales de temps dans le langage adressé à Lara (le verbe FINISH représentant lui-même 16 % du nombre total de formes au PP). Dans les deux extraits précédents, le procès que décrit la subordonnée de temps doit être réalisé (extrait 149) ou finalisé (extrait 150) pour que la relation prédicative de la principale soit validée dans le futur. On a accès à cette implication temporelle dans l'extrait 149 où la mère reformule le procès qui doit être accompli au futur (*you'll have to eat your breakfast*) pour qu'un autre procès soit réalisé, de manière contingente, dans une relation de condition-permission que l'adulte soumet au bien vouloir de l'enfant, ce que marque *and then* (*and then you can play*).

L'extrait ci-dessous est d'ailleurs suivi de négociations où la mère réitère cette relation de condition-permission avec des formes à l'impératif, qui expriment la condition que l'enfant

doit remplir, coordonnées par *and then* à des énoncés avec le modal CAN qui ont ici une valeur de futur et qui renvoient à la permission qui sera alors accordée :

Extrait 150. Lara 2;07
La mère de Lara veut qu'elle termine son petit déjeuner avant d'aller jouer.

*MOT: **eat one more bit of toast and then you can have your toys.**
*CHI: I want play +/. [+ IN]
*MOT: no.
*MOT: **not until you've finished your toast.**
*CHI: xxx.
*MOT: I don't care, Lara.
*MOT: **you eat one more bit of toast before you get anything.**
*MOT: Lara.
*MOT: come here.
*CHI: I'm coming.
*MOT: come here.
*CHI: I'm coming. [+ SR]
*MOT: I told you no toys until you've finished your breakfast.
*MOT: **eat that and then you can have your toys.**
*CHI: 0 [=! whinge].
*CHI: I'm stuck now.
*CHI: I'm stuck. [+ SR]
*MOT: **eat your breakfast then I can get you out.**
*MOT: **eat this piece of toast and then you can have all your toys.**

3.3.4. Synthèse des configurations syntaxiques chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

Nous indiquons, dans le tableau ci-dessous, les fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites au PP chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas :

Tableau 63. Fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites mettant en jeu une forme au PP chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

Type de configuration syntaxique	Fonctions communicatives	
MODALISATEUR (dans la principale)	***Adulte***	***Enfant***
	Conditionner l'interprétation des inférences pragmatiques liées à l'énoncé au PP (dans la subordonnée)	
MARQUES EVIDENTIELLES (dans la principale)	Souligner la source-origine de la présupposition à l'œuvre dans l'énoncé au PP	
SUBORDONNEES EN WH- (au PP)		Mettre l'accent sur le résultat « visible »
ADVERBIALES DE CAUSE (au PP)	Valeur explicative attachée à l'énoncé au PP	
ADVERBIALES DE TEMPS (au PP)		Validation d'un énoncé dans le futur dépendante de la validation de la réalisation/finalisation d'un événement à T_0

3.3.5. Synthèse des configurations syntaxiques chez Lara

Nous indiquons, dans le tableau ci-dessous, les fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites au PP chez Lara et dans le langage adressé à Lara:

Tableau 64. Fonctions communicatives des configurations syntaxiques les plus produites mettant en jeu une forme au PP chez Lara et dans le langage adressé à Lara

Type de configuration syntaxique	Fonctions communicatives	
MODALISATEUR (dans la principale)	***Adulte***	***Enfant***
	Conditionner l'interprétation des inférences pragmatiques liées à l'énoncé au PP (dans la subordonnée) (*peu produit chez Lara)*	
SUBORDONNEES EN WH- (au PP)		Mettre l'accent sur le résultat « visible »
ADVERBIALES DE TEMPS (au PP)	Validation d'un énoncé dans le futur dépendante de la validation de la réalisation/finalisation d'un événement à T_0	

4. ADJOINTS TEMPORELS DANS LES ENONCES AU *PRESENT PERFECT*

4.1. Enoncés au *present perfect* avec et sans adjoints temporels

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages d'énoncés au PP avec ou sans adjoints temporels chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 65. Pourcentages des énoncés avec et sans adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS						**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;05**	**3;06-3;11**	**4;00-4;05**	**4;06-4;11**	**2;00-4;11**
Enoncés sans adjoints	98	92,8	87,7	85,8	84,1	83,3	80
Enoncés avec adjoints	2	7,2	12,3	14,2	15,9	16,7	20

Tableau 66. Pourcentages des énoncés avec et sans adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA			**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-2;05**	**2;06-2;11**	**3;00-3;03**	**1;09-3;03**
Enoncés sans adjoints	99,3	90,9	83,5	80
Enoncés avec adjoints	0,7	9,1	16,5	20

On observe des résultats similaires chez les deux enfants et chez l'adulte. Les énoncés sans adjoints sont majoritaires et l'enfant présente un usage similaire à l'adulte en fin de corpus.

4.1.1. Types d'adjoints temporels

Les tableaux ci-dessous montrent les pourcentages des types d'adjoints temporels produits dans des énoncés au PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 67. Pourcentages des types d'adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

	THOMAS	**ADULTE**
Age (Thomas)	**2;00-4;11**	
Complétude	18,4	18,8
Durée	3,2	8,9
Fréquence	5,6	8,9
Manière	3,2	2
Repère	69,6	61,4

Tableau 68. Pourcentages des types d'adjoints temporels dans la production de formes de *present perfect* chez Lara et dans le langage adressé à Lara

	LARA	**ADULTE**
Age (Lara)	**1;09-3;03**	
Complétude	52,6	53,8
Durée	2,6	7,7
Manière	0	5,1
Repère	44,7	33,3

Ces proportions portent sur un petit nombre d'énoncés. Il est cependant intéressant de noter que deux types d'adjoints sont particulièrement représentés chez l'adulte et chez l'enfant : la complétude et le repère. Nous verrons que les adjoints temporels exprimant un repère temporel forment une classe hétérogène dans le langage adressé à Thomas, ils fonctionnent comme des informations chronologiques additionnelles concernant l'ancrage du procès passé (marqué par le participe passé) en dépit d'une relation prédicative validée à T_0. En revanche, dans le langage adressé à Lara, ils forment une classe homogène, fonctionnant comme des repères de passé « récent » (l'adjoint marque la proximité chronologique par rapport à T_0).

4.1.2. Synthèse de la production d'adjoints temporels dans les énoncés au PP chez Thomas et dans le langage adressé à Thomas

- la production d'adjoints tend à diminuer chez l'adulte à partir de 3;06, ce qui correspond à une production moins importante de l'adverbe *now* ;

- chez Thomas, le premier adjoint dans un énoncé au PP est produit à 2;05 (*what has happened now ?*) ;
- on observe chez l'adulte et chez l'enfant, une production importante d'adjoints qui fonctionnent comme des repères chronologiques, nous en rendrons compte dans nos analyses qualitatives (*cf. infra, 4.2.*) ;
- les types d'adjoints « fréquence » et « durée » sont davantage produits chez l'adulte.

4.1.3. Synthèse de la production d'adjoints temporels dans les énoncés au PP chez Lara et dans le langage adressé à Lara

On observe chez l'adulte une production plus importante d'adjoints à partir de 2;06, qui correspond à une production plus importante d'adjoints qui marquent la complétude (*already*, *yet*). Lara produit son premier adjoint au PP à 2;05, il s'agit de l'adjoint *now* (*I've finished now*). Chez l'adulte et chez l'enfant, on trouve une proportion importante d'adjoints de complétude et de repères chronologiques dont nous verrons qu'il s'agit surtout de l'adverbe *now* (*cf. infra, 4.2.2.*).

4.2. Analyse des types d'adjoints temporels

4.2.1. Type d'adjoint temporel REPERE dans le langage adressé à Thomas et chez Thomas

Comme nous l'avons indiqué dans le commentaire du tableau 67, la mère de Thomas produit des adjoints temporels qui renvoient à des moments correspondant à T_0 ou plus moins éloignés dans le passé. Nous présentons les types d'adjoints REPERE produits par la mère de Thomas dans le tableau suivant, classés selon leur référence temporelle, nous indiquons également leur fréquence en terme de nombre d'occurrences :

Tableau 69. Types d'adjoints temporels REPERE produits dans le langage adressé à Thomas selon leur référence chronologique

Référence chronologique	**Type d'adjoint**	**Fréquence (en nombre d'occurrences et % du nombre total d'occurrences)**
T_0	*Now*	20 (32 %)
Passé immédiat	*Just*	15 (24 %)
La journée en cours	*This morning* *Today*	6 (10 %) 8 (13 %)
La semaine en cours	*This week* *The past few days*	1 (1,5 %) 1 (1,5 %)
Passé indéterminé	*Recently* *Early* *At some point* *Before* *When (question)*	1 (1,5 %) 1 (1,5 %) 1 (1,5 %) 7 (12 %) 1 (1,5 %)

L'adjoint temporel le plus fréquemment produit par l'adulte est *now*, suivi de *just*. Ces deux adjoints combinés forment 56 % du nombre total des occurrences de PP avec un adjoint temporel. Concernant l'adjoint *this week* (*we've had ice cream this week*), il s'agit d'une occurrence de PP où la mère de Thomas énumère tout ce qu'ils ont mangé pendant la semaine (*cf. supra, extrait 131*). L'adjoint *the past few days* porte sur une caractérisation du sujet (*because you've really been all that bright the past few days*) qui permet de délimiter l'intervalle temporel qui concerne la caractérisation du sujet par rapport à T_0. Les adjoints réservés à un passé indéterminé représentent 18 % du nombre total (*cf. supra, extrait 124* pour un commentaire de l'énoncé avec WHEN).

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les types d'adjoints REPERE produits par Thomas, classés selon leur référence temporelle, nous indiquons également leur fréquence en terme de nombre d'occurrences :

Tableau 70. Types d'adjoints temporels REPERE produits chez Thomas selon leur référence chronologique

Référence temporelle	**Type d'adjoint**	**Fréquence (en nombre d'occurrences et % du nombre total d'occurrences)**
T_0	*Now*	43 (50 %)
Passé immédiat	*Just*	26 (30 %)
La journée en cours	*Today*	2 (2 %)
Passé indéterminé	*Before* *This time*	12 (14 %) 4 (4 %)

Nous observons chez Thomas que l'adverbe *now* est également majoritaire, suivi de l'adverbe *just*. Il y a toutefois moins de types d'adjoints différents pour des références chronologiques plus éloignées de T_0. En dépit de son sémantisme, l'adjoint *now* n'est pas redondant de la validation de la relation prédicative à T_0 dans les productions de la mère. On observe que tous les énoncés produits avec *now* sont à polarité positive dans le langage adressé à Thomas. Il s'agit en fait d'établir une relation entre la polarité négative (présupposée) d'un énoncé (qui était validée à un moment antérieur à T_0) et la polarité positive qui est validé à T_0. Par exemple, lorsque la mère produit *and now the spire has come off*, elle met en relation (implicitement) l'énoncé à polarité négative *the spire hasn't come off (yet)* et l'oppose à l'énoncé à polarité positive *the spire has come off*, ce dernier étant celui qui est validé à T_0. Cette mise en relation entre les deux polarités, les deux « faces » d'un énoncé est particulièrement pertinente avec la notion de « nouvel état du monde » que décrit le PP de manière générale.

4.2.2. Type d'adjoint temporel REPERE dans le langage adressé à Lara et chez Lara

Comme l'indique le tableau suivant, trois adverbes incarnent les adjoints temporels correspondant au type REPERE dans le langage adressé à Lara :

Tableau 71. Types d'adjoints temporels REPERE produits dans le langage adressé à Lara selon leur référence chronologique

Référence chronologique	Type d'adjoint	Fréquence (en nombre d'occurrences et % du nombre total d'occurrences)
T_0	*Now*	4 (31 %)
Passé immédiat	*Just*	7 (54 %)
Passé indéterminé	*Before*	2 (15 %)

Comme nous l'indiquions pour le langage adressé à Thomas, *now* met en relation (implicitement) un énoncé à polarité négative qui s'oppose à un énoncé à polarité positive, ce dernier étant validé à T_0. Concernant l'adverbe *just*, il est toujours produit, dans le langage adressé à Lara, pour indiquer l'immédiateté du procès passé par rapport à T_0 (ex. *I've just seen a dinosaur*) rendant ainsi l'état résultant attaché à l'énoncé au PP encore plus « vivace » à T_0.

Before est produit avec le verbe SEE (*I haven't seen that before*), qui donne ainsi à l'énoncé une dimension expérientielle en le rattachant à une expérience antérieure du même type (qui est donc réitérée). On le trouve également au sein d'une subordonnée où la réitération est marquée par la répétition du lexème WIPE (*wipe all the places where you've wiped your hands before*).

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les types d'adjoints REPERE produits par Lara :

Tableau 72. Types d'adjoints temporels REPERE produits chez Lara selon leur référence chronologique

Référence chronologique	Type d'adjoint	Fréquence (en nombre d'occurrences et % du nombre total d'occurrences)
T_0	*Now*	15 (31 %)
La journée en cours	*Today*	1 (2 %)
Passé indéterminé	*Before*	1 (15 %)

Now est également l'adjoint le plus produit chez Lara, *just* n'est en revanche pas produit alors qu'il représentait la majorité des adjoints produits chez l'adulte.

4.2.3. Types d'adjoints temporels DUREE et COMPLETUDE chez Thomas et Lara

Nous pouvons ici regrouper Thomas et Lara, l'usage étant le même.

Les adjoints temporels qui marquent la durée effectuent un parcours de l'intervalle temporel entre le procès décrit par le participe passé et T_0 (ex. *she has stood behind me for 13 years*). Ce type d'adjoint temporel est peu produit chez l'enfant. On le trouve avec des types de prédicats de la catégorisation ETAT qui reçoivent une lecture expérientielle ; leur production est donc contingente du développement des capacités d'expression de l'expérience. Chez Thomas, on trouve la première occurrence de ce type d'adjoint à 3;06 (*dustbin been a long time*). À 3;09, Thomas associe les poissons qu'il a vus chez son oncle à l'expérience plus large de voir des poissons, qu'il caractérise en marquant la durée entre le procès décrit par le participe passé et T_0 :

Extrait 151. Thomas 3;09.01
Discussion.

*CHI: hey (.) look at this fish.
*CHI: fish here just cut.
*MOT: did you?
*CHI: yes.
*CHI: it is a green one.
*CHI: **not seen green fishes for a while, have you?**
*MOT: 0 [=! laughs].
*MOT: no.
*MOT: what colour are the fishes that you've got at Uncle David's house?
*CHI: yellow.

Le seul adjoint temporel de durée que nous trouvons chez Lara est produit à 2;10 (*have I had that on my table a long time?*)

Les adjoints temporels qui marquent la complétude correspondent à l'adverbe *yet* dans les énoncés assertifs à polarité négative (ex. *I haven't done a red one yet*) et *already* dans les énoncés assertifs et non-assertifs à polarité positive (ex. *have you seen it already ?*). On trouve également deux occurrences de *yet* dans des énoncés non-assertifs à polarité positive (ex. *has the cement dried yet ?*) dans le langage adressé à Thomas. *Yet* s'intéresse au passage de la non-réalisation (ou non-finalisation) à la réalisation (ou finalisation) et matérialise le fait que l'énonciateur s'attend à la réalisation (ou finalisation) du procès.

Dans un énoncé au PP avec *already*, l'énonciateur confirme (ou interroge) la validation du procès qu'il présente déjà comme réalisé ou finalisé afin de réaffirmer l'état résultant que l'énoncé au PP implique. Chez Thomas, cet adverbe est produit plus tardivement, on trouve la première occurrence à 4;01 (*they've already gone*).

4.3. Synthèse des adjoints temporels dans les énoncés au *present perfect* chez Thomas et chez Lara

Nous indiquons, dans le tableau ci-dessous, les fonctions communicatives des adjoints temporels dans les énoncés au PP chez Thomas et Lara (et dans le langage qui leur est adressé) :

Tableau 73. Fonctions communicatives des adjoints temporels les plus produits dans les énoncés au PP chez Thomas et chez Lara

Type d'adjoint temporel	Fonctions communicatives	
Now	***Adulte***	***Enfant***
	Etablir une relation entre la polarité négative présupposée d'un énoncé au PP et sa polarité positive validée à T_0	
Just	Indiquer l'immédiateté du procès passé par rapport à T_0 rendant l'état résultant attaché à l'énoncé au PP plus vivace à T_0 (*non produit par Lara)*	
Repères chronologiques	Délimiter le procès décrit à T_0 par rapport à un point ou un intervalle temporel du passé chronologique	
Durée	Associer une expérience (ou une série d'expériences) à un intervalle temporel du passé chronologique (*très peu produit chez l'enfant*)	
Complétude	*Yet :* Marquer le passage « attendu » de la non-réalisation (ou non-finalisation) à la réalisation (ou finalisation) *Already :* Réaffirmer l'état résultant lié à l'énoncé au PP (*produit plus tardivement chez Thomas)*	

CONCLUSION

Notre analyse des productions de PP s'est d'abord penchée sur la production de formes standard et non standard chez l'enfant. Les résultats que nous avons obtenus correspondent à ceux obtenus dans notre analyse des premières productions verbales de l'enfant : Lara connaît une entrée rapide dans la grammaticalité tandis que Thomas connait un développement plus lent.

En intégrant la production de formes non standard à notre analyse, nous avons pu remonter aux origines des premières productions de PP. L'analyse des proto-formes produites par l'enfant nous a permis de distinguer trois types de catégorisations sémantico-cognitives : la réalisation, la finalisation (qui correspondent toutes deux à une lecture résultative) et l'état (qui correspond à une lecture expérientielle).

Si nous avons mis au jour des fonctions communicatives du marqueur en contexte (précisant l'étude de Slobin, 1994), nous nous proposons, dans cette conclusion, de tenter d'identifier une fonction invariante ou du moins potentiellement invariante associée à la production du marqueur chez l'enfant.

Nous avons montré dans nos analyses qualitatives que l'expression d'une absence physique était le prédicat produit en premier et de façon importante à tous les âges, même s'il tendait à diminuer au profit d'autres prédicats. Ce prédicat est intéressant car, lorsque l'enfant le produit, il réintroduit un *topic* (il le réintroduit car il s'agit d'une personne ou d'un personnage qui lui est familier et qui partage son monde), en signalant son absence à T_0 (*where's x gone ?*). En signalant cette absence, l'enfant le rend justement présent, il met en relation ses attentes (de voir la personne/le personnage) et les faits qu'il constate à T_0. La relation à l'adulte est ici importante car c'est à lui que l'enfant pose la question. Il lui demande ainsi de remédier à l'absence de la personne ou du personnage constaté à T_0 ou du moins de lui fournir des éléments pour expliquer cette absence et rassurer l'enfant.

Nos analyses qualitatives ont également révélé que l'autre prédicat qui était produit de manière précoce et importante était le prédicat *done x*. La relation à l'adulte joue aussi une grande importance ici puisque c'est à lui que l'enfant adresse cette production, comme si l'adulte l'attendait. En effet, l'enfant montre à l'adulte une réalisation qui affecte T_0. L'intention de l'enfant est ici de solliciter l'attention de l'adulte dans la situation présente. Ce qui compte n'est pas le procès en lui-même (qui précède le moment de référence et le moment de parole) mais bien les conséquences (l' « état résultant ») attachées à ce procès. Lorsque

l'enfant indique à l'adulte que cette réalisation est effective à T_0, il sollicite son regard voire son opinion sur celle-ci. Ainsi, l'enfant peut se voir « refuser » la pertinence de sa réalisation lorsque l'adulte considère qu'elle ne correspond pas à ce qu'il attendait (nous avons vu cela lors des repas). Cela montre que l'adulte a des attentes « présupposées » concernant ce que lui présente l'enfant en produisant la forme au PP.

Dans le cas de la lecture expérientielle, les conséquences attachées à l'énoncé au PP priment également. Lorsque l'adulte caractérise le comportement antérieur de l'enfant (ex. *you've been a good boy*), il le fait dans l'optique de comparer ce comportement au comportement présent de l'enfant, soit par contraste (tu n'es pas sage maintenant alors que tu l'as été auparavant) ou pour fournir une explication au comportement présent de l'enfant (tu n'as pas très faim/tu es fatigué maintenant car tu as été malade). Nous avons montré dans nos résultats quantitatifs que la fréquence de ce type de lecture chez l'enfant correspondait à celle de l'adulte. Nous avons aussi montré que ce type de lecture était produit plus tard ; il semble que cela s'explique par des facteurs socio-cognitifs. En effet, la production de ce type d'énoncé présuppose que l'enfant puisse évaluer un comportement ou une expérience antérieur(e) en le (la) rapportant aux conséquences de celui(celle)-ci à T_0. Cela implique donc une évaluation à T_0, qui repose sur un retour en arrière (mental) pour établir un lien pertinent entre ce comportement antérieur ou cette expérience antérieure et les conséquences de celui(celle)-ci à T_0. Nous avons ainsi insisté sur le passage d'un mode de représentation analytique, individualisant des événements (ils sont traités un par un) à un mode plus synthétique, globalisant (des événements de même nature sont reliés entre eux et forment une expérience). Et surtout, nous avons montré que la production de ce type de lecture implique que l'enfant soit sensibilisé à l'association entre le PP et cette fonction communicative d'expérience, et qu'il y soit suffisamment exposé.

Il nous semble que les attentes « présupposées », qui sont différentes mais qui existent des deux côtés (du côté de l'enfant et du côté de l'adulte), sont déterminantes dans la mise en correspondance des fonctions associées au marqueur. Lorsque l'enfant ne produit pas encore le marqueur, l'adulte éveille l'enfant aux « inférences pragmatiques » attachées au marqueur. Par exemple, il lui montre la différence entre l'absence d'un objet et sa présence, en mettant l'accent sur les conséquences de l'absence d'une personne ou d'un objet, qui sont surtout affectives pour l'enfant (l'enfant ne peut pas jouer avec lui, elle lui manque…). L'adulte lui montre également que les conséquences que matérialise le marqueur peuvent lui servir à solliciter les soins de l'adulte (dans le cas de *I've done a poo* par exemple). L'adulte peut aussi lui montrer que son

comportement antérieur produit des effets à T_0 (l'adulte est satisfait de son comportement, l'adulte punit l'enfant…).

Dans cette perspective, ce qui se joue dans l'acquisition de ce marqueur est la prise de conscience progressive qu'il existe un état résultant (des conséquences) attaché à la production de la forme et que cet état résultant verbalise des attentes ou des intentions présupposées à T_0. Chez l'enfant, la verbalisation de ses attentes ou de ses intentions présupposées vise à attirer l'attention de l'adulte, le faire réagir pour qu'il réponde ainsi aux besoins spécifiques que l'enfant exprime par la production de ce marqueur dans la situation présente.

Conclusion générale

Dans notre revue de travaux, nous avons d'abord adopté une approche épistémologique sur les éléments de théorisation et de formalisation des marqueurs aspecto-temporels en anglais, en croisant les théories de linguistique générale et d'acquisition du langage. Nous avons montré que les travaux sur l'adulte et sur l'enfant tendent à éclairer les liens entre prélinguistique et linguistique même si ces deux domaines ne sont pas envisagés de la même façon pour des raisons développementales et cognitives :

- chez l'adulte, nous avons mis l'accent sur l'interface entre les domaines sémantique et grammatical en montrant que les productions verbales sont le fruit d'interactions entre plusieurs ressources linguistiques dont il dispose : la catégorisation sémantico-cognitive des procès, l'ancrage de la relation prédicative dans un référentiel spatio-temporel et les opérations de repérage effectuées au sein de ce référentiel. Nous avons ainsi montré que l'énonciateur pouvait être aussi envisagé comme un conceptualiseur qui sollicite, paramètre, distingue et entrecroise ces ressources pour déployer les fonctions communicatives propres aux marqueurs aspecto-temporels de sa langue ;
- chez l'enfant, nous avons montré que l'intérêt pour le prélinguistique est prégnant car il s'agit d'observer et de rendre compte de l'encodage précoce de la temporalité grâce à des formes « incomplètes », qui en constituent néanmoins les premières traces linguistiques. Nous avons montré l'intérêt d'une approche socio-cognitive dans l'interprétation des premières productions verbales de l'enfant : si les traces linguistiques de surface sont pauvres et ne correspondent pas encore aux formes-cible, leur interprétation peut se faire en envisageant leur production d'un point de vue socio-affectif, en se penchant sur la relation à l'adulte et sa médiation qui permettent de donner une fonction à ces formes précoces.

Nous avons ainsi montré l'importance de considérer la production d'un marqueur tel que le PP en rapport avec le tissu conversationnel dans lequel il apparaît et en fonction de la situation extralinguistique dans laquelle il s'inscrit. Les approches théoriques nous ont fourni des éléments de terminologie et de méthodologie adéquats pour mener de telles analyses en mettant en lumière la nécessité de prendre en compte plusieurs niveaux d'analyse « micro » et « macro ». Nous avons particulièrement été fascinés par les théorisations successives et

complémentaires de la dimension discursivo-pragmatique à l'œuvre dans la production du PP. La prise en compte de cette dimension nous a notamment largement inspiré dans l'élaboration de notre réflexion sur les premiers usages du marqueur chez l'enfant.

L'étude des approches empiriques a débouché sur la nécessité de prendre en compte la spécificité des données afin de pouvoir déterminer ce qu'une étude vient interroger parmi les nombreuses préoccupations théoriques liées au PP. Les résultats obtenus par une étude spécifique ne sont pas à envisager comme des remises en question systématiques des positions théoriques mais comme des ouvertures à d'autres phénomènes qui peuvent venir éclairer et enrichir les formalisations théoriques. Nous avons observé que les études portant sur le PP étaient rares, et surtout qu'aucune étude du marqueur en relation avec les premières productions verbales de l'enfant et les productions du langage adressé à l'enfant n'avait été menée dans une approche basée sur l'usage.

La deuxième partie de notre thèse nous a permis de présenter les méthodes d'analyse que nous allions déployer pour mettre en œuvre cette approche. L'examen des corpus de *Thomas* et de *Lara* et des études précédemment menées sur ces corpus ont donné naissance à plusieurs questionnements que nous avons poursuivis tout au long de notre thèse : le processus d'entrée dans la grammaticalité grâce à la production de formes standard et non standard, les « proto-formes », à la genèse de la production des marqueurs aspecto-temporels, les tronçons sémantiques de l'adulte reproduits par l'enfant dans ses productions précoces et la prise en compte des situations prototypiques dans lesquelles apparaissent les marqueurs. Nous avons exprimé l'importance de prendre en considération l'émergence et le développement d'autres marqueurs (ici et maintenant & décentrement dans le passé) chez l'enfant, en montrant l'impossibilité de dissocier la production et les fonctions associées à un marqueur tel que le PP de la production et des fonctions assurées par d'autres marqueurs au sein d'un système en construction. Nous avons également présenté l'intérêt d'étudier les valeurs des marqueurs dans le langage adressé à l'enfant afin d'avoir un repère pour comparer le langage de l'enfant à son input.

À partir des enregistrements et des transcriptions, nous avons élaboré un codage spécifique en fonction des marqueurs étudiés : les marqueurs de l'ici et maintenant (impératif, présent simple et présent BE + V-ING), le marqueur du décentrement dans le passé (prétérit) et le PP. Chaque occurrence a fait l'objet d'un codage à partir de critères objectifs et interprétatifs (en s'appuyant toujours sur des éléments du contexte discursif ou situationnel) reflétant les préoccupations théoriques et les questions de recherche spécifiques à l'emploi de chaque marqueur. Concernant les critères interprétatifs, un codage interjuges devra être réalisé pour

poursuivre ce travail. Nos analyses quantitatives ont permis de faire émerger des valeurs plus ou moins fréquentes dans l'usage des marqueurs dans le langage adressé à l'enfant et des grandes tendances développementales dans l'usage des marqueurs chez l'enfant. Lorsque ces analyses ont été menées sur des échantillons (marqueurs de l'ici et maintenant & du décentrement dans le passé), elles mériteraient d'être menées sur des échantillons plus larges afin de gagner en précision et en pertinence. Nous avons mené des analyses qualitatives afin d'observer l'usage des marqueurs dans la situation d'interaction et rendre compte de leurs fonctions communicatives.

Nous avons dédié les deux dernières parties de notre thèse aux résultats de ces analyses menées sur les corpus de *Thomas* et de *Lara*. Trois conclusions principales ont émergé de ce travail :

1) l'enfant s'approprie les valeurs des marqueurs les plus fréquentes chez l'adulte. Si son usage des marqueurs se fait dans la relation à l'adulte et par la médiation de l'adulte, il dépend aussi des fonctions spécifiques du langage enfantin. Par ailleurs, il existe une corrélation entre le développement de son système référentiel (notamment l'auto-désignation) et le développement de son système aspecto-temporel.
2) Selon nos résultats, la distinction entre le prétérit et le *present perfect* n'est pas d'ordre temporel mais aspectuel. Si le prétérit peut faire référence à un événement du passé récent, cet événement n'est pas présenté en lien avec T_0 et s'inscrit dans une perspective narrative. La production du prétérit par l'enfant dépend de la fréquence du marqueur dans l'input, de la sollicitation des capacités mémorielles de l'enfant par l'adulte et du développement des capacités narratives de l'enfant en lien avec le développement de sa syntaxe.
3) La production de PP chez l'enfant émerge dans des scripts co-construits avec l'adulte, dans le cadre de situations extralinguistiques spécifiques, où l'on peut observer les effets d'écho et de résonance entre les deux voix du dialogue. La prévalence de la localisation spatiale dans les premières occurrences indique que la présence de conséquences visibles à T_0 est contingente de la production précoce de PP. Nous avons suggéré une fonction invariante pour le PP : l'état résultant attaché à la production de PP verbalise les attentes ou les intentions de l'enfant présupposées à T_0. En cela, l'enfant vise à attirer l'attention de l'adulte, le faire réagir pour qu'il réponde aux besoins spécifiques que l'enfant exprime en produisant ce marqueur.

Nous envisageons plusieurs pistes de recherche qui pourraient largement enrichir notre travail. Au niveau de l'acquisition du marqueur *present perfect*, des recherches interlangues pourraient venir préciser et interroger les concepts de résultat et d'expérience à l'œuvre dans sa

production dans des langues où la grammaticalisation du marqueur s'est poursuivie (français, allemand, turc). Il serait alors intéressant de comparer la mise en œuvre de la dimension discursivo-pragmatique dans la situation d'interaction, en fonction de la langue étudiée. Il nous semble aussi qu'une meilleure connaissance des processus cognitifs des locuteurs anglophones, à l'œuvre dans l'acquisition de cette forme, pourrait venir enrichir son enseignement (Trévise, 1992 ; Payre-Ficout & Chevrot, 2004).

Un enjeu scientifique intéressant serait également d'observer la gestualité en rapport avec la production de ce marqueur. L'aspect grammatical correspondant à l'expression d'un point de vue sur un événement, on pourrait se demander comment il s'incarne dans les gestes et si l'on trouve notamment des gestes spécifiques associés à l'expression verbale du résultat.

Dans une perspective plus large, il nous semble que la temporalité chez l'enfant est un terrain particulièrement fertile pour des recherches interdisciplinaires voire transdisciplinaires, à la croisée de l'anthropologie, de la philosophie, de la linguistique, de la sociologie et de la psychologie. Des études en neurosciences pourraient également faire avancer le débat (Bauer, 2006). Nous espérons que cette étude, par le dialogue qu'elle a établi entre plusieurs approches théoriques, la spécificité des données étudiées et des méthodes d'analyse, nourrira un désir plus affirmé de dialogue entre les approches et les disciplines.

Bibliographie

ADAMCZEWSKI, H. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Armand Colin.

ADAMCZEWSKI, H. 1996. « Genèse et développement d'une théorie linguistique » suivi de « Les dix composantes de la grammaire méta-opérationnelle », Numéro 1, La T.I.L.V. éditeur.

ALLEN, R. 1966. *The Verb System of Present-day American English*. The Hague: Mouton & Co.

ANTINUCCI, F., & MILLER, R. 1976. How children talk about what happened. *Journal of Child Language*, *3*, pp. 169-189.

ASHER, N. & LASCARIDES, A. 2003. *Logics of conversation.* Cambridge: Cambridge University Press.

BACH, E. 1967. Have and Be in English Syntax. *Language*, 43, pp. 462-485.

BACH, E. 1981. On time, tense, and aspect: An essay in English metaphysics, In P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press, pp. 62-81.

BACH, E. 1986. The algebra of events. *Linguistics and Philosophy,* 9, pp. 5-16.

BACHE, C. 1997. *The Study of Aspect, Tense and Action,* Frankfurt am Main: Peter Lang.

BANNARD, C. & LIEVEN, E. 2009. Repetition and reuse in child language learning. In R. Corrigan, E. Moravcsik, H. Ouali & K. Wheatley (eds.), *Formulaic language,* vol.2: *Acquisition loss, psychological reality, functional explanations*, pp. 229-318, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. 1995. *Tout* : polysémie, grammaticalisation et sens prototypique. *Langue Française*, 107, pp 72-92.

BAUER, G. 1970. The English "Perfect" reconsidered. *Journal of Linguistics*, 6, pp. 189-198.

BAUER, P.J. 2006. Constructing a past in infancy: A neuro-developmental account. *Trends in Cognitive Sciences*, 10, pp. 175-181.

BEHREND, D.A. 1990. The development of verb concepts: Children's use of verbs to label familiar and novel events. *Child Development*, 61, pp. 681-696.

BEHREND, D.A., HARRIS, I.L. & CARTWRIGHT, K.B. 1995. Morphological cues to verb meaning: Verb inflections and the initial mapping of verb meanings. *Journal of Child Language*, 22, pp. 89-106.

BEHRENS, H. 2001. Cognitive-conceptual development and the acquisition of grammatical morphemes: the development of time concepts and verb tense, In M. Bowerman & S. C.

Levinson (eds), *Language Acquisition and Conceptual Development,* pp. 450-474, Cambridge: Cambridge University Press.

BENETT, M. & PARTEE, B. H. 1978. *Towards the Logic of Tense and Aspect in English*. Bloomington, In.: Indiana University Linguistics Club.

BENVENISTE, E. 1966. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Volume 1 et 2, Paris : Gallimard.

BENVENISTE, E. 1968. Mutations of linguistic categories, trans. by Yakov Malkiel and Marilyn May Vilham. In W.P. Lehmann and Yakov Malkiel (eds.), *Directions for historical linguistics*, pp. 83-94, Austin and London: University of Texas Press.

BERKO, J. 1958. The child's learning of English morphology. *Word*, 14, pp. 150-177.

BERMAN, R. 1983. Establishing schema: Children's construals of verb-tense marking. *Language Sciences*, 5, pp. 61-78.

BERMAN, R. & SLOBIN, D. (eds.). 1994. *Relating events in narrative*. Hillsdale, NJ: LEA Press.

BIBER, D. 1988. *Variation Across Speech and Writing*, Cambridge: Cambridge University Press.

BIBER, D., JOHANSON, S., LEECH, G., CONRAD, S., FINEGAN, E. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English.* London: Longman.

BICKERTON, D. 1981. *Roots of language*. Ann Arbor: Karoma.

BINNICK, R.I. 1976. How aspect languages get tense. In Standford B. Steever, Carol A. Walker, and Salikoko Mufwene (eds.), *Papers from the Parasession on Diachronic Syntax*, pp. 40-9. Chicago Linguistic Society.

BINNICK, R. I. 1991. *Time and the Verb: a guide to tense and aspect*. New York: Oxford University Press.

BIRKS, I. 2002. L'acquisition de HAVE en L1, In *Construire et reconstruire en linguistique anglaise. Syntaxe et sémantique.* C. Delmas et L. Roux, (éds.), pp. 285-297, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.

BLOOM, L., LIFTER, K., & HAFITZ, J. 1980. Semantics of verbs and the development of verb inflection in child language. *Language*, *56*, pp. 386-412.

BONNOTTE, I., M. FAYOL & J.-E. GOMBERT (1991) « La représentation cognitive des verbes. Approche descriptive et développementale ». *Travaux de linguistique et de Philologie*, vol. XXIX, pp. 209-225.

BOUSCAREN, J., CHUQUET, J. & FILHOL-DUCHET, B. 1982. « HAVE : opérateur de localisation » In Bouscaren, J. (ed.), *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, tome I, pp. 73-114. Paris: Ophrys.

BOUSCAREN, J. & CHUQUET, J. 1987. *Grammaire et textes anglais, Guide pour l'analyse linguistique*, Gap : Ophrys.

BOWERMAN, M. 1985. What shapes children's grammars? In D. I. Slobin (ed.), *The crosslinguistic study of language acquisition,* vol. 2, pp. 1257-1319, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

BOWIE, J., WALLIS S. & AARTS B. 2013. The perfect in spoken British English. In B. Aarts, J. Close, G. N. Leech & S. Wallis (eds.), *The verb phrase in English: Investigating recent language change with corpora*, pp. 318-350, Cambridge: Cambridge University Press.

BRIGAUDIOT, M. & DANON-BOILEAU, L. 2002. *La naissance du langage dans les deux premières années*. Paris : PUF.

BRINTON, L.J. 1988. *The Development of English Aspectual Systems,* Cambridge, New York: Cambridge University Press.

BRONCKART, J-P. & H. SINCLAIR. 1973. Time, tense and aspect. *Cognition*, 2, pp. 107-130.

BROWN, R. 1973. *A first language: The early stages.* Cambridge, MA: Harvard University Press.

BRYAN, W.F. 1936. The preterite and the perfect tense in present-day English. *Journal of English and Germanic Philology*, 35, pp. 363-382.

BULL, W. 1960:23. *Time, Tense, and the Verb: A study in Theoretical and Applied Linguistics with Particular attention to Spanish*, University of Berkeley Publications in Linguistics, 19, Berkeley: University of California Press.

BYBEE, J. L., PERKINS, R., and PAGLIUCA, W. (1994) *The evolution of grammar: tense, aspect and modality in the language of the world.* Chicago: University of Chicago Press.

CAMERON-FAULKNER, T., LIEVEN, E. & THEAKSTON, A. 2007. What part of no do child not understand? A usage-based account of multiword negation. *Journal of Child Language*, 34, pp. 251-282.

CAREY, K. 1994. The Grammaticalization of the Perfect in Old English. An Account Based on Pragmatics and Metaphor, in W. Pagliuca (ed.), *Perspectives on Grammaticalization, Current Issues in Linguistic Theory,* 109, pp. 103-107, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company,

CAUDAL, P. & ROUSSARIE, L. Brands of perfects : Semantics and Pragmatics, P. Denis et al. (ed.), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference*, pp. 13-27, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

CHOMSKY, N. 1957. *Syntactic structures*, The Hague: Mouton.

CHOMSKY, N. 1965. *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.

CHOMSKY, N. 1970. *Current Issues in Linguistic Theory*, Berlin and New York: Mouton de Gruyter.

CLARK, E. V. 1996. Early verbs, event-types, and inflections. In C. E. Johnson & J. H. V. Gilbert (eds.). *Children's language*, vol. 9, Mahwah, NJ: Erlbaum, pp. 61-73.

CLARK, E. V. 2001. Emergent categories, in M. Bowerman & S. C. Levinson (eds.), *Language acquisition and conceptual development*, Cambridge University Press.

CLARK, E. V. 2003. *First language acquisition*, Cambridge: Cambridge University Press.

COHEN, M. 1924. Sur les langages successifs de l'enfant, in *Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryes par ses amis et ses élèves*, Paris : E. Champion, collection publiée par la société de linguistique, XVII, pp. 109-127.

COMRIE, B. 1976. *Aspect*, New York: Cambridge University Press.

COMRIE, B. 1985. *Tense*, New York: Cambridge University Press.

CORRE, E. 1998. *Temps et aspect en anglais : le parfait, le prétérit. Approche métaopérationnelle*, thèse nouveau régime, Université de Paris 3.

CORRE, E. 2002. *Le present perfect,* Saint-Leu d'Esserent : Editions EMA.

CORRE, E. 2004. Aspects, négation et complémentation : des cas de synonymie. *Cercles*, 9, pp. 95-120.

CORRE, E. 2006. Quelques réflexions sur le Present Perfect Puzzle. In C. Delmas (ed.), *Complétude, cognition, construction linguistique,* pp. 195-210. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

CORRE, E. 2008. *Aspect(s), contrastivité(s), modélisation(s)*. Document de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

CORRE, E. 2009. *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement.* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

COTTE, P. 1987. Réflexions sur l'emploi des temps du passé en français et en anglais à la lumière de deux évolutions récentes du système verbal de l'anglais. *Constrastes*, 14-15, pp. 89-163.

COTTE, P. 1998. *Have* n'est pas un verbe d'action : l'hypothèse de la réélaboration, in *La Transitivité*, Textes réunis par André Rousseau, collection ULS Travaux et Recherches, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 415-438.

CROMER, R.F. 1968. *The Development of Temporal Reference During the Acquisition of Language.* Unpublished doctoral dissertation, Harvard University.

CULIOLI, A. 1978. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique. In David, J. & Martin, R. (eds.), *La notion d'aspect,* pp. 181-193, Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz.

CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation – Opérations et représentations* (Tome 1), Ophrys, coll. L'homme dans la langue.

CULIOLI, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation* (Tome II), Ophrys, coll. L'homme dans la langue.

CURME G.O. 1931. *Syntax. A grammar of the English language*, vol.3. Boston: D.C. Heath.

DABROSWKA, E. & LIEVEN, E. 2005. Towards a lexically specific grammar of children's question constructions. *Cognitive Linguistics*, 16, pp. 437-474.

DAHL, Ö. 1985. *Tense and Aspect systems.* Oxford: Blackwell.

DAHL, Ö. 1999. 'Perfect', in Keith Brown and Jim Miller (eds), *Concise Encyclopaedia of Grammatical Categories*, Oxford: Elsevier.

DAHL, Ö. 2000. The tense-aspect systems of European languages in a typological perspective. In Ö. Dahl, *Tense and aspect in the languages of Europe (Empirical approaches to language typology 20-6)*, pp. 3-25. Berlin: de Gruyter.

DAHL, Ö. & HEDIN, E. 2000. Current relevance and event reference. In Ö. Dahl, *Tense and aspect in the languages of Europe (Empirical approaches to language typology 20-6),* pp. 385-401. Berlin: de Gruyter.

DAVIDSON, D. 1967. Truth and meaning. *Synthese*, Vol. 17, No. 3, pp. 304-323.

DAVIDSON, D. 2001. *Essays on Actions and Events*: The logical form of actions sentences (1967); The individuation of events (1969); Events as particulars (1970), Oxford: Clarendon Press.

DE MULDER, W. 2001. La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation. *Langue Française*, 130, pp. 8-32.

DE SWART, H. 1998. Aspect shift and coercion. *Natural Language and Linguistic Theory*, 16, pp. 347-385.

DE VOGÜE, S. 2006. Qu'est-ce qu'un verbe ? In C. Paulin, K. Ploog, D. Lebaud (eds), *Constructions verbales et production de sens,* pp. 43-62, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

DELMAS, C. 1987. *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris: CEDEL, société de linguistique de Paris, LXXV.

DELMAS, C. 2006. Entre expérience et formalisme linguistique, Présentation, in *Complétude, cognition, construction linguistique.* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

DENISON, D. 1993. *English Historical Syntax: verbal constructions*, vol.I. New York: Longman Publishing.

DEPRAETERE, I. 1998. On the resultative character of present perfect sentences. *Journal of Pragmatics*, 29, 597-613.

DESCLES, J.-P., 1994. Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes. *Studia Kognitywne, Semantyka kategorii Aspektu i czasu*, 1, Polska Akademia Nauk, Institut Slawistiki, pp. 57-88.

DILLON, G. L. 1973. Perfect and other aspects in a case grammar of English, *Journal of Linguistics*, Vol. 9, No. 2, pp. 271-279.

DIVER, W. 1963. The chronological system of the English verb. *Word,* 19, pp. 141-181.

DOMINEY, P.F. & DODANE. C. 2004. Indeterminacy in language acquisition: the role of child directed speech and joint attention. *Journal of Neurolinguistics*, vol. 17, pp. 121-145.

DOWTY, D. R. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar. The semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht: Reidel.

DOWTY, D. R. 1982. Time adverbs, and compositional semantic theory. *Linguistics and Philosophy*, Vol. 5, No. 1, *The semantics of temporal elements*, pp. 23-55.

DOWTY, D. R. 1986. The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse: semantics or pragmatics? *Linguistics and Philosophy*, 9, pp. 37-61.

DOWTY, D. R. 1991. Thematic Proto-roles and argument selection. *Language*, 67, pp. 547-619.

ELSNESS, J. 1997. *The Perfect and the Preterite in Contemporary and Earlier English*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.

ELSNESS, J. 2009. The present perfect and the preterite. In G. Rohdenburg and J. Schlüter (eds.). "One language, two grammars? Differences between British and American English", *Studies in English Language*, pp. 228-245, Cambridge: Cambrige University Press.

ENGEL, D.M., & RITZ M. E. 2002. The use of the present perfect in Australian English. *Australian Journal of Linguistics* 20 (2), pp. 119-140.

FILIP, H. 1999. *Aspect, eventuality types and noun phrase semantics*. New York: Routledge.

FILLMORE, C. 1977. Scenes-and-frames Semantics. In A. Zambolli, *Linguistic Structure Processing*, pp. 55-82, Amsterdam: North Holland Publishing Company.

FLETCHER, P. 1981. Description and explanation in the acquisition of verb-forms. *Journal of Child Language*, 8, pp. 92-108.

FREED, A. 1979. *The semantics of English aspectual complementation.* Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.

FRIDEN, G. 1948. *Studies on the tenses of the English verb from Chaucer to Shakespeare with special reference to the late sixteenth century.* Uppsala : Almqvist and Wiksell.

FUCHS, C. 2009. La linguistique cognitive existe-t-elle ? *Quaderns de Filologia*, 14, pp. 115-133.

GAREY, H. 1957. Verbal aspect in French. *Language,* 33, pp. 91-110.

GATHERCOLE, V. 1986. The acquisition of the present perfect: explaining differences in the speech of Scottish and American children. *Journal of Child Language*, 13, pp. 537-560.

GATHERCOLE, V., MUELLER, C. & HOFF, E. 2007. Input and the acquisition of language: Three questions. In E. Hoff & M. Shatz (eds.), *The Handbook of Language Development*, pp. 107-127, Blackwell Publishers.

GAVRUSEVA, E. 2003. Aktionsart, aspect, and the acquisition of finiteness in early child grammar. *Linguistics*, 41, pp. 723-755.

GIORGI, A. & PANESI, F. 1997. *Tense and Aspect*. Oxford: Oxford University Press.

GIRARD-GILLET, G. 1996. Faut-il faire l'hypothèse d'un invariant différentiel ? *Modèles linguistiques*, Tome XVII, Fascicule I, pp. 119-132.

GOLDBERG, A. E. 2003. Constructions: a new theoretical approach to language. *Trends in Cognitive Sciences*, 7(5), pp. 219-224.

GOLDBERG, A. E. 2006. *Constructions at work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford: Oxford University Press.

GUERON, J. 2002. Sur la syntaxe de l'aspect, in B. Laca (ed.), *Temps et aspect : de la morphologie à l'interprétation.* Paris : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 99-121.

GUILLAUME, G. 1964. *Langage et science du langage.* Paris : Nizet.

GUILLAUME, G. 1971. *Leçons de linguistique.* Paris: Klincksieck.

GUILLEMIN-FLESCHER, J. 1994. *Linguistique contrastive et traduction*, Tome 3. Paris : Ophrys.

HALLIDAY, M. A. K. 1973. *Explorations in the Functions of Language*. London: Edward Arnold.

HALLIDAY, M. A. K. 1975. *Learning how to mean: Explorations in the development of language.* New York: Elsevier.

HANCIL, S. 2003. Erreurs et méprises à propos du perfectif et de l'imperfectif. *Correct, incorrect en linguistique anglaise, CIEREC Travaux 113.* Numéro dirigé par Claude Delmas., pp. 49-66, Publications de l'Université de St Etienne.

HARNER, L. 1981. Children talk about the time and aspect of actions. *Child Development*, vol. 52, pp. 498-506.

HEINE, B. 2002. On the Role of Context in Grammaticalization. *New Reflections on Grammaticalization*, pp. 83-101, John Benjamins Publishing Company.

HICKMANN, M. 2003. *Children's discourse: person, time, and space across languages*. Cambridge: Cambridge University Press.

HICKMANN, M. & HENDRICKS H. (sous presse). Time talk in child discourse. In J. Guéron et al. (eds.), *Tense, aspect and modality: from Sentence grammar to discourse grammar*. Oxford University Press.

HITZEMAN, J. 1995. A Reichenbachian account of the interaction of the *present perfect* with temporal adverbials. *Proceedings of the North-East Linguistics Society,* pp. 239-253, Edinburgh: University of Edinburgh.

HITZEMAN, J. 1997. Semantic partition and the ambiguity of sentences containing temporal adverbials. *Natural Language Semantics*, 5, pp. 87-100.

HOFFMAN, G. 1934. *Die Entwicklung des umschriebenen Perfektums in Altenglischen und Frühmittelenglischen*. Dissertation, Breslau.

HOPPER, P.J., and TRAUGOTT, E.C. 1993. *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.

HUDDLESTON, R. & PULLUM, G. 2002. *The Cambridge grammar of the English language*. Cambridge: Cambridge University Press.

HUNDT, M. & SMITH, N. 2009. The present perfect in British and American English: Has there been any change, recently? *ICAME Journal*, 33, pp. 45-63.

HYAMS, N. 2007. Aspectual effects on interpretation of early grammar. *Language Acquisition*, 14, pp. 231-268.

IANKOVA-GORGATCHEV, B. 2004. Le *present perfect* résultatif: marqueurs aspectuels. Actes du Colloque *Chronos* V. In W. de Mulder, J. Mortelmans & T. Mortelmans. *Cahiers Chronos*, Rodopi.

IBBOTSON, P., LIEVEN, E. & TOMASELLO, M. 2013. The communicative contexts of grammatical aspect use in English, *Journal of Child Language*, 41, pp. 705-723.

INOUE, K. 1978. How many senses does the English perfect have? *Chicago Linguistics Society Papers* 14, pp. 167-178.

INOUE, K. 1979. An analysis of the English present perfect. *Linguistics*, 17, pp. 561-589.

ITRIADOU, S., ANAGNOSTOPOLOU, E. & IZVROSKI, R. 2001. Observations about the form and meaning of the perfect, in M. Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: a life in language,* pp. 189-238, Cambridge, Mass.: MIT Press.

IZVORSKY, R. 1997. The present perfect as an epistemic modal, in A. Lawson (ed.), *Proceedings from SALT VII,* Ithaca: Cornell University, CLC Publications.

JESPERSEN, O. 1921/1964. *Language, its nature, development and origin.* New-York: Norton.

JESPERSEN, O. 1932. *A Modern English grammar on historical principles*, part IV Syntax (3rd vol.). London: George Allen and Uwin.

JOHNSON, C. J. 1985. The emergence of present perfect verb forms: semantic influences on selective imitation, *Journal of Child Language*, 12, pp. 325-352.

JOHNSON, B.W. & FEY, M.E. 2006. Interaction of lexical and grammatical aspect in toddlers' language. *Journal of Child Language*, 33, pp. 419-435.

JOOS, M. 1964. *The English Verb: Form and Meanings.* Madison: University of Wisconsin Press.

KATZ, G. 2003. On the stativity of the English Perfect. In A. Alexiadou, M. Rathert, and A. von Stechow (eds.), *Perfect explorations*, pp. 205-234, Berlin: de Gruyter.

KENNY, A. 1963. *Action, emotion and will.* New York: Humanities Press.

KIPARSKY, P. 2002. Event structure and the perfect. In D.I. Beaver, L.D. Cassilas Martinez, B.Z. Clark, and S. Kaufmann (eds.), *The construction of meaning,* pp. 113-136, Standford: CSLI.

KLEIN, W. 1992. The present perfect puzzle. *Language*, 68, pp. 525-552.

KLEIN, W. 1994. *Time and language*. London, New York: Routledge.

KLEIN, W. 2009. How time is encoded. In W. Klein, & P. Li (Eds.), *The expression of time*, pp. 39-82, Berlin: Mouton de Gruyter.

KRIFKA, M. 1986. *Nominalreferenz und Zeitkonstitution. Zur Semantik von Masssentermen, Individualtermen, Aspektklassen.* Doctoral Thesis, The University of Munich, Germany.

KRIFKA, M. 1992. Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution, in I. Sag, A. Szabolsci (eds.), *Lexical matters,* pp. 29-54, Stanford: CSLI.

KRIFKA, M. 2001. The origins of telicity, in S. Rothstein (ed.), *Events and grammar,* pp. 29-54, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.

KRUSINGA, E. 1931. *A Handbook of Present-Day English*, 3 volumes, 5th ed., Groningen: Noordhoff.

LAKOFF, R. 1972. Another look at drift. In Robert P. Stockwell and Ronald K.S. Macaulay (eds.), *Linguistics change and generative theory*, pp.172-98, Bloomington and London: Indiana University Press.

LANGACKER, R.W. 1977. Syntactic reanalysis. In Charles N. Li (ed.), *Mechanisms of syntactic change*, pp.57-139, Austin and London: University of Texas Press.

LANGACKER, R.W. 1999. *Grammar and conceptualization*. Berlin, New-York: Mouton de Gruyter.

LAPAIRE (1991) *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail (PUM) (En collaboration avec W. ROTGÉ).

LAUWERS, P. & WILLEMS, D. 2011. Coercion: definition and challenges, current approaches, and new trends, *Linguistics*, 49 (6), pp. 1219-1235.

LEECH, G. N., 1971. *Meaning and the English verb*, London and New York: Longman.

LEHMANN, C. Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change. *Lingua e Stile* XX / 3, pp. 303-318.

LEROY, M., MORGENSTERN, A. & CAET, S. 2010. L'auto-rectification chez l'enfant : internalisation et appropriation du langage. Candea M., Mir-Samii R. *La rectification à l'oral et à l'écrit*, pp.221-23, Ophrys.

LEVINSON, S.C. 2000. *Presumptive meanings: the theory of generalized conversational implicature*. Cambridge, MA: MIT Press.

LI, P., & SHIRAI, Y. 2000. *The acquisition of lexical and grammatical aspect.* Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

LIEVEN, E. 2010. Input and first language acquisition: Evaluation the role of frequency. *Lingua*, 120, pp. 2546-2556.

LIEVEN, E., BEHRENS, H., SPEARES, J. & TOMASELLO, M. 2003. Early syntactic creativity: a usage-based approach. *Journal of Child Language,* 30, pp. 333-370.

LIEVEN, E., SALOMO, D. & TOMASELLO, M. 2009. Two-year-old children's production of multiword utterances: A usage-based analysis. *Cognitive Linguistics,* 20, pp. 481-508.

LIGHTFOOT, D.W. 1979. *Principles of diachronic syntax*. (Cambridge Studies in Linguistics, 23.) Cambridge: Cambridge University Press.

LINDSTEDT, J. 2000. The perfect – aspectual, temporal and evidential. In Ö. Dahl, *Tense an aspect in the languages of Europe (Empirical approaches to language typology 20-6)*, pp. 365-383, Berlin: de Gruyter.

LINK, G. 1983. The logical analysis of plurals and mass terms: a lattice-theoretical approach, In R. Baüerle, Chr. Shwarze & A. Stechow (eds.), *Meaning, use and interpretation of language*, pp. 302-323, Berlin: Mouton de Gruyter.

MACLEOD, M. 2012. *The Perfect in Old English and Old Saxon: The Synchronic and Diachronic Correspondence of Form and Meaning.* Doctoral Dissertation, St. John's College.

MacWHINNEY, B. 2000. The CHILDES project: Tools for analyzing talk. Mahwah, NJ: Erlbaum.

MARTIN, F. 2010. Revisiting the Distinction between Accomplishments and Achievements.

MASLEN, J. C., THEAKSTON, A. L., LIEVEN, E. & TOMASELLO, M. 2004. A dense corpus study of past tense and plural overregularization in English. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, vol. 47, pp. 1319-1333.

MATSUO, A. 2009. Young children's understanding of ongoing vs. Completion in imperfective and perfective participle. *Linguistics*, 47, pp. 743-757.

McCAWLEY, J. 1971. Tense and time reference in English. In C.J. Fillmore and D.T. Langendoen (eds.). Studies in linguistic semantics, pp. 96–113, New York: Holt, Rinehart and Winston.

McCAWLEY, J. 1981. Notes on the English present perfect. *Australian Journal of Linguistics,* 1, pp. 81-90.

McCOARD, R. 1978. *The English Perfect: Tense-choice and pragmatic inferences*, Amsterdam: North-Holland Publishing Company.

MCSHANE, J. & S. WHITTAKER (1988) The encoding of tense and aspect by three-to-five-year old children. *Journal of Experimental Child Psychology*, vol. 45, no 1, pp. 52-70.

MEILLET, A. 1912. L'évolution des formes grammaticales. *Scienta 12*. (Repr. In *Linguistique historique et linguistique générale*, nouveau tirage, vol.I, pp. 130-48. Paris: Edouard Champion, 1948.)

MEYER, M. 1995. Past tense and present perfect in the Brown and the LOB corpora. In W. Riehle and H. Keiper (eds.). *Anglistentag 1994, Graz. Proceedings*, pp. 201-228, Tübingen : Niemeyer.

MICHAELIS, L. A. 1994. The ambiguity of the English present perfect. *Journal of Linguistics*, 30, pp. 111-157.

MILLER, J. 2000. The perfect in spoken and written English. *Transactions of the Philological Society*, vol. 98:2, pp. 323-352.

MILLER, J. 2004. Perfect and resultative constructions in spoken and non-standard English. In O. Fischer, M. Norde and H. Perridon (eds.). *Up and down the cline – the nature of grammaticalization*, pp. 226-229, Amsterdam: John Benjamins.

MILLER, J. & WEINERT R. 1998. *Spontaneous Spoken Language, Syntax and Discourse*, Oxford: Clarendon Press.

MILROY, J. & MILROY, L., (eds), 1993. *Real English*, London: Longman.

MITCHELL, B. 1985. *Old English Syntax*, vol. I. Oxford: Clarendon Press.

MITTWOCH, A. 2008. The English resultative perfect and its relationship to the experiential perfect and the simple past tense. *Linguistics and Philosophy* 31, pp. 323-351.

MOENS, M. 1987. Tense, aspect and temporal reference. Ph.D. dissertation. Centre for Cognitive Science, University of Edinburgh.

MOENS, M. & STEEDMAN, M. 1988. Temporal ontology and temporal reference, in I. Many, J. Pustejovsky, R. Gaizauskas (eds.), *The language of time: a reader* (2005), pp. 93-114, Oxford: Oxford University Press.

MONTAGUE, R. 1974. *Formal philosophy*. New Haven: Yale University Press.

MORGENSTERN, A. 2003(a). L'apprenti-sujet. *Faits de langue, Le sujet*. Numéro dirigé par Jean-Marie Merle, pp. 307-318, Ophrys.

MORGENSTERN, A. 2003(b). Le langage de l'enfant est-il linguistiquement correct ? *Correct, incorrect en linguistique anglaise, CIEREC Travaux 113.* Numéro dirigé par Claude Delmas, pp. 111-128, Publications de l'Université de St Etienne.

MORGENSTERN, A. 2009. *L'enfant dans la langue*. Paris : Presses Universitaire de la Sorbonne Nouvelle.

MORGENSTERN, A. 2011. Langage de l'enfant et étayage de l'adulte : éclosion, réplication et écart. *Acquisition et didactique des langues*, pp. 105-127, Presses universitaires de la Méditerranée.

MORGENSTERN, A. 2012. Prémices du récit chez l'enfant entre 2 et 3 ans. In R. Delamotte & M. A. Akinci (eds.). *Recits d'enfants*, pp. 21-34, Presses Universitaires du Rouen et du Havre :

MORGENSTERN, A & PARISSE, C. 2007. Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. *Corpus n°6 "Interprétation, contextes, codage"*, pp. 55-78.

MORGENSTERN, A. & PARISSE, C. 2012. Constructing "basic" verbal constructions: a longitudinal study of the blossoming of constructions with six frequent verbs. In M. Bouveret & D. Le Gallois (eds.), *Constructions in French*, pp. 127-153, John Benjamins Publishing.

MORGENSTERN, A. & PARISSE, C. 2013. Premières formes de conditionnel chez l'enfant. *Faits de Langues*, 40, pp. 219-223, Peter Lang.

MORGENSTERN, A. & SEKALI, M. 1997. L'acquisition des premières prépositions chez un enfant francophone. *Faits de Langue – La préposition : une catégorie accesoire ?* pp. 201-211, Ophrys.

MORGENSTERN, A., PARISSE, C. & SEKALI, M. 2009. A la source du futur : premières formes verbales dans les productions spontanées de deux enfants français de 18 mois à 3 ans. *Faits de Langues : Le futur*, 33, pp. 165-175.

MORGENSTERN, A., PARISSE, C. & SEKALI, M. 2010. Les premières prépositions chez l'enfant : grammaticalisation de l'espace relationnel. *Faits de Langues,* 34, pp. 95-108.

MOURELATOS, A. 1978. Events, processes and states, in P. Tedeschi, A. Zaenen, *Tense and aspect – Syntax and semantics*, 14 (1981), pp. 191-212, New York: Academic Press.

MUSTANOJA, T.F. 1960. *A Middle English syntax,* part 1, Parts of speech, Helsinki: Société Néophilologique.

NAIGLES, L.R. 1990. Children use syntax to learn verb meanings. *Journal of Child Language*, 17, pp. 357-374.

NEDJALKOV, V.P, and JAXONTOV, S.J. 1988. The typology of resultative constructions. In V.P. Nedjalkov (ed.), *Typology of resultative constructions, pp. 3*-62, Amsterdam: Benjamins.

NEDJALKOV, V.P. 2001. "Resultative constructions". In *Language typology and language universals: An international handbook,* vol.2, pp. 928-340, Berlin: de Gruyter.

NELSON, K. (Ed.) 1989. *Narratives from the crib*. Cambridge: Y.U.P.

NELSON, K. 1996. *Language in cognitive development*. Cambridge: Cambridge University Press.

NISHIYAMA, A. and KOENIG, J-P. 2005. The discourse functions of the present perfect, in A. Benz and P. Kuehnlein (Eds.) *Constraints in Discourse*, pp.201-223, John Benjamins: Amsterdam.

NISHIYAMA, A. and KOENIG, J-P. 2006. The perfect in context: A corpus study. *Working Papers in Linguistics*, 12(1), pp. 265-278.

NISHIYAMA, A., KOENING, J-P. 2010. What is a perfect state? *Language*, 86, pp. 611-646.

NUSSBAUM, N.J. & NARREMORE R. C. 1975. On the acquisition of present perfect 'have' in normal children. *Language and Speech*, 18, pp. 219-26.

OLSEN, M.B., WEINBERG, A., LILLY, J.P. & DRURY, J.E. 1998. Acquiring grammatical aspect via lexical aspect: The continuity hypothesis. *Maryland Working Papers in Linguistics,* 6.

OSBORNE, J. 1997. Les emplois temporels du *present perfect*. *Anglophonia*, 2, pp. 83-106.

PAILLARD, D. l992. Repérage : construction et spécification, In *La théorie d'Antoine Culioli, ouvertures et incidences*, pp. 75-88, Paris : Ophrys.

PALMER, F.R. 1988. *The English Verb (2nd edition),* London, New York: Longman.

PARISSE, C. 2002. Oral language, written language and language awareness. *Journal of Child Language*, 29, pp. 478-481.

PARISSE, C. 2014. Evénements langagiers rares et acquisition du langage. Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, Allemagne.

PARISSE, C. & LE NORMAND, M.-T. 2007. Une méthode pour évaluer la production du langage spontané chez l'enfant de 2 à 4 ans. *Glossa*, 97, pp. 10-30.

PARISSE, C. & MORGENSTERN, A. 2012. The unfolding of the verbal temporal system in 2 French children's speech between 18 and 36 months. *French Language Studies* 22(1), pp. 95-114, Cambridge University Press.

PELLETIER, F. J. 1975. Non-singular reference: some preliminaries. *Philosophia*, Vol.5, No. 4, pp. 451-465.

PIAGET, J. 1969. *The child's conception of time*. New York: Basic Books.

PORTNER, P. 2003. The (Temporal) Semantics and (Modal) Pragmatics of the Perfect. *Linguistics and Philosophy*, 26 (4), pp. 459-510.

POUTSMA, H. 1926. *A Grammar of Late Modern English for the Use of Continental, Especially Dutch, Students; Part II, Section II: the Verb and the Particles*, Groningen: P.Noordhoff N.V.

QUIRK, R. & WRENN C. L. 1957. *An Old English grammar*, 2nd edn. London and New York: Methuen.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTIK and JAN, 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London: Longman.

RAPPAPORT, H. M. 2008. Lexicalized meaning and the internal temporal structure of events. In S. D. Rothstein (ed.), *Crosslinguistics and theoretical approaches to the semantic of aspect*, pp. 13-42, Amsterdam: John Benjamins.

RASTALL, P. 1999. Observations on the present perfect in English. *World Englishes*, 18 (1), pp. 79-93.

REICHENBACH, H. 1947 'The Tenses of Verbs' section 51 of *Elements of Symbolic Logic*, pp. 287–98, New York: The Macmillan Company.

RISPOLI, M. & L. BLOOM (1985) Incomplete and continuing: theoretical issues in the acquisition of tense and aspect. *Journal of Child Language*, 12, pp. 471-474.

RITZ, M. E. 2010. The perfect crime? Illicit uses of the present perfect in Australian police media releases. *Journal of Pragmatics*, 42, pp. 3400-3417.

RITZ, M. E. 2012. Perfect tense and aspect, In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford handbook of tense and aspect*, pp. 881-907, Oxford: Oxford University Press.

RITZ, M.-E. & ENGEL, D. 2008. Perfect change: synchrony meets diachrony. In J. Salmons and S. Dubenion-Smith (eds.), *Historical linguistics 2005*, pp. 133-147, Amsterdam: Benjamins.

ROSSI, C., CAET, S. & MORGENSTERN, A. 2013. Le futur en construction : premiers usages de *will* et *be going to* chez l'enfant anglophone. *Cercles*, 29, p. 265-285.

ROTHSTEIN, S. 2001. What are incremental themes? *ZAS Papers in Linguistics*, 22, pp. 139-157.

ROWLAND, C. & PINE, J. 2000. Subject-auxiliary inversion errors and wh-question acquisition: What children do know? *Journal of Child Language*, 27, pp. 157-181.

ROWLAND, C. F. & FLETCHER, S. L. 2006. The effect of sampling on estimates of lexical specificity and error rates. *Journal of Child Language*, 33, pp. 859-877.

ROWLAND, C., FLETCHER, S. & FREUDENTHAL, D. 2008. How big is big enough? Assessing the reliability of data from naturalistic samples. In H. Behrens (ed.), *Trends in Corpus Research: Finding Structure in Data*, pp. 1-24, Amsterdam: John Benjamins.

RYLE, G. 1949. *The concept of mind*. London: Barnes and Nobles.

SABEAU-JOUANNET, E. 1977. L'expression de l'organisation spatiale et temporelle, son évolution chez l'enfant de 2 à 5 ans, In F. François, D. François, E. Sabeau-Jouannet & M. Sourdot (eds.), *La syntaxe de l'enfant avant 5 ans,* pp. 193-204, Paris : Larousse,

SALKIE, R. 1989. Perfect and pluperfect. *Journal of Linguistics* 25, pp. 1-34.

SAMUELS, M.L. 1972. *Linguistics evolution with special reference to English*. (Cambridge Studies in Linguistics, 5) Cambridge: Cambridge University Press.

SCHLÜTER, N. 2006. How reliable are the results? Comparing corpus-based studies on the present perfect. *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik* 54 (2), pp. 135-148.

SEKALI, M. 2013. *Propositions pour une analyse multi dimensionnelle des énoncés complexes en synchronie de l'anglais et acquisition L1.* Document de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

SHIRAI, Y., & ANDERSEN, R. W. 1995. The acquisition of tense-aspect morphology: A prototype account. *Language*, 71, pp. 743-762

SHIRAI, Y. & MIYATA, S. 2006. Does past tense marking indicate the acquisition of the concept of temporal displacement in children's cognitive development? *First Language,* 26, pp. 45-66.

SLOBIN, D. I. (Ed.) 1985. *The crosslinguistic study of language acquisition: Vol. 1. The data.* Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

SLOBIN, D. I. (Ed.) 1985. *The crosslinguistic study of language acquisition: Vol. 2. Theoretical issues.* Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

SLOBIN, D. 1991. Learning to think for speaking: native language, cognition and rhetorical style. *Pragmatics*, 1, pp. 7-25.

SLOBIN, D. I. 1994. "Talking perfectly: Discourse origins of the present perfect", in W. Pagliuca (Ed.), *Perspectives on grammaticalization,* pp.119-133, Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

SLOBIN, D. I. 2004. From ontogenesis to phylogenesis: what can child language tell us about Language evolution? In J. Langer, S .T. Parker & C. Milbrath (eds.), *Biology and Knowledge revisited. From neurogenesis to psychogenesis*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

SMITH, C. 1980. The acquisition of time talk: Relations between child and adult grammars. *Journal of Child Language*, 7, pp. 263-278.

SMITH, C. 1991. *The Parameter of Aspect*. Amsterdam: Kluwer Academic Publishers.

SMITH, C. & WEIST R. 1987. On the temporal contour of child language: A reply to Rispoli and Bloom. *Journal of Child Language*, 14, pp. 387-392.

SOUESME, J.-C. 1992. *Grammaire anglaise en contexte.* Paris : Ophrys.

TARTAS, V. 2008. *La construction du temps social par l'enfant.* Berne : Peter Lang.

TELLIER, A. 1991. *Grammaire de l'anglais*. Paris : PUF.

TENNY, C. 1989. The Aspectual Interface Hypothesis, In I. A. Sag & A. Szabolcsi (eds.), *Lexical Matters*, pp. 1-28, Stanford University.

TENNY, C. 1994. *Aspectual roles and the syntax-semantics interface*. Dordrecht, Boston: Kluwer Academic Publishers.

TESNIERE, L. 1959. *Eléments de syntaxe structurale.* Paris : Gallimard.

TOMASELLO, M. 1992. *First verbs: A case study of early grammatical development*. Cambridge: Cambridge University Press.

TOMASELLO, M. 2003. *Constructing a language: a usage-based theory of language acquisition.* Cambridge Mass., London: Harvard University Press.

TRAUGOTT, E. C. 1972. *The (A) history of English syntax: a transformational approach to the history of English sentence structure.* (Transatlantic Series in Linguistics.) New York: Holt, Rinehart and Winston.

TRAUGOTT, E.C. 1974. On the notion 'restructuring' in historical syntax. In Luigi Heilman (ed.), *Proceedings of the eleventh International Congress of Linguistics*, pp. 921-8, Bologna: Società editrice il Mulino.

TRAUGOTT, E.C. 1982. From propositional to textual and expressive meanings: some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization. In Winfred P. Lehmann and Yakov Malkiel (eds.), *Perspectives on historical linguistics*, pp. 245-71. (*Current Issues in Linguistic Theory*, 4.) Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

TREVISE, A. 2003. Les représentations du moment de l'énonciation : hétérogénéités, ambivalences. *Anglophonia*, 14, pp. 63-78.

TREVISE, A. 2004. Quelques jeux du *present perfect* avec les déterminations spatio-temporelles quantitatives et les spécifications qualitatives, In J.-M. Merle & L. Gournay, *Mélanges en hommage à J. Guillemin-Flescher*, pp. 235-246, Ophrys.

VAN HERK, G. 2010. Aspect and the English present perfect, what can be coded? In J. A. Walker (ed.), *Aspect in grammatical variation*, pp. 49-64, Amsterdam: Benjamins.

VENDLER, Z. 1957. Verbs and time. *Philosophical Review*, 56, pp.143-60.

VENEZIANO, E. & SINCLAIR, H. 1995. Functional changes in early child language: the appearance of references to past and of explanations. *Journal of Child Language,* 22, pp. 557-581.

VERKUYL, H. J. 1972. On the compositional nature of the aspects. *Foundations of Language Suppl*, Series 15. Dordrecht: Reidel.

VISSER, F. Th. 1969, 1973. *An historical syntax of the English language,* part three, first half, Syntactical units with two verbs, and second half, Syntactical units with two and with more verbs. Leiden: E.J. Brill.

VLACH, F. 1993. Temporal adverbials, tenses and the perfect. *Linguistics and Philosophy*, 16, pp. 229-283.

WAGNER, L. 2001. Aspectual influences on early tense comprehension. *Journal of Child Language,* 28*,* pp. 661-681.

WAGNER, L. 2009. I'll never grow up: Continuity in aspectual representations. *Linguistics*, 47, pp. 1051-1074.

WAGNER, L. 2012. First Language Acquisition. In Binnick, R. (ed), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*, pp. 458-480, Oxford: Oxford University Press.

WALKER, J. 2011. The emergence of the Narrative Present Perfect in British English, reality or illusion? *Groninger Arbeiten zur germanistischen Linguistik*, 53 (2), pp. 71-87.

WEIST, R.M. 1989. Time concepts in language and thought: filling the piagetian void from two to five years, in I. Levin & D. Zakay (réd.), *Time and Human Cognition*, Elsevier Science Publishers (North-Holland).

WEIST, R.M. 1991. Spatial and temporal location in child language. *First Language*, 1, pp. 253-267.

WEIST, R.M. 2002. The first language acquisition of tense and aspect. In R. Salaberry & Y. Shirai (Eds.), *The L2 acquisition of tense-aspect morphology,* pp. 25-78, Amsterdam: Benjamins.

WEIST, R. M., WYSOCKA, H. & LYYTINEN, P. 1991. A cross-linguistic perspective on the development of temporal system. *Journal of Child Language*, 18, pp. 67-92.

WELLS, C. G. 1975. *Coding manual for the description of child speech in its conversational context*. University of Bristol School of Education.

WELLS, C. G. 1979. Describing children's linguistic development at home and at school. *British Educational Research Journal*, 5, pp. 75-98.

WERNER, V. 2013. The present perfect and definite temporal adverbials: Reference grammars and corpus evidence. *English Language Overseas Perspectives and Enquiries*, 10 (1), pp. 9-21.

WERNER, V. 2014. *The present perfect in world Englishes: charting unity and diversity.* Bamberg: University of Bamberg Press.

WIERZBICKA, A. 1996. *Semantics: Primes and Universals*. Oxford: Oxford University Press.

WILMET, M. 1997. *Grammaire critique du français*. Paris : Duculot.

WISCHER, I. 2002. The HAVE-'perfect' in Old English, in *New Perspectives on English Historical Linguistics: Selected Papers from 12 ICEHL, Glasgow, 21–26 August 2002*, ed. by Christian Kay et al., 2 vols (Amsterdam: Benjamins, 2004), I, pp. 243–55.

WULFF, S., ELLIS, N., ROMER, U., BARDOVI-HARLIG, K. & LEBLANC C. 2009. The acquisition of Tense-Aspect: Converging Evidence from Corpora and Telicity Ratings. *The Modern Language Journal,* vol. 93, No. 3, pp 354-369.

ZANDVOORT, R.W. 1932. On the perfect of experience. *English Studies* 14, pp. 11-20, pp. 76-79.

ZANDVOORT, R.W. 1966. *A Handbook of English Grammar*, 4th edition. London : Longman.

L'acquisition du *present perfect* chez deux enfants britanniques

Les travaux précédents menés en acquisition du langage soutiennent que les premières formes verbales de l'enfant sont limitées à l'expression de l'ici et maintenant (Weist, 1991). Cependant, une étude sur le développement du système verbal temporel en français (Parisse & Morgenstern, 2012) montre que l'enfant dispose d'une capacité à faire référence au passé de manière précoce, avant la production de marqueurs spécifiques dédiés à cet effet. Les études sur l'acquisition de l'aspect établissent une forte corrélation entre la production des verbes téliques et l'aspect perfectif (Shirai & Andersen, 1995), sans toutefois distinguer les marqueurs prétérit et *present perfect*. Slobin (1994) montre que le *present perfect* présente des fonctions communicatives spécifiques en lien avec l'expression du résultat et de l'expérience. À notre connaissance, aucune étude développementale de l'acquisition de ce marqueur n'a été menée jusqu'à présent. Nous nous proposons d'étudier les productions précoces de *present perfect* chez deux enfants britanniques dans le cadre des premiers usages des marqueurs de l'ici et maintenant et du décentrement dans le passé et de leurs valeurs dans le langage adressé à l'enfant. Nous avons mené des analyses quantitatives et qualitatives sur deux corpus longitudinaux denses d'interactions orales spontanées adulte/enfant (Tomasello, 2003). Nos résultats suggèrent que les productions précoces de *present perfect* résultent de la fréquence du marqueur trouvée chez l'adulte et du développement cognitif de l'enfant. L'étude des premiers usages du marqueur révèle que l'enfant s'appuie d'abord sur un état résultant visible à T_0. Progressivement, l'enfant se sert de l'état résultant attaché à la production du marqueur pour verbaliser des attentes ou des intentions présupposées à T_0. L'enfant demande ainsi à l'adulte de répondre à des besoins spécifiques exprimés dans la situation présente.

Mots clés : present perfect, acquisition de l'anglais, aspect grammatical, système aspecto-temporel anglais, données spontanées

The acquisition of the *present perfect* by two British children

Previous studies in language acquisition have claimed that the verbal forms in early child language are limited to the expression of the here and now (Weist, 1991). However, a study of the verbal temporal system in French children's speech (Parisse & Morgenstern, 2012) has shown that the children are able to refer to past events from an early age before they produce specific grammatical markers. Studies on the acquisition of aspect have established a strong correlation between the production of telic verbs and perfective aspect, without distinguishing between the present perfect and past tense. Slobin (1994) has shown that the first uses of the present perfect serve specific communicative functions that relate to the expression of result and experience. To our knowledge, no developmental study of the acquisition of the present perfect has been conducted so far. We conducted a study of how two British children use the present perfect in connection with their first uses of the markers referring to the here and now and their early productions of past tense. We examined the early uses of the markers in relation to the uses identified in the child directed speech in two dense oral corpora. Analyses based on qualitative and quantitative data were conducted on the adult and the child's speech in the context of the interactions between the two (Tomasello, 2003). Our results suggest that the early productions of the present perfect result from the frequency of the marker found in the input and the cognitive development of the children. The study shows that they first rely on a visible resultant state in T_0. Gradually, the children come to use the resultant state attached to the production of the marker to verbalise presupposed expectations or intentions in T_0. By doing so, the children ask their caregivers to address specific needs that are expressed in the current situation.

Keywords: present perfect, acquisition of English, grammatical aspect, English temporal system, naturalistic data

Ecole Doctorale 514 – EDEAGE
5, rue de l'école de médecine, 75006 PARIS